Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

SHOUT IT
SHARE

SUPPLÉMENT
À
L'HISTOIRE NATURELLE.

Tome douzième.

Ex Bibl. C. F. Deschenaux

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

Servant de ſuite à l'hiſtoire des Animaux quadrupèdes.

Par M. le Comte DE BUFFON, *Intendant du Jardin & du Cabinet du Roi, de l'Académie Françoiſe, de celle des Sciences, &c.*

SUPPLÉMENT. Tome douzième.

Séminaire de Québec

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

BIBLIOTHEQUE S.M.E. QUÉBEC

PARIS,

Suivant la Copie *in*-4.°

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXII.

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
servant de suite à l'Histoire des Animaux quadrupèdes.

Par M. le Comte DE BUFFON, Intendant du Jardin & du Cabinet du Roi, de l'Académie Françoise, de celle des Sciences, &c.

SUPPLÉMENT. Tome dou[illegible]ème.

A PARIS,
Suivant la Copie imp.e
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCC. LXXXII.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Le Chevrotain appelé petite Gazelle..... Page 1

Le Cochon de terre..... 3

Du Raton-crabier.... 14

Du Coati..... 18

Du Sarigue..... 20

Le Sarigue à longs poils. 23

De la Marmose..... 25

Le Kouri ou le petit Unau. 29

De la Taupe..... 33

TABLE.

La Taupe rouge d'Amérique. 36

La grande Taupe d'Afrique. 37

Addition à l'article de la Taupe. 38

La Taupe de Canada... 45

La grande Taupe du Cap. 48

La Gerboise..... 53

Addition à l'article de la Gerboise 59

Seconde addition à l'hiſtoire des Gerboiſes 69

Du Daman d'Iſraël.... 85

De la Loutre..... 97

De la Saricovienne ou Loutre-marine..... 104

TABLE.

Addition à l'article des Morſes ou *Vaches-marines*.... 124

Addition à l'article des Phoques..... 129

Les Phoques ſans oreilles ou *Phoques proprement dits*..... 132

Le grand Phoque à muſeau ridé. Première eſpèce..... 133

Le Phoque à ventre blanc. Seconde eſpèce..... 140

Le Phoque à capuchon. Troiſième eſpèce..... 162

Le Phoque à croiſſant. Quatrième eſpèce..... 164

Le Phoque Neit-ſoak. Cinquième eſpèce..... 169

Le Phoque Laktak de Kamtſchatka. Sixième eſpèce. 170

Le Phoque Gaſſigiak. Septième eſpèce..... 171

TABLE.

Le Phoque commun. Huitième espèce..... 172
L'OURS-MARIN..... 182
LE LION-MARIN..... 216
LES LAMANTINS..... 262
LE GRAND LAMANTIN de Kamtſchatka..... 258
LE GRAND LAMANTIN des Antilles..... 276
LE PETIT LAMANTIN de l'Amérique..... 281
LE PETIT LAMANTIN du Sénégal..... 286

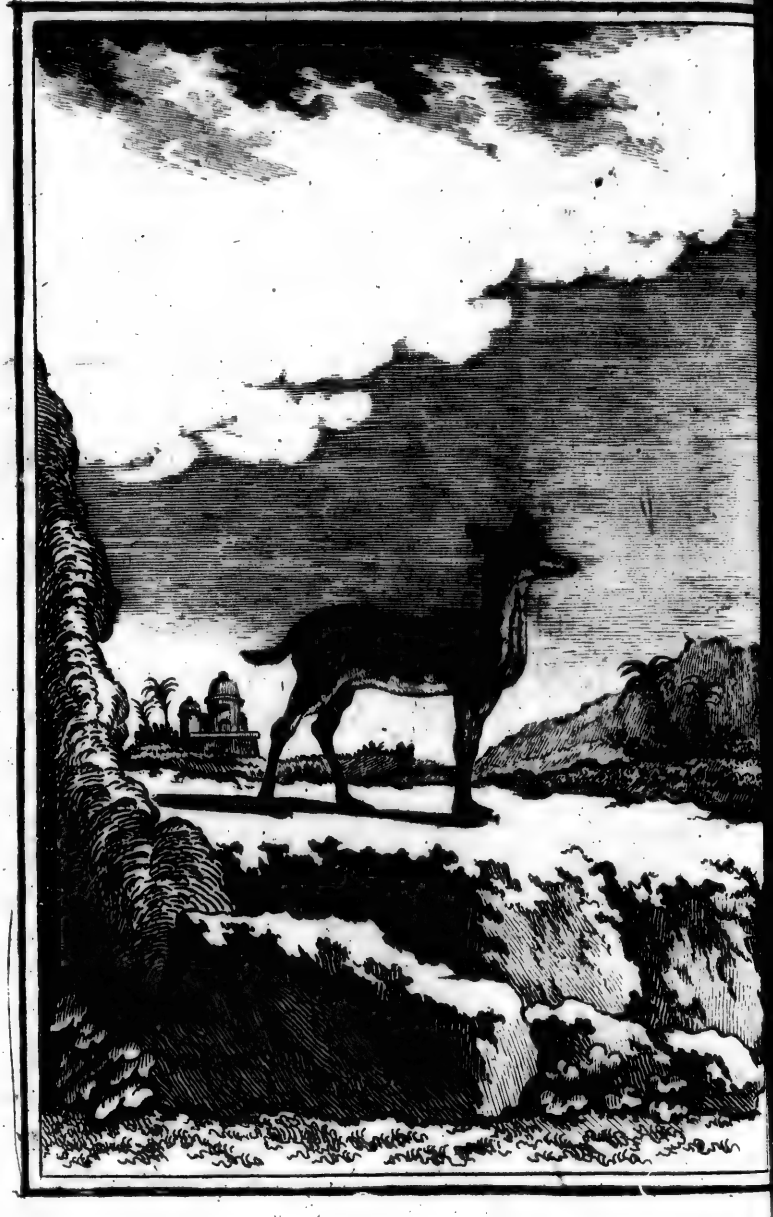
FIN DE LA TABLE.

HISTOIRE

. Huitième
.... 172
... 182
... 216
... 262
TIN de
... 258
IN des
.. 276
TIN de
.. 281
du Sé-
.. 286

E.

TOIRE



LE CHEVROTAIN DE JAVA.

HISTOIRE NATURELLE.

SUPPLÉMENT A L'HISTOIRE des Animaux quadrupèdes.

LE CHEVROTAIN,

appelé à Java PETITE GAZELLE.

NOUS DONNONS ici *(planche XXX)*, la figure d'un chevrotain venu de Java, ſous le nom de *petite gazelle*, & qui nous paroît être de la même eſpèce, à très-peu-près, que celle du chevrotain *mémina* de Ceylan; les ſeules différences que nous puiſſions y remarquer, ſont,

qu'il n'a point, comme le mémina, de bandes ou de livrée ſur le corps, le poil eſt ſeulement ondé ou jaſpé de noir, ſur un fond couleur de muſc-foncé, avec trois bandes blanches diſtinctement marquées ſur la poitrine; le bout du nez eſt noir, & la tête eſt moins arrondie & plus fine que celle du mémina, & les ſabots des pieds ſont plus alongés. Ces différences, aſſez légères, pourroient n'être qu'individuelles, & ne doivent pas nous empêcher de regarder ce chevrotain de Java, comme une ſimple variété dans l'eſpèce du mémina de Ceylan. Au reſte, nous n'avons pas eu d'autre indication ſur ce petit animal, qui n'eſt certainement pas du genre des gazelles, mais de celui des chevrotains.

LE COCHON DE TERRE.

NOUS AVONS DIT & répété souvent qu'aucune espèce des animaux de l'Afrique ne s'est trouvée dans l'Amérique méridionale, & que réciproquement aucun des animaux de cette partie de l'Amérique ne s'est trouvé dans l'ancien continent. L'animal, dont il est ici question, a pu induire en erreur des Observateurs peu attentifs, tels que M. Vosmaër; mais on va voir, par sa description & par la comparaison de sa figure avec celle des fourmilliers d'Amérique, qu'il est d'une espèce très-différente, & qu'il n'a guère d'autres rapports avec eux, que d'être de même privé de dents, & d'avoir une langue assez longue pour s'introduire dans les fourmillières. Nous avons donc adopté le nom de cochon de terre que Kolbe donne à ce mangeur de fourmis, de préférence à celui de fourmillier, qui doit être réservé aux mangeurs de fourmis d'Amérique, puisqu'en effet cet animal d'Afrique en diffère

eſſentiellement par l'eſpèce, & même par le genre. Le nom de cochon de terre eſt relatif à ſes habitudes naturelles & même à ſa forme, & c'eſt celui ſous lequel il eſt communément connu dans les terres du Cap. Voici la deſcription que M. Allamand a faite de cet animal dans le nouveau ſupplément à mon Ouvrage.

« M. de Buffon ſemble avoir épuiſé tout ce qu'on peut dire ſur les animaux mangeurs de fourmis; l'article, qu'il en a dreſſé *(a)*, doit lui avoir coûté beaucoup de peine, tant à cauſe des recherches qu'il a dû faire de tout ce qui a été dit de ces animaux, que de la néceſſité où il a été de relever les fautes de ceux qui en ont parlé avant lui, & particulièrement de Séba. Celui-ci ne les a pas ſeulement mal décrits, mais il a encore rangé parmi eux un animal d'un genre très-différent.

(a) Voyez le tome X de cet Ouvrage, *page* 67.

M. de Buffon, après avoir dissipé la confusion qui régnoit dans l'histoire de ces animaux, n'admet que trois espèces de mangeurs de fourmis, le tamanoir, le tamandua & celui auquel il a conservé le nom de fourmillier; mais ensuite il a donné la description d'un animal *(b)* qui semble être une nouvelle espèce de tamandua, plutôt qu'une simple variété; enfin il conclut de tout ce qu'il a dit, que les mangeurs de fourmis ne se trouvent que dans les pays chauds de l'Amérique, & qu'ils n'existent pas dans l'ancien continent. Il est vrai que Desmarchais & Kolbe disent qu'il y en a en Afrique; mais le premier affirme simplement la chose, sans en rien dire de plus, ni sans en apporter aucune preuve; quant à Kolbe, son témoignage est si suspect, que M. de Buffon a été très-autorisé à n'y pas ajouter foi. J'ai pensé comme lui au sujet de Kolbe, & je n'ai point cru qu'il y eût des mangeurs de

(b) Voyez le tome IV.e des supplémens, *page* 126; & la *planche* XII.

fourmis en Afrique ; mais M. le Capitaine Gordon m'a tiré de l'erreur où j'étois ; il m'a envoyé la dépouille d'un de ces animaux tué au cap de Bonne-eſpérance, où ils ſont connus ſous le nom de cochons de terre ; c'eſt préciſément celui que Kolbe leur donne ; ainſi, je lui fais réparation d'avoir révoqué ici en doute ſa véracité, & je ſuis perſuadé que M. de Buffon lui rendra la même juſtice. Il eſt vrai que M. Pallas a confirmé le témoignage de Kolbe par ſes propres obſervations ; il a donné la deſcription d'un fœtus de mangeurs de fourmis, envoyé du cap de Bonne-eſpérance au Cabinet de S. A. S. M.^gr le Prince d'Orange ; mais un fœtus, dénué de ſon poil, étoit peu propre à donner une juſte idée de l'animal dont il tiroit ſon origine, & il pouvoit avoir été envoyé d'ailleurs au Cap ; cependant le nom de cochon, par lequel on l'avoit déſigné, a commencé à me faire revenir de mon préjugé contre Kolbe.

J'ai fait remplir la peau que M. Gordon m'a envoyée, ce qui m'a très-bien réuſſi ; & c'eſt d'après cette peau bourrée, que

j'ai fait graver la figure de la *planche* XI (c). Si l'on doit appeller mangeur de fourmis un animal qui n'a point de dents, & qui a une langue fort longue qu'il enfonce dans les fourmillières, pour avaler enſuite les fourmis qui s'y attachent, on ne peut pas douter que celui qui eſt repréſenté ici n'en mérite le nom; cependant il diffère très-fort des trois eſpèces décrites par M. de Buffon, & que je crois, avec lui, être particulières à l'Amérique.

Il eſt à-peu-près auſſi gros & auſſi grand que le tamanoir, comme on le verra par les dimenſions que j'en donnerai. Les poils qui couvrent ſa tête, le deſſus de ſon corps & ſa queue, ſont très-courts, & tellement couchés & appliqués ſur ſa peau, qu'ils ſemblent y être collés; leur couleur eſt d'un griſâle, un peu approchant de celui du lapin, mais plus obſcur; ſur les flancs & ſous le ventre, ils ſont plus longs & d'une couleur rouſſâtre; ceux qui

(c) *Voyez*, dans ce volume, *planche* XXXI.

couvrent les jambes ſont auſſi beaucoup plus longs, ils ſont tout-à-fait noirs & droits.

Sa tête eſt preſque un cône tronqué, un peu comprimé vers ſon extrémité; elle eſt terminée par un plan ou plutôt par un boutoir, tel que celui d'un cochon, dans lequel ſont les trous des narines, & qui avance de près d'un pouce au-delà de la mâchoire inférieure; celle-ci eſt très-petite; ſa langue eſt longue, fort mince & plate, mais plus large que dans les autres mangeurs de fourmis, qui l'ont preſque cylindrique; il n'a abſolument aucune dent; ſes yeux ſont beaucoup plus près des oreilles que du muſeau, ils ſont aſſez grands, &, d'un angle à l'autre, ils ont un pouce de longueur; ſes oreilles, aſſez ſemblables à celles des cochons, s'élèvent à la hauteur de ſix pouces, & ſe terminent en pointe; elles ſont formées par une membrane preſque auſſi mince que du parchemin, & couvertes de poils à peine remarquables, tant ils ſont courts; j'ignore ſi, dans l'animal vivant, elles ſont pendantes comme dans les tamandua;

M. Pallas dit qu'elles le ſont, mais il en juge d'après celles du fœtus, où leur longueur doit leur faire prendre cette poſition, ſans qu'on en doive conclure qu'elles l'aient dans l'animal lorſqu'il eſt hors du ventre de ſa mère; ſa queue ſurpaſſe le tiers de la longueur de tout le corps; elle eſt fort groſſe à ſon origine, & va en diminuant juſqu'à ſon extrémité; ſes pieds de devant ont quatre doigts, ceux de derrière en ont cinq, tous armés de forts ongles, dont les plus longs ſont aux pieds poſtérieurs, car ils égalent en longueur les doigts mêmes; ils ne ſont pas pointus, mais arrondis à leur extrémité, un peu recourbés & propres à creuſer la terre; il ne paroît pas qu'il puiſſe s'en ſervir pour ſaiſir fortement, ou pour ſe défendre, comme les autres mangeurs de fourmis; cependant il doit avoir beaucoup de force dans ſes jambes, qui ſont très-groſſes proportionnellement à ſon corps.

On voit, par cette deſcription, que cet animal eſt très-différent du tamanoir, par ſon poil, ſa couleur, ſa tête & ſa queue; il ſurpaſſe auſſi fort en grandeur

le tamandua, dont il diffère de même par ſon pelage, par ſa couleur & par ſes ongles; je ne dis rien de ſa différence avec le fourmillier, avec lequel perſonne ne le confondra; il appartient donc à une quatrième eſpèce inconnue juſqu'à préſent; & tout ce que j'en ſais de certain, c'eſt que cet animal fourre ſa langue dans les fourmillières, qu'il avale les fourmis qui s'y attachent, & qu'il ſe cache en terre dans des trous; quoiqu'il ait une queue qui reſſemble un peu à celle du tamandua, je doute qu'il s'en ſerve, comme lui, pour ſe ſuſpendre à des branches d'arbres, elle ne me paroît pas, pour cela, aſſez flexible, & les ongles ne ſont pas faits pour grimper.

Comme je l'ai déjà dit, on lui donne au Cap le nom de cochon de terre; mais il reſſemble au cochon, & cela encore très-imparfaitement, uniquement par ſa tête alongée, par le boutoir qui la termine, & par la longueur de ſes oreilles: d'ailleurs il en diffère eſſentiellement par les dents qu'il n'a pas; par ſa queue, & principalement par ſes pieds, auſſi-bien que par la conformation de tout ſon corps.

Au défaut de bonnes autorités sur ce qui regarde ce mangeur de fourmis (car c'est le nom que je crois devoir lui donner, pour le distinguer des trois espèces décrites par M. de Buffon), je mettrai ici en note ce que Kolbe en a dit *(d)*; il a été plus exact dans la

---

(d) « La quatrième espèce des cochons se nomme le *cochon de terre*; il ressemble très-fort « aux cochons rouges. (*Nota.* Pourquoi aux « cochons rouges? il ne leur ressemble pas plus « par la couleur qu'aux autres), il a seulement « la tête plus longue & le groin plus pointu; « il n'a absolument point de dents, & ses soies « ne sont pas si fortes; sa langue est longue & « affilée; sa queue est longue; il a aussi les jambes « longues & fortes; la terre lui sert de demeure, « il s'y creuse une grotte, ouvrage qu'il fait « avec beaucoup de vivacité & de promptitude, « & s'il a seulement la tête & les pieds de « devant dans la terre, il s'y crampone si bien, « que l'homme le plus robuste ne sauroit l'en « arracher. «

Lorsqu'il a faim, il va chercher une four- « millière; dès qu'il a fait cette bonne trou- « vaille, il regarde tout autour de lui, pour « voir si tout est tranquille & s'il n'y a point « de danger; il ne mange jamais sans avoir pris « cette précaution, alors il se couche, & la- «

BIBLIOTHÈQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

deſcription qu'il en a faite qu'il ne l'eſt ordinairement.

Voici ſes dimenſions.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue.....	3.	5.	0
Circonférence du milieu du			

» çant ſon groin tout près de la fourmillière, il » tire la langue tant qu'il peut, les fourmis » montent deſſus en foule, &, dès qu'elle eſt » bien couverte, il la retire & les gobe tou- » tes ; ce jeu ſe recommence pluſieurs fois, » & juſqu'à ce qu'il ſoit raſſaſié. Afin de lui » procurer plus aiſément cette nourriture, la » Nature, toute ſage, a fait en ſorte que la » partie ſupérieure de cette langue, qui doit » recevoir les fourmis, eſt toujours couverte & » comme enduite d'une matière viſqueuſe & » gluante, qui empêche ces foibles animaux de » s'en retourner, lorſqu'une fois leurs jambes y » ſont empêtrées ; c'eſt-là leur manière de manger. » Ils ont la chair de fort bon goût & très-ſaine ; » les Européens & les Hottentots vont ſouvent » à la chaſſe de ces animaux ; rien n'eſt plus » facile que de les tuer, il ne faut que leur » donner un petit coup de bâton ſur la tête. »
Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, *volume III*, page 42.

e del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE COCHON DE TERRE.

	pieds.	pouces.	lignes.
corps.....	2.	8.	//
Longueur de la tête.....	//	11.	//
Sa circonférence entre les yeux & les oreilles....	1.	1.	//
—— près du bout du museau.....	//	7.	//
Longueur des oreilles....	//	6.	//
Distance entre leurs bases.....	//	2.	//
Longueur des yeux mesurée d'un angle à l'autre....	//	1.	//
Distance des yeux aux oreilles.....	//	2.	//
—— au bout du museau..	//	7.	//
—— entre les deux yeux, en ligne droite.....	//	4.	//
Longueur de la queue....	1.	9.	//
Sa circonférence près de l'anus.....	1.	3.	//
—— près de l'extrémité..	//	2.	//
Longueur des jambes de devant.....	1.	//	//
Sa circonférence près du corps.....	//	11.	//
—— près du poignet....	//	6.	6.
Longueur des jambes de derrière.....	1.	1.	//
Leur circonférence près du corps.....	1.	//	//
—— près du talon.....	//	7.	6.

DU RATON-CRABIER. (a)

NOUS DONNONS ici (*planche XXXII*), la figure d'un animal qui nous a été envoyé de Cayenne par M. de la Borde, ſous la dénomination impropre de *chien-crabier*, & qui n'a d'autre rapport avec le crabier, que l'habitude de manger également des crabes; mais il tient beaucoup du raton par la grandeur, la forme & les proportions de la tête, du corps & de la queue; & comme nous ignorons le nom qu'il porte dans ſon pays natal, nous lui donnerons, en attendant que nous en ſoyons informés, la dénomination de *raton-crabier*, pour le diſtinguer & du raton & du crabier, dont nous avons donné les figures, *volume VIII*, *planche XLIII*; & ſupplément, *volume III*, *planche LIV*.

(a) Addition à ce qui eſt dit de cet animal, ſupplément, *vol. III*, *p.* 215.

Cet animal a été envoyé de Cayenne avec le nom & l'indication ſuivante ; *chien-crabier adulte, femelle priſe nourriſſant trois petits* ; mais, comme nous venons de le dire, il n'a nul rapport apparent avec le crabier, il n'en a ni la forme du corps ni la queue écailleuſe ; ſa longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, eſt de vingt-trois pouces ſix lignes, & par conſéquent elle eſt à-peu-près égale à celle du raton, qui eſt de vingt-deux pouces ſix lignes ; les autres dimenſions ſont proportionnellement les mêmes entre ces deux animaux, à l'exception de la queue qui eſt plus courte & beaucoup plus mince dans cet animal que celle du raton.

La couleur de ce raton-crabier, eſt d'un fauve mêlé de noir & de gris ; le noir domine ſur la tête, le cou & le dos, mais le fauve eſt ſans mêlange ſur les côtés du cou & du corps ; le bout du nez & les naſeaux ſont noirs ; les plus grands poils des mouſtaches ont quatre pouces de longueur, & ceux du deſſus de l'angle des yeux, ont deux pouces

deux lignes; une bande d'un brun-noirâtre environne les yeux & s'étend preſque juſqu'aux oreilles, elle paſſe ſur le muſeau, ſe prolonge & s'unit au noir du ſommet de la tête; le dedans des oreilles eſt garni d'un poil blanchâtre, & une bande de cette même couleur règne au-deſſus des yeux, & il y a une tache blanche au milieu du front; les joues, les mâchoires, le deſſous du cou, de la poitrine & du ventre, ſont d'un blanc-jaunâtre: les jambes & les pieds, ſont d'un brun-noirâtre, celles de devant ſont couvertes d'un poil court; les doigts ſont longs & bien ſéparés les uns des autres; la queue eſt environnée de ſix anneaux noirs, dont les intervalles ſont d'un fauve-griſâtre; ce qui établit encore une différence entre cet animal & le vrai raton, dont la queue longue, groſſe & touffue, eſt ſeulement annelée ſur la face ſupérieure. Ces deux eſpèces de raton diffèrent encore entr'elles par la couleur du poil, qui, dans le raton, eſt ſur le corps d'un noir mêlé de gris & de fauve-pâle, & ſur les jambes de couleur blanchâtre; au lieu que, dans

LE RATON-CRABIER.

celui-ci, il eſt d'un fauve mêlé de noir & de gris ſur le corps, & d'un brun-noirâtre ſur les jambes. Ainſi, quoique ces deux animaux aient pluſieurs rapports entre eux, leurs différences nous paroiſſent ſuffiſantes pour en faire deux eſpèces diſtinctes.

DU COATI.

QUELQUES PERSONNES qui ont ſéjourné dans l'Amérique méridionale, m'ont informé que les Coatis produiſent ordinairement trois petits; qu'ils ſe font des tanières en terre comme des renards; que leur chair a un mauvais goût de venaiſon, mais qu'on peut faire de leurs peaux d'aſſez belles fourrures. Ils m'ont aſſuré que ces animaux s'apprivoiſent fort aiſément, qu'ils deviennent même très-careſſans, & qu'ils ſont ſujets à manger leur queue ainſi que les ſapajous, guenons & la plupart des autres animaux à longue queue des climats chauds. Lorſqu'ils ont pris cette habitude ſanguinaire on ne peut pas les en corriger, ils continuent de ronger leur queue & finiſſent par mourir, quelques ſoins & quelque nourriture qu'on puiſſe leur donner; il ſemble que cette inquiétude eſt prodnite par une vive démangeaiſon; mais peut-être les préſerveroit-on du mal qu'ils ſe font en

couvrant l'extrémité de la queue avec une plaque mince de métal, comme l'on couvre quelquefois les perroquets sur le ventre, pour les empêcher de se déplumer.

DU SARIGUE.

NOUS DONNONS ici (*planche XXXIII*), la figure d'un Sarigue qui nous paroît n'être qu'une variété dans cette eſpèce, mais dont les différences ſont néanmoins aſſez grandes, pour que nous ayons cru devoir le faire repréſenter. Ce ſarigue ſe trouve dans le pays des Illinois, & diffère de l'autre par la couleur & par le poil qui eſt long ſur tout le corps : il a la tête moins alongée & entièrement blanche, à l'exception d'une tache brunâtre, qui prend du coin de l'œil & finit en s'affoibliſſant du côté du nez, dont l'extrémité eſt la ſeule partie de la face qui ſoit noire ; la queue eſt écailleuſe & ſans poil dans toute ſa longueur, au lieu que celle du ſarigue de la *planche XLV, volume X*, eſt garnie de poil depuis ſon origine juſqu'à plus des trois quarts de ſa longueur ; cependant ces différences ne me paroiſſent pas ſuffiſantes pour conſtituer deux eſpèces ; & d'ailleurs

LE SARIGUE DES ILLINOIS.

comme le climat des Illinois & celui du Miſſipipi où ſe trouve le premier ſarigue ne ſont pas éloignés; il y a toute apparence que ce ſecond ſarigue n'eſt qu'une ſimple variété dans l'eſpèce du premier.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, depuis le bout du nez, juſqu'à l'origine de la queue.....	1.	3.	3.
Longueur des oreilles....	//	1.	1.
Largeur des oreilles.....	//	//	9.
Longueur des mouſtaches.	//	2.	2.
Longueur de la queue...	//	1.	3.

Les oreilles ſont d'une peau liſſe, ſemblable à du parchemin brun, ſans aucun poil en dedans ni en dehors; le poil, qui couvre le corps juſqu'à la queue, ainſi que les jambes, eſt d'un brun plus ou moins nuancé de cendré, & mêlé de longs poils blancs qui ont juſqu'à deux pouces trois lignes ſur le dos, & deux pouces ſix lignes près de la queue; le deſſous du corps eſt d'un

cendré blanchâtre ; il y a cinq doigts à tous les pieds ; le pouce ou doigt interne des pieds de derrière, a un ongle plat qui n'excède pas la chair ; les autres ongles ſont blancs & crochus.

LE SARIGUE A LONGS POILS.

NOUS DONNONS ici *(planche XXXIV)*, la figure d'un Sarigue mâle à longs poils, qui eſt d'un quart plus grand que le précédent, & qui en diffère auſſi par la queue, qui eſt beaucoup plus courte à proportion; la longueur de ce ſarigue eſt de vingt pouces trois lignes du bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, au lieu que l'autre n'a que quinze pouces trois lignes; la tête eſt ſemblable dans tous deux, à l'exception du bout du nez qui eſt noir dans le précédent, & couleur de chair dans celui-ci; les plus grands poils des mouſtaches ont près de trois pouces de longueur; il y a encore une petite différence, c'eſt que dans le ſarigue Illinois, les deux dents inciſives du milieu de la mâchoire ſupérieure ſont les plus petites, tandis que, dans celui-ci, ces deux mêmes dents inciſives ſont les plus grandes; ils diffèrent encore par les couleurs du poil, qui,

dans ce ſarigue, eſt brun ſur les jambes & les pieds, blanchâtre ſur les doigts, & rayé ſur le corps de pluſieurs bandes brunes indéciſes, une ſur le dos juſqu'auprès de la queue, & une de chaque côté du corps qui s'étend de l'aiſſelle juſqu'aux cuiſſes; le cou eſt rouſſâtre depuis l'oreille aux épaules, & cette couleur s'étend ſous le ventre & domine par endroits ſur pluſieurs parties du corps; la queue eſt écailleuſe & garnie à ſon origine de poils blancs & de poils bruns: nous ne déciderons pas par cette ſimple comparaiſon de l'identité ou de la diverſité de ces deux eſpèces de ſarigues, qui toutes deux pourroient bien n'être que des variétés de celle du ſarigue commun.

DE

LE SARIGUE *à longs poils*.

DE LA MARMOSE.

On sait qu'en général les Sarigues, Marmoſes & Cayopolins portent également leurs petits dans une poche ſous le ventre, & que ces petits ſont attachés à la mamelle long-temps avant d'avoir pris leur accroiſſement entier; ce fait, l'un des plus ſinguliers de la Nature, me faiſoit deſirer des éclairciſſemens au ſujet de la génération de ces animaux qui ne naiſſent pas à terme comme les autres; voici ce que M. Roume de Saint-Laurent m'en a écrit en m'envoyant le Catalogue du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle qu'il a fait à l'île de la Grenade.

« Des perſonnes dignes de croyance, dit M. de Saint-Laurent, m'ont aſſuré avoir trouvé des femelles de *manicou* (marmoſe), dont les petits n'étoient point encore formés; on voyoit au bout des mamelons de petites boſſes claires, dans leſquelles on trouvoit l'embryon

ébauché : tout extraordinaire que ce fait doive paroître, je ne puis le révoquer en doute, & je vais ajouter ici la diſſection que je fis d'un de ces animaux en 1767, qui peut donner quelques lumières ſur la façon dont la génération s'effectue dans cette eſpèce.

La mere avoit dans ſon ſac ſept petits, au bout d'autant de mamelons, auxquels ils étoient fortement fixés, ſans qu'ils y adhéraſſent ; ils avoient environ trois lignes de longueur, & une ligne & demie de groſſeur ; la tête étoit fort groſſe à proportion du corps, dont la partie antérieure étoit plus formée que la poſtérieure ; la queue étoit moins avancée que tout le reſte ; ces petits n'avoient point de poil, leur peau très-fine paroiſſoit ſanguinolente ; les yeux ne ſe diſtinguoient que par deux petits filets en cercles ; les cornes de la matrice étoient gonflées, fort longues, formant un tour & ſe portant enſuite vers les ovaires, elles contenoient un mucus blanc, épais & parſemé de globules d'air nombreux ; l'extrémité des cornes ſe terminoit par des filets gros comme

de forts crins, d'une ſubſtance à-peu-près ſemblable à celle des trompes de Fallope, mais plus blanche & plus ſolide; on ſuivoit ces filets juſque dans le corps glanduleux des mamelles, où ils aboutiſſoient chacun à des mamelons, ſans que l'on pût en diſtinguer la fin, parce qu'elle ſe confondoit dans la ſubſtance des mamelles; ces filets paroiſſoient être creux & remplis du même mucus qui étoit contenu dans les cornes: peut-être les petits embryons, produits dans la matrice, paſſent-ils dans ces canaux pour ſe rendre aux mamelons contenus dans le ſac. »

Cette obſervation de M. de Saint-Laurent, mérite aſſurément beaucoup d'attention; mais elle nous paroît ſi ſingulière, qu'il ſeroit bon de la répéter plus d'une fois & de s'aſſurer de cette marche très extraordinaire des fœtus & de leur paſſage immédiat de la matrice aux mamelles, & du temps où ſe fait ce paſſage après la conception; il faudroit pour cela élever & nourrir un certain nombre de ces animaux, &

diſſéquer les femelles peu de temps après leur avoir donné le mâle à un jour, deux jours, trois jours, quatre jours après l'accouplement, on pourroit ſaiſir le progrès de leur développement, & reconnoître le temps & la manière dont ils paſſent réellement de la matrice aux mamelles qui ſont renfermées dans la poche de la mère.»

LE KOURI

ou *LE PETIT UNAU.*(a)

NOUS DONNONS ici *(planche XXXV)*, la figure d'un animal dont l'eſpèce eſt voiſine de celle de l'Unau; il eſt à la vérité de moitié plus petit, mais il lui reſſemble beaucoup par la forme du corps. Cet animal a été trouvé dans une habitation de la Guyane françoiſe; il étoit dans la baſſe-cour au milieu des poules & il mangeoit avec elles; c'eſt, dit-on, le ſeul individu de cette eſpèce que l'on ait vu à Cayenne, d'où il nous a été envoyé pour le Cabinet du Roi, ſous le nom de *kouri*; mais nous n'avons eu aucune information ſur ſes habitudes naturelles, & nous ſommes obligés de nous reſtreindre à une ſimple deſcription.

Ce petit unau reſſemble au grand par

(a) Suite de l'addition du ſupplément, *vol. III*, *page* 289.

un caractère eſſentiel ; il n'a, comme lui, que deux doigts aux pieds de devant, au lieu que l'ai en a trois, & par conſéquent il eſt d'une eſpèce différente de celle de l'aï ; il n'a que douze pouces de longueur, depuis l'extrémité du nez juſqu'à l'origine de la queue, tandis que l'unau, dont nous avons donné l'hiſtoire & la deſcription, *vol. XIII*, avoit dix-ſept pouces ſix lignes ; cependant ce petit unau paroiſſoit être adulte ; il a, comme le grand, deux doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière ; mais il en diffère non-ſeulement par la taille, mais encore par ſon poil qui eſt d'un brun-muſc nuancé de griſâtre & de fauve ; & ce poil eſt bien plus court & plus terne en couleur que dans le grand unau ; ſous le ventre, il eſt d'une couleur de muſc-clair, nuancé de cendré, & cette couleur s'éclaircit encore davantage ſous le cou juſqu'aux épaules, où il forme comme une bande foible de fauve-pâle ; les plus grands ongles de ce petit unau n'ont que neuf lignes, tandis que ceux du grand ont un pouce ſept lignes & demie.

Nous avons eu le grand unau vivant; mais, comme nous n'avons pu faire la deſcription du petit que d'après une peau bourrée, nous ne ſommes pas en état de prononcer ſur toutes les différences qui peuvent ſe trouver entre ces deux animaux; nous préſumons néanmoins qu'ils ne forment qu'une ſeule & même eſpèce, dans laquelle il ſe trouve deux races, l'une plus grande & l'autre plus petite.

J'ai dit, d'après M. de la Borde (*ſupplément, volume III, page* 289), que le pareſſeux qu'il nomme *mouton*, ſe jette ſur les hommes depuis le haut des arbres; cela a été mal exprimé par M. de la Borde; il eſt certain qu'il n'attaque pas les hommes, mais comme tous les pareſſeux en général ne peuvent deſcendre des arbres, ils ſont forcés de ſe laiſſer tomber, & tombent quelquefois ſur les hommes. M. de la Borde, dans ſes nouveaux Mémoires, indique quatre eſpèces de pareſſeux; ſavoir, le *pareſſeux cabri*, le *pareſſeux mouton*, le *pareſſeux dos brûlé* & le nouveau pareſſeux que nous venons d'appeller *kouri*.

Comme il ne donne point la deſcription exacte de ces quatre eſpèces, nous ne pouvons les comparer avec celles que nous connoiſſons; nous préſumons ſeulement que ſon pareſſeux cabri & ſon pareſſeux mouton ſont notre aï & notre unau; il nous a envoyé une peau qui nous paroît être celle de ſon pareſſeux dos brûlé, mais qui n'eſt pas aſſez bien conſervée, pour que nous puiſſions juger ſi elle vient d'un animal dont l'eſpèce ſoit différente de celle de l'aï, à laquelle cette peau nous paroît reſſembler, plus qu'à celle de l'unau.

LE KOURI *ou* LE PETIT UNAU.

DE LA TAUPE. (a)

DEPUIS la publication du volume de mon ouvrage où j'ai donné la deſcription de la taupe, il a paru un très-bon Mémoire de M. de la Faille, ſur l'hiſtoire naturelle de cet animal, imprimé en 1769, dont je crois devoir donner ici l'extrait, parce que ce mémoire contient pluſieurs obſervations nouvelles & quelques faits qui ne m'étoient pas connus.

Selon M. de la Faille, on peut diſtinguer en Europe cinq taupes différentes; 1.° celle de nos jardins, dont le poil eſt fin & d'un très-beau noir.

2.° La taupe blanche, qui ne diffère de la taupe noire commune que par la couleur; elle eſt plus commune en Hollande qu'en France, & ſe trouve encore plus fréquemment dans les contrées ſeptentrionales.

3.° La taupe fauve qui, ſelon lui, ne

(a) Suite de l'addition à l'article de la Taupe, *ſupplément, vol. III, page* 193.

ſe trouve guère que dans le pays d'Aunis, & qui a le poil d'un roux-clair, tirant ſur le ventre biche, ſans aucune tache ni mêlange; il paroît que c'eſt une nuance dans l'eſpèce de la taupe blanche, ſeulement elle eſt un peu plus groſſe; mais M. de la Faille n'en a vu qu'un ſeul individu, qui avoit été pris près de la Rochelle dans le même terrein que la taupe blanche.

4.° La taupe jaune-verdâtre ou couleur de citron, qui ſe trouve dans le territoire d'Alais en Languedoc; elle eſt d'une belle couleur de citron, & l'on prétend que cette couleur n'eſt dûe qu'à la qualité de la terre qu'elle habite; c'eſt entre le bourg d'*Aulas* & les hameaux qu'on appelle *les Carrières*, dans le diocèſe d'Alais, que ſe trouve cette taupe citron.

5.° La taupe tachetée ou variée qu'on trouve dans pluſieurs contrées de l'Europe. Celles de l'Oſt-friſe ont tout le corps parſemé de taches blanches & noires: en Suiſſe, en Angleterre & dans le pays d'Aunis, elles ont le poil noir varié de fauve.

Indépendamment de ces cinq races de taupes, qui ſe trouvent en Europe ; les Voyageurs parlent d'une taupe, de l'île de Java, dont les quatre pieds ſont blancs, ainſi que la moitié des jambes ; en Amérique, celle de Virginie ont le poil noirâtre & luiſant, mêlé d'un pourpre foncé. Toutes ces taupes ne paroiſſent être que de ſimples variétés de l'eſpèce de la taupe commune, parce qu'elles n'en diffèrent que par les couleurs ; mais il y en a d'autres qui ſemblent conſtituer des eſpèces différentes, parce qu'elles diffèrent de la taupe commune, non-ſeulement par les couleurs, mais par la forme du corps & des membres.

LA TAUPE ROUGE D'AMÉRIQUE.

LA PREMIÈRE ESPÈCE eſt la Taupe d'Amérique, qui a le poil roux mêlé de cendré-clair, & qui n'a pas les pieds conformés comme ceux de la taupe d'Europe, n'ayant que trois doigts aux pieds de devant, & quatre à ceux de derrière qui ſont à-peu-près égaux, tandis que ceux des pieds de devant ſont très-inégaux; le doigt extérieur étant beaucoup plus long que les deux autres, & armé d'un ongle plus fort & plus crochu; le ſecond doigt eſt plus petit, & le troiſième l'eſt encore beaucoup plus. J'ai dit à ce ſujet, *vol. VIII, page* 86, que cette prétendue taupe étoit un autre animal que notre taupe d'Europe, & je crois devoir perſiſter dans cette opinion, juſqu'à ce qu'elle n'ait été mieux obſervée & décrite plus en détail.

LA GRANDE TAUPE D'AFRIQUE.

UNE SECONDE ESPÈCE eſt la Taupe du cap de Bonne-eſpérance, dont nous avons fait mention dans le *vol. III* de nos ſupplémens, *page* 193. Ces taupes d'Afrique, ſuivant M. l'abbé de la Caille, ſont plus groſſes que celles d'Europe, & ſont ſi nombreuſes dans les terres du Cap, qu'elles y forment des trous & des élévations en ſi grand nombre, qu'on ne peut les parcourir à cheval, ſans courir riſque de broncher, à chaque pas *(b)*.

(b) Voyage de M. l'Abbé de la Caille, *page* 299.

ADDITION à l'article de la TAUPE du cap de Bonne-eſpérance, tome IV des ſupplémens, dans l'édition de Hollande de mes Ouvrages, page 81.

DEPUIS la publication du *volume III* de mes ſupplémens, j'ai reçu de M. Allamand, une deſcription plus exacte de cette Taupe du Cap, avec une figure faite ſur l'animal vivant, & que je crois devoir donner ici *(planche XXXVI)*, comme plus exacte que la *planche XXXIII* de mes ſupplémens: Voici ce que cet habile Naturaliſte a publié cette année 1781, ſur cet animal, que je n'avois guère pu qu'indiquer d'après M.rs Sonnerat & de la Caille.

« M. de Buffon a donné une figure de cette taupe, faite d'après une peau bourrée, qui lui a été donnée par

M. Sonnerat, & il ne lui étoit pas poſſible d'en donner une meilleure, parce qu'un tel animal ne peut pas être tranſporté vivant en Europe ; mais cette figure repréſente ſi imparfaitement ſon original, que je n'ai pas héſité d'en donner une meilleure ; Voyez *planches* IX & XXXVI. M. Gordon m'en a envoyé le deſſin.

Cette taupe reſſemble à la taupe ordinaire par les habitudes & par la forme du corps, mais auſſi elle en diffère en des parties ſi eſſentielles, que M. de Buffon a eu raiſon de dire que c'étoit une eſpèce particulière, qui ne pouvoit pas être regardée comme une ſimple variété. Sa longueur eſt de ſept pouces ; & ſon poil eſt d'un brun-minime, qui devient plus foncé & preſque noir ſur la tête : vers les côtés & ſous le ventre, il eſt d'un blanc-cendré ou bleuâtre.

La tête de cette taupe eſt preſque auſſi haute que longue, & elle eſt terminée par un muſeau aplati, & non pas alongé comme celui de nos taupes ; cependant elle a ceci de commun avec

ces dernières, c'eſt que ſon muſeau reſſemble à une eſpèce de boutoir, de couleur de chair, où l'on voit les ouvertures des narines, comme dans le cochon, mais qui n'avance point au-delà des dents *(c)*; la gueule eſt environnée d'une bande blanche de la largeur de quatre ou cinq lignes, qui paſſe au-deſſus du muſeau; il en part quelques longs poils blancs qui forment une eſpèce de mouſtache; elle a à chaque mâchoire deux dents inciſives fort longues, qui paroiſſent même quand la gueule eſt fermée; celles d'en haut ſont de la longueur de quatre lignes, & celles d'en bas de plus de ſix; ſes yeux ſont extrêmement petits & placés preſque à égale diſtance du muſeau & des oreilles, ils occupent le centre d'une tache ovale blanche, dont ils ſont environnés, ce qui fait qu'on n'a pas de peine à les

(c) Comparez cette deſcription avec celle que M. Daubenton a donnée de la taupe ordinaire, dans le *tome VIII* de cet Ouvrage, *page* 34.

trouver, comme dans nos taupes; ſes oreilles n'ont point de conque qui paroiſſe en dehors, tout ce qu'on en voit extérieurement conſiſte dans l'orifice du canal auditif qui eſt aſſez grand, & dont le rebord a un peu de ſaillie; cet orifice eſt auſſi placé au milieu d'une tache blanche; enfin il y a une troiſième tache de la même couleur au-deſſus de la tête; & c'eſt à cauſe de ces différentes taches, qu'on la nomme au Cap *bleſmol* ou *taupe tachetée*; ſes pieds ont tous cinq doigts munis de forts ongles; ils ſont ſans poils en deſſus, mais ils en ont d'aſſez longs en deſſous; ceux de devant ſont faits comme ceux de derrière, & ils n'ont rien qui reſſemble à ceux des taupes d'Europe, qui ſont beaucoup plus grands que les pieds poſtérieurs, & dont la figure approche de celle d'une main, dont la paume ſeroit tournée en arrière.

Sa queue qui ne ſurpaſſe pas ſept ou huit lignes, eſt couverte de longs poils de la même couleur que ceux des côtés.

Ces taupes reſſemblent encoreaux

nôtres par leurs habitudes, elles vivent ſous terre, elles y creuſent des galeries, & elles font beaucoup de mal aux jardins. M. Gordon a vu, fort avant dans l'intérieur du pays, une eſpèce beaucoup plus petite & de couleur d'acier, auſſi lui en donne-t-on le nom ; mais quant au reſte elle étoit tout-à-fait ſemblable à celle que nous venons de décrire. Ce que nous en avons dit eſt une nouvelle preuve du peu d'attention que Kolbe a donné à ce qu'il a vu ; en parlant de la taupe du Cap, voici comment il s'exprime.

« Il y a des taupes au Cap & même en fort grande quantité, qui reſſemblent, à tous égards, à celles que nous avons en Europe, « ainſi, je n'ai rien à dire ſur ce ſujet » ; il auroit donc pu ſe paſſer d'en faire un article, où il n'eſt queſtion que du piége qu'on leur tend, en lui faiſant tirer une corde qui fait partir un coup de fuſil qui les tue, & même encore je doute qu'on ſe donne la peine de faire tant d'appareil pour un auſſi petit animal que cette taupe ; le piége paroît plutôt être tendu pour une autre

taupe, dont il ſera queſtion dans l'article ſuivant, mais dont Kolbe n'aura connu que le nom; cependant il ſeroit dangereux de prendre ces animaux avec la main, ils ſont méchans & mordent bien fort.

M. de Buffon, dans l'article intéreſſant qu'il a donné de la taupe ordinaire *(d)*, a remarqué que pour la dédommager du ſens de la vue dont elle eſt preſque privée, la Nature lui a accordé avec magnificence les organes qui ſervent à la génération. La taupe du Cap auroit beſoin du même dédommagement; mais j'ignore ſi la Nature a été ſi libérale à ſon égard.

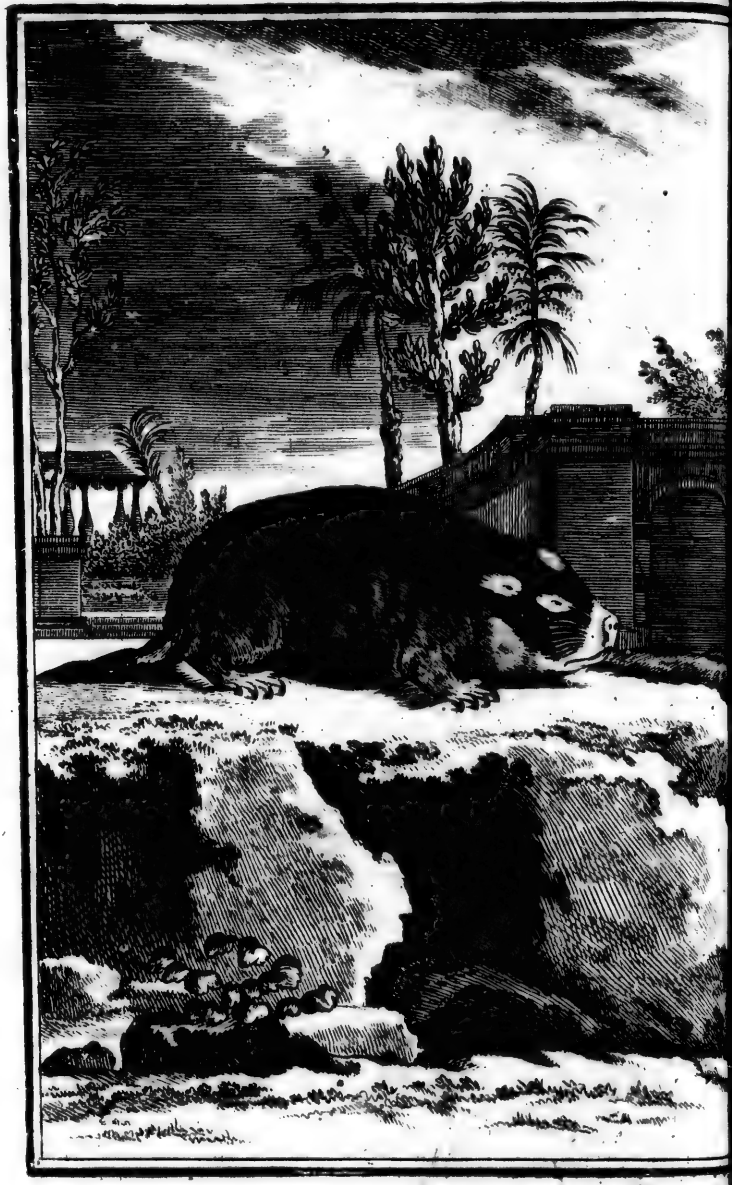
Dans le Journal d'un Voyage entrepris par l'ordre du Gouvernement du Cap, il eſt dit dans une note de l'Éditeur, que cette taupe reſſemble plus au hamſter, qu'à tout autre animal de l'Europe. Je ne comprends pas où l'auteur de cette note trouve la reſſemblance.

(d) Voyez le *volume VIII* de cet Ouvrage, *page* 41.

Si l'on compare la figure que j'en donne ici avec celle du hamſter qui ſe trouve dans le *tome XIII* de cet Ouvrage, je doute qu'on trouve aucun rapport entr'elles. »

oire

en donne
ſe trouve
vrage, je
pport en-



LA PETITE TAUPE DU CAP.

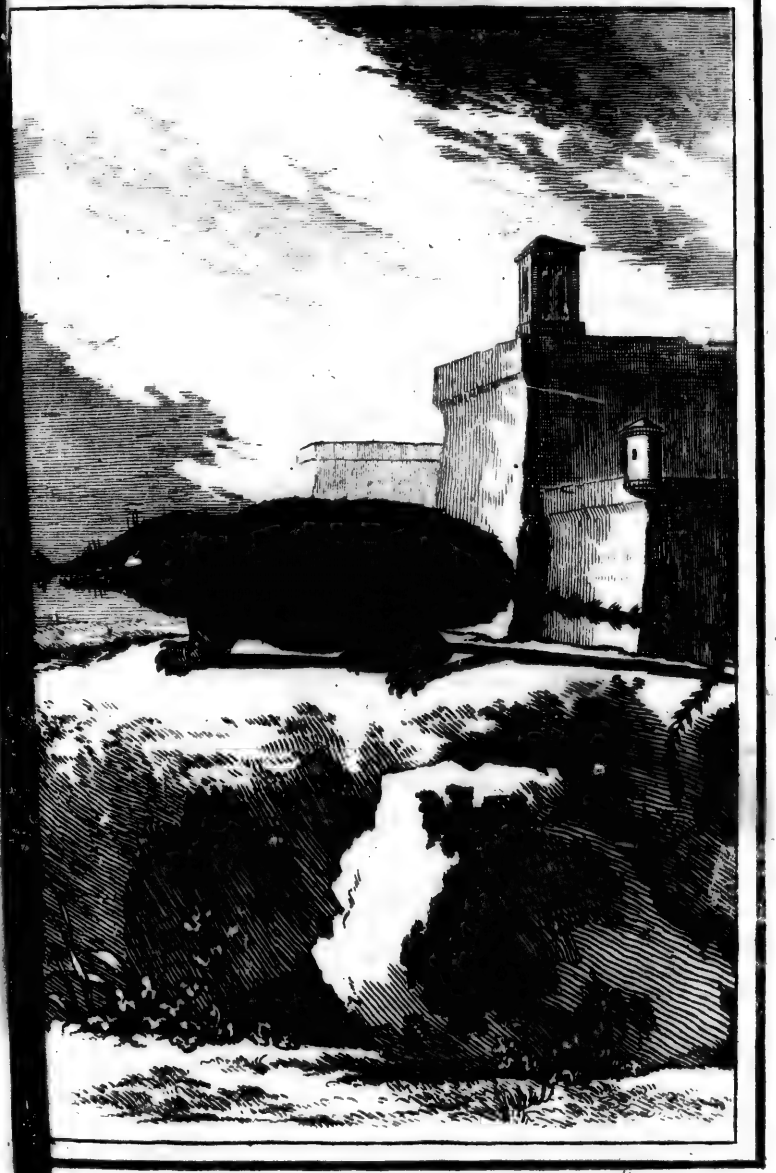
LA TAUPE DE CANADA.

UNE TROISIÈME ESPÈCE eſt celle que M. de la Faille a fait graver à la ſuite de ſon Mémoire, & de laquelle nous donnons ici la figure *(planche XXXVII)*: M. de la Faille dit qu'elle ſe trouve au Canada, & qu'elle n'a été indiquée par aucun auteur; & voici la courte deſcription qu'il en donne.

« Ce quadrupède n'a de la taupe vulgaire, que quelques parties; dans d'autres, il porte un caractère qui le rapproche beaucoup plus de la claſſe des rats; il en a la forme & la légèreté; ſa queue longue de trois pouces eſt noueuſe & preſque nue, ainſi que ſes pieds qui ont chacun cinq doigts; ils ſont défendus par de petites écailles brunes & blanches, qui n'en couvrent que la partie ſupérieure; cet animal eſt plus élevé de terre & moins rampant que la taupe d'Europe; il a le corps effilé & couvert d'un poil noir, groſſier, moins

ſoyeux & plus long ; il a auſſi les mains moins fortes & plus délicates .... les yeux ſont cachés ſous le poil ; le muſeau eſt relevé d'une mouſtache qui lui eſt particulière, & ce muſeau n'eſt pas pointu, ni terminé par un cartilage propre à fouiller la terre, mais il eſt bordé de muſcles charnus & très-déliés qui ont l'air d'autant d'épines ; toutes ces pointes ſont nuancées d'une belle couleur de roſe, & jouent à la volonté de l'animal, de façon qu'elles ſe rapprochent & ſe réuniſſent au point de ne former qu'un corps aigu & très-délicat ; quelquefois auſſi ces muſcles épineux s'ouvrent & s'épanouiſſent à la manière du calice des fleurs ; ils enveloppent & renferment le conduit naſal auquel ils ſervent d'abri ; il ſeroit difficile de décider à quels autres uſages qu'à fouiller la terre, cet animal fait ſervir une partie auſſi extraordinaire ....

Cette taupe ſe trouve au Canada où cependant elle n'eſt pas fort commune ; comme elle eſt forcée de paſſer la plus grande partie de ſa vie ſous la neige, elle s'accoutume probablement à vivre en



LA TAUPE DU CANADA.

retraite & ſort fort peu de ſa tanière, même dans le bon temps ; elle manœuvre comme nos taupes, mais avec plus de lenteur, auſſi ſes taupinières ſont-elles peu nombreuſes & aſſez petites. »

M. de la Faille conſerve dans ſon cabinet l'individu dont il a fait graver la figure, & on lui doit en effet la connoiſſance de cet animal ſingulier.

LA GRANDE TAUPE DU CAP.

NOUS AJOUTERONS à toutes ces nouvelles eſpèces de Taupes, celles dont M.rs Gordon & Allamand nous ont donné la deſcription & la figure, ſous la dénomination de *grande taupe du Cap* ou *taupe des Dunes*, & qui eſt en effet ſi grande & ſi groſſe, en comparaiſon de toutes les autres, qu'on n'a pas beſoin de lui donner un autre nom que celui de grande taupe, pour en diſtinguer & reconnoître aiſément l'eſpèce.

« L'animal, dit M. Allamand, qui eſt repréſenté dans la *pl. X (e)*, a été juſqu'à préſent inconnu à tous les Naturaliſtes, & vraiſemblablement il l'auroit été encore long-temps ſans les ſoins toujours actifs de M. le capitaine Gordon, qui ne néglige aucune occaſion d'enrichir l'Hiſtoire Naturelle par de nouvelles découvertes; c'eſt lui qui m'en

(e) *Voyez*, dans ce volume, *planche* XXXVIII.

a envoy

a envoyé le deſſin. Je nomme cet animal, avec les habitans du Cap, *la taupe des Dunes*, & c'eſt un peu malgré moi, je n'aime pas ces noms compoſés, & d'ailleurs celui de taupe lui convient encore moins qu'à la taupe du Cap, que j'ai décrite ci-devant; j'aurois ſouhaité de pouvoir lui donner le nom par lequel les Hottentots le déſignent, mais il eſt lui-même compoſé & fort dur à l'oreille, c'eſt celui de *kauw howba*, qui ſignifie *taupe hyppopotame*. Les Hottentots l'appellent ainſi à cauſe de je ne ſais quelle reſſemblance qu'ils lui trouvent avec ce gros animal, peut-être faut-il la chercher dans ſes dents inciſives qui ſont très-remarquables par leur longueur; quoi qu'il en ſoit, s'il diffère de la taupe à quelques égards, il a auſſi diverſes affinités avec elles, & il n'y a point d'autre animal dont le nom lui convienne mieux.

Ces taupes habitent dans les Dunes qui ſont aux environs du cap de Bonne-eſpérance & près de la mer; on n'en trouve point dans l'interieur du pays; celle dont on voit ici la figure étoit

un mâle, dont la longueur, depuis le muſeau juſqu'à la queue, en ſuivant la courbure du corps, étoit d'un pied; ſa circonférence priſe derrière les jambes de devant, étoit de dix pouces, & de neuf devant les jambes de derrière; la partie ſupérieure de ſon corps étoit blanchâtre, avec une légère teinte de jaune, qui ſe changeoit en couleur griſe ſur les côtés & ſous le ventre.

Sa tête n'étoit pas ronde comme celle de la taupe du Cap, elle étoit alongée & elle ſe terminoit par un muſeau plat, de couleur de chair, aſſez ſemblable au boutoir d'un cochon; ſes yeux étoient fort petits, & ſes oreilles n'étoient marquées que par l'ouverture du canal auditif, placée au milieu d'une tache ronde plus blanche que le reſte du corps; elle avoit à chaque mâchoire deux dents inciſives qui ſe montroient; quoique la gueule fût fermée; celles d'en bas étoient fort longues, celles d'en haut étoient beaucoup plus courtes; au premier coup-d'œil il ſembloit qu'il y en eût quatre, elles étoient fort larges, & chacune avoit pardevant un profond

sillon qui la partageoit en deux & la faisoit paroître double, mais parderrière elles étoient tout-à-fait unies; ses dents molaires étoient au nombre de huit dans chaque mâchoire, ainsi avec les incisives elle avoit vingt-deux dents en tout; les inférieures avançoient un peu au-delà des supérieures; mais ce qu'elles offroient de plus singulier, c'est qu'elles étoient mobiles, & que l'animal pouvoit les écarter ou les réunir à volonté; faculté qui ne se trouve dans aucun quadrupède qui me soit connu.

Sa queue étoit plate & de la longueur de deux pouces six lignes, elle étoit couverte de longs poils qui, de même que ceux qui formoient ses moustaches, & ceux de dessous ses pattes, étoient roides comme des soies de cochon.

Il y avoit à chaque pied cinq doigts, munis d'ongles fort longs & blanchâtres.

On voit par cette description, que si ces animaux surpassent de beaucoup les autres taupes en grandeur & en grosseur, ils leur ressemblent par les yeux

& par les oreilles ; mais il y a plus encore ; ils vivent comme elles ſous terre ; ils y font des trous profonds & de longs boyaux ; ils jettent la terre comme nos taupes en l'accumulant en de très-gros monceaux ; cela fait qu'il eſt dangereux d'aller à cheval dans les lieux où ils ſont, ſouvent il arrive que les jambes des chevaux s'enfoncent dans ces trous juſqu'aux genoux.

Il faut que ces taupes multiplient beaucoup, car elles ſont très-nombreuſes ; elles vivent de plantes & d'oignons, & par conſéquent elles cauſent beaucoup de dommage aux jardins qui ſont près des Dunes ; on mange leur chair & on la dit fort bonne.

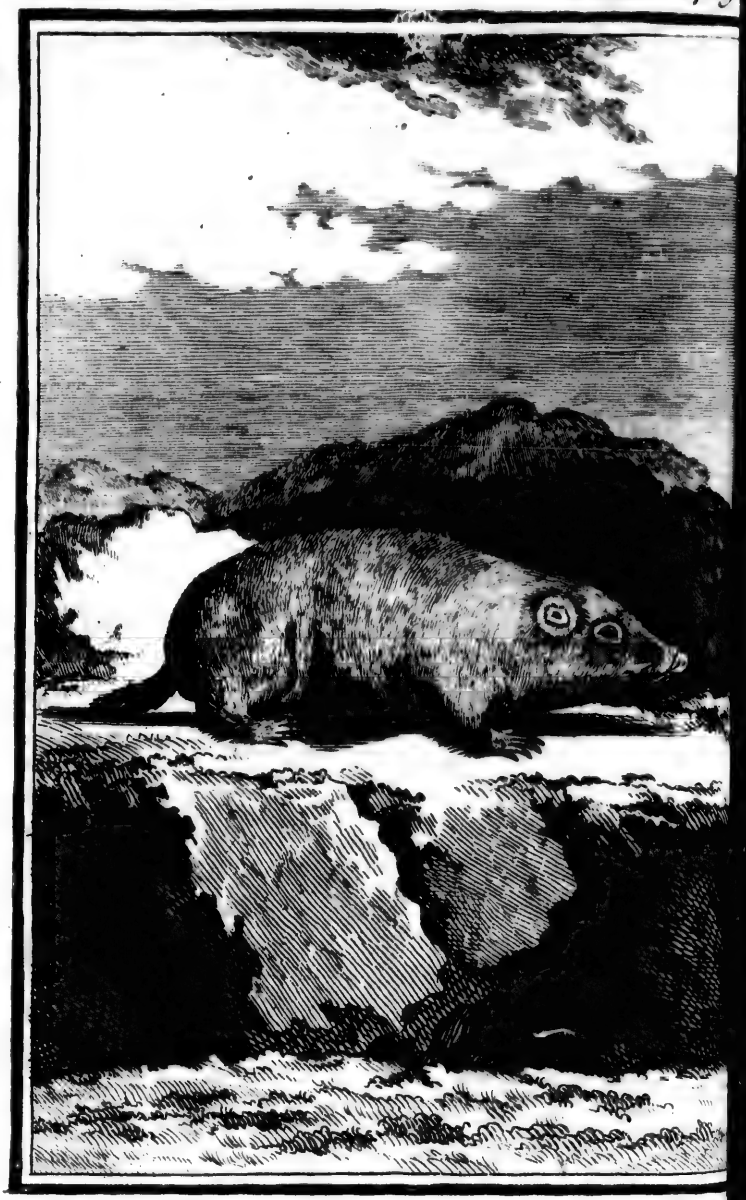
Elles ne courent pas vîte, & en marchant elles tournent leurs pieds en dedans, comme les perroquets ; mais elles ſont très-expéditives à creuſer la terre ; leur corps touche toujours le ſol ſur lequel elles ſont méchantes ; elles mordent très-fort & il eſt dangereux de les irriter.

oire

s encore ;
terre ; ils
de longs
mme nos
très-gros
dangereux
ux où ils
es jambes
ces trous

nultiplient
mbreuſes ;
d'oignons ,
ſent beau-
s qui ſont
deur chair

e , & en
s pieds en
uets ; mais
creuſer la
ours le ſol
ntes ; elles
ngereux de



LA GRANDE TAUPE DE CAP

P

LA GERBOISE *debout.*

DE LA GERBOISE.

NOUS DONNONS ici *(planches XXXIX & XL)*, la figure de la Gerboiſe *(Gerbo)*, qui manquoit dans le *volume XIII* de notre ouvrage, où nous avons donné une courte hiſtoire des différentes eſpèces de gerboiſes, & une deſcription particulière de celle-ci, tirée d'Edwards & d'Haſſelquiſt. Les petites différences qu'on pourroit y remarquer ne feroient tout au plus qu'une légère variété dans cette eſpèce, dont les couleurs & la longueur des pattes de devant & des ongles, ne paroiſſent pas conſtantes.

Il exiſte dans le déſert de Barca, une gerboiſe différente de celle-ci, en ce qu'elle a le corps encore plus mince, les oreilles plus longues, arrondies, & à-peu-près également larges du haut en bas; les ongles des quatre pieds beaucoup plus courts; & les couleurs en général moins foncées; la bande ſur les cuiſſes moins marquée; les talons noirs;

la pointe du muſeau beaucoup plus aplatie *(a)*. On voit que ces diſconvenances ſont encore aſſez légères, & qu'on peut les regarder comme de ſimples variétés.

Les gerboiſes ſe trouvent dans tous les climats de l'Afrique, depuis la Barbarie juſqu'au cap de Bonne-eſpérance; on en voit auſſi en Arabie & dans pluſieurs autres contrées de l'Aſie; mais il paroît qu'il y en a de grandeur très-différente, & il eſt aſſez étonnant que, dans ces animaux à longues jambes, il s'en trouve de vingt & même de cent fois plus gros que les petites gerboiſes dont nous avons parlé. « J'ai vu, dit M. le vicomte de Querhoënt, à la ménagerie du Cap, un animal, pris dans le pays, qu'on nomme *lièvre ſauteur*; il eſt de la grandeur du lapin d'Europe; il a la tête à-peu-près comme lui, les oreilles au moins de la même longueur; les pattes de devant très-courtes & très-petites, il s'en ſert pour porter à ſa

(a) Note communiquée à M. de Buffon, par M. le chevalier de Bruce.

gueule, & je ne crois pas qu'elles lui ſervent beaucoup à marcher, il les tient ordinairement remaſſées dans ſon long poil qui les recouvre entièrement; les pattes de derrière ſont grandes & groſſes; les doigts du pied, au nombre de quatre, ſont longs & ſéparés; la queue eſt de la longueur du corps au moins & couverte de longs poils couchés; le poil du corps eſt jaunâtre; le bout des oreilles & de la queue ſont de la même couleur; les yeux ſont noirs, grands & ſaillans; on le nourriſſoit de feuilles de laitue; il aime beaucoup à ronger, on lui mettoit exprès dans ſa cage de petits morceaux de bois pour l'amuſer *(b)*. »

M. Forſter nous a communiqué un deſſin de cette grande gerboiſe ou lièvre ſauteur du Cap, que nous donnons ici *(planche XLI)*. Ce deſſin étoit accompagné de la notice ſuivante. « Cette gerboiſe, dit-il, a cinq doigts aux pieds

(b) Extrait du Journal du Voyage de M. le vicomte de Querhoënt.

de devant & quatre à ceux de derrière; les ongles du devant ſont noirs, longs, minces & courbés; ceux des jambes de derrière ſont bruns, gros, courts, de figure conique, un peu courbés vers l'extrémité; l'œil eſt noir & fort gros; le nez & les naſeaux ſont d'un brun-roux; les oreilles ſont grandes, liſſes, nues en dedans & couvertes en dehors d'un petit poil court qui eſt couleur d'ardoiſe; la tête reſſemble aſſez à celles des petites gerboiſes; il y a des mouſtaches autour de la gueule & aux angles des yeux; les jambes ou plutôt les bras de devant ſont très-courts & les mains fort petites; les jambes de derrière, au contraire, ſont très-groſſes & les pieds exceſſivement longs; la queue qui eſt auſſi fort longue & fort chargée de poil, paroît mince à ſa naiſſance & fort groſſe à ſon extrémité, elle eſt d'un fauve-foncé ſur la plus grande partie de ſa longueur, & d'un brun-minime vers le bout; les jambes & les pieds ſont d'un fauve-pale mêlé de gris; la couleur du corps & de la tête, eſt d'un jaune-pâle preſque blanc; les cuiſſes &

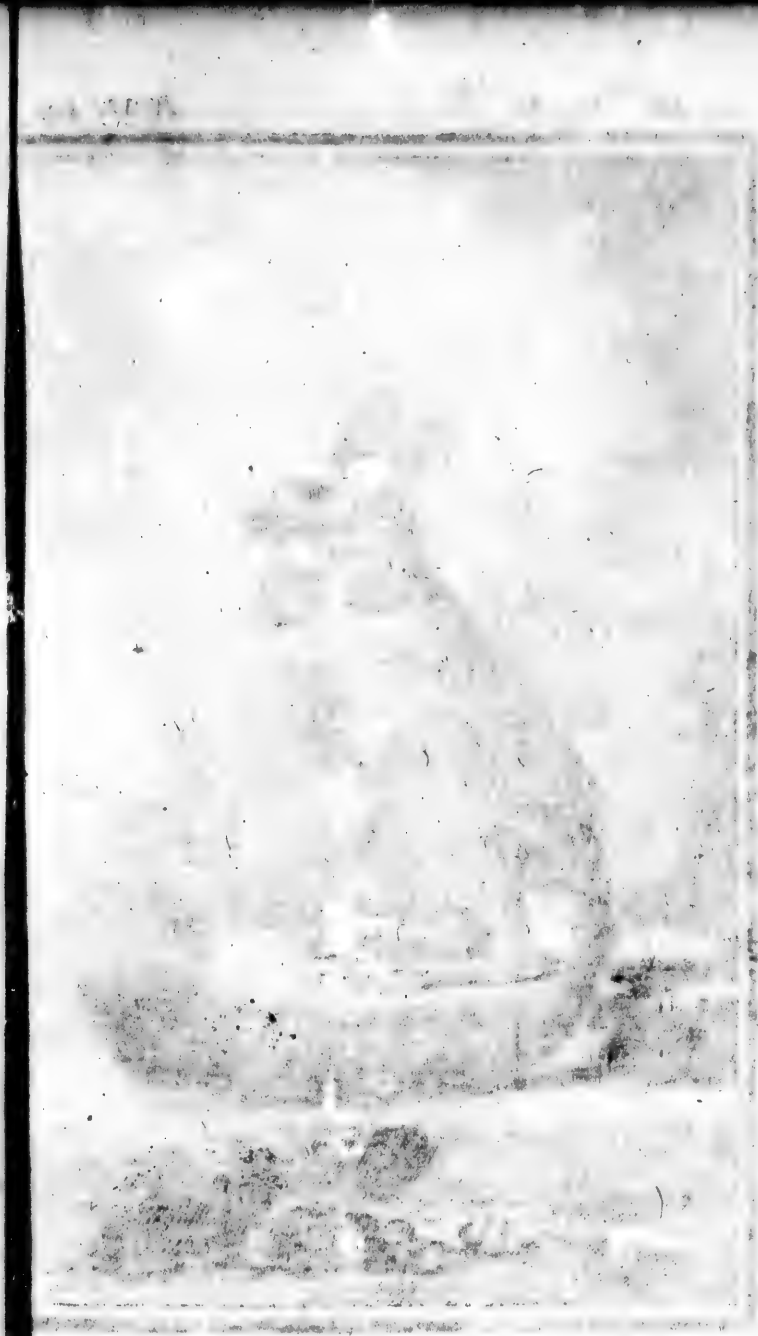
le deſſous du corps ſont plus jaunes ; tout le deſſus du corps, ainſi que l'extrémité de la mâchoire, le deſſus du nez, les mains, ont une teinte de fauve ; le derrière de la tête eſt couvert de grands poils mêlés de noirs, de gris & de fauve. » Au reſte, nous penſons que cette gerboiſe du Cap, décrite par M. de Querhoënt & par M. Forſter, eſt la même que celle dont M. Allamand a donné l'hiſtoire & la figure *(pl. XV)* de l'Hiſtoire Naturelle, édition de Hollande.

Il nous paroît auſſi que l'animal dont nous avons donné la deſcription *(volume XIII, page 87 & ſuivantes)*, ſous le nom de tarſier, eſt du même genre que les gerboiſes, & qu'il appartient à l'ancien continent, aucune eſpèce de gerboiſe grandes & petites ne ſe trouvant qu'en Afrique & en Aſie, nous ne pouvons guère douter que le tarſier ne ſoit de l'une ou de l'autre de ces parties du monde.

J'ai vu pluſieurs figures de gerboiſes deſſinées d'après des pièces antiques, & ſur-tout d'après une ancienne mé-

daille de Cyrène, qui portoit en revers une gerboiſe, dont la figure ne reſſemble point à celle de la gerboiſe dont le docteur Shaw a donné la deſcription, ſous le nom de Daman-iſraël; car elle en diffère beaucoup par la grandeur, par la forme de la tête, par les yeux & par pluſieurs autres caractères; il eſt aiſé de démontrer que le docteur Shaw s'eſt trompé en rapportant le daman-iſraël à cette eſpèce de gerboiſe. Celle qui eſt deſſinée ſur la médaille de Cyrène, eſt une vraie gerboiſe, & n'a nul rapport avec le daman. Dans d'autres gravures tirées des marbres antiques d'Oxford, j'ai vu la figure de quelques gerboiſes, dont les unes avoient les pattes de devant & ſur-tout les oreilles beaucoup plus longues que celles dont nous donnons ici les figures; mais au reſte ces gerboiſes gravées ſur des marbres antiques, ne ſont pas aſſez bien repréſentées pour pouvoir les rapporter aux eſpèces que nous venons d'indiquer.

LA GERBOISE *Sautante.*



Desseve del.

LA GRANDE GERBOISE *ou Lievre Sauteur*

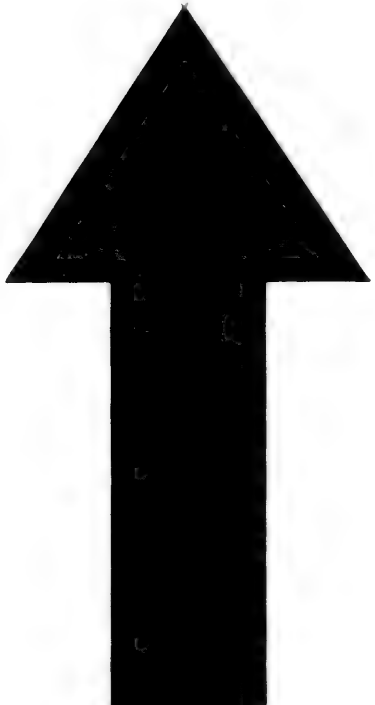
ADDITION

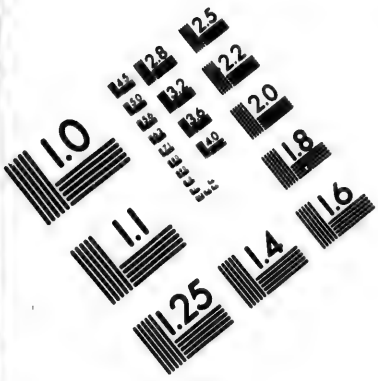
de l'Éditeur hollandois (M. le Profeſſeur ALLAMAND), *à l'article de la* GERBOISE ou GERBO.

« DANS l'hiſtoire des Gerboiſes, M. de Buffon diſtingue trois eſpèces différentes de ces animaux (*c*); mais il n'en a vu qu'une qui eſt celle du tarſier, auſſi eſt-ce la ſeule dont il ait donné la figure; ce qu'il a dit des trois autres eſt tiré des auteurs qui en ont parlé avant lui; il a emprunté entr'autres, la deſcription du gerbo qui appartient à la ſeconde eſpèce de M.rs Edwards & Haſſelquiſt. Cet animal eſt actuellement vivant à Amſterdam, chez le docteur Klockner, qui nous a permis de le faire deſſiner (*d*), & qui a bien voulu nous commu-

(*c*) *Voyez* le *tome XIII, page* 77 de cette Hiſtoire Naturelle, *édit. de Hollande.*

(*d*) *Voyez* planche VII du tome XV, *édition de Hollande.*





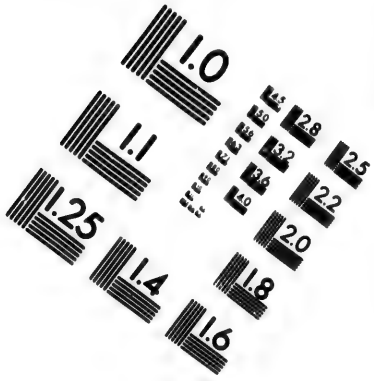
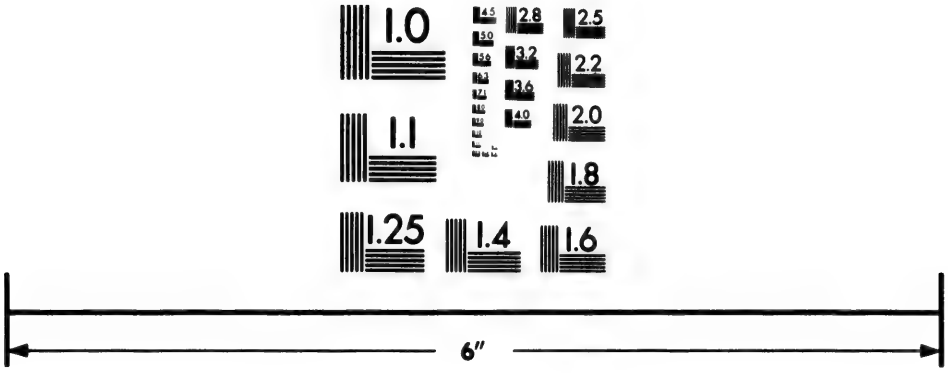


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

niquer ce qu'il a offert de plus remarquable ; c'eſt en faiſant uſage de ſes obſervations, que nous allons ajouter quelques particularités à celles que M. de Buffon en a rapportées.

La deſcription que celui-ci en a faite *(e)*, eſt très-exacte ; on retrouve dans le gerbo de M. Klockner tout ce qu'il en a dit, à l'exception de cette grande bande noire tranſverſale en forme de croiſſant, qui eſt au bas des reins, près de la queue ; c'eſt une femelle, & peut-être cette bande ne ſe voit-elle que ſur le mâle ; ce qui me porte à le croire, c'eſt que j'ai mis dans le Cabinet de l'Académie de Leyde, la peau d'un autre gerbo femelle, où cette bande ne paroît pas non plus.

M. Klockner a reçu cette gerboiſe de Tunis ; la caiſſe dans laquelle elle lui a été apportée étoit garnie en dedans de fer-blanc, elle en avoit enlevé avec ſes dents quelques pièces, & en avoit rongé

(e) Voyez tome XIII, *page* 78, *édition de Hollande.*

le bois en différens endroits; elle fait la même choſe dans la cage où elle eſt actuellement gardée; elle n'aime pas à être renfermée, cependant elle n'eſt point farouche, car elle ſouffre qu'on la tire de ſon nid & qu'on l'y remette avec la main nue, ſans qu'elle morde jamais; au reſte, elle ne s'apprivoiſe que juſqu'à un certain point, comme l'a remarqué M. de Buffon; car elle ne paroît mettre aucune différence entre celui qui lui donne à manger & des étrangers; lorſqu'elle eſt en repos, elle eſt aſſiſe ſur ſes genoux & ſes jambes de derrière étendues ſous le ventre atteignent preſque ſes jambes de devant, en formant une eſpèce d'arc-de-cercle; ſa queue alors eſt poſée le long de ſon corps; dans cette attitude, elle recueille les grains de blés ou les pois dont elle ſe nourrit; c'eſt avec ſes pattes de devant qu'elle les porte à ſa bouche, & cela ſi promptement qu'on a peine à en ſuivre de l'œil les mouvemens; elle porte chaque grain à ſa bouche & en rejette l'écorce pour ne manger que l'intérieur.

Quand elle ſe meut, elle ne marche pas en avançant un pied devant l'autre, mais en ſautant comme une ſauterelle, & en s'appuyant uniquement ſur l'extrémité des doigts de ſes pieds de derrière; alors elle tient ſes pieds de devant ſi bien appliqués contre ſa poitrine, qu'il ſemble qu'elle n'en a point; la figure qu'en offre la planche *(f)*, la repréſente dans l'attitude où elle eſt quand elle ſe prépare à ſauter, & il eſt difficile de concevoir comment elle peut ſe ſoutenir; quelquefois même ſon corps forme, avec ſes jambes, un angle plus aigu encore; mais, pour l'ordinaire, elle ſe tient dans une ſituation qui approche plus de la perpendiculaire; ſi on l'épouvante elle ſaute à ſept ou huit pieds de diſtance; lorſqu'elle veut grimper ſur une hauteur, elle fait uſage de ſes quatre pieds; mais, lorſqu'il faut deſcendre dans un creux, elle traîne après ſoi ſes jambes de derrière ſans s'en ſervir, & elle avance en s'ai-

(f) Voyez, dans ce volume, *planche* XL.

dant uniquement des pieds de devant.

Il ſemble que la lumière incommode cet animal, auſſi dort-il pendant tout le jour, & il faut qu'il ſoit bien preſſé par la faim, pour qu'il lui arrive de manger quand le ſoleil luit encore; mais, dès qu'il commence à faire obſcur, il ſe réveille, &, durant toute la nuit, il eſt continuellement en mouvement, & c'eſt alors ſeulement qu'il mange; quand le jour paroît, il raſſemble en tas le ſable qui eſt diſperſé dans ſa cage, il met par-deſſus le coton qui lui ſert de lit & qui eſt fort dérangé par le mouvement qu'il vient de ſe donner; &, après avoir raccommodé ſon nid, il s'y fourre juſqu'à la nuit ſuivante.

Pendant le voyage qu'il a fait de Tunis à Amſterdam, & qui a été de quelques mois, on l'a nourri de gruau ou de biſcuit ſec ſans lui donner à boire. Dès qu'il fut arrivé, le premier ſoin de M. Klockner fut de lui préſenter un morceau de pain trempé dans l'eau, ne doutant pas qu'il ne fût fort altéré, mais il ne voulut point y toucher, & il préféra un biſcuit dur; cependant

M. Klockner, ne ſoupçonnant pas qu'il pût ſe paſſer d'eau, lui donna des pois verts & des grains de blé qui en étoient imbibés, mais ce fut inutilement, il n'en goûta point; il fallut en revenir à ne lui donner que du manger ſec ſans eau; & juſqu'à préſent, depuis une année & demie, il s'en eſt bien trouvé.

Quelques auteurs ont rangé cet animal parmi les lapins auxquels il reſſemble par la couleur & la fineſſe de ſon poil, & par la longueur de ſes oreilles; d'autres l'ont pris pour un rat, parce qu'il eſt à-peu-près de la même grandeur; mais il n'eſt ni lapin ni rat; l'extrême diſproportion qu'il y a entre ſes jambes de devant & celles de derrière, & l'exceſſive longueur de ſa queue, le diſtinguent des uns & des autres. Il forme un genre à part & même très-ſingulier avec l'alagtaga, dont M. Gmelin nous a donné la deſcription & la figure, mais qui approche ſi fort de notre gerbo, qu'on ne peut le regarder, avec M. de Buffon, que comme une variété de la même eſpèce.

Il ne faut pas oublier que le gerbo

a autour de la bouche une mouſtache compoſée de poils aſſez roides ; parmi leſquels il y en a un de côté d'une longueur extraordinaire, puiſqu'il eſt long de trois pouces.

Je me ſuis ſervi de la peau bourrée qui eſt dans le Cabinet de l'Académie de Leyde, pour prendre les dimenſions que voici.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, meſurée en ligne droite, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.....	//	6	7.
Longueur des oreilles...	//	//	10.
Diſtance entre l'oreille & l'œil.....	//	//	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.....	//	//	$6\frac{1}{2}$.
Ouverture de l'œil.....	//	//	1.
Diſtance entre l'œil & le bout du muſeau.....	//	1.	//
Circonférence du bout du muſeau.....	//	2.	6.
Circonférence de la tête entre les oreilles & les yeux.....	//	5.	//
Circonférence du corps			

	pieds.	pouces.	lignes.
priſe derrière les jambes de devant.....	"	5.	5.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière.....	"	6.	1.
Longueur des jambes de devant, depuis l'extrémité des doigts juſqu'à la poitrine.....	"	"	10.
Longueur des jambes de derrière, depuis l'extrémité des pieds juſqu'à l'abdomen.....	"	1.	6.
Longueur de la queue...	"	8.	"

Ces dimenſions ſont celles du gerbo dont j'ai la dépouille, & elles ſont à-peu-près celles du gerbo de M. le docteur Klockner, & de preſque tous ceux qui ont été décrits par les Naturaliſtes; il y en a cependant qui ſont beaucoup plus grands. Proſper Alpin, en parlant du daman ou agneau d'Iſraël, que M. de Buffon range avec raiſon, au nombre des gerboiſes *(g)*, avoit déjà dit que

(g) Nota. On verra ci-après les raiſons que j'ai de changer de ſentiment à cet égard.

cet animal eſt plus gros que notre lapin d'Europe, ce qui a paru douteux au docteur Shaw & même à M. de Buffon *(h)*. A préſent, nous ſommes certains que cet auteur n'a point exagéré ; toute l'Europe ſait que M.rs Bancks & Solander, animés d'un zèle, je dirois preſque héroïque, pour avancer nos connoiſſances dans l'Aſtronomie & dans l'Hiſtoire Naturelle, ont entrepris le tour du monde ; à leur retour en Angleterre, ils ont fait voir deux gerbos qui ſurpaſſent en groſſeur nos plus grands lièvres ; en courant ſur leurs deux pieds de derrière ils mettent en défaut les meilleurs chiens. Ce n'eſt-là qu'une des moindres curioſités qu'ils ont apportées avec eux ; ils en ont fait une ample collection, qui leur fournira de quoi remplir un millier de planches. On prépare, par ordre de l'Amirauté d'Angleterre, une relation de leur Voyage ; on y verra des particularités très-inté-

(h) Voyez le tome XIII, *page* 80 de cet Ouvrage, *édition de Hollande*.

reſſantes ſur un pays des terres auſtrales, que nous ne connoiſſions juſqu'à préſent que de nom ; je veux parler de la nouvelle Zélande, &c. »

SECONDE ADDITION

à l'hiſtoire des GERBOISES,

par M. ALLAMAND.

DANS l'hiſtoire que j'ai donnée du Gerbo, j'ai remarqué que Proſper Alpin a eu raiſon de dire que le daman, qui appartient au genre des gerboiſes *(i)*, étoit plus gros que notre lapin d'Europe. J'ai avancé cela, fondé ſur ce qu'on m'avoit écrit d'Angleterre, que M. Banks revenu de ſon Voyage autour du monde, avoit apporté un de ces animaux qui ſurpaſſoit en groſſeur nos plus grands lièvres. A préſent, je ſuis en état de dire quelque choſe de plus poſitif ſur cet animal, dont M. Banks a eu la bonté

(i) *Nota.* Le daman du docteur Shaw, appartient en effet au genre des gerboiſes ; mais nous verrons, comme nous venons d'en avertir, les raiſons qui nous perſuadent que le docteur Shaw a mal appliqué à cet animal le nom de daman.

de me faire voir la dépouille, & dont nous avons la deſcription & la figure dans la relation du Voyage de M. le capitaine Cook *(k)*. Il diffère de toutes les eſpèces de gerboiſes décrites juſqu'à préſent, non-ſeulement par ſa grandeur, qui approche de celle d'une brebis, mais encore par le nombre ou l'arrangement de ſes doigts. Parkinſon *(l)*, qui étoit parti avec M. Banks, en qualité de ſon deſſinateur, & dont on a publié les Mémoires, nous apprend qu'il avoit cinq doigts aux pieds de devant, armés d'ongles crochus, & quatre à ceux de derrière; comme c'étoit un jeune qui n'étoit pas encore parvenu à toute ſa grandeur, il ne peſoit que trente-huit livres; ſa tête, ſon cou & ſes épaules, étoient fort petites en comparaiſon des autres parties de ſon corps; ſes jambes

(k) Voyez An account of the Voyages performed by Commodore Byron, capitain Wallis, capitain Carteret, and capitain Cook, *vol. III, page* 577.

(l) A journal of a Voyage to the ſouth ſea by Sydney Parkinſon, *page* 145.

de devant avoient huit pouces de longueur, & celles de derrière en avoient vingt-deux ; il avançoit en faiſant de très-grands ſauts & en ſe tenant debout ; il tenoit ſes jambes de devant appliquées à ſa poitrine, & elles paroiſſoient ne lui ſervir qu'à creuſer la terre ; ſa queue étoit épaiſſe à ſon origine, & ſon diamètre alloit en diminuant juſqu'à ſon extrémité ; tout ſon corps étoit couvert d'un poil gris-de-ſouris foncé, excepté à la tête & aux oreilles qui avoient quelque reſſemblance à celles d'un lièvre.

Par cette deſcription, on voit que cet animal n'eſt pas le gerbo qui a quatre doigts aux pieds de devant & trois à ceux de derrière, ni le daman ou agneau d'Iſraël, qui a quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière *(m)*, avec lequel par conſéquent

(m) Nota. Cela eſt vrai du prétendu daman du docteur Shaw, qui eſt une gerboiſe, mais faux à l'égard du véritable daman, qui n'a que trois doigts aux pieds de derrière. *Voyez*, ci-après, ſon article.

je n'aurois pas dû le confondre ; l'alagtaga eſt l'eſpèce des gerboiſes qui en approche le plus par le nombre des doigts, il en a cinq aux pieds de devant & trois à ceux de derrière, avec un éperon qui peut paſſer pour un pouce ou quatrième doigt, comme le remarque M. de Buffon ; mais la différence de grandeur, la diſtance des lieux & la diverſité du climat où ces deux animaux ſe trouvent, ne permettent guère de les regarder comme une ſeule & même eſpèce. Celui que M. Banks nous a fait connoître, eſt habitant de la nouvelle Hollande, & l'alagtaga eſt commun en Tartarie & ſur le Wolga.

Nous avons actuellement en Hollande un animal vivant, qui pourroit bien être le même que celui de la nouvelle Hollande : on en jugera par la deſcription ſuivante, dont je ſuis redevable à M. le docteur Klockner, à qui j'ai dû auſſi celle que j'ai donnée ci-devant du petit gerbo.

Cet animal a été apporté du cap de Bonne-eſpérance par le ſieur Holſt, à qui il appartient ; il a été pris ſur une montagne

montagne nommée *Snenwberg*, ſituée à une très-grande diſtance du Cap & fort avant dans les terres; les payſans Hollandois lui donnent le nom de *aerd-mannetje*, de *ſpringendehaas* ou *lièvre ſautant*; il eſt de la grandeur d'un lièvre ou d'un lapin; ſon pelage eſt de couleur fauve par le haut, mais de couleur de cendré ſur la peau, & entremêlé de quelques poils plus longs, dont la pointe eſt noire; ſa tête eſt fort courte, mais large & plate entre les oreilles, & elle ſe termine par un muſeau obtus qui a un fort petit nez; ſa mâchoire ſupérieure eſt fort ample & cache l'inférieure qui eſt très-courte & petite; il n'eſt point de quadrupède connu qui ait l'ouverture de la gueule ſi en arrière au-deſſous de la tête.

Les oreilles ſont d'un tiers plus courtes que celle du lapin, elles ſont fort minces & tranſparentes au grand jour; leur partie ſupérieure eſt noirâtre, l'inférieure eſt de couleur de chair & plus tranſparente que la partie ſupérieure; il a de grands yeux à fleur de tête, d'un brun tirant ſur le noir; ſes pau-

pières ſont garnies de cils & ſurmontés de cinq ou ſix poils très-longs ; chaque mâchoire eſt garnie de deux dents inciſives très-fortes, celles de la ſupérieure ne ſont pas ſi longues que celle de la mâchoire inférieure ; la lèvre d'en haut eſt garnie d'une mouſtache compoſée de longs poils.

Les pieds de devant ſont petits, courts & ſitués tout près du cou, ils ont chacun cinq doigts auſſi très-courts, placés ſur la même ligne, ils ſont armés d'ongles crochus de deux tiers plus grands que les doigts mêmes ; il y a au-deſſous une éminence charnue ſur laquelle ces ongles repoſent ; les deux jambes de derrière ſont plus grandes que celles de devant ; les pieds ont quatre doigts, dont les deux intérieurs ſont plus courts que le troiſième, qui eſt un tiers plus grand que l'extérieur ; ils ſont tous garnis d'ongles, dont le dos eſt élevé, & qui ſont concaves en deſſous.

Le corps eſt étroit en avant & un peu plus gros en arrière ; la queue eſt auſſi longue que le corps, les deux tiers en ſont couverts de longs poils

fauves, & l'autre tiers de poils noirs.

Comme les autres ſortes de gerboiſes, il ne ſe ſert que de ſes pieds de derrière pour marcher, ou, pour parler juſte, pour ſauter; auſſi ces pieds ſont-ils très-forts, & ſi on le prend par la queue, il en frappe avec beaucoup de violence. On n'a pas pu déterminer la longueur de ſes plus grands ſauts, parce qu'il ne peut pas exercer ſa force dans le petit appartement où il eſt renfermé: dans l'état de liberté, on dit que ces animaux font des ſauts de vingt à trente pieds.

Son cri eſt une eſpèce de grognement; quand il mange, il s'aſſied en étendant horizontalement ſes grandes jambes & en courbant ſon dos; il ſe ſert de ſes pieds de devant comme de mains pour porter ſa nourriture à ſa gueule; il s'en ſert auſſi pour creuſer la terre, ce qu'il fait avec tant de promptitude, qu'en peu de minutes il peut s'y enfoncer tout-à-fait.

Sa nourriture ordinaire eſt du pain, des racines, du blé, &c.

Quand il dort, il prend une attitude

ſingulière, il eſt aſſis avec les genoux étendus; il met ſa tête à-peu-près entre ſes jambes de derrière, & avec ſes deux pieds de devant il tient ſes oreilles appliquées ſur ſes yeux, il ſemble ainſi protéger ſa tête par ſes mains; c'eſt pendant le jour qu'il dort, & pendant la nuit il eſt ordinairement éveillé.

Par cette deſcription on voit que cet animal doit être rangé dans la claſſe des gerboiſes, décrites par M. de Buffon, mais qu'il en diffère cependant beaucoup, tant par ſa grandeur que par le nombre de ſes doigts. Nous en donnons ici la figure *(planche XV)(n)*, qui, quoiqu'elle ait beaucoup de rapport avec celle que nous avons donnée du gerbo *planche VII de ce volume)*, en diffère cependant aſſez pour qu'on ne puiſſe pas les confondre: nous avons fait graver, au bas de la planche, les pieds de cet animal, pour qu'on comprenne mieux ce que nous en avons dit.

S'il eſt le même animal que celui qui a été décrit dans la relation du

(n) Voyez, dans ce volume, *planche XLI*.

Voyage du capitaine Cook, comme il y a grande apparence, la figure qui s'en trouve dans l'ouvrage Anglois & dans la traduction françoiſe, n'eſt pas exacte; la tête en eſt trop longue; ſes jambes de devant ne ſont jamais dans la ſituation où elles ſont repréſentées comme pendantes vers le bas; le nôtre les tient toujours appliquées à ſa poitrine, de façon que ſes ongles ſont placés immédiatement ſous ſa mâchoire inferieure; ſituation qui s'accorde avec celle que leur donne l'auteur Anglois, mais qui a été mal exprimée par le deſſinateur & par le graveur.

Voici les dimenſions de notre grand gerbo, qui feront mieux connoître combien il diffère de toutes les autres eſpèces décrites. »

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps, meſuré en ligne droite, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue.....	1.	2.	//.
Longueur des oreilles....	//	2.	9.
Diſtance entre les yeux...	//	2.	//
Longueur de l'œil d'un an-			

	pieds.	pouces.	lignes.
gle à l'autre.....	//	1.	1.
Ouverture de l'œil.....	//	//	9.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant.....	//	11.	//
Circonférence priſe devant les jambes de derrière.....	1.	//	2.
Hauteur des jambes de devant, depuis l'extrémité des ongles juſqu'à la poitrine.....	//	3.	//
Longueur des jambes de derrière, depuis l'extrémité des pieds juſqu'à l'abdomen.....	//	8.	9.
Longueur de la queue....	1.	2.	9.

En comparant ces deſcriptions de M. Allamand, & en réſumant les obſervations que l'on vient de lire, nous trouverons dans ce genre des gerboiſes quatre eſpèces bien diſtinctement connues : 1.° la *gerboiſe* ou *gerbo* d'Edwards, d'Haſſelquiſt & de M. Allamand, dont nous avons donné la deſcription, *volume XII*, & dont nous donnons ici la figure (*planche XXXIX & XL*), & à laquelle nous laiſſons ſimplement le

nom de gerboiſe, en perſiſtant à lui rapporter l'alagtaga, & en lui rapportant encore, comme ſimple variété, la *gerboiſe de Barca* de M. le chevalier Bruce; 2.° notre *tarſier (planche IX, tome XIII)*, qui eſt bien du genre de la gerboiſe & même de ſa taille, mais qui néanmoins forme une eſpèce différente, puiſqu'il a cinq doigts à tous les pieds; 3.° la grande gerboiſe ou lièvre ſauteur du Cap que nous venons de reconnoître dans les deſcriptions de M.rs de de Querhoënt, Forſter & Allamand, & dont nous donnons ici la figure *(pl. XLI)*; 4.° la très-grande gerboiſe de la nouvelle Hollande, appelée *kanguroo* par les naturels du pays; elle approche de la groſſeur d'une brebis, & par conſéquent eſt d'une eſpèce beaucoup plus forte que celle de notre grande gerboiſe ou lièvre ſauteur du Cap, quoique M. Allamand ſemble les rapporter l'un à l'autre. Nous n'avons pas cru devoir copier la figure de cette gerboiſe, donnée dans le premier Voyage du capitaine Cook, parce qu'elle nous paroît trop défectueuſe; mais nous devons rapporter

ici ce que ce célèbre Navigateur a dit de ce ſingulier animal, qui, juſqu'à ce jour, ne s'eſt trouvé nulle part que dans le continent de la nouvelle Hollande.

« Comme je me promenois le matin à peu de diſtance du Vaiſſeau, dit-il *(à la baie d'Endéavour, côte de la nouvelle Hollande)*, je vis un des animaux que les gens de l'équipage m'avoient décrit ſi ſouvent; il étoit d'une légère couleur de ſouris, & reſſembloit beaucoup par la groſſeur & la figure à un lévrier, & je l'aurois en effet pris pour un chien ſauvage, ſi au lieu de courir il n'avoit pas ſauté comme un lièvre ou un daim . . . . . M. Banks qui vit imparfaitement cet animal, penſa que ſon eſpèce étoit encore inconnue .... Un des jours ſuivans, comme nos gens partoient au premier crépuſcule du matin pour aller chercher du gibier, ils virent quatre de ces animaux, dont deux furent très-bien chaſſés par le lévrier de M. Banks, mais ils le laiſſèrent bientôt derrière en ſautant par-deſſus l'herbe longue & épaiſſe qui empêchoit le chien

de courir ; on observa que ces animaux ne marchoient pas sur leurs quatre jambes, mais qu'ils sautoient sur les deux de derrière *(m)*, comme le *gerbua* ou *mus jaculus* .... Enfin M. Gore mon lieutenant, faisant, peu de jours après, une promenade dans l'intérieur du pays avec son fusil, eut le bonheur de tuer un de ces quadrupèdes qui avoit été si souvent l'objet de nos spéculations. Cet animal n'a pas assez de rapport avec aucun autre déjà connu, pour qu'on puisse en faire la comparaison ; sa figure est très-analogue à celle du *gerbo*, à qui il ressemble aussi par ses mouvemens ; mais sa grosseur est fort différente, le gerbo étant de la taille d'un rat ordinaire, & cet animal parvenu à son entière croissance, de celle d'un mouton ; celui que tua mon Lieutenant étoit jeune, & comme il n'avoit pas encore pris tout son accroissement, il ne pesoit que trente-

(m) Le traducteur dit les *deux de devant* ; mais c'est évidemment une faute, comme le prouve ce qui suit.

huit livres ; la tête, le cou & les épaules, ſont très-petits en proportion des autres parties du corps ; la queue eſt preſque auſſi longue que le corps, elle eſt épaiſſe à ſa naiſſance & elle ſe termine en pointe à l'extrémité ; les jambes de devant n'ont que huit pouces de long, & celles de derrière en ont vingt-deux ; il marche par ſauts & par bonds ; il tient alors la tête droit & ſes pas ſont fort longs ; il replie ſes jambes de devant tout près de la poitrine, & il ne paroît s'en ſervir que pour creuſer la terre ; la peau eſt couverte d'un poil court, gris ou couleur de ſouris-foncé ; il faut en excepter la tête & les oreilles, qui ont une légère reſſemblance avec celles du lièvre : cet animal eſt appelé *kanguroo* par les naturels du pays... Le même M. Gore, dans une autre chaſſe, tua un ſecond *kanguroo*, qui, avec la peau, les entrailles & la tête, peſoit quatre-vingt-quatre livres, & néanmoins en l'examinant nous reconnumes qu'il n'avoit pas encore pris toute ſa croiſſance, parce que les dents mâchelières intérieures n'étoient pas encore formées...

Ces animaux paroiſſent être l'eſpèce de quadrupèdes la plus commune à la nouvelle Hollande, & nous en rencontrions preſque toutes les fois que nous allions dans les bois *(n)*. »

On voit clairement par cette deſcription hiſtorique, que le kanguroo ou très-grande gerboiſe de la nouvelle Hollande n'eſt pas le même animal que la grande gerboiſe ou lièvre ſauteur du cap de Bonne-eſpérance; & M.rs Forſter, qui ont été à portée d'en faire la comparaiſon avec le *kanguroo* de la nouvelle Hollande, ont penſé comme nous, que c'étoit deux eſpèces différentes dans le genre des gerboiſes; d'un autre côté, ſi l'on compare ce que dit le docteur Shaw de l'animal qu'il appelle *daman*, avec la deſcription du lièvre ſauteur, on reconnoîtra aiſément que ces deux animaux ne ſont qu'une ſeule & même eſpèce, & que ce ſavant

(n) Premier Voyage de Cook; collection d'Hawkeſwort, traduction françoiſe, *tome IV, pages* 24, 34, 45, 56 & 62.

Voyageur s'eſt trompé ſur l'application du nom *daman*, qui appartient à un animal tout différent.

On peut auſſi inférer de ce qui vient d'être dit, que l'eſpèce du lièvre ſauteur, appartient non-ſeulement à l'Afrique, mais encore à la Phénicie, la Syrie & autres régions de l'Aſie mineure, dont la communication avec l'Afrique eſt bien établie par l'Arabie, pour des animaux ſur-tout qui vivent dans les ſables brûlans du déſert. En ſéparant donc le vrai daman des gerboiſes, nous devons indiquer les caractères qui les diſtinguent.

DU DAMAN-ISRAËL.

C'EST à M. le chevalier Bruce que nous devons l'exacte connoiſſance & la vraie deſcription du daman, déjà bien indiquée par Proſper Alpin, & mal-à-propos rapporté par le docteur Shaw à la grande gerboiſe. Voici ce que m'a écrit à ce ſujet cet illuſtre Voyageur. « Le daman-iſraël n'eſt point une gerboiſe; il eſt mal indiqué par notre docteur Shaw, qui dit que ſes pattes de devant ſont courtes en comparaiſon de celles de derrière, dans la même proportion que celles des gerboiſes; ce fait n'eſt point vrai: voici la figure de cet animal que j'ai deſſiné moi-même. Il eſt fort commun aux environs du Mont-Liban & encore plus dans l'Arabie pétrée; il ſe trouve auſſi dans les montagnes de l'Arabie heureuſe, & dans toutes les parties hautes de l'Abyſſinie; il eſt de la forme & de la grandeur d'un lapin; les jambes de devant un peu plus courtes que celles de derrière,

mais non pas plus que le lapin ; un caractère très-diſtinct, c'eſt qu'il n'a point du tout de queue, & qu'il a trois doigts à chaque patte, à-peu-près comme ceux des ſinges, ſans aucun ongle, & environnés d'une chair molle d'une forme ronde ; par ce caractère & par le manque de queue, il paroît approcher du loris ; les oreilles ſont petites & courtes, couvertes de poil en dedans comme en dehors, par où il diffère encore du lapin ; tout le deſſous du corps eſt blanc, & le dedans à-peu-près de la couleur de nos lapins ſauvages ; il lui ſort ſur le dos & ſur tout le deſſus du corps & des cuiſſes, de longs poils iſolés, d'un noir fort luiſant. Ces animaux vivent toujours dans les cavernes des rochers & non pas dans la terre, puiſqu'ils n'ont point d'ongles. « Je donne ici *(planche XLII)*, la figure de cet animal, d'après le deſſin de M. Bruce, & il paroît, par ſon témoignage, que le docteur Shaw s'eſt trompé ; & ce qui le confirme encore, c'eſt que ne voulant pas s'en tenir à ce que Proſper Alpin avoit dit du daman, que ſa chair eſt excellente

à manger, & qu'il eſt *plus gros que notre lapin d'Europe*, il a retanché ce dernier fait du paſſage de Proſper Alpin qu'il cite au reſte en entier. Il faut donc rectifier ce que j'en ai dit moi-même, & rendre à Proſper Alpin la juſtice d'avoir indiqué le premier le daman-iſraël, & de lui avoir donné ſes véritables caractères.

Au reſte, il ne paroît pas douteux que ce daman ou agneau d'Iſraël ne ſoit le *ſaphan* de l'Écriture Sainte. M. le chevalier Bruce dit qu'il l'a vu, non-ſeulement dans les différentes parties de l'Aſie, mais juſqu'en Abyſſinie; mais il exiſte dans les terres du cap de Bonne-eſpérance une autre eſpèce de daman que M. Sonnerat nous a rapporté, & dont nous donnons ici la figure (*planche* XLIII). Ce daman du Cap diffère du daman Iſraël par plus de rondeur dans la taille, & auſſi parce qu'il n'a pas autant de poils ſaillans ni auſſi longs que ceux du daman Iſraël; il a de plus un grand ongle courbe & creuſé en gouttière au doigt intérieur du pied de derrière, ce qui ne ſe trouve pas dans les

pieds du daman Iſraël. Ces caractères nous paroiſſent ſuffiſans pour faire une eſpèce diſtincte de ce daman du Cap, & le ſéparer, comme nous le faiſons ici, de celle du daman de Syrie, avec lequel néanmoins il a la plus grande reſſemblance par la grandeur & la conformation, par le nombre des doigts & par le manque de queue.

Au reſte, nous devons ajouter ici qu'à l'inſpection ſeule de ce daman du Cap, nous l'avons reconnu pour le même animal que celui dont nous avons donné la figure *(tome III du ſupplément, planche XXIX)*, ſous le nom de *marmotte du Cap*, en avertiſſant en même temps que je n'adoptois cette dénomination que proviſionnellement, & en attendant que je fuſſe mieux informé de la nature & du vrai nom de cet animal; & comme la figure que j'en ai donnée & que je viens de citer, a été faite ſur un aſſez mauvais deſſin, on doit conſulter de préférence celle que je donne ici *(pl. XLIII)*; ainſi, il faut rapporter à ce daman du Cap, ce que nous avons dit de cette prétendue marmotte,

& encore tout ce que nous donne M. Allamand, d'après M. Klockner, ſur ce même animal, ſous la dénomination de *klipdaas* ou *blaireau de roches (a)*, en obſervant que, par la ſeule conformation de ſes pieds, il ne doit pas être mis dans le genre des blaireaux, & que c'eſt mal-à-propos qu'on lui en a appliqué le nom. Voici ce qu'en dit ce ſavant Naturaliſte dans ſes additions à mon Ouvrage.

« M.rs Pallas & Volmaër, croient que cet animal ſe creuſe des trous en terre comme notre marmotte ou notre blaireau, & cela, diſent-ils, parce que ſes pieds ſont propres à cette opération ; mais à en juger par ces mêmes pieds, on ſeroit porté à croire qu'il ne s'en ſert jamais pour un pareil uſage, car ils ne paroiſſent point propres à creuſer ; ils ſont couverts en deſſous d'une peau fort douce, & les doigts ſont ar-

(a) Volume IV des ſupplémens, édition de Hollande, *planche* LXV.

més d'ongles courts & plats, qui ne s'étendent point au-delà de la peau; cela n'indique guère un animal qui gratte la terre pour s'y former une retraite. M. Pallas dit, à la vérité, que les ongles ſont très-courts ou plutôt qu'il n'en a point, pour qu'en creuſant ils ne s'uſent pas contre les rochers, au milieu deſquels ces animaux habitent; cette raiſon eſt ingénieuſement trouvée, mais ne ſeroit-on pas autoriſé auſſi à dire, & peut-être avec plus de fondement, que la Nature ne leur a donné des ongles ſi courts, que parce qu'ils n'ont pas beſoin de s'en ſervir pour creuſer? au moins eſt-il ſûr que celui qui eſt à Amſterdam, ne les emploie pas à cela, jamais on ne le voit gratter ou creuſer la terre....

M. Voſmaër dit que ces animaux ſont lents dans leurs mouvemens; cela eſt vrai, ſans doute, de celui qu'il a vu, mais M. Pallas nous apprend qu'il étoit mort pour avoir trop mangé; ainſi, ne pourroit-on pas ſuppoſer que la graiſſe dont il étoit ſurchargé le rendoit lourd & peſant? Au moins ceux que M. Klockner a obſervés ne ſont point tels; au

contraire, ils ſont très-preſtes dans leurs mouvemens ; ils ſautent avec beaucoup d'agilité de haut en bas, & tombent toujours ſur leurs quatre pattes ; ils aiment à être ſur des endroits élevés ; leurs jambes de derrière ſont plus longues que celles de devant, ce qui fait que leur démarche reſſemble plus à celle du cochon d'Inde que de tout autre animal ; mais ils ont celle du cochon quand ils courent ; ils ne dorment point pendant le jour ; quand la nuit arrive, ils ſe retirent dans leur nid, où ils ſe fourrent au milieu du foin, dont ils ſe couvrent tout le corps. On dit qu'au Cap, ils ont leur nid dans les fentes des rochers, où ils ſe font un lit de mouſſe & de feuilles d'épines qui leur ſervent auſſi de nourriture, de même que les autres feuilles qui ſont peu charnues ; au moins celui qui eſt à Amſterdam paroît les préférer aux racines & au pain qu'on lui donne ; il ne mange pas volontiers des noix ni des amandes ; quand il mâche, ſa mâchoire inférieure ſe meut comme celle des animaux qui ruminent, quoiqu'il n'appartienne point

à cette claſſe. Si l'on peut juger de toute l'eſpèce par lui, ces animaux ne parviennent pas auſſi vîte à toute leur grandeur que les cochons d'Inde : quand il a été pris, il étoit de la groſſeur d'un rat, & étoit vraiſemblablement âgé de cinq ou ſix ſemaines ; depuis onze mois qu'il eſt dans ce pays, il n'a pas encore la taille d'un lapin ſauvage, quoique ces animaux parviennent à celle de nos lapins domeſtiques.

Les Hottentots eſtiment beaucoup une ſorte de remède que les Hollandois nomment *piſſat de blaireau* ; c'eſt une ſubſtance noirâtre, sèche & d'aſſez mauvaiſe odeur, qu'on trouve dans les fentes des rochers & dans des cavernes ; on prétend que c'eſt à l'urine de ces bêtes qu'elle doit ſon origine ; ces animaux, dit-on, ont la coutume de piſſer toujours dans le même endroit, & leur urine dépoſe cette ſubſtance, qui, ſéchée avec le temps, prend de la conſiſtance, cela eſt aſſez vraiſemblable ; celui qui eſt à Amſterdam lâche preſque toujours ſon urine dans le même coin de la loge où il eſt renfermé.

Sa tête eſt petite à proportion de ſon corps ; ſes yeux n'ont guère que la moitié de la grandeur de ceux du lapin ; ſa mâchoire inférieure eſt un peu plus courte que celle de deſſus ; ſes oreilles ſont rondes & peu élevées, elles ſont bordées de poils très-fins, mais qui deviennent plus longs à meſure qu'ils approchent de ceux de la tête ; ſon cou eſt plus haut que large, & il en eſt de même de tout le corps ; ſes pieds de devant ſont ſans poils en deſſous & partagés en lobes ; en deſſus, ils ſont couverts de poils juſqu'à la racine de ongles. M. Voſmaër dit que ſes pieds ſont nus, cela ne doit s'entendre que de la partie inférieure ; quand il court, les jambes de derrière ne paroiſſent guère plus longues que celles de devant ; leurs pieds n'ont que trois doigts, dont deux ſont toujours appliqués contre terre quand ils marchent, mais le troiſième ou l'intérieur, eſt plus court & ſéparé des deux autres ; quelque mouvement que l'animal faſſe, il le tient toujours élevé, ce doigt eſt armé d'un ongle dont la conſtruction eſt ſingulière. M. Voſmaër ſe

contente de dire qu'il a un ongle dont la conſtruction eſt ſingulière. M. Voſmaër ſe contente de dire qu'il a un ongle courbe *(b)*; M. Pallas n'en dit pas davantage, & la figure qu'il en a donnée ne le fait pas mieux connoître *(c)*. Cet ongle forme une gouttière, dont les bords ſont fort minces, ils ſe rapprochent à leur origine, & s'éloignent en avançant au-devant, puis ils ſe recourbent en deſſous & ils ſe réuniſſent en ſe terminant en une petite pointe, qui s'étend dans la cavité de la gouttière, preſque juſqu'à ſon milieu. Ces ongles ſont ſitués de façon que la cavité de celui du pied droit eſt en partie tournée vers celle du pied gauche, & en partie vers en bas, placés au bout du doigt que l'animal tient toujours élevé,

(b) Celui qui a traduit ce paſſage pour M. de Buffon, s'eſt trompé en diſant que c'eſt le doigt du milieu qui a cet ongle; il auroit dû dire le doigt intérieur, comme il y a dans le texte Hollandois.

(c) Voyez ſes *Spicilegia zoologica*. Faſcic. II, tab. III, fig. IV.

ils ne touchent jamais le ſol ſur lequel il marche ; il ne paroît pas vraiſemblable qu'ils ſervent à jeter en arrière la terre, comme M. Pallas l'a ſoupçonné, ils ſont trop tendres pour cela. M. Klockner a mieux vu quel étoit leur uſage ; l'animal s'en ſert pour ſe gratter le corps & ſe délivrer des inſectes ou des ordures qui ſe trouvent ſur lui ; ſes autres ongles, vu leur figure, lui ſeroient inutiles pour cela. Le Créateur n'a pas voulu qu'aucun des animaux qu'il a formés, manquaſſent de ce qui leur étoit néceſſaire pour ſe délivrer de tout ce qui pourroit les incommoder.

On voit ſur le corps de notre klipdas quelques poils noirs parſemés, un peu plus longs que les autres ; c'eſt une ſingularité qui mérite d'être remarquée ; cependant je n'en voudrois pas conclure avec M. Pallas, que ces poils peuvent être comparés aux épines du porc-épic, ils ne leur reſſemblent en rien.

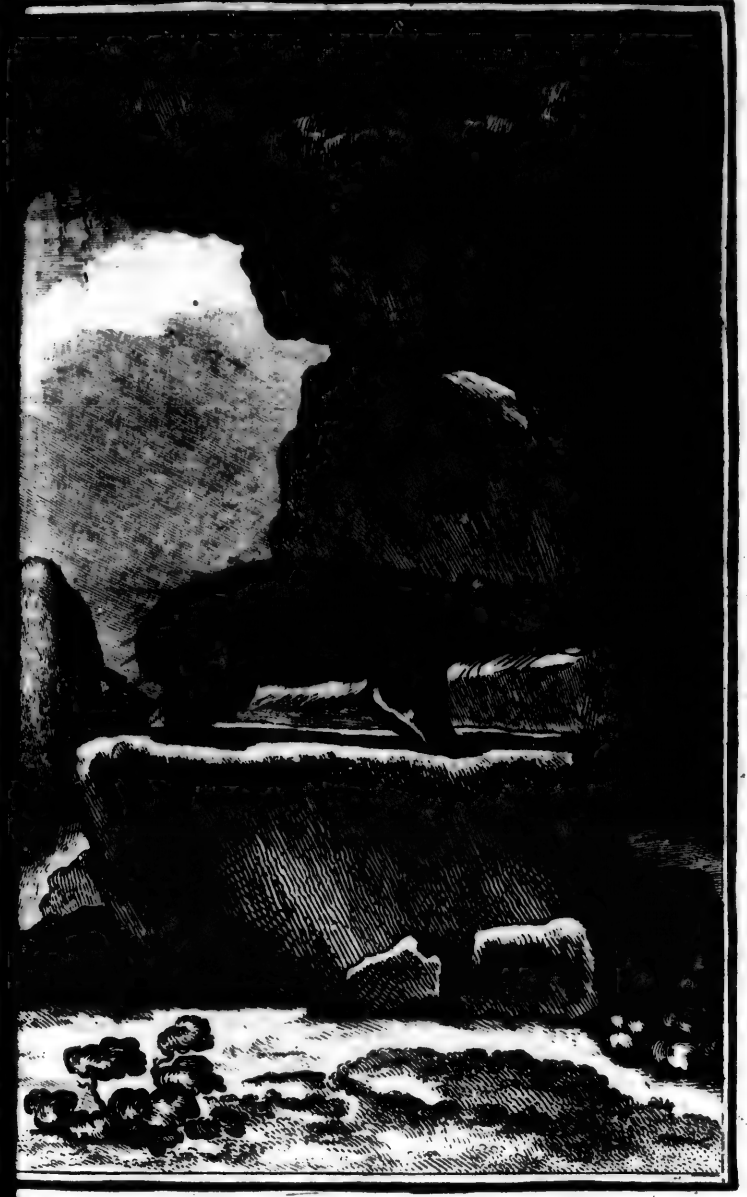
La longueur du corps de cet animal que M. Klockner a obſervé à Amſterdam, eſt, depuis le muſeau juſqu'à l'anus, de onze pouces trois quarts ; celui

que j'ai placé au Cabinet de notre Académie, n'a que dix pouces, mais celui qui a été décrit par M. Pallas, étoit long d'un pied trois pouces trois lignes; & la longueur de ſa tête égaloit trois pouces quatre lignes; celle de l'individu d'Amſterdam n'étoit que de trois pouces & demi.

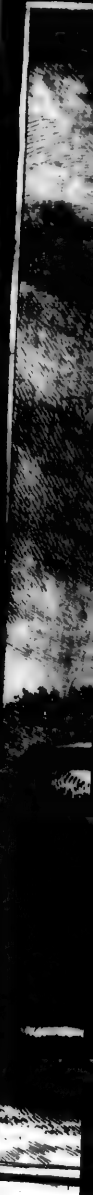
Les femelles de ces animaux n'ont que quatre mamelles, deux de chaque côté, & ſi elles font pluſieurs petits à-la-fois, comme il eſt très-vraiſemblable, c'eſt une nouvelle confirmation de ce qu'a dit M. de Buffon *(d)*; ſavoir, que le nombre des mamelles n'eſt point relatif, dans chaque eſpèce d'animal, au nombre des petits que la femelle doit produire & allaiter.

(d) Voyez tome V de cet Ouvrage, édition de Hollande, *page* 47.

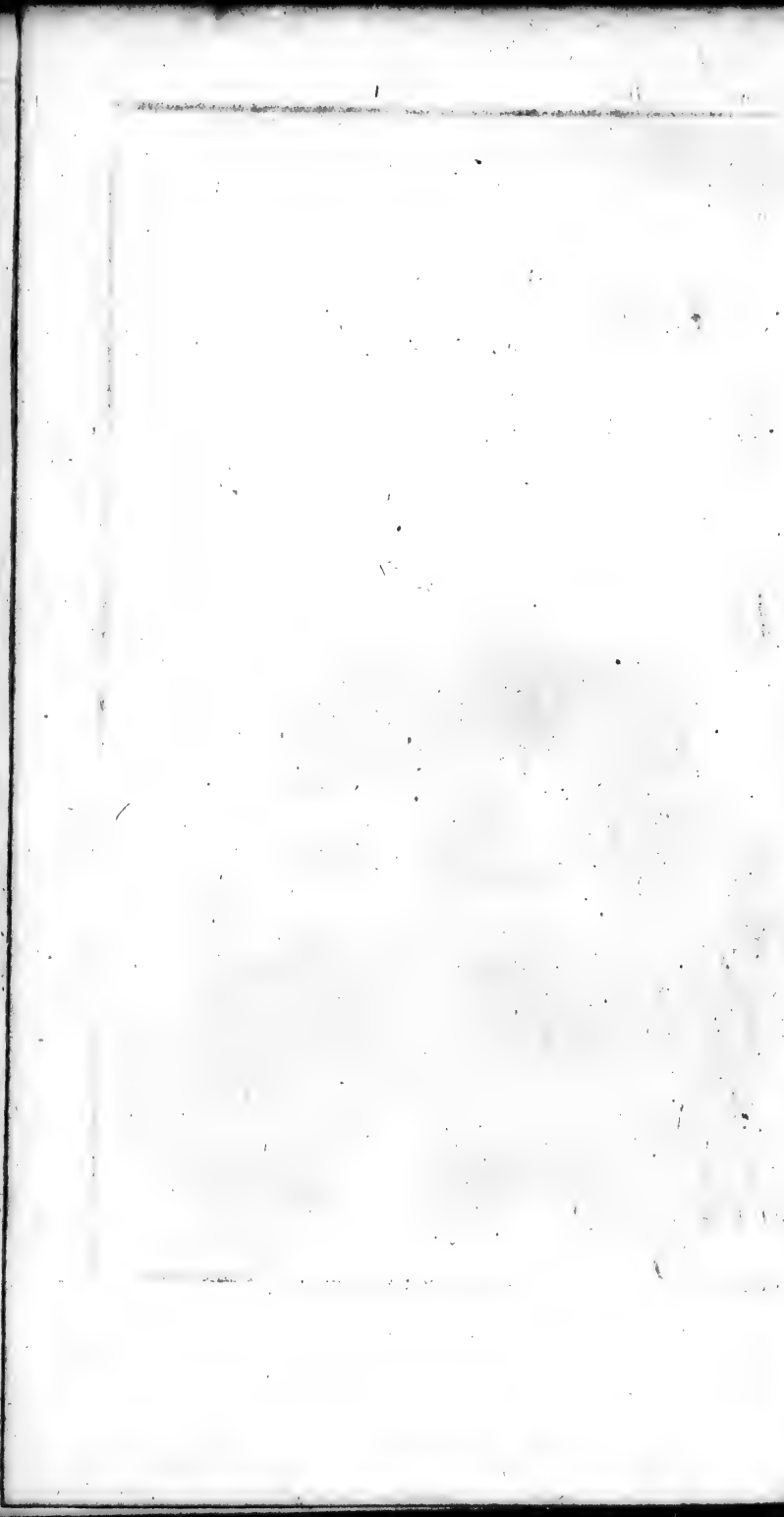
DE



LE DAMAN ISRAEL.



LE DAMAN DU CAP.



DE LA LOUTRE.

NOUS AVONS DIT que la Loutre ne paroiſſoit pas ſuſceptible d'éducation, & que nous n'avions pu réuſſir à l'apprivoiſer ; mais des tentatives ſans ſuccès ne démontrent rien, & nous avons ſouvent reconnu qu'il ne falloit pas trop reſtreindre le pouvoir de l'éducation ſur les animaux : ceux même qui ſemblent le plus s'y refuſer, cèdent néanmoins & s'y ſoumettent dans certaines circonſtances ; le tout eſt de rencontrer ces circonſtances favorables, & de trouver le point flexible de leur naturel, d'y appuyer enſuite aſſez pour former une première habitude de néceſſité ou de beſoin, qui bientôt s'aſſujettit toutes les autres. L'éducation de la loutre dont on va parler, en eſt un exemple : voici ce que M. le Marquis de Courtivron, mon confrère à l'Académie des Sciences, a bien voulu m'écrire en date du 15 octobre 1779, ſur une loutre très-privée & très-docile qu'il a vue à Autun.

« Vous autoriſez, Monſieur, ceux qui ont quelques obſervations ſur les animaux à vous les communiquer, même quand elles ne ſont pas abſolument conformes à ce qui peut paroître avoir été votre première opinion. En reliſant l'article de la loutre, j'ai vu que vous doutez de la facilité qu'on auroit d'apprivoiſer cet animal. Dans ce que je vais vous dire, je ne rapporterai rien que je n'aie vu, & que mille perſonnes n'aient vu comme moi, à l'abbaye de Saint-Jean-le-grand, à Autun, dans les années 1775 & 1776; j'ai vu, dis-je, pendant l'eſpace de près de deux ans, à différentes fois, une loutre femelle qui avoit été apportée peu de temps après ſa naiſſance dans ce couvent, & que les Tourrières s'étoient plu à élever; elles l'avoient nourrie de lait juſqu'à deux mois d'âge, qu'elles commencèrent à accoutumer cette jeune loutre à toutes ſortes d'alimens; elle mangeoit des reſtes de ſoupe, de petits fruits, des racines, des légumes, de la viande & du poiſſon, mais elle ne vouloit point de poiſſon cuit, & elle ne mangeoit le poiſſon cru que lorſqu'il

étoit de la plus grande fraîcheur ; s'il avoit plus d'un jour, elle n'y touchoit pas. J'eſſayai de lui donner de petites carpes, elle mangeoit celles qui étoient vives, &, pour les mortes, elle les viſitoit en ouvrant l'ouïe avec ſa patte, la flairoit & le plus ſouvent les laiſſoit, même quand on les lui préſentoit avant de lui en donner de vives. Cette loutre étoit privée comme un chien, elle répondoit au nom de *loup-loup*, que lui avoient donné les Tourrières ; elle les ſuivoit, & je l'ai vu revenir à leur voix du bout d'une vaſte cour où elle ſe promenoit en liberté, &, quoiqu'étranger, je m'en faiſois ſuivre en l'appelant par ſon nom ; elle étoit familiariſée avec le chat des Tourrières, avec lequel elle avoit été élevée, & jouoit avec le chien du Jardinier, qu'elle avoit auſſi connu de bonne heure : pour tous les autres chiens & chats, quand ils approchoient d'elle, elle les battoit. Un jour, j'avois un petit épagneul avec moi, elle ne lui dit rien d'abord ; mais, le chien ayant été la flairer, elle lui donna vingt ſoufflets avec ſes pattes de devant, comme

les chats ont coutume de faire lorſqu'ils attaquent de petits chiens, & le pourſuivit, à coups de nez & de tête, juſqu'entre mes jambes ; & depuis, toutes les fois qu'elle le vit, elle le pourſuivit de même ; tant que les chiens ne ſe défendoient pas, elle ne ſe ſervoit pas de ſes dents ; mais, ſi le chien faiſoit tête & vouloit mordre, alors le combat devenoit à outrance ; & j'ai vu des chiens aſſez gros déchirés & bien mordus, prendre le parti de la fuite.

Cette loutre habitoit la chambre des Tourrières, & la nuit elle couchoit ſur leur lit ; le jour elle ſe tenoit ordinairement ſur une chaiſe de paille, où elle dormoit couchée en rond ; &, quand la fantaiſie lui en prenoit, elle alloit ſe mettre la tête & les pattes de devant dans un ſeau d'eau qui étoit à ſon uſage, enſuite elle ſe ſecouoit & venoit ſe remettre ſur ſa chaiſe, ou alloit ſe promener dans la cour ou dans la maiſon extérieure ; je l'ai vu pluſieurs fois couchée au ſoleil, alors elle fermoit les yeux ; je l'ai portée, maniée, priſe par les pattes & flattée, elle jouoit avec mes mains, les

mordoit insensiblement, & faisoit petites dents, si cela peut se dire, comme on dit que les chats font patte de velours. Je la menai un jour auprès d'une petite flaque d'eau, où la rivière d'Aroux en laisse lorsqu'elle est débordée : ce qui vous paroîtra surprenant, & ce qui m'étonnoit aussi, c'est qu'elle parut craindre de voir de l'eau en si grand volume ; elle n'y entra pas, passé le bord où elle se mouilla la tête comme dans le seau ; je la fis jeter à quelques pas dans l'eau, elle regagna le bord bien vîte, avec une sorte d'effroi, & nous suivit, très-contente de retrouver ses Tourrières. Si on peut raisonner d'après un seul fait & un seul individu, la Nature paroît n'avoir pas donné à cet animal le même instinct qu'aux canards, qui barbottent aussitôt qu'ils sont éclos, en sortant de dessous une poule.

Cette loutre étoit très-malpropre ; le besoin de se vider paroissoit lui prendre subitement, & elle se satisfaisoit de même, quelque part qu'elle fût, excepté sur les meubles, mais à terre & dans la chambre comme ailleurs ; les Tourrières n'avoient

jamais pu, même par des corrections, l'accoutumer à aller, pour ſes beſoins, à la cour, qui étoit peu éloignée; dès qu'elle s'étoit vidée, elle venoit flairer ſes excrémens, ainſi que les chats, & faiſoit un petit ſaut d'allégreſſe enſuite, comme ſatisfaite de s'être débarraſſée de ce poids.

J'ai ſouvent eu occaſion de voir cette loutre, parce que je ne paſſois point à Autun ſans aller à l'abbaye de Saint-Jean-le-grand, où Madame de Courtivron avoit une tante; & j'ai dîné dix fois avec la loutre, qui étoit de très-bonne compagnie. On me l'offrit, je l'aurois acceptée pour la mettre enchaînée ſur le foſſé de ma maiſon à Courtivron, où elle auroit eu occaſion de ſe marier, ſi je n'avois reconnu la difficulté de l'enchaîner, à cauſe que le cou de cet animal eſt preſque du même diamètre de ſa tête & ſon corps; je penſai qu'elle pourroit s'échapper, & multiplier chez moi les loutres, qui n'y ſont que trop communes.

Je me reproche de m'être ſi fort étendu ſur cet article des loutres, comme

ſuſceptibles d'être bien apprivoiſées ; mais j'ai cru devoir vous donner un exemple de ce que j'ai vu dans notre Bourgogne : ainſi, ſans recourir aux exemples de Danemarck & de Suède, s'ils exiſtent, tels que le P. Vaniere, dans ſon Poëme du *Prædium ruſticum*, les a célébrés : voilà des choſes ſur leſquelles vous pouvez compter, & il n'y a rien de poëtique dans ce que je vous dis. »

DE LA SARICOVIENNE

ou *LOUTRE MARINE.* (a)

NOUS AVONS DIT à l'article de la Loutre-ſaricovienne ou *Carigueibeju* de Marcgrave, que cet animal paroiſſoit ſe trouver ſur la plupart des côtes poiſſonneuſes & des embouchures des grands fleuves, dans les plages déſertes de l'Amérique méridionale; mais nous ignorions alors que ce même animal ſe retrouve au Kamtſchatka & ſur les côtes & les îles de toute cette partie du nord-eſt de l'ancien continent, & ſans que la différence de climat paroiſſe avoir influé ſur l'eſpèce qui ſemble être par-tout la même. Ces ſaricoviennes de Kamtſchatka ont été ſoigneuſement décrites par M. Steller, & l'on ne peut douter, en

(a) Suite de cet article, *tome XIII, page* 319 de l'Hiſtoire Naturelle; & ſupplément, *vol. III, page* 158.

comparant ſa deſcription avec celle de Marcgrave, que l'eſpèce de ces ſaricoviennes de Kamtſchatka, ne ſoit la même que celle du carigueibeju ou saricovienne de l'Amérique; on verra de même que les lions marins, les ours marins & la plupart des phoques ſe retrouvent les mêmes dans les mers les plus éloignées les unes des autres, & ſous les climats les plus oppoſés.

Les Ruſſes, qui demeurent au Kamtſchatka, donnent à la ſaricovienne le nom de *bobr* ou *caſtor*, quoiqu'elle ne reſſemble au caſtor que par la longueur de ſon poil, & qu'elle n'ait que peu de rapport avec lui par ſa forme extérieure; car c'eſt une véritable loutre à laquelle non-ſeulement nous rapporterons ces grandes loutres de la Guyane & du Bréſil, dont nous avons parlé (*Supplément, volume III, page* 158); mais auſſi cette loutre du Canada, dont nous avons donné la notice (*vol. XIII, page* 322), & qui paroît être de la taille & de l'eſpèce des ſaricoviennes.

On voit ces ſaricoviennes ou loutres marines ſur les côtes orientales du

Kamtſchatka & dans les îles voiſines, depuis le 50.e degré juſqu'au 56.e, & il ne s'en trouve que peu ou point dans la mer intérieure à l'occident du Kamtſchatka, ni au-delà de la troiſième île des Kuriles ; elles ne ſont ni féroces, ni farouches, étant même aſſez ſédentaires dans les lieux qu'elles ont choiſis pour demeure ; elles ſemblent craindre les phoques, ou du moins elles évitent les endroits qu'ils habitent, & n'aiment que la ſociété de leur eſpèce ; on les voit en très-grand nombre dans toutes les îles inhabitées des mers orientales du Kamtſchatka ; il y en avoit, en 1742, une ſi grande quantité à l'île de Bering, que les Ruſſes en tuèrent plus de huit cens. « Comme ces animaux n'avoient jamais vu d'hommes auparavant, dit M. Steller, ils n'étoient ni timides, ni ſauvages ; ils s'approchoient même des feux que nous allumions, juſqu'à ce qu'inſtruits par leur malheur, ils commencèrent à nous fuir *(b)*. »

(b) Novi commentarii Academiæ Petropol. tome II, 1751.

Pendant l'hiver, ces ſaricoviennes ſe tiennent tantôt dans la mer ſur les glaces, & tantôt ſur le rivage ; en été, elles entrent dans les fleuves, & vont même juſque dans les lacs d'eau douce, où elles paroiſſent ſe plaire beaucoup ; dans les jours les plus chauds, elles cherchent, pour ſe repoſer, les lieux frais & ombragés ; en ſortant de l'eau, elles ſe ſecouent & ſe couchent en rond ſur la terre comme les chiens ; mais, avant que de s'endormir, elles cherchent à reconnoître, par l'odorat plutôt que par la vue, qu'elles ont foible & courte, s'il n'y a pas quelques ennemis à craindre dans les environs ; elles ne s'éloignent du rivage qu'à de petites diſtances, afin de pouvoir regagner promptement l'eau dans le péril ; car, quoiqu'elles courent aſſez vîte, un homme leſte peut néanmoins les atteindre ; mais en revanche elles nagent avec une très-grande célérité & comme il leur plaît, c'eſt-à-dire, ſur le ventre, ſur le dos, ſur les côtés, & même dans une ſituation preſque perpendiculaire.

Le mâle ne s'attache qu'à une ſeule

femelle, avec laquelle il va de compagnie, & qu'il paroît aimer beaucoup, ne la quittant ni ſur mer, ni ſur terre; il y a apparence qu'ils s'aiment en effet dans tous les temps de l'année, car on voit des petits nouveaux-nés dans toutes les ſaiſons, & quelquefois les peres & mères ſont encore ſuivis par des jeunes de différens âges des portées précédentes, parce que leurs petits ne les quittent que quand ils ſont adultes & qu'ils peuvent former une nouvelle famille; les femelles ne produiſent qu'un petit à-la-fois, & très-rarement deux; le temps de la geſtation eſt d'environ huit à neuf mois; elles mettent bas ſur les côtes ou ſur les îles les moins fréquentées, & le petit, dès ſa naiſſance, a déjà toutes ſes dents, les canines ſont ſeulement moins avancées que les autres; la mère l'allaite pendant près d'un an, d'où l'on peut préſumer qu'elle n'entre en chaleur qu'environ un an après qu'elle a produit; elle aime paſſionnément ſon petit, & ne ceſſe de lui prodiguer des ſoins & des careſſes, jouant continuellement avec lui, ſoit ſur la terre, ſoit dans l'eau;

elle lui apprend à nager, &, lorſqu'il eſt fatigué, elle le prend dans ſa gueule pour lui donner quelques momens de repos; ſi l'on vient à le lui enlever, elle jette des cris & des gémiſſemens lamentables; il faut même uſer de précautions, lorſqu'on veut le lui dérober, car, quoique douce & timide, elle le défend avec un courage qui tient du déſeſpoir, & ſe fait ſouvent tuer ſur la place, plutôt que de l'abandonner.

Ces animaux ſe nourriſſent de cruſtacées, de coquillages, de grands polypes & autres poiſſons mous qu'ils viennent ramaſſer ſur les grèves & ſur les rivages fangeux, lorſque la marée eſt baſſe, car ils ne peuvent demeurer aſſez long-temps ſous l'eau pour les prendre au fond de la mer, n'ayant pas, comme les phoques, le trou ovale du cœur ouvert; ils mangent auſſi des poiſſons à écailles, comme des anguilles de mer, &c. des fruits rejetés ſur le rivage en été, & même des fucus, faute de tout autre aliment; mais ils peuvent ſe paſſer de nourriture pendant trois ou quatre jours de ſuite; leur chair eſt meilleure à manger

que celle des phoques, ſur-tout celle des femelles, qui eſt graſſe & tendre lorſqu'elles ſont pleines & prêtes à mettre bas; celle des petits, qui eſt très-délicate, eſt aſſez ſemblable à la chair de l'agneau, mais la chair des vieux eſt ordinairement très-dure *(c)*. « Ce fut,

---

(c) « Les Ruſſes, jetés dans cette île (de » Bering), après s'être réſervé une proviſion » de huit cens livres de farine, pour faire le » trajet du Kamtſchatka, dès que la ſaiſon & » leur ſanté le permettroient, eurent recours » aux loutres marines; un de ces animaux leur » fourniſſoit quarante ou cinquante livres de » chair, mais ſi dure, du moins celle des mâ- » les, qu'il falloit la hacher & l'avaler preſque » ſans mâcher; on en préparoit les viſcères » pour les malades. Du reſte, quoique M. Steller » prétende que la loutre eſt bonne contre le ſcor- » but, M. Muller en doute, puiſque les Ruſſes, qui » moururent de cette maladie, en avoient mangé » comme les autres; cependant on en tua beau- » coup, même quand on eut ceſſé de s'en » nourrir, parce que les peaux en ſont très- » belles, & valent aux Ruſſes, qui les vont » porter à la Chine, juſqu'à quatre-vingts ou » cent roubles la pièce; auſſi ramaſſa-t-on neuf » cens de ces peaux à la chaſſe des loutres, qui » dura juſqu'au mois de mars, alors elles diſ-

dit M. Steller, notre nourriture principale à l'île de Bering, elle ne nous fit aucun mal, quoique mangée seule & sans pain, & souvent à demi-crue; le foie, les rognons & le cœur, sont absolument semblables à ceux du veau *(d)*.

On voit souvent au Kamtschatka & dans les îles Kuriles, arriver les saricoviennes sur des glaçons poussés par un vent d'Orient, qui règne de temps en temps sur ces côtes en hiver; les glaçons, qui viennent du côté de l'Amérique, sont en si grande quantité, qu'ils s'amoncellent & forment une étendue de plusieurs milles de longueur sur la mer : les chasseurs s'exposent, pour avoir les peaux des saricoviennes, à aller fort au loin sur ces glaçons avec des patins qui ont cinq ou six pieds de long sur environ huit pouces de large, & qui

parurent, & l'équipage eut recours à la pêche « des chiens, des ours & des lions, que la mer « leur offrit. » *Voyage de Bering; Histoire générale des Voyages, tome XIX, page* 379.

(d) Novi commentarii Academiæ Petropol. tome II, 1751.

par conſéquent leur donnent la hardieſſe d'aller dans les endroits où les glaces ont peu d'épaiſſeur; mais, lorſque ces glaces ſont pouſſées au large par un vent contraire, ils ſe trouvent ſouvent en danger de périr ou de reſter quelquefois pluſieurs jours de ſuite errans ſur la mer, avant que d'être ramenés à terre avec ces mêmes glaces par un vent favorable; c'eſt dans les mois de février, de mars & d'avril, qu'ils font cette chaſſe périlleuſe, mais très-profitable, car ils prennent alors une plus grande quantité de ces animaux qu'en toute autre ſaiſon; cependant ils ne laiſſent pas de les chaſſer en été, en les cherchant ſur la terre, où ſouvent on les trouve endormis; on les prend auſſi, dans cette même ſaiſon, avec des filets que l'on tend dans la mer, ou bien on les pourſuit en canot juſqu'à ce qu'on les ait forcées de laſſitude.

Leur peau fait une très-belle fourrure; les Chinois les achettent preſque toutes, & ils les paient juſqu'à ſoixante-dix, quatre-vingts & cent roubles chacune; & c'eſt par cette raiſon qu'il en

vient très-peu en Ruſſie. La beauté de ces fourrures varie ſuivant la ſaiſon; les meilleures & les plus belles, ſont celles des ſaricoviennes tuées aux mois de mars, d'avril & de mai; néanmoins ces fourrures ont l'inconvénient d'être épaiſſes & peſantes, ſans cela, elles ſeroient ſupérieures aux zibelines, dont les plus belles ne ſont pas d'un auſſi beau noir. Il ne faut cependant pas croire que le poil de ces ſaricoviennes ſoit également noir dans tous les individus, car il y en a dont la couleur eſt brunâtre, comme celle de la loutre de rivière, d'autres qui ont de couleur argentée ſur la tête, pluſieurs qui ont la tête, le menton & la gorge variés de longs poils très-blancs & très-doux; enfin d'autres qui ont la gorge jaunâtre, & qui portent plutôt un feutre crépu, brun & court ſur le corps, qu'un véritable poil propre à la fourrure; au reſte, les poils bruns ou noirs ne le ſont que juſqu'à la moitié de leur longueur; tous ſont blancs à leur racine, & leur longueur eſt en tout d'environ un pouce ou un pouce & demi ſur le dos, la queue & les côtés

du corps; ils ſont plus courts ſur la tête & ſur les membres; mais, au-deſſous de ce premier long poil, il y a, comme dans les ours marins, une eſpèce de duvet ou de feutre qui eſt de couleur brune ou noire, comme l'extrémité des grands poils du corps. On diſtingue aiſément les peaux des femelles de celles des mâles, parce qu'elles ſont plus petites, plus noires, & qu'elles ont le poil plus long ſous le ventre; les petits ont auſſi, dans le premier âge, le poil noir ou très-brun & très-long; mais, à cinq ou ſix mois, ils perdent ce beau poil, & à un an ils ne ſont couverts que de leur feutre, & les longs poils ne le recouvrent que dans l'année ſuivante; la mue ſe fait, dans les adultes, d'une manière différente de celle des autres animaux, quelques poils tombent aux mois de juillet & d'août, & les autres prennent alors une couleur un peu plus brune.

Communément les ſaricoviennes ont environ deux pieds dix pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui a douze

ou treize pouces de long; leur poids eſt de ſoixante-dix à quatre-vingts livres; la ſaricovienne reſſemble à la loutre terreſtre par la forme du corps, qui ſeulement eſt beaucoup plus épais en tout ſens; toutes deux ont les pieds de derrière plus près de l'anus que les autres quadrupèdes; les oreilles ſont droites, coniques, & couvertes de poils comme dans l'ours-marin, elles ſont longues de près d'un pouce, ſur autant de largeur, & diſtantes l'une de l'autre d'environ cinq pouces; les yeux & les paupières ſont aſſez ſemblables à ceux du lièvre, & ſont à-peu-près de la même grandeur; la couleur de l'iris varie dans différens individus, car cette couleur eſt brune dans les uns, & noirâtre dans les autres; il y a une membrane au grand angle de chaque œil, comme dans les ours-marins, mais qui ne peut guère couvrir l'œil qu'à moitié; les narines ſont très-noires, ridées & ſans poil, & les lèvres ſont d'une épaiſſeur à-peu-près égale à celles du phoque commun; l'ouverture de la gueule eſt médiocre, n'ayant qu'environ deux pouces trois

lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'angle; la mâchoire ſupérieure s'avance d'un demi-pouce ſur la mâchoire inférieure, toutes deux ſont garnies de mouſtaches blanches dirigées en bas, & dont les poils roides ont trois pouces de longueur à côté des coins de la gueule, mais qui ne ſont longs que d'un pouce auprès des narines; la mâchoire ſupérieure eſt armée de quatorze dents, il y a d'abord quatre inciſives très-aiguës & longues de deux lignes, enſuite une canine de chaque côté, de figure conique, un peu recourbée en arrière, & d'environ un pouce de longueur; après les canines, il y a quatre molaires de chaque côté, qui ſont larges & épaiſſes, ſur-tout celles du fond; & ces dernières dents ſont très-propres à caſſer les coquilles & broyer les cruſtacées.

Dans la mâchoire inférieure, le nombre des dents eſt ordinairement de ſeize; il y a d'abord, comme dans la mâchoire ſupérieure, quatre inciſives & deux canines; ces dernières n'ont qu'environ huit lignes de longueur, mais il y a

cinq dents molaires de chaque côté, dont les deux dernières ſont ſituées dans la gorge; ainſi, le nombre total des dents de la ſaricovienne, eſt de trente ordinairement; néanmoins, comme il y a des individus qui ont auſſi cinq dents molaires de chaque côté à la mâchoire ſupérieure, il ſe trouve que ce nombre des dents eſt quelquefois de trente-deux; la langue, depuis ſon inſertion juſqu'à ſon extrémité, eſt longue de trois pouces trois lignes, ſur une largeur d'un demi-pouce ſeulement; elle eſt garnie de papilles & un peu fourchue à l'extrémité.

Les pieds, tant ceux de devant que ceux de derrière, ſont couverts de poil juſqu'auprès des ongles, & ne ſont point engagés dans la peau, ils ſont apparens & extérieurs comme ceux des quadrupèdes terreſtres; en ſorte que la ſaricovienne peut marcher & courir, quoiqu'aſſez lentement; ceux de devant n'ont que onze ou douze pouces de longueur, & ſont plus courts que ceux de derrière, qui ont quatorze ou quinze pouces, ce qui fait que cet animal eſt plus élevé par le train de derrière, & que ſon dos

paroît un peu voûté; les pieds de devant ſont aſſez ſemblables, par les ongles, à ceux des chats, & ils diffèrent de ceux de la loutre terreſtre, en ce qu'ils ſont réunis par une membrane qui eſt couverte de poil; la plante du pied, qui eſt brune, avec des tubercules par-deſſous, eſt arrondie & diviſée en cinq doigts : les deux du milieu ſont un peu plus longs que les autres, & l'interne eſt un peu plus court que l'externe; ces ongles, crochus des pieds de devant, ſervent à détacher les coquillages des rochers, les pieds de derrière ont auſſi cinq doigts, qui ſont de même joints par une membrane velue, & qui ont la forme de ceux des oiſeaux palmipèdes; le tarſe, le métatarſe & les doigts de ces pieds de derrière ſont beaucoup plus longs & plus larges que ceux des pieds de devant; les ongles en ſont aigus, mais aſſez courts; le doigt externe eſt un peu plus long que les autres, qui vont ſucceſſivement en diminuant, & la peau de la plante de ces pieds de derrière eſt auſſi de couleur brune ou noire, comme dans les pieds de devant.

La queue eſt tout-à-fait ſemblable à celle de la loutre de terre, c'eſt-à-dire, plate en deſſus & en deſſous, ſeulement elle eſt un peu plus courte à proportion du corps, elle eſt recouverte d'une peau épaiſſe, garnie de poils très-doux & très-ſerrés.

La verge du mâle eſt contenue dans un fourreau ſous la peau, & l'orifice de ce fourreau eſt ſitué à un tiers de la longueur du corps; cette verge, longue d'environ huit pouces, contient un os qui en a ſix; les teſticules ne ſont point renfermés dans une bourſe, mais ſeulement recouverts par la peau commune; la vulve de la femelle eſt aſſez grande, & ſituée à un pouce au-deſſous de l'anus.

Nous devons obſerver que l'animal indiqué par M. Kracheninnikow (*e*), ſous le nom de *caſtor-marin*, pourroit bien être le même que la ſaricovienne, quoiqu'il le diſe auſſi grand que celui qu'il

(*e*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX*, *page* 260.

nomme *chat-marin*, & qui eſt l'ours-marin, car il y a des ſaricoviennes beaucoup plus grandes que celles dont nous venons de donner les dimenſions d'après M. Steller; & on en a vu à la Guyane & au Bréſil de beaucoup plus groſſes que celles du Kamtſchatka; d'ailleurs il paroît, par l'indication même de M. Kracheninnikow, que ſon caſtor-marin a les mêmes habitudes que la ſaricovienne, qui porte le nom de *bobr* ou *caſtor* chez les Ruſſes de Sibérie. M. Steller, qui a demeuré ſi long-temps dans les parages du Kamtſchatka, & qui en a décrit tous les animaux, ne fait nulle mention de ce caſtor-marin gros comme l'ours-marin, & il y a toute apparence que M. Kracheninnikow n'en a parlé que ſur des relations peut-être exagérées. On peut ajouter à ces preuves les inductions que l'on peut tirer du réſultat des obſervations de différens Voyageurs au Kamtſchatka, dont la récapitulation ſe trouve *tome XIX, page* 365 *des Voyages*, où il eſt dit, « que les peaux de caſtor-marins ſont d'un profit conſidérable pour la Ruſſie; que les Kamtſchatdales peuvent,

vent, avec ces peaux, acheter des Coſaques tout ce qui leur eſt néceſſaire, & que les Coſaques troquent ces fourrures pour d'autres effets avec les marchands Ruſſes, qui gagnent beaucoup dans le commerce qu'ils en font à la Chine, & que le temps de la chaſſe des caſtors-marins, eſt le plus favorable pour lever les tributs, car les Kamtſchatdales donnent un caſtor pour un renard ou une zibeline, quoiqu'il vaille au moins cinq fois davantage, & qu'il ſe vend quatre-vingt-dix roubles, &c.» On voit que tout cela ſe rapporte à la ſaricovienne, & qu'il y a toute apparence que Krachenninnikow s'eſt trompé lorſqu'il a dit que ſon *caſtor-marin* étoit auſſi grand que ſon *chat-marin*, c'eſt-à-dire, l'ours-marin.

Au reſte, la ſaricovienne, qui s'appelle *bobr* ou *caſtor* en langue Ruſſe, eſt nommée *kaikon* en langue Kamtſchatdale, *kalaga* chez les Koriaques, & *rakkon* chez les Kouriles.

Je dois ajouter, qu'ayant reçu de la Guyane de nouvelles informations au ſujet des ſaricoviennes d'Amérique, il paroît qu'elles varient beaucoup par la

grandeur & pour la couleur ; l'eſpèce en eſt commune ſur les côtes baſſes & à l'embouchure des grandes rivières de l'Amérique méridionale.

Leur peau eſt très-épaiſſe, & leur poil eſt ordinairement d'un gris plus ou moins foncé, & quelquefois argenté ; leur cri eſt un ſon rauque & enroué ; ces animaux vont en troupes, & fréquentent les ſavannes noyées ; ils nagent la tête hors de l'eau, & ſouvent la gueule ouverte, quelquefois même au lieu de fuir, ils entourent en grand nombre un canot en jetant des cris, & il eſt aiſé d'en tuer un grand nombre : au reſte, l'on dit qu'il eſt aſſez difficile de prendre une ſaricovienne dans l'eau, lors même qu'on l'a tuée, qu'elle ſe laiſſe aller au fond de l'eau dès qu'elle eſt bleſſée, & qu'on perdroit ſon temps à attendre le moment où elle pourroit reparoître, ſur-tout ſi c'eſt dans une eau courante qui puiſſe l'entraîner.

Les jaguars ou cougars leur font la guerre, & ne laiſſent pas d'en ravir & d'en manger beaucoup ; ils ſe tiennent

à l'affût, &, lorſqu'une ſaricovienne paſſe, ils s'élancent deſſus, la ſuivent au fond de l'eau, l'y tuent & l'emportent enſuite à terre pour la dévorer.

Nous avons dit (*page* 158 *du ſupplément, volume III*), d'après le témoignage de M. de la Borde, qu'il y a à Cayenne trois eſpèces de loutres très-différentes par la grandeur; les deux plus grandes de ces loutres paroiſſent être des ſaricoviennes, qui ſe reſſemblent ſi fort par la forme, que l'on peut, ſans difficulté, les rapporter à une ſeule & même eſpèce, d'autant qu'on doit remarquer, comme un fait général, que, dans l'eſpèce de la ſaricovienne, ainſi que dans celle du jaguar & de pluſieurs autres animaux des contrées preſque déſertes, ils ſont plus petits dans les lieux voiſins des habitations, que dans la profondeur des terres, parce qu'on les tue plus jeunes, & qu'on ne leur donne pas le temps de prendre leur entier accroiſſement.

ADDITION à l'article qui a pour titre : des MORSES ou *VACHES-MARINES, vol. XIII, page* 358.

NOUS AJOUTERONS à ce que nous avons dit du Morſe, quelques obſervations que M. Crantz a faites ſur cet animal dans ſon Voyage au Groënland.

« Un de ces morſes, dit-il, avoit dix-huit pieds de longueur, & à-peu-près autant de circonférence dans ſa plus grande épaiſſeur ; ſa peau n'étoit pas unie, mais ridée par tout le corps, & plus encore autour du cou ; ſa graiſſe étoit blanche & ferme comme du lard, épaiſſe d'environ trois pouces ; la figure de ſa tête étoit ovale ; la bouche étoit ſi étroite, qu'on pouvoit à peine y faire entrer le doigt ; la lèvre inférieure eſt triangulaire, terminée en pointe, un peu avancée entre les deux longues défenſes qui partent de la mâchoire ſupérieure ;

ſur les deux lèvres, & de chaque côté du nèz, on voit une peau ſpongieuſe, d'où ſortent des mouſtaches d'un poil épais & rude, longues de ſix ou ſept pouces, treſſées comme une corde à trois brins, ce qui donne à cet animal une ſorte de majeſté hideuſe. Il ſe nourrit principalement de moules & d'algue marine; les défenſes avoient vingt-ſept pouces de longueur, dont ſept pouces étoient cachés dans l'épaiſſeur de la peau & dans les alvéoles qui s'étendent juſqu'au crâne; chaque défenſe peſoit quatre livres & demie, & le crâne entier vingt-quatre livres *(a)*. »

Selon le Voyageur Kracheninnikow *(b)*, les morſes, qu'il appelle *chevaux-marins*, n'entrent pas, comme les phoques, dans les eaux douces, & ne remontent pas les rivières. « On voit peu de ces animaux, dit-il, dans les environs de Kamtſchatka,

(a) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 60 *& ſuivantes.*

(b) Hiſtoire du Kamtſchatka; *Lyon*, 1767, *tome I, page* 283.

&, ſi l'on en trouve, ce n'eſt que dans les mers qui ſont au Nord ; on en prend beaucoup auprès du cap *Tchukotskoi*, où ils ſont plus gros & plus nombreux que par-tout ailleurs ; le prix de leurs dents dépend de leur grandeur & de leur poids ; les plus chères ſont celles qui pèſent vingt livres, mais elles ſont fort rares ; on en voit même peu qui pèſent dix à douze livres, leur poids ordinaire n'étant que de cinq ou ſix livres. »

Frédéric Martens avoit déjà obſervé quelques-unes des habitudes naturelles de ces animaux ; il aſſure qu'ils ſont forts & courageux, & qu'ils ſe défendent les uns les autres avec une réſolution extraordinaire. « Lorſque j'en bleſſois un, dit-il, les autres s'aſſembloient autour du bateau, & le perçoient à coups de défenſes, d'autres s'élevoient hors de l'eau, & faiſoient tout leur poſſible pour s'élancer dedans ; nous en tuâmes pluſieurs centaines à l'île de *Muff*.... & l'on ſe contente ordinairement d'en emporter la tête pour arracher les défenſes *(c)*.

(c) Voyage au Groënland.

Ces animaux, comme l'on ſait, vont en très-grandes troupes, & ils étoient autrefois en quantité preſque innombrable dans pluſieurs endroits des mers ſeptentrionales. M. Gmelin rapporte, qu'en 1705 & 1706, les Anglois en tuèrent, à l'île de Chery, ſept à huit cens en ſix heures; qu'en 1708, ils en tuèrent en ſept heures neuf cens; & en 1710, en une journée, huit cens. « On trouve, dit-il, les dents de ces animaux ſur les bas bords de la mer; & il y a apparence que ces dents viennent de ceux qui meurent; on trouve en grand nombre de ces dents du côté des Tſchutſchis, où ces peuples les ramaſſent en monceaux pour en faire des outils *(d)*.

On voit, par les relations de tous les Voyageurs qui ont fréquenté les mers du Nord, qu'on a fait une énorme deſtruction de ces grands animaux, & que l'eſpèce en eſt actuellement bien moins nombreuſe qu'elle ne l'étoit jadis; ils ſe ſont retirés vers le Nord & dans les

(d) Voyage de Gmelin, *tome II.*

lieux les moins fréquentés par les pêcheurs, qui n'en rencontrent plus dans les mêmes endroits où ils étoient anciennement en ſi grand nombre : nous verrons qu'il en eſt à-peu-près de même des phoques & de tous ces amphibies marins, dont le naturel les porte à ſe réunir en troupeaux, & former une eſpèce de ſociété ; l'homme a rompu toutes ces ſociétés, & la plupart de ces animaux vivent actuellement dans un état de diſperſion, & ne peuvent ſe raſſembler qu'auprès des terres déſertes & inconnues.

Addition à l'article des Phoques, volume XIII, page 330.

Lorsque j'ai écrit ſur les Phoques, il y a plus de vingt ans, l'on n'en connoiſſoit alors que deux ou trois eſpèces; mais les Voyageurs récens en ont reconnu pluſieurs autres, & nous ſommes maintenant en état de les diſtinguer, & de leur appliquer les dénominations & les caractères qui leur ſont propres. Je rectifierai donc en quelques points ce que j'ai dit au ſujet de ces animaux, en ajoutant ici les nouveaux faits que j'ai pu recueillir.

J'établirai d'abord une diſtinction fondée ſur la nature & ſur un caractère très-évident, en diviſant en deux le genre entier des phoques; ſavoir, les phoques qui ont des oreilles externes, & les phoques qui n'ont que de petits trous auditifs ſans conque extérieure. Cette différence eſt non-ſeulement très-apparente, mais ſemble même faire un attribut eſſentiel, le manque d'oreilles

extérieures étant un des traits par leſquels ces amphibies ſe rapprochent des cétacées, ſur le corps deſquels la Nature ſemble avoir effacé toute eſpèce de tubéroſités & de proéminences qui euſſent rendu la peau moins liſſe & moins propre à gliſſer dans les eaux, tandis que la conque externe & relevée de l'oreille paroît faire tenir de plus près aux quadrupèdes ceux des phoques, qui ſont pourvus de cette partie extérieure, qui ne manque à aucun animal terreſtre.

Nous ne connoiſſons que deux eſpèces bien diſtinctes de phoques à oreilles; la première eſt celle du lion-marin, qui eſt très-remarquable par la crinière jaune qu'il porte autour du cou, & la ſeconde, celle que les Voyageurs ont indiquée ſous le nom d'ours-marin, & qui eſt compoſée de deux variétés très-différentes entr'elles par la grandeur; nous joindrons donc à cette eſpèce le *petit phoque à poil noir*, dont j'ai donné la deſcription & la figure (*volume XIII*), & qui étant pourvu d'oreilles externes, ne fait qu'une variété dans l'eſpèce de l'ours-marin; des inductions aſſez plau-

sibles m'avoient fait regarder alors ce petit ours-marin, comme le *phoca* des Anciens; mais comme Aristote, en parlant du phoca, dit expressément *qu'il n'a pas d'oreilles externes & seulement des trous auditifs*; je vois qu'on doit chercher ce phoca des Anciens dans quelqu'une des espèces de phoques sans oreilles, dont nous allons faire l'énumération.

LES PHOQUES SANS OREILLES ou *PHOQUES proprement dits.*

NOUS connoissons neuf ou dix eſpèces ou variétés diſtinctes dans le genre des Phoques ſans oreilles, & nous les indiquerons ici dans l'ordre de leur grandeur, & par les caractères que les Voyageurs ont ſaiſis pour les dénommer & les diſtinguer les uns des autres.

LE GRAND PHOQUE A MUSEAU RIDÉ.

Première eſpèce.

LA PLUS GRANDE ESPÈCE eſt celle du *Phoque à muſeau ridé*, dont nous avons déjà parlé ſous le nom de *lion-marin* (*volume XIII, page 351 & ſuivantes*), parce que pluſieurs Voyageurs, & particulièrement le rédacteur du voyage d'Anſon, l'avoient indiqué ſous cette dénomination, mais mal-à-propos, puiſque le vrai lion-marin porte une crinière que celui-ci n'a pas, & qu'ils diffèrent encore entr'eux par la taille & par la forme de pluſieurs parties du corps; en ſorte que le phoque à muſeau ridé n'a de commun avec le vrai lion-marin, que d'habiter les côtes & îles déſertes, & de ſe trouver comme lui dans les mers des deux hémiſphères. Il faut donc ſe rappeler ici ce que nous avons déjà dit de ce grand phoque à muſeau ridé,

ſous le nom mal appliqué de lion-marin. Dampier & Byron, ont trouvé comme Anſon, ce phoque à l'île de Juan Fernandès *(a)*, & ſur la côte occidentale des terres Magellaniques. M. de Bougainville, Dom Pernetti & Bernard

(a) « Le lion-marin (phoque à muſeau » ridé) eſt un grand animal de douze à quatorze pieds de long, &, au plus gros du » corps, il eſt de la groſſeur d'un taureau; il eſt » de la figure d'un veau-marin, mais ſix fois » auſſi gros; ſa tête eſt faite comme celle du » lion, ſa face eſt large, ayant pluſieurs longs » poils aux lèvres comme un chat; ſes yeux » ſont gros comme ceux d'un bœuf; ſes dents, » longues de trois pouces, ſont groſſes environ » comme le gros doigt d'un homme . . . il eſt » extraordinairement gras. Un lion-marin coupé » & bouilli, rendra un muid d'huile très-douce » & fort bonne à frire; le maigre eſt noir & à » gros grains & d'aſſez mauvais goût. Cet animal demeure quelquefois des ſemaines entières » à terre, s'il n'en eſt pas chaſſé; quand ils y » viennent trois ou quatre de compagnie, ils ſe » couchent les uns auprès des autres, & grognent comme les cochons, en faiſant un bruit » horrible; ils mangent le poiſſon, & je crois que c'eſt leur nourriture ordinaire. » Voyage de Dampier; *Rouen*, 1715, *tome I*, *pages* 118 & 119.

Penroſe, l'ont reconnu ſur la côte orientale de ce continent, & aux îles Malouines ou Falkland ; M.rs Forſter ont auſſi vu deux femelles de cette eſpèce dans une île à laquelle le capitaine Cook a donné le nom de *nouvelle Georgie (b)*, & qui eſt ſituée au cinquante-quatrième degré de latitude auſtrale, dans l'Océan atlantique ; ces deux femelles étoient endormies ſur le rivage, & on les tua dans leur ſommeil ; d'autre côté, M. Steller a vu & décrit *(c)* ce même grand phoque à muſeau ridé dans l'île de Bering & près des côtes de Kamtſchatka. Cette grande eſpèce ſe trouve donc également dans les deux hémiſphères, & probablement ſous toutes les latitudes.

Nous nommons aujourd'hui cet ani-

(b) Cette île avoit été découverte dans le ſiècle précédent, par Antoine de la Roche, & avoit été reconnue de nouveau, en 1756, par Duclos Guyot, ſur le Vaiſſeau eſpagnol le *Lyon*, qui l'avoit nommée l'*île de Saint-Pierre*.

(c) Voyez ſon Traité des animaux marins.

mal phoque à muſeau ridé *(d)*, parce qu'il a ſur le nez une peau ridée & mobile, qui peut ſe remplir d'air ou ſe gonfler, & ſe gonfle en effet lorſque l'animal eſt agité de quelque paſſion; mais nous devons obſerver que cette peau en forme de crête eſt monſtrueuſement exagérée dans la figure donnée par le rédacteur du voyage d'Anſon, & qu'elle eſt réellement beaucoup plus petite dans la nature.

Ce grand & gros animal eſt d'un naturel très-indolent, c'eſt même de tous les phoques celui qui paroît être le moins redoutable malgré ſa forte taille. Penroſe dit que ſes matelots s'amuſoient à monter ſur ces phoques comme ſur des chevaux, & que, quand ils n'alloient pas aſſez vîte, ils leur faiſoient doubler

---

(d) Les mariniers Anglois l'ont nommé *clapmatzh ſeal*, nom évidemment corrompu de celui de *clap-mûtze*, que les Allemands & les Danois donnent à un animal tout différent, qui a un capuchon, dans lequel il peut renfermer ſa tête, & que les Groënlandois appellent *neitſerſoak*. *Voyez*, ci-après, l'article du *phoque à capuchon*.

le pas en les piquant à coups de ſtilet ou de couteaux, & leur faiſant même des inciſions dans la peau. Cependant M. Clayton, qui a fait mention de ce phoque dans les Tranſactions philoſophiques, dit que les mâles, comme ceux des autres phoques, ſont aſſez méchans dans le temps de leurs amours.

Celui-ci eſt couvert d'un poil rude très-court, luiſant & d'une couleur cendrée, mêlée quelquefois d'une légère teinte d'olive; ſon corps, dont la longueur eſt ordinairement de quinze à dix-huit pieds anglois, & quelquefois de vingt-quatre à vingt-cinq, eſt aſſez épais auprès des épaules, & va toujours en diminuant juſqu'à la queue; une femelle tuée par M. Forſter, n'avoit que treize pieds de longueur, & en la ſuppoſant adulte, il y auroit une grande différence pour la taille entre les mâles & les femelles dans cette eſpèce; la lèvre ſupérieure avance de beaucoup ſur la lèvre inférieure; la peau de cette lèvre eſt mobile, ridée & bouffie tout le long du muſeau, & cette peau que l'animal

remplit d'air à ſon gré, peut être comparée, pour la forme, à la caroncule du dindon ; & c'eſt par ce caractère qu'on l'a déſigné ſous le nom de *phoque à muſeau ridé ;* il n'y a dans la tête que deux petits trous auditifs & point d'oreilles externes ; les pieds de devant ſont conformés comme ceux du phoque commun, mais ceux de derrière ſont plus informes & faits en manière de nageoires ; en ſorte que cet animal beaucoup plus fort & plus grand que notre phoque, eſt moins agile & encore plus imparfaitement conformé par les parties poſtérieures ; & c'eſt probablement par cette raiſon qu'il paroît indolent & très-peu redoutable.

M. Clayton a fait mention d'un phoque qui ſe trouve dans l'hémiſphère auſtral, il dit qu'on le nomme *furrſeal* ou *phoque à fourrure*, parce que ſon poil eſt plus fourni que celui des autres phoques, quoique ſa peau ſoit plus mince. Nous ne ſommes pas en état de juger par d'auſſi foibles indications ſi ce phoque à fourrure eſt d'une eſpèce voiſine de

celle du phoque à muſeau ridé, à côté de laquelle M. Clayton l'a placé, ou de celle de l'ours-marin, dont la fourrure eſt en effet bien plus fournie que celle des autres phoques.

LE PHOQUE A VENTRE BLANC.

Seconde eſpèce.

NOUS DONNONS ici la figure *(planche XLIV)*, de ce grand Phoque à ventre blanc, que nous avons vu vivant au mois de décembre 1778, & qui eſt d'une eſpèce très-différente de celle du phoque à muſeau ridé; nous allons rapporter auſſi les obſervations que nous avons faites ſur ce phoque, auxquelles nous ajouterons quelques faits qui nous ont été fournis par ſes conducteurs.

Le regard de cet animal eſt doux, & ſon naturel n'eſt point farouche; ſes yeux ſont attentifs & ſemblent annoncer de l'intelligence; ils expriment du moins les ſentimens d'affection, d'attachement pour ſon maître auquel il obéit avec toute complaiſance; nous l'avons vu s'incliner à ſa voix, ſe rouler, ſe tourner, lui tendre une de ſes nageoires antérieures, ſe dreſſer en élevant ſon buſte, c'eſt-à-dire, tout le devant

de ſon corps hors de la caiſſe remplie d'eau, dans laquelle on le tenoit renfermé; il répondoit à ſa voix ou à ſes ſignes par un ſon rauque, qui ſembloit partir du fond de la gorge, & qu'on pourroit comparer au beuglement enroué d'un jeune taureau; il paroît que l'animal produit ce ſon en expirant l'air auſſi-bien qu'en l'aſpirant, ſeulement il eſt un peu plus clair dans l'aſpiration, & plus rauque dans l'expiration. Avant que ſon maître ne l'eût rendu docile, il mordoit très-violemment lorſqu'on vouloit le forcer à faire quelques mouvemens; mais, dès qu'il fut dompté, il devint doux, au point qu'on pouvoit le toucher, lui mettre la main dans ſa gueule & même ſe repoſer ſans crainte auprès de lui & appuyer le bras ou la tête ſur la ſienne; lorſque ſon maître l'appelloit, il lui répondoit quelqu'éloigné qu'il fût; il ſembloit le chercher dès yeux lorſqu'il ne le voyoit pas, & dès qu'il l'apercevoit, après quelques momens d'abſence, il ne manquoit pas d'en témoigner ſa joie par une eſpèce de gros murmure.

Quand cet animal, qui étoit mâle, éprouvoit les irritations de l'amour, ce qui lui arrivoit à-peu-près de mois en mois, ſa douceur ordinaire ſe changeoit tout-à-coup en une eſpèce de fureur qui le rendoit dangereux; ſon ardeur ſe déclaroit alors par des mugiſſemens accompagnés d'une forte érection; il s'agitoit & ſe tourmentoit dans ſa caiſſe, ſe donnoit des mouvemens bruſques & inquiets, & mugiſſoit ainſi pendant pluſieurs heures de ſuite; c'eſt par des cris aſſez ſemblables qu'il exprimoit ſon ſentiment de douleur lorſqu'on le maltraitoit; mais il avoit d'autres accens plus doux, très-expreſſifs & comme articulés pour témoigner ſa joie & ſon plaiſir.

Dans ces accès de fureurs amoureuſes, occaſionnés par un beſoin que l'animal ne pouvoit ſatisfaire pleinement & qui duroit huit ou dix jours, on l'a vu ſortir de ſa caiſſe après l'avoir rompue; &, dans ces momens, il étoit fort dangereux & même féroce, car alors il ne connoiſſoit plus perſonne, il n'obéiſſoit plus à la voix de ſon maître, & ce n'é-

toit qu'en le laiſſant ſe calmer pendant quelques heures qu'il pouvoit s'en approcher ; il le ſaiſit un jour par la manche, & l'on eut beaucoup de peine à lui faire lâcher priſe en lui ouvrant la gueule avec un inſtrument ; une autre fois il ſe jeta ſur un aſſez gros chien & lui écraſa la tête avec les dents, & il exerçoit ainſi ſa fureur ſur tous les objets qu'il rencontroit : ces accès d'amour l'échauffoient beaucoup, ſon corps ſe couvrit de galle, il maigrit enſuite, & enfin il mourut au mois d'août 1779.

Il nous a paru que cet animal avoit la reſpiration fort longue, car il gardoit l'air aſſez long-temps & ne l'aſpiroit que par intervalles, entre leſquels ſes narines étoient exactement fermées ; &, dans cet état, elles ne paroiſſoient que comme deux gros traits marqués longitudinalement ſur le bout du muſeau ; il ne les ouvre que pour rendre l'air par une forte expiration, enſuite pour en reprendre, après quoi il les referme comme auparavant, & ſouvent il ſe paſſe plus de deux minutes entre

chaque aſpiration; l'air dans ce mouvement d'aſpiration formoit un bruit ſemblable à un reniflement très-fort; il découloit preſque continuellement des narines une eſpèce de mucus blanchâtre, d'une odeur déſagréable.

Ce grand phoque, comme tous les animaux de ce genre, s'aſſoupiſſoit & s'endormoit pluſieurs fois par jour; on l'entendoit ronfler de fort loin, & lorſqu'il étoit endormi on ne l'éveilloit qu'avec peine; il ſuffiſoit même qu'il fût aſſoupi pour que ſon maître ne s'en fît pas entendre aiſément, & ce n'étoit qu'en lui préſentant près du nez quelques poiſſons qu'on pouvoit le tirer de ſon aſſoupiſſement; il reprenoit dès-lors du mouvement & même de la vivacité; il élevoit la tête & la partie antérieure de ſon corps en ſe hauſſant ſur ſes deux palmes de devant juſqu'à la hauteur de la main qui lui préſentoit le poiſſon, car on ne le nourriſſoit pas avec d'autres alimens, & c'étoit principalement des carpes, & des anguilles qu'il aimoit encore plus que les carpes: on avoit ſoin de les aſſaiſonner, quoique

que crues, en les roulant dans du ſel ; il lui falloit environ trente livres de ces poiſſons vivans & ſaupoudrés de ſel par vingt-quatre heures ; il avaloit très-goulument les anguilles toutes entières & même les premières carpes qu'on lui offroit ; mais, dès qu'il avoit avalé deux ou trois de ces carpes entières, il cherchoit à vider les autres avant de les manger, & pour cela il les ſaiſiſſoit d'abord par la tête qu'il écraſoit entre ſes dents, enſuite il les laiſſoit tomber, leur ouvroit le ventre pour en tirer le fiel avec ſes appendices, & finiſſoit par les reprendre par la tête pour les avaler.

Ses excrémens répandoient une odeur très-fétide, ils étoient de couleur jaunâtre & quelquefois liquides, & lorſqu'ils étoient ſolides ils avoient la forme d'une boule. Les conducteurs de cet animal nous aſſurèrent qu'il pouvoit vivre pluſieurs jours & même plus d'un mois ſans être dans l'eau, pourvu néanmoins qu'on eût ſoin de le bien laver tous les ſoirs avec de l'eau nette, & qu'on lui donnât pour boiſſon de l'eau claire & ſalée, car lorſ-

qu'il buvoit de l'eau douce & ſur-tout de l'eau trouble, il en étoit toujours incommodé.

Le corps de ce grand phoque, comme celui de tous les animaux de ce genre, eſt de forme preſque cylindrique, cependant il diminue de groſſeur ſans perdre ſa rondeur en approchant de la queue; ſon poids total pouvoit être de ſix ou ſept cens livres; ſa longueur étoit de ſept pieds & demi, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité des nageoires de derrière; il avoit près de cinq pieds de circonférence à l'endroit de ſon corps le plus épais, & ſeulement un pied neuf pouces de tour auprès de l'origine de la queue; ſa peau eſt couverte d'un poil court très-ras, luſtré & de couleur brune, mélangé de griſâtre, principalement ſur le cou & la tête où il paroît comme tigré: le poil eſt plus épais ſur le dos & ſur les côtés du corps que ſous le ventre, où l'on remarque une grande tache blanche qui ſe termine en pointe en ſe prolongeant ſur les flancs; & c'eſt par ce caractère que nous avons cru devoir le déſigner en l'ap-

pellant *le grand phoque à ventre blanc.*

Les narines ne ſont ni inclinées, ni poéſes horizontalement comme dans les quadrupèdes terreſtres, mais elles ſont étendues verticalement ſur l'extrémité du muſeau, elles ſont longues de trois ou quatre pouces, & s'étendent depuis le haut du muſeau juſqu'à un travers du doigt au-deſſus de la lèvre ſupérieure; ces narines ou naſeaux ſont éloignées l'une de l'autre d'environ cinq pouces, & lorſqu'elles ſont ouvertes, elles ont chacune près de deux pouces de largeur, reſſemblent alors à deux petits ovales reſſerrés par leurs extrémités.

Les yeux ſont grands, bien ouverts, de couleur brune & aſſez ſemblables à ceux du bœuf; ils ſont ſitués à cinq pouces de l'extrémité du nez, & la diſtance entre leurs angles internes eſt d'environ quatre pouces; lorſque l'animal eſt long-temps ſans entrer dans l'eau, ſon ſang s'échauffe & le blanc des yeux devient rouge, ſur-tout vers les angles.

La gueule eſt aſſez grande & environnée de groſſes ſoies ou mouſtaches

preſque ſemblables à des arêtes de poiſſons ; les mâchoires étoient garnies de trente-deux dents fort jaunes & qui paroiſſoient uſées ; nous avons compté vingt mâchelières, huit inciſives, & quatre canines.

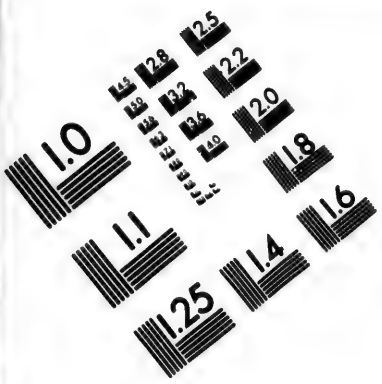
Les oreilles ne ſont que deux petits trous preſque cachés dans la peau ; ces trous ſont placés à environ trois pouces des yeux, & à huit ou neuf pouces du bout du nez ; &, quoiqu'ils n'aient guère qu'une ligne d'ouverture, l'animal paroît néanmoins avoir l'ouïe très-fine, puiſqu'il ne manque jamais d'obéir ou de répondre, même de loin, à la voix de ſon maître.

Les pieds ou nageoires de devant, meſurées depuis l'endroit où elles ſortent du corps, juſqu'à leur extrémité, ont environ quinze pouces de longueur ſur autant de largeur lorſqu'elles ſont entièrement déployées ; elles ont chacune cinq ongles noirs un peu courbés, & ſont conformées de manière que le doigt du milieu eſt le plus court, & les deux de côté les plus longs.

Les nageoires de derrière ont la

forme de celles de devant à leur extrémité, c'eſt-à-dire, que le doigt du milieu eſt auſſi plus court que ceux des côtés; elles accompagnent la queue & ont douze à treize pouces de longueur, ſur environ dix-ſept pouces de largeur lorſque la membrane eſt entièrement étendue; elles ſont groſſes & charnues par les côtés, minces dans le milieu & découpées en feſtons ſur les bords; il n'y avoit pas d'ongles apparens ſur ces nageoires poſtérieures; mais ces ongles ne manquoient ſans doute que par accident, & parce que cet animal ſe tourmentoit beaucoup & frottoit fortement ces nageoires de derrière contre le fond de ſa caiſſe; la membrane même de ces nageoires étoit uſée par les frottemens & déchirée en pluſieurs endroits.

La queue, qui eſt ſituée entre ces deux nageoires, n'a que quatre pouces de long ſur trois de large; elle eſt de forme preſque triangulaire, large à ſa naiſſance, & en pointe arrondie à ſon extrémité; elle n'eſt pas fort épaiſſe & paroît aplatie dans toute ſon étendue.



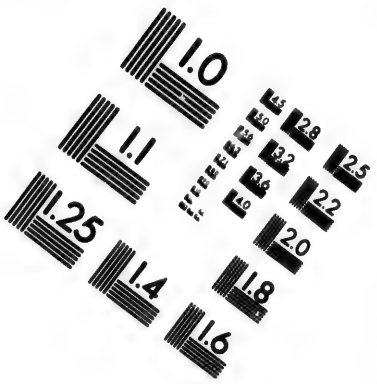
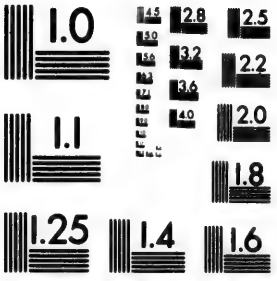
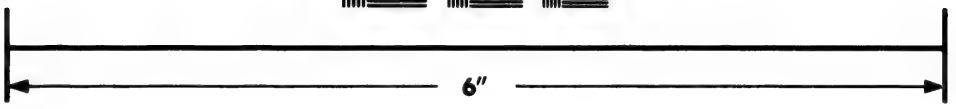
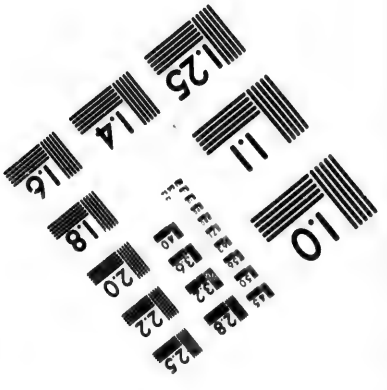


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





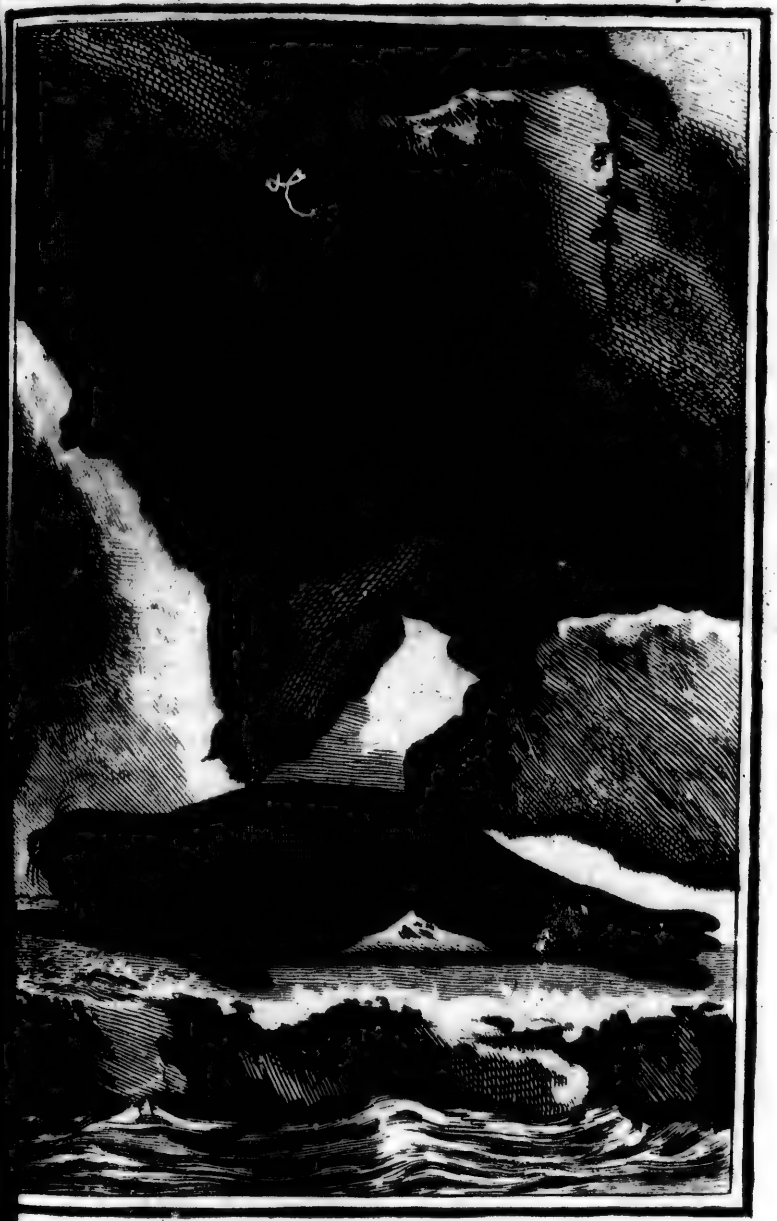


Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Ce grand phoque fut pris le 28 octobre 1777, dans le golfe adriatique près de la côte de Dalmatie, dans la petite île de *Guarnero*, à deux cens milles de Veniſe; on lui avoit donné pluſieurs fois la chaſſe ſans ſuccès, & il avoit déjà échappé cinq ou ſix fois en rompant les filets des pêcheurs; il étoit connu depuis plus de cinquante ans, au rapport des anciens pêcheurs de cette côte, qui l'avoient ſouvent pourſuivi, & qui croyoient que c'étoit à ſon grand âge qu'il devoit ſa grande taille; & ce qui ſemble confirmer cette préſomption, c'eſt que ſes dents étoient très-jaunes & uſées, que ſon poil étoit plus foncé en couleurs que celui de la plupart des phoques qui nous ſont connus, & que ſes mouſtaches étoient longues, blanches & très-rudes.

Cependant quelques autres phoques de la même grandeur ont été pris dans ce même golfe adriatique, ils ont été vus & menés, comme celui-ci, en France & en Allemagne dès l'année 1760. Les conducteurs de ces animaux ayant intérêt de les conſerver vivans,



LE PHOQUE *à ventre blanc.*

ont trouvé le moyen de les guérir de quelques maladies qui leur ſurviennent par leur état de gêne & de captivité, & que probablement ils n'éprouvent pas dans leur état de liberté; par exemple lorſqu'ils ceſſent de manger & refuſent le poiſſon, ils les tirent hors de l'eau, leur font prendre du lait mêlé avec de la thériaque; ils les tiennent chaudement en les enveloppant d'une couverture, & continuent ce traitement juſqu'à ce que l'animal ait repris de l'appétit & qu'il reçoive avec plaiſir ſa nourriture ordinaire; il arrive ſouvent que ces animaux refuſent tout aliment pendant les cinq ou ſix premiers jours après avoir été pris, & les pêcheurs aſſurent qu'on les verroit périr d'inanition ſi on ne les contraignoit pas à avaler une doſe de thériaque avec du lait.

Nous ajouterons ici quelques obſervations qui ont été faites par M. Sabarot de la Vernière, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, ſur un grand phoque femelle, qui nous paroît être de la même eſpèce que le

mâle dont nous venons de donner la deſcription.

« Cet amphibie, dit-il, parut à Nîmes dans l'automne de l'année 1777 ; il étoit dans un cuvier rempli d'eau, & avoit plus de ſix pieds de longueur ; ſa peau liſſe & un peu tigrée affectoit agréablement la vue & le tact ; ſa tête plus groſſe que celle d'un veau, en avoit à-peu-près la figure, & ſes yeux grands, ſaillans & pleins de feu intéreſſoient les ſpectateurs ; ſon cou très-ſouple ſe recourboit aſſez facilement ; & ſes mâchoires armées de dents aiguës & tranchantes, lui donnoient un air redoutable ; on lui voyoit deux trous auditifs ſans oreilles externes ; il avoit la gueule d'un rouge-de corail, & portoit une mouſtache fort grande ; deux nageoires en forme de main tenoient aux côtés du thorax & le corps de l'animal ſe terminoit en une queue qui étoit accompagnée de deux nageoires latérales, leſquelles lui tenoient lieu de pieds ; ce phoque docile à la voix de ſon maître, prenoit telle poſition qu'il lui ordon-

noit; il s'élevoit hors de l'eau pour le careſſer & le lècher; il éteignoit une chandelle du ſouffle de ſes narines qui ſont percées d'une petite fente dans le milieu de leur étendue; ſa voix étoit un rugiſſement obſcur, mêlé quelquefois de gémiſſement; ſon conducteur ſe couchoit auprès de lui lorſqu'il étoit à ſec; l'eau de ſon cuvier étoit ſalée, & lorſqu'il s'y plongeoit, il élevoit de temps en temps la tête pour reſpirer; il vivoit d'anguilles qu'il dévoroit dans l'eau; il mourut à Nîmes, d'une maladie ſemblable à la morve des chevaux; & il nous parut intérieurement conformé comme le veau-marin, dont vous avez parlé, Monſieur (*tome XI, in*-12, *page* 288). Voici ce que la diſſection m'apprit ſur cet animal; le trou ovale que vous dites être toujours ouvert dans ces animaux amphibies, étoit exactement fermé par une membrane tranſparente, diſpoſée en forme de poche ſemi-lunaire; je ne pus pas trouver le canal artériel; ſon eſtomac étoit très-fort, & la tunique charnue paroiſſoit comme marbrée; le foie étoit compoſé de cinq

lobes, ainſi que les reins qui avoient onze pouces de hauteur; leur ſubſtance corticale étoit un amas de corps pentagones vaſculeux, liés entr'eux par un tiſſu cellulaire très-lâche, les quatre tuniques des indeſtins ſe ſéparoient par la macération, & nous vîmes très-bien les membranes cellulaire, charnue, tendineuſe & veloutée, ainſi que la diſpoſition ſpirale entrelacée des trous qui ſervent de paſſage aux vaiſſeaux ſanguins qui percent ces tuniques, ſans pouvoire être léſés par le reſſerrement péryſtaltique : la mauvaiſe odeur développée par le temps humide, nous empêcha de ſuivre plus loin la diſſection de cet animal; & j'ai l'honneur de de vous offrir, Monſieur, l'eſtomac entier de ce phoque que j'ai conſervé *(c)*. »

Ayant répondu à M. de la Vernière, qu'il me feroit plaiſir de m'envoyer cet eſtomac ou ſa deſcription détaillée, & qu'il me paroiſſoit probable que le trou

(c) Lettre de M. de Sabarot de la Vernière, *Nîmes, le 3 janvier* 1780.

ovale du cœur, qui eſt ordinairement ouvert dans ces animaux, habitans de la mer, ne s'étoit fermé que par le changement d'habitudes & ſon ſéjour dans l'air. M. de la Vernière me fit réponſe le 20 janvier 1780 : « Que l'eſtomac de ce phoque n'avoit point été injecté, & que c'étoit une ſimple inſufflation; ce viſcère, dit-il, me paroît contenir quelques grains qui font du bruit par la plus légère agitation ..... & à l'égard de la membrane qui fermoit le trou ovale, elle étoit ſemilunaire & diſpoſée en forme de poche; le ſegment, qui terminoit le bord concave du croiſſant, me parut plus dur; les lames qui formoient cette poche, quoique pellucides, étoient organiſées ou tiſſues de fibres régulières; je ne vis cependant pas de vaiſſeaux ſanguins, elles gliſſoient l'une ſur l'autre par la preſſion digitale, & paroiſſoient d'un tiſſu tendineux. Je ne ſais pas ſi le changement d'habitudes que cet animal avoit contracté, auroit pu former une membrane de cette ſtructure; mais il me ſuffit, Monſieur, que vous en affirmiez la poſſibilité pour être

de votre ſentiment. Au reſte, M. Montagnon, qui diſſéqua avec moi ce phoque, aſſure avoir remarqué qu'il avoit pluſieurs inflations dans les voies alimentaires, qui lui parurent être quatre eſtomacs ; je n'ai pas vu cet animal ruminer, ni entendu dire qu'il ruminât. »

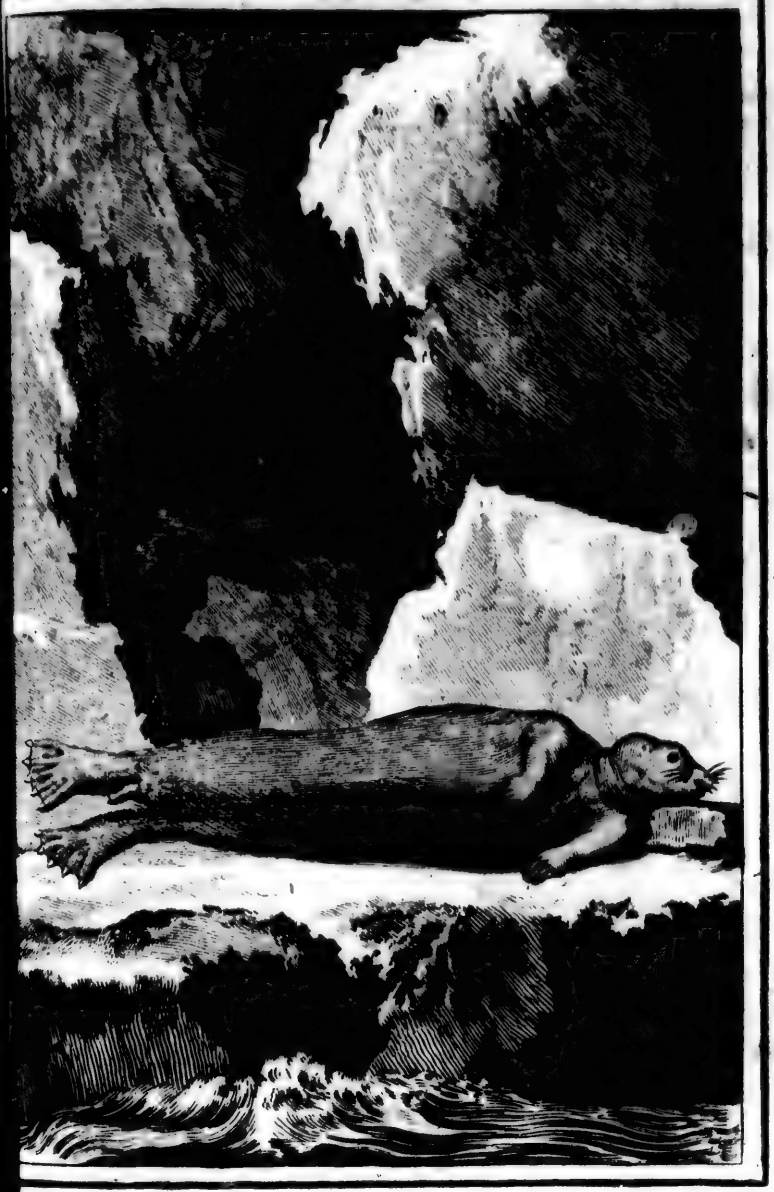
M. de la Vernière a apporté à Paris, au mois de novembre dernier 1780, cet eſtomac : & j'ai reconnu qu'il ne formoit qu'un ſeul viſcère avec des poches ou appendices, & non pas quatre eſtomacs ſemblables à ceux des animaux ruminans.

J'ai dit, *volume XIII, page* 333, à la fin de la note, que le grand phoque dont M. Parſon a donné la deſcription & la figure dans les Tranſactions philoſophiques, *n.°* 469, pourroit bien être le même que le lion-marin d'Anſon. A préſent que ce dernier animal eſt mieux connu & bien déſigné par le nom de *phoque à muſeau ridé*, nous reconnoiſſons que le grand phoque de M. Parſon ſe rapporte bien mieux à ce phoque à ventre blanc, dont nous venons de faire

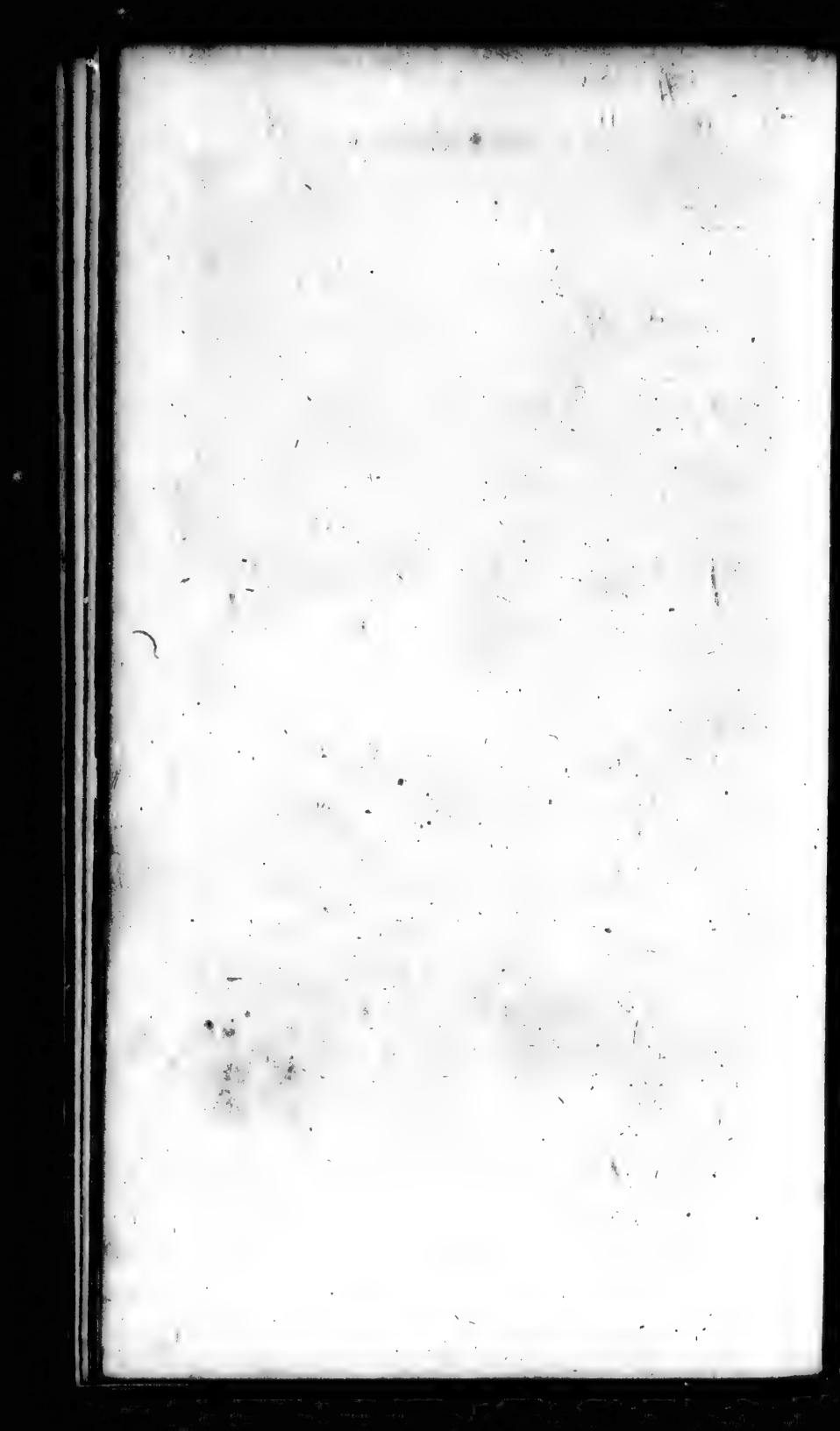
la description, quoique ce dernier soit plus petit; mais nous ne sommes pas convaincus de ce que ce savant Médecin paroît avoir observé sur la structure intérieure de cet animal, & particulièrement sur celle de son estomac. M. Parson m'écrivit, il y a plusieurs années, que ce phoque qu'il a décrit dans les Transactions philosophiques, est très-réellement, par sa structure intérieure, aussi différent des autres phoques, qu'une vache l'est d'un cheval : & il ajoutoit qu'il a non-seulement disséqué ce grand phoque, mais deux petits phoques d'espèces différentes, & qu'il avoit trouvé que ces deux petits phoques différoient aussi entr'eux par la conformation des parties intérieures, l'un de ces petits phoques ayant deux estomacs & l'autre n'en ayant qu'un; il me marquoit encore, dans cette lettre, que les espèces de ce genre sont fort nombreuses; que le grand phoque qu'il a disséqué avoit une large poche (*marsupium*) remplie de poissons, & une autre poche qui communiquoit à celle-ci, laquelle étoit pleine de petites pierres anguleuses, & de plus

deux autres poches plus petites qui contenoient de la matière blanche & fluide qui paſſoit dans le *duodenum*, & que certainement ce grand phoque étoit, à tous égards, un animal ruminant *(f)*. Quoique M. Parſon fût un Médecin célèbre, & qu'il ait même publié de bons Ouvrages de phyſique, nous avons toujours douté des faits qu'on vient de lire, ne pouvant croire ſur ſon ſeul témoignage, qu'aucun animal du genre des phoques ſoit ruminant, ni que leurs eſtomacs ſoient conformés comme ceux de la vache ; il paroît ſeulement que dans quelques-uns de ces animaux, tels que celui dont M. de la Vernière a fait la diſſection, l'eſtomac eſt diviſé, comme en pluſieurs poches, par différens étranglemens, mais cela n'eſt pas ſuffiſant pour faire mettre les phoques au nombre des animaux ruminans ; d'ailleurs ils ne vivent que de poiſſons, & l'on ſait que tous les animaux, qui ne ſe nour-

(f) Lettre de M. Parſon à M. de Buffon, *Londres*, 10 *mai* 1765.



LE PHOQUE *de M. Parsons.*



rissent que de proie, ne ruminent pas; ainsi, on peut donc présumer avec fondement que les animaux du genre des phoques, n'ont pas plus la faculté de ruminer que les loutres & autres amphibies qui vivent sur la terre & dans l'eau.

Au reste, nous avons fait copier la figure *(planche XLV)* de ce phoque de M. Parson, quoiqu'elle soit assez imparfaitement rendue dans la planche des Transactions philosophiques, afin que l'on puisse la comparer avec celle de notre phoque à ventre blanc *(planche XLIV)*.

Il me paroît aussi que le grand phoque dont parle M. Crantz *(g)*, sous le nom d'*utsuk* ou *urksuk (h)*, pourroit bien être de la même espèce que celui de M. Parson, quoiqu'il soit encore

---

(g) Histoire générale des Voyages, *tome XIX.*

(h) Urksuk *species phocarum majoris molis, quarum pellibus Groenlandi utuntur ad contexendos funes capturæ balænarum & phocarum inservientes.* Egede. Dict. Groënl. *Coppenhague*, 1750.

plus grand, puiſque M. Crantz dit qu'il ſe trouve de ces phoques utſuk qui ont juſqu'à douze pieds de longueur & qui pèſent huit cens livres.

Le grand phoque dont parle le P. Charlevoix *(i)*, & qu'il dit ſe trouver ſur les côtes de l'Acadie, pourroit bien être encore de la même eſpèce de celui-ci; cependant il obſerve que ces phoques de l'Acadie ont le nez plus pointu que les autres, & il ajoute, d'après Denys, qu'ils ſont ſi gros, « que leurs petits ont plus de volume de corps que nos plus grands porcs; que, peu de temps après qu'ils ſont nés, le père & la mère les amènent à l'eau, & de temps en temps les ramènent à terre pour leur donner à téter; que la pêche s'en fait au mois de février, pour avoir les petits, qui, dans ce temps, ne vont point à l'eau; qu'au premier bruit les pères & mères prennent la fuite en jetant des cris pour avertir les petits de les ſuivre; mais qu'on en tue un grand nom-

(i) Deſcription de la nouvelle France, *t. III, page* 143 *& ſuiv.*

bre avant qu'ils puiſſent ſe jeter dans la mer *(k)*. »

J'avoue que ces indications ne ſont pas aſſez préciſes pour qu'on puiſſe prononcer ſur l'identité ou la diverſité de ces eſpèces de phoques dont nous venons de parler; nous ne les rapportons ici que pour ſervir de renſeignement aux Voyageurs qui ſe trouveront à portée de les reconnoître, & qui pourront nous mieux inſtruire.

(k) Deſcription de la nouvelle France, *t. III, page* 143 *& ſuiv.*

LE PHOQUE A CAPUCHON.

Troiſième eſpèce.

LA TROISIÈME ESPÈCE de grand Phoque, eſt celle que les Groënlandois nomment *neitſer-ſoak (l)*; cet animal a pour attribut diſtinctif, un capuchon de peau dans lequel il peut renfoncer ſa tête juſqu'aux yeux. Les Danois & les Allemands l'ont appelé *klap-mûtze*, ce qui ſignifie bonnet rabattu. Ce phoque, dit M. Crantz *(m)*, eſt remarquable par la laine noire qui revêt la peau ſous un poil blanc, ce qui le fait paroître d'une aſſez belle couleur griſe; mais le caractère qui le diſtingue des autres phoques, eſt ce capuchon d'une peau épaiſſe & velue qu'il a ſur le front, & qu'on ap-

(l) Phoca majoris generis, cujus caput cute craſſiori mobili tegitur, quâ faciem contra ictus tuetur. Egede, *ubi ſuprà.*

(m) Hiſtoire générale des Voyages, *t. XIX, page* 61.

pelle *cache-muſeau*, parce que l'animal a la faculté d'abattre cette peau ſur ſes yeux, pour ſe garantir des tourbillons de ſable & de neige que le vent chaſſe trop impétueuſement.

Ces phoques font régulièrement deux voyages par an; ils ſont fort nombreux au détroit de Davis, & y réſident depuis le mois de ſeptembre juſqu'au mois de mars; ils en ſortent alors pour aller faire leurs petits à terre, & reviennent avec eux au mois de juin fort maigres & fort épuiſés; ils en partent une ſeconde fois en juillet, pour aller plus au Nord, où ils trouvent probablement une nourriture plus abondante, car ils reviennent fort gras en ſeptembre; leur maigreur, dans les mois de mai & juin, ſemble indiquer que c'eſt alors la ſaiſon de leurs amours, & que, dans ce temps, ils oublient de manger, & jeûnent comme les lions & les ours-marins.

LE PHOQUE A CROISSANT.

Quatrième eſpèce.

LA QUATRIÈME ESPÈCE de grand Phoque ſans oreilles externes, eſt appelée *attarſoak* (*n*) par les Groënlandois; il diffère du précédent par quelques caractères, & change de nom dans cette langue à meſure que ſon poil prend de teintes différentes; le fœtus, qui eſt tout blanc & couvert d'un poil laineux, ſe nomme *iblau*; dans la première année d'âge, le poil eſt un peu moins blanc, & l'animal s'appelle *attarak*; il devient gris dans la ſeconde année, & il porte le nom d'*atteitſiak*; il varie encore plus dans la troiſième, & on l'appelle *aglektok*; il eſt tacheté dans la quatrième, ce qui lui fait donner le nom de *milektok*; & ce n'eſt qu'à la cinquième année que le

(*n*) *Phoca nigri lateris.* Egede, Dict. Groënl. *Coppenhague*, 1750.

poil eſt d'un beau gris-blanc, & qu'il a ſur le dos deux croiſſans noirs, dont les pointes ſe regardent; ce phoque eſt alors dans toute ſa force, & il prend le nom d'*attarſoak (o)*. J'ai cru devoir rapporter tous ces différens noms, pour que les Voyageurs qui fréquenteront les côtes du Groënland, puiſſent reconnoître ces animaux.

La peau de ce phoque à croiſſant, eſt

(o) Outre ces noms, qui déſignent des eſpèces ou des variétés du phoque, la langue Groënlandoiſe en a d'autres qui ont rapport à pluſieurs particularités de l'hiſtoire de ces animaux; *amiam*, eſt le troupeau des phoques; le phoque ſe jouant à la ſurface de l'eau & nageant à la renverſe, ſe dit *nulloarpok*; flottant ſur l'eau, aſſoupi par la chaleur, il s'appelle *terlikpok*; couché ſur les glaces ou s'efforçant de ſortir par leurs fentes, il ſe nomme *outok*; le trou que le phoque, enfermé ſous la glace, y ouvre avec ſes ongles pour reſpirer, eſt *aglo*; le javelot court dont on le frappe, eſt *iperak*; & l'homme qui rampe ſur le ventre pour les atteindre, *aurnarpok*; *outtulliartok* eſt le chaſſeur dans ſa nacelle, qui les pourſuit à grande courſe; leur peau dépilée s'appelle *erisàk*; l'huile tirée de leur graiſſe, *igunak*. *Recueilli par M. l'abbé Bexon, de la lecture du Dictionnoire Groënlandois.*

revêtue d'un poil roide & fort; ſon corps eſt couvert d'une graiſſe épaiſſe & dont on tire une huile qui, pour le goût, l'odeur & la couleur, reſſemble aſſez à de la vieille huile d'olive *(p)*.

Au reſte, il me paroît que c'eſt à cet animal qu'on peut rapporter la troiſième eſpèce de phoque indiquée par M. Kracheninnikow *(q)*, qui porte, dit-il, de grands cercles couleur de ceriſe ſur une fourrure jaunâtre, & qui ſe trouve dans la mer orientale. M. Pallas *(r)* rapporte auſſi à cette eſpèce un phoque que l'on prend quelquefois aux embouchures du Lena, de l'Obi & du Jeniſcé, & que les Ruſſes appellent *lièvre de mer (morskoizaëtz)*, à cauſe de ſa blancheur, les lièvres étant tous blancs dans ce pays pendant l'hiver. Si ce dernier animal eſt en effet

(p) Hiſtoire générale des Voyages, *t. XIX, page 61.*

(q) Idem, ibidem, *page 256.*

(r) Voyage de Pallas, *troiſième partie, p. 91.*

le même que l'*attarſoak* de M. Crantz ; & que celui de M. Kracheninnikow, on voit qu'il ſe trouve non-ſeulement dans le détroit de Davis & aux environs du Groënland, mais encore ſur les côtes de la Sibérie & juſqu'au Kamtſchatka. Au reſte, comme le poil de ce phoque à croiſſant, prend différentes teintes de couleur avec l'âge, il ſe pourroit que les phoques gris, tachetés, tigrés & cerclés, dont parlent les Voyageurs du Nord, ne fuſſent que les mêmes animaux, & tous de l'eſpèce du phoque à croiſſant vu dans des âges différens *(ſſ)* ; &, dans ce cas, nous ſerions fondés

(ſſ) A en juger par ce que dit Charlevoix *(Hiſtoire de la nouvelle France, tome III, p.* 143), il paroît que ce phoque à croiſſant ſe trouve auſſi dans les mers près des côtes orientales de l'Amérique ſeptentrionale. « Ces animaux, dit-il, ont le poil de diverſes couleurs ; il y en a qui « ſont tous blancs, & tous le ſont en naiſſant ; « à meſure qu'ils vieilliſſent, les uns deviennent « noirs, d'autres roux, & d'autres prennent « toutes ces couleurs enſemble. » Ce paſſage, comme l'on voit, ſe rapporte aſſez à ce que nous venons de dire du phoque à croiſſant, & nous croyons devoir le lui appliquer.

à lui rapporter encore une autre eſpèce de phoque qui, ſelon M. Kracheninnikow, a le ventre blanc-jaunâtre; le reſte de la peau parſemée de taches comme celles du léopard, & dont les petits ſont blancs comme de la neige lorſqu'ils viennent de naître.

LE PHOQUE NEIT-SOAK.

Cinquième eſpèce.

LA CINQUIÈME ESPÈCE de Phoque ſans oreilles externes, eſt appellée *niet-ſoak* par les Groënlandois; il eſt plus petit que les précédens; ſon poil eſt mêlé de ſoies brunes & auſſi rudes que celles du cochon; la couleur en eſt variée par de grandes taches, & il eſt hériſſé comme celui de l'ours-marin *(t)*.

(t) Phoca majoris generis, maculis majoribus diſtincta (item veſtis hirſuta è pellibus phocarum confecta) neitſik-ſiak.— *Phoca minor ſpeciei ſupra memoratæ*, atak. — *Species phocæ cum maculis majoribus* ateit ſiak, minor ejuſdem ſpeciei, atarak; *catulus generis ſuperioris*, ateſtak. Diction. Groënl. *Copenhague*, 1750.

LE PHOQUE LAKTAK DE KAMTSCHATKA.

Sixième eſpèce.

LA SIXIÈME ESPÈCE eſt celle que les habitans de Kamtſchatka appellent *lakhtak (u)*; elle ne ſe prend qu'au-delà du cinquante-ſixième degré de latitude, ſoit dans la mer de Pengina, ſoit dans l'océan oriental, & paroît être une des plus grandes du genre des phoques.

(*u*) Kracheninnikow; Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 260.

LE PHOQUE GASSIGIAK.

Septième eſpèce.

LA SEPTIÈME ESPÈCE de phoques ſans oreilles externes, eſt appelée *kaſſigiak* par les Groënlandois; la peau des jeunes eſt noir ſur le dos & blanche ſous le ventre, & celle des vieux eſt ordinairement tigrée. Cette eſpèce n'eſt pas voyageuſe & ſe trouve toute l'année à *Balſriver.*

LE PHOQUE COMMUN.

Huitième eſpèce.

LA HUITIÈME ESPÈCE eſt celle du Phoque commun d'Europe *(x)*, dont nous avons donné la deſcription & la figure *(volume XIII, planche XLV)*, & que l'on nomme aſſez indifféremment *veau-marin*, *loup-marin* & *chien-marin*; on donne auſſi ces mêmes noms à quelques-uns des autres phoques dont nous venons de parler. Cette eſpèce ſe trouve non-ſeulement dans la mer Baltique & dans tout l'Océan, depuis le Groënland juſqu'aux îles Canaries & au cap de Bonne-eſpérance, mais encore dans la Méditerranée & dans la mer noire.

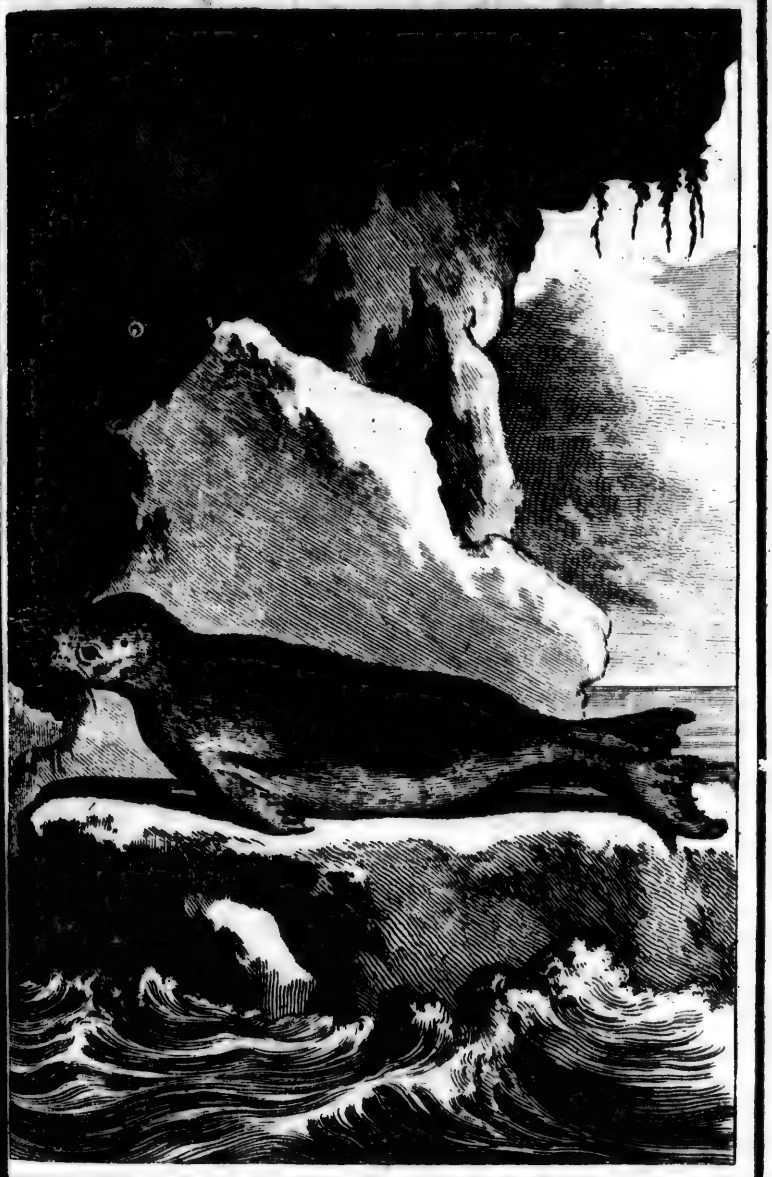
(x) Les mariniers françois l'appellent *veau-marin* ou *loup-marin*; les Anglois *common ſeal*, c'eſt-à-dire, *phoque commun*; les Eſpagnols & les Portugais *lobo de mer*. Note communiquée par M. Forſter; mais ces noms de veau & de loup-marin, ont été également appliqués à tous les phoques.

M. Kracheninnikow & M. Pallas *(y)*, disent qu'il y en a même dans la mer Caspienne & dans le lac Baikal, où l'eau est douce & non salée, ainsi que dans les lacs Onéga & Ladoga en Russie; ce qui semble prouver que cette espèce est presque universellement répandue, & qu'elle peut vivre également dans la mer & dans les eaux douces des climats froids & tempérés. Nous donnons ici *(planche XLVI)*, la figure d'un de ces phoques que nous avons fait dessiner vivant, & qui pourroit bien être une variété dans cette espèce du phoque commun, n'ayant que quelques légères différences dans la forme du corps & dans les couleurs du poil, avec le phoque du *volume XIII, planche XLV.*

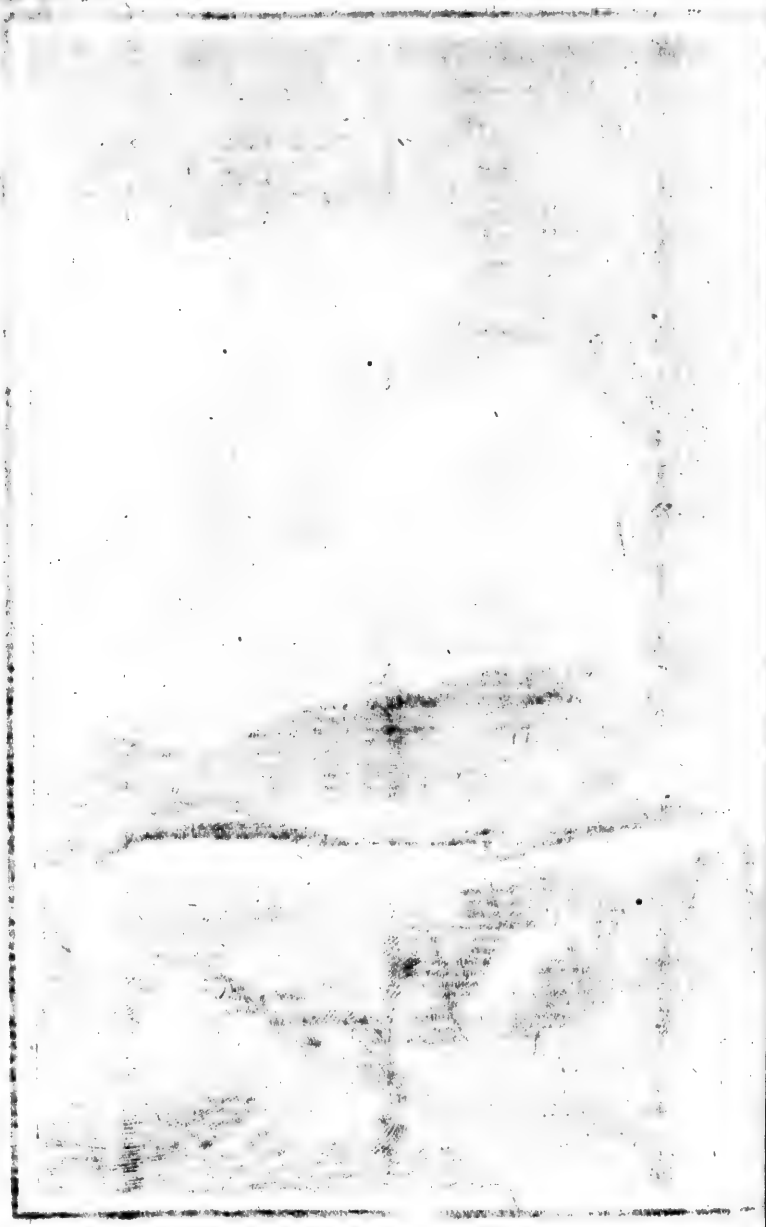
Le voyageur Denis parle d'une espèce de phoque, de taille moyenne, qui se trouve sur les côtes de l'Acadie, & le P. Dutertre rapporte, d'après lui, que ces petits phoques ne s'éloignent jamais beaucoup du rivage. « Lorsqu'ils sont

(y) Voyage de Pallas, *tome III.*

ſur la terre, il y en a toujours quelqu'un, dit il, qui fait ſentinelle: au premier ſignal qu'il donne tous ſe jettent dans la mer: au bout de quelques temps, ils ſe rapprochent de terre & s'élèvent ſur leurs pattes de derrière pour voir s'il n'y a rien à craindre; mais, malgré cela, on en prend un très-grand nombre à terre, & il n'eſt preſque pas poſſible de les avoir autrement . . . Mais, quand ces phoques entrent avec la marée dans les anſes, il eſt aiſé de les prendre en très-grande quantité; on en ferme l'entrée avec des filets & des pieux, on n'y laiſſe de libre qu'un fort petit eſpace par où ces phoques ſe gliſſent dès que la marée eſt haute; on bouche cette ouverture dès que la mer eſt retirée, & ces animaux étant reſtés à ſec on n'a que la peine de les aſſommer; on les ſuit en canot dans les endroits où il y en a beaucoup, & quand ils mettent la tête hors de l'eau pour reſpirer on tire deſſus; s'ils ne ſont que bleſſés, on les prend ſans peine, mais s'ils ſont tués roides, ils vont d'abord au fond, où de gros chiens dreſſés



Variété du PHOQUE COMMUN.



pour cette chaſſe, vont les pêcher à ſept ou huit braſſes de profondeur *(z)*. »

Ces huit ou neuf eſpèces de phoques, dont nous venons de donner les indications, ſe trouvent pour la plupart aux environs des terres les plus ſeptentrionales dans les mers de l'Europe, de l'Aſie & de l'Amérique, tandis que le lion-marin, l'ours-marin & même le phoque à muſeau ridé ſe trouvent également répandus dans les deux hémiſphères. Tous ces animaux, à l'exception du phoque à muſeau ridé & du phoque à ventre blanc, ſont connus par les Ruſſes & autres peuples ſeptentrionaux, ſous les noms de *chien* & de *veau-marin (a)*; il en eſt de même au Kamtſchatka,

(z) Deſcription de la nouvelle France, *t. III, pages* 143 *& ſuiv.*

(a) Les François les appellent auſſi *veaux-marins*, & quelquefois *loups-marins*; & les pêcheurs du Canada nomment les uns *braſſeurs*, parce qu'ils agitent l'eau & la font tournoyer; les autres *nau*,

aux îles Kouriles & chez les Koriaqūes; où on les appelle *kolkha*, *betarkar* & *memel*, ce qui ſignifie également veau-marin dans les trois Langues; « Ils ont tous la peau ferme & velue comme les quadrupèdes terreſtres, à cela près, dit M. Crantz, que le poil eſt épais, court & liſſe dans la plupart, comme s'il étoit huilé. Ces animaux ont les deux pieds de devant formés pour marcher, & ceux de derrière pour nager; à chaque pied il y a cinq doigts, avec quatre jointures à chacun, armés d'ongles pour grimper ſur les rochers ou ſe cramponner ſur la glace; leurs pieds de derrière ont les doigts joints en pate-d'oie, de ſorte qu'en nageant ils ſe déploient comme un éventail; ce ſont des eſpèces d'amphibies, la mer eſt leur élément & le poiſſon leur nourriture;

& ils ont donné à un autre le nom de *groſſe tête*; mais il ne faut pas les confondre avec l'ours de mer, que pluſieurs Voyageurs ont appelé *veau & loup-marin*, quoiqu'il en diffère eſſentiellement par les oreilles, qui ſont ſaillantes & externes.

ils vont dormir à terre, & même ils ronflent ſi profondément au ſoleil, qu'il eſt aiſé de les ſurprendre; ils courent des pieds de devant & ſautent ou s'élancent avec ceux de derrière, mais ſi vîte, qu'un homme a de la peine à les attraper; ils ont des dents tranchantes & des poils au muſeau, forts comme des ſoies de ſanglier ... leurs corps eſt gros au milieu & terminé en cône par les deux extrémités, ce qui les aide beaucoup à nager *(b)*. »

C'eſt ſur les rochers & quelquefois ſur la glace que ces animaux s'accouplent, & que les mères font leurs petits *(c)*; elles les allaitent dans l'eau, mais bien plus ſouvent à terre; elles les laiſſent aller de temps en temps à la mer, enſuite elles les ramènent à terre, & les exercent ainſi juſqu'à ce qu'ils puiſſent faire, en nageant, de plus longs voyages.

(b) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX pages* 60 & 61.

(c) Charlevoix; Deſcription de la nouvelle France, *tome III, pages* 143 & *ſuivantes.*

Non-ſeulement ces animaux fourniſſent aux Groënlandois le vêtement & la nourriture *(d)*, mais leurs peaux ſont encore employées à couvrir leurs tentes & leurs canots; ils en tirent auſſi de l'huile pour leurs lampes, & ſe ſervent des nerfs & des fibres tendineuſes pour coudre leurs vêtemens; les boyaux bien nettoyés & amincis, ſont employés au lieu de verre pour leurs fenêtres; & la veſſie de ces animaux leur ſert de vaſe pour contenir leur huile; ils en font ſécher la chair pour la conſerver pendant le temps qu'ils ne peuvent ni chaſſer ni pêcher : en un mot, les

(d) Les Ruſſes & les habitans de Kamtſchatka tirent auſſi un très-grand parti de la chaſſe des phoques; ils font de la chandelle de leur graiſſe, que les naturels du pays préfèrent à toute autre graiſſe pour aſſaiſonner leurs alimens; ils en mangent auſſi la chair, & la font ſécher au ſoleil, pour la conſerver pendant les temps où ils ne peuvent pêcher; on fait avec leurs peaux des ſemelles de ſouliers, & les *Korelli*, les *Olutores*, & les *Tſchukotskoi* en font des bateaux. *Hiſtoire de Kamtſchatka*, par M. Kracheninnikow, *tome I, page* 277.

phoques ſont la principale reſſource des Groënlandois, & c'eſt par cette raiſon qu'ils s'exercent de bonne-heure à la chaſſe de ces animaux, & que celui qui réuſſit le mieux, acquiert autant de gloire que s'il s'étoit diſtingué dans un combat.

M. Kracheninnikow, qui a vu ces animaux au Kamtſchatka, dit qu'ils remontent quelquefois dans les rivières en ſi grand nombre, que les petites îles éparſes ou voiſines des côtes de la mer, en ſont couvertes *(e)*: en général, ils ne s'éloignent guère qu'à vingt ou trente lieues des côtes ou des îles; excepté dans le temps de leurs voyages, lorſqu'ils remontent les rivières, c'eſt pour ſuivre le poiſſon dont ils ſe nourriſſent; ils s'accouplent différemment des quadrupèdes, les femelles ſe renverſant ſur le dos pour recevoir le mâle; elles ne produiſent ordinairement qu'un petit, ainſi que nous l'avons déjà dit,

(e) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 256.

dans les grandes eſpèces, & deux dans les petites; la voix de tous ces animaux, ſelon Kracheninnikow, eſt fort déſagréable; les jeunes ont un cri plaintif & tous ne ceſſent de grogner ou murmurer d'un ton rauque; ils ſont dangereux dès qu'on les a bleſſés : ils ſe défendent alors avec une ſorte de fureur, lors même qu'ils ont le crâne briſé en pluſieurs pièces *(f)*.

On voit, par tout ce que nous venons d'expoſer, que non-ſeulement ce genre des phoques eſt aſſez nombreux en eſpèces, mais que chaque eſpèce eſt auſſi très-nombreuſe en individus, ſi l'on en juge par la quantité de ceux que les Voyageurs ont trouvés raſſemblés ſur les

(f) Ils ſont, dit M. Kracheninnikow, vifs & courageux; j'en ai vu un qui, s'étant pris à l'hameçon dans l'embouchure de la grande rivière, s'élança ſur nos gens avec beaucoup de férocité, après même qu'ils lui eurent briſé le crâne; on ne l'eut pas plutôt tiré à terre, qu'il eſſaya de ſe jeter dans la rivière, &, lorſqu'il vit que la choſe lui étoit impoſſible, il commença à pleurer, & plus on le frappoit, plus il étoit féroce. *Hiſtoire du Kamtſchatka, tome I, page* 275.

terres nouvellement découvertes & aux extrémités des deux continens ; ces côtes désertes sont en effet le dernier asyle de ces peuplades marines qui ont fui les terres habitées, & ne paroissent plus que disperſées dans nos mers. Et réellement ces phoques en bandes, ces *troupeaux du vieux Prothée*, que les Anciens nous ont si souvent peints, & qu'ils doivent avoir vus sur la Méditerranée, puisqu'ils connoissoient très-peu l'Océan, ont presque disparu & ne se trouvent plus que disperſés près de nos côtes, où il n'est plus de désert qui puisse leur offrir la paix & la sécurité dont leurs grandes sociétés ont besoin ; ils sont allés chercher ailleurs cette liberté qui est nécessaire à toute réunion sociale, & ne l'ont trouvée que dans les mers peu fréquentées, & sous les zones froides des deux pôles.

L'OURS-MARIN. (a)

TOUS LES PHOQUES dont nous venons de parler, n'ont que des trous auditifs & point d'oreilles externes; & l'ours-marin n'eſt pas le plus grand des phoques à oreilles, mais c'eſt celui dont l'eſpèce eſt la plus nombreuſe & la plus répandue *(b)*; c'eſt un animal tout différent de l'ours de mer blanc, dont nous avons parlé ci-devant, & *volume III* de

(a) Phoca urſina. Linnæus. — *Urſine ſeal.* Pennant, *Synopſ. quadrup.* page 271. — Il eſt appelé *kot* par les Ruſſes; *phoque urſin*, par M. Forſter; *phoque commun*, par pluſieurs Voyageurs; *chat-marin*, par M. Kracheninnikow; *loup de mer*, par les François; & *veau-marin*, par les Anglois.

(b) On l'a reconnu à l'île de Juan Fernandès, ſituée à 36 degrés de latitude auſtrale, à l'île Saint-Pierre, à celle de Sandwich, nouvellement découverte, à la côte des Patagons, aux îles Malouines, à la terre des États, à la nouvelle Hollande, à la nouvelle Guinée, aux îles Galapagos, ſituées preſque ſous l'Équateur; & enfin, depuis le cap Horn, tout le long des côtes de l'Amérique, & juſqu'à Kamtſchatka.

nos ſupplémens, *page* 200; ce dernier eſt un quadrupède du genre de l'ours terreſtre, & l'ours-marin dont il s'agit ici, eſt un véritable amphibie de la famille des phoques. M. Forſter, qui a vu pluſieurs de ces animaux dans ſon Voyage avec le capitaine Cook, & qui en a deſſiné quelques-uns, a bien voulu me donner le deſſin d'après lequel on a gravé la *planche* XLVII; il m'a auſſi communiqué pluſieurs faits hiſtoriques ſur leurs habitudes naturelles, & ſes obſervations réunies à celles de M. Steller & de quelques autres Voyageurs, ſuffiront pour donner une connoiſſance aſſez exacte de cet animal, qui juſqu'à préſent avoit été confondu avec les autres phoques.

L'eſpèce de l'ours-marin paroît ſe trouver dans tous les océans; car les Voyageurs ont rencontré & reconnu ces animaux dans les mers de l'Équateur, & ſous toutes les latitudes juſqu'au cinquante-ſixième degré dans les deux hémiſphères. Dampier eſt le premier qui en ait parlé, & qui les ait indiqués ſous le nom d'*ours-marin*; quelques au-

tres Navigateurs l'ont appelé *phoque commun*, parce qu'on le trouve en effet très-communément dans toutes les mers auſtrales ou boréales; mais nous devons obſerver que ce nom lui a été mal appliqué, puiſqu'il appartient ſpécifiquement au phoque commun qui ſe trouve ſur nos côtes d'Europe, qui n'eſt pas à beaucoup près auſſi grand & qui de plus n'a point d'oreilles extérieures.

De tous les animaux de ce genre, l'ours-marin paroît être celui qui fait les plus grands voyages; ſon tempérament n'eſt pas ſoumis ou s'accommode à l'influence de tous les climats; on le trouve dans toutes les mers & autour des îles peu fréquentées; on le rencontre en troupes nombreuſes dans la mer de Kamtſchatka, & ſur les îles inhabitées qui ſont entre l'Aſie & l'Amérique. M. Steller a eu le temps de l'obſerver à l'île de Bering *(c)*, après ſon mal-

(c) Il y a une ſi grande quantité de ces animaux dans l'île de Bering, qu'ils couvrent tout

heureux naufrage ; il nous apprend que ces animaux quittent au mois de juin les côtes de Kamtſchatka, & qu'ils y reviennent à la fin d'août ou au commencement de ſeptembre pour y paſſer l'automne & l'hiver *(d)*. Dans le temps du départ, c'eſt-à-dire au mois de juin, les femelles ſont prêtes à mettre bas, & il paroît que l'objet du voyage de ces animaux, eſt de s'éloigner le plus qu'ils peuvent de toute terre habitée pour faire tranquillement leurs petits, & ſe livrer enſuite ſans trouble aux plai-

---

le rivage ; ce qui oblige ſouvent les Voyageurs à quitter la plaine, & à gravir les rochers & les montagnes. Il eſt bon d'obſerver qu'on n'en trouve que ſur la côte méridionale, qui eſt vis-à-vis Kamtſchatka ; la raiſon en eſt peut-être, que c'eſt la première terre qu'ils rencontrent en allant du cap Kronotzkoi vers l'orient. *Hiſt. du Kamtſchatka*, par Kracheninnikow ; *Lyon*, 1767, *tome I*, *page* 307.

(d) M. Steller dit qu'une ſeule famille de ces animaux eſt ſouvent compoſée de cent vingt individus ; que non-ſeulement cette famille eſt réunie ſur le rivage, mais qu'elle l'eſt encore en nageant dans la mer.

ſirs de l'amour, car les femelles entrent en chaleur un mois après qu'elles ont mis bas; tous reviennent fort maigres au mois d'août; ceux que M. Steller a diſſéqués dans cette ſaiſon, n'avoient rien dans l'eſtomac ni dans les inteſtins, & il préſume qu'ils ne mangent que peu ou point du tout tant que durent leurs amours; cette ſaiſon de plaiſirs eſt en même temps celle des combats, les mâles ſe battent avec fureur pour maintenir leur famille & en conſerver la propriété; car, lorſqu'un ours-marin mâle vient pour enlever à un autre ſes filles adultes ou ſes femmes, ou qu'il veut le chaſſer de ſa place, le combat eſt ſanglant & ne ſe termine ordinairement que par la mort de l'un des deux.

Chaque mâle a communément huit à dix femelles & quelquefois quinze ou vingt; il en eſt fort jaloux & les garde avec grand ſoin; il ſe tient ordinairement à la tête de toute ſa famille qui eſt compoſée de ſes femelles & de leurs petits de deux ſexes; chaque famille ſe tient ſéparée, & quoique ces animaux

ſoient par milliers dans de certains endroits, les familles ne ſe mêlent jamais, & chacune forme une petite troupe, à la tête de laquelle eſt le chef mâle qui les régit en maître; cependant il arrive quelquefois que le chef d'une autre famille arrive au combat pour protéger un de ceux qui ſont aux priſes, & alors la guerre devient plus générale, & le vainqueur s'empare de toute la famille des vaincus qu'il réunit à la ſienne.

Ces ours-marins ne craignent aucun des autres animaux de la mer, cependant ils paroiſſent fléchir devant le lion-marin, car ils l'évitent avec ſoin & ne s'en approchent jamais quoique ſouvent établis ſur le même terrein *(e)*; mais ils

(e) « Nous obſervames (ſur une petite île près de la terre des États, que les ours & les lions « de mer, quoique campés ſur la même grève, « ſe tenoient toujours fort loin les uns des autres, & qu'ils ne ſe communiquoient point « entr'eux. » Forſter. *Second Voyage de Cook, tome IV, pages 55 & ſuivantes.* « Les lions de mer occupent la plus grande partie de la côte; « les ours de mer habitent l'intérieur de l'île. » *Ibid. page 73.*

font une guerre cruelle à la loutre-marine (ſaricovïenne), qui étant plus petite & plus foible ne peut ſe défendre contr'eux. Ces animaux, qui paroiſſent très-féroces par les combats qu'ils ſe livrent, ne ſont cependant ni dangereux ni redoutables ; ils ne cherchent pas même à ſe défendre contre l'homme, & ils ne ſont à craindre que lorſqu'on les réduit au déſeſpoir, & qu'on les ſerre de ſi près qu'ils ne peuvent fuir; ils ſe mettent auſſi de mauvaiſe humeur lorſqu'on les provoque dans le temps qu'ils jouiſſent de leurs femelles; ils ſe laiſſent aſſommer plutôt que de déſemparer.

La manière dont ils vivent & agiſſent entr'eux eſt aſſez remarquable; ils paroiſſent aimer paſſionnément leur famille; ſi un étranger vient à bout d'en enlever un individu, ils en témoignent leurs regrets en verſant des larmes ; ils en verſent encore lorſque quelqu'un de leur famille, qu'ils ont maltraité, ſe rapproche & vient demander grâce : ainſi, dans ces animaux, il paroît que la tendreſſe ſuccède à la ſévérité, & que

c'eſt toujours à regret qu'ils puniſſent leurs femelles ou leurs petits *(f)*; le mâle ſemble être en même temps un bon père de famille & un chef de troupe impérieux, & jaloux de conſerver ſon autorité, & qui ne permet pas qu'on lui manque.

Les jeunes mâles vivent pendant quelque temps dans le ſein de la famille, & la quittent lorſqu'ils ſont adultes & aſſez forts pour ſe mettre à la tête de quelques femelles dont ils ſe font ſuivre, & cette petite troupe devient bientôt une famille plus nombreuſe; tant que la vigueur de l'âge dure & qu'ils ſont en état de jouir de leurs femelles, ils les régiſſent en maîtres & ne les quittent pas; mais lorſque la vieilleſſe a diminué leurs forces & amorti leurs deſirs, ils les abandonnent & ſe reti-

(f) M. Steller dit que ces animaux maltraitent leur famille pour le moindre manquement, mais qu'il ſuffit à la femelle ou à un petit, lorſqu'ils ont déplu, de venir careſſer le mâle, en lui lèchant les pieds, pour déſarmer ſa colère.

rent pour vivre ſolitaires; l'ennui ou le regret ſemble les rendre plus féroces, car ces vieux mâles retirés ne témoignent aucune crainte, & ne fuient pas comme les autres à l'aſpect de l'homme *(g)*; ils grondent en montrant les dents,

(g) « Les vieux mâles, dit Kracheninnikow, » dorment quelquefois un mois entier, ſans » prendre de nourriture, ils ſont très-féroces, » & attaquent les paſſans, & ils ſont ſi obſtinés, » qu'ils aiment mieux ſe faire tuer que de quitter leur place, lorſqu'ils voient venir un » homme, quelques-uns ſe jettent ſur lui, & » les autres ſe tiennent prêts pour les défendre; » ils mordent les pierres qu'on leur jette, & » courent ſur celui qui les a jetés, encore qu'on » leur caſſe les dents & qu'on leur crève les » yeux; ils ne bougent pas de l'endroit où ils » ſont. Il y a plus, aucun n'oſeroit abandonner » ſon poſte, &, s'il le faiſoit, les autres le » dévoreroient; ſi quelqu'un fait mine de vouloir ſe retirer, les autres le ſerrent de près » pour empêcher qu'il ne s'enfuie; &, ſi quelqu'un ſe méfie du courage de ſon camarade, » ou le ſoupçonne de s'enfuir, il ſe jette ſur lui. » *Hiſtoire de Kamtſchatka, tome I, page* 299. « Nous eûmes auſſi beaucoup de peine à tuer » les veaux & les lions-marins (ſur une petite » île, près de la terre des États); leur muſeau

& ſe jettent même avec audace contre celui qui les attaque ſans jamais reculer

---

étoit la partie la plus ſenſible. Nous manquames, le docteur Sparrman & moi, d'être attaqués par un des plus vieux ours de mer, ſur un rocher où il y en avoit pluſieurs centaines de raſſemblés, qui ſembloient tous attendre l'iſſue du combat; le docteur avoit tiré ſon cou de fuſil ſur un oiſeau, & il alloit le ramaſſer, lorſque le vieux ours gronda & montra les dents, & parut ſe diſpoſer à s'oppoſer à mon camarade; dès que je fus aſſis, j'étendis l'animal roide mort d'un coup de fuſil, & au même inſtant toute la troupe, voyant ſon champion terraſſé s'enfuit du côté de la mer; pluſieurs s'y jetèrent avec tant de hâte, qu'ils ſautèrent à dix ou quinze verges perpendiculaires ſur des rochers pointus; je crois qu'ils ne ſe firent point de mal, parce que leur peau eſt très-dure, & que leur graiſſe, très-élaſtique, ſe prête aiſément à la compreſſion. » Forſter. *Second Voyage de Cook, tome IV, p.* 60.

« Cet amphibie paroît affreux, & mord avec tant de force, qu'il peut trancher la hampe d'une demi-pique, ainſi qu'on l'éprouva, & la préſence de deux ou trois hommes ne le fait pas fuir; il oſe même les attaquer dans ſa colère, quand il peut les joindre à la courſe. » G. Spilbert. *Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes orientales, tome II, page* 438.

ni fuir ; en ſorte qu'ils ſe laiſſent plutôt tuer que de prendre le parti de la retraite.

Les femelles, plus timides que les mâles, ont un ſi grand attachement pour leurs petits, que même dans les plus preſſans dangers, elles ne les abandonnent qu'après avoir employé tout ce qu'elles ont de force & de courage pour les en garantir & les conſerver, & ſouvent, quoique bleſſées, elles les emportent dans leur gueule pour les ſauver.

M. Steller aſſure que les ours-marins ont pluſieurs cris différens, tous relatifs aux circonſtances ou aux paſſions qui les agitent ; lorſqu'ils ſont tranquilles ſur la terre, on diſtingue aiſément les femelles & les jeunes d'avec les vieux mâles par le ſon de leurs voix, dont le mélange reſſemble de loin aux bêlemens d'un troupeau compoſé de moutons & de veaux ; quand ils ſouffrent ou qu'ils ſont ennuyés, ils beuglent ou mugiſſent, & lorſqu'ils ont été battus ou vaincus, ils gémiſſent de douleur, & font entendre un ſifflement d'affliction

d'affliction à-peu-près ſemblable au cri de la ſaricovienne ; dans les combats, ils rugiſſent & frémiſſent comme le lion, & enfin dans la joie & après la victoire ils font un petit cri aigu qu'ils réitèrent pluſieurs fois de ſuite.

Ils ont tous les ſens & ſur-tout l'odorat très-bons, car ils ſont avertis par ce ſens même pendant le ſommeil, & ils s'éveillent lorſqu'on s'avance vers eux quoiqu'on en ſoit encore loin.

Ils ne marchent pas auſſi lentement que la conformation de leurs pieds ſembleroit l'indiquer, il faut même être bon coureur pour les atteindre *(h)* ; ils nagent avec beaucoup de célérité, & au point de parcourir en une heure une étendue de plus d'un mille d'Al-

(h) Steller. *Novi Commentarii Academiæ. Petropol.* II, *ann.* 1751. Cependant M. de Pagès, qui a vu ces animaux au cap de Bonne-eſpérance, où l'eſpèce eſt de petite taille, dit qu'ils marchent fort lentement, & que, comme ils ſont fort gras & replets, ils ont peine à ſe retourner ſur la terre. *Note communiquée par M. de Pagès, Enſeigne des Vaiſſeaux du Roi.*

lemagne *(i)*; lorſqu'ils ſe délectent ou qu'ils s'amuſent près du rivage, ils font dans l'eau différentes évolutions; tantôt ils nagent ſur le dos & tantôt ſur le ventre; ils paroiſſent même aſſez ſouvent ſe tenir dans une ſituation preſque verticale; ils ſe roulent, ils ſe plongent & s'élancent quelquefois hors de l'eau à la hauteur de quelques pieds *(k)*; dans la pleine-mer, ils ſe tiennent preſque toujours ſur le dos, ſans néanmoins que l'on voie leurs pieds de devant, mais ſeulement ceux de derrière qu'ils élèvent de temps en temps au-deſſus de l'eau; &, comme ils ont le trou ovale

(i) « Le chat-marin (ours-marin), dit M. Kracheninnikow, nage ſi vîte, qu'il peut aiſément faire dix werſtes par heure. Lorſqu'il ſe ſent bleſſé, il ſaiſit le bateau du pêcheur avec les dents, & l'entraîne avec tant de rapidité, qu'on diroit qu'il vole ſur l'eau; il arrive ſouvent qu'il le renverſe, & que ceux qui ſont dedans ſe noyent, à moins que le timonier ne ſache le conduire, & qu'il n'obſerve la route que l'animal prend. » *Hiſtoire de Kamtſchatka, tome I, page* 306.

(k) Note communiquée par M. de Pagès, Enſeigne des Vaiſſeaux du Roi.

du cœur ouvert, ils ont la faculté d'y reſter long-temps ſans avoir beſoin de reſpirer, ils prennent au fond de la mer les crabes & autres cruſtacées & coquillages dont ils ſe nourriſſent lorſque le poiſſon leur manque.

Les femelles mettent bas au mois de juin, dans les îles déſertes de l'hémiſphère boréal; & comme elles entrent en chaleur au mois de juillet ſuivant, on peut en conclure que le temps de la geſtation eſt au moins de dix mois; leurs portées ſont ordinairement d'un ſeul, & très-rarement de deux petits; les mâles en naiſſant ſont plus gros & plus noirs que les femelles qui deviennent bleuâtres avec l'âge, & tachetées ou tigrées entre les jambes de devant *(l)*; tous, mâles & femelles naiſſent les yeux ouverts & ont déjà trente-deux dents, mais les dents canines ou défenſes ne paroiſſent que quatre jours après; les mères nourriſſent leurs petits de leur lait

(l) Hiſtoire du Kamtſchatka, par M. Krascheninnikow, *tome I, page* 296.

juſqu'à leur retour ſur les grandes terres, c'eſt-à-dire, juſqu'à la fin d'août ; ces petits déjà forts, jouent ſouvent enſemble, & lorſqu'ils viennent à ſe battre, celui qui eſt vainqueur eſt careſſé par le père, & le vaincu eſt protégé & ſecouru par la mère.

Ils choiſiſſent ordinairement le déclin du jour pour s'accoupler ; une heure auparavant le mâle & la femelle entrent tous deux dans la mer ; ils y nagent doucement enſemble & reviennent enſuite à terre ; la femelle, qui, pour l'ordinaire, ſort de l'eau la première, ſe renverſe ſur le dos, & le mâle la couvre dans cette ſituation ; il paroît très-ardent & très-actif ; il preſſe ſi fort la femelle par ſon poids & par ſes mouvemens, qu'il l'enfonce ſouvent dans le ſable au point qu'il n'y a que ſa tête & les pieds qui paroiſſent ; pendant ce temps, qui eſt aſſez long, le mâle eſt ſi occupé, qu'on peut en approcher ſans crainte & même le toucher avec la main *(m)*.

(m) « J'ai vu, dit M. Steller, un de ces

Ces animaux ont le poil hériſſé, épais & long, il eſt de couleur noire ſur le corps, & jaunâtre ou rouſſâtre ſur les pieds & les flancs; il y a ſous ce long poil une eſpèce de feutre, c'eſt-à-dire, un ſecond poil plus court & fort doux qui eſt auſſi de couleur rouſſâtre; mais, dans la vieilleſſe, les plus longs poils deviennent gris ou blancs à la pointe, ce qui les fait paroître d'une couleur griſe un peu ſombre; ils n'ont pas autour du cou de longs poils en forme de crinière comme les lions-marins. Les femelles diffèrent ſi fort des mâles par la couleur, ainſi que par la grandeur, qu'on ſeroit tenté de les prendre pour des animaux d'une autre eſpèce; leurs plus longs poils varient, ils ſont tantôt cendrés & tantôt mêlés de rouſſâtre; les

animaux accouplé depuis plus d'un quart- « d'heure, auquel je donnai un coup de ma « main . . . ce coup le fit regarder, & le mit « en colère, ce qu'il témoigna par un terrible « rugiſſement; mais cela ne l'empêcha pas de « continuer & d'achever ſon ouvrage. » *Novi Commentarii Academiæ Petropolit. ann.* 1751, *tome II.*

petits ſont du plus beau noir en naiſſant, on fait de leurs peaux des fourrures qui ſont très-eſtimées ; mais, dès le quatrième jour après leur naiſſance, il y a du rouſſâtre ſur les pieds & ſur les côtés du ventre ; c'eſt par cette raiſon que l'on tue ſouvent les femelles qui ſont pleines pour avoir la peau du fœtus qu'elles portent, parce que cette fourrure des fœtus eſt encore plus ſoyeuſe & plus noire que celle des nouveaux-nés.

Le poids des plus grands ours-marins des mers de Kamtſchatka, eſt d'environ vingt puds de Ruſſie, c'eſt-à-dire, de huit cens de nos livres, & leur longueur n'excède pas huit à neuf pieds ; il en eſt de même de ceux qui ſe trouvent à la terre des États *(n)*, & dans

(n) « Nous montames au ſommet de l'île » (près de la terre des États), ſur lequel il y » avoit une infinité de petits mondrains, ſur » chacun deſquels croiſſoient une large touffe » d'herbes ou de glayeuls *(dactylis glomerata)* ; » les intervalles, entre ces touffes, étoient très- » vaſeux & très-ſales. . . . Nous découvrîmes

pluſieurs îles de l'hémiſphère auſtral, où les Voyageurs ont reconnu ces mêmes ours-marins, & en ont obſervé d'autres bien plus petits.

Pendant les neuf mois que ces grands animaux ſéjournent ſur les côtes de Kamtſchatka, c'eſt-à-dire, depuis le mois d'août juſqu'au mois de juin, ils ont ſous la peau un panicule graiſſeux de près de quatre pouces ſur le corps; la graiſſe des mâles eſt huileuſe & d'un goût très-déſagréable, mais celle des fe-

---

bientôt qu'une eſpèce de phoques occupoit « cette partie de l'île, & que cette vaſe venoit « de ce qu'ils abordoient tous mouillés ſur la « terre; ceux-ci étoient les ours de mer que « nous avions vu à la baie *Duski*, à la nouvelle « Zélande; mais ils étoient infiniment plus nom- « breux, & leur groſſeur, plus conſidérable, « égaloit celle que leur donne M. Steller; ils « ſont cependant fort inférieurs aux lions de « mer, les mâles n'ont jamais plus de huit à « neuf pieds de long, & leur groſſeur eſt pro- « portionnée. . . . Ils n'ont pas de crinière « comme le lion-marin, mais la coupe générale « du corps & la forme des nageoires ſont exac- « tement les mêmes. » Forſter. *Second Voyage de Cook, tome IV, page* 57.

melles, qui eſt moins abondante, eſt auſſi d'un goût plus ſupportable ; on peut manger de leur chair, & celle des petits eſt même aſſez bonne, tandis que celle des vieux eſt noire & de très-mauvais goût, quoique dépouillée de ſa graiſſe ; il n'y a que le cœur & le foie qui ſoient mangeables *(o)*.

La longueur de celui qui a été décrit par M. Steller, n'étoit que de ſept pieds trois pouces, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité des nageoires de derrière ; & de ſept pieds un pouce ſix lignes, depuis la même extrémité du muſeau juſqu'au bout de la queue.

Si l'on compare l'ours-marin avec l'ours terreſtre, on ne leur trouvera

(o) » Nous tirames ſur-tout de l'huile des » vieux lions & des ours-marins que l'on tua ; » car, excepté leurs freſſures, aſſez bonnes, la » chair eſt trop rance pour être mangée ; les » petits ourſins étoient bons, & même la chair » de quelques vieilles lionnes n'étoit pas mau- » vaiſe ; mais celle des vieux mâles nous parut déteſtable. » Forſter. *Second Voyage de Cook, tome IV, page* 61.

d'autre reſſemblance que par le ſquelette de la tête & par la forme de la partie antérieure du corps qui eſt épaiſſe & charnue *(p)*; la tête, dans ſon état naturel, eſt revêtu d'un panicule graiſſeux d'un pouce d'épaiſſeur, ce qui la fait paroître beaucoup plus ronde que celle de l'ours de terre; elle a en effet deux pieds cinq pouces ſix lignes de tour derrière les oreilles, & n'eſt longue que d'environ huit pouces, depuis le bout du muſeau juſqu'aux oreilles; mais, après

(p) « Les ours-marins (de l'île Sainte-Éliſabeth) reſſemblent plus en effet aux ours qu'à « des loups. . . leur couleur & leur tête ſont « tout-à-fait approchantes de celle des ours, « hormis que leur muſeau eſt plus aigu; ils leur « reſſemblent encore par les mouvemens qu'ils « font & par la manière dont ils les font; mais « ils ſont comme paralytiques par la partie poſ- « térieure du corps, car ils ne font que traîner « après eux leurs jambes ou nageoires de der- « rière; néanmoins ils courent ſi vîte, qu'à peine « un homme peut les atteindre. » G. Spilberg. *Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes orientales, tome IV, p.* 437 & 438.

l'avoir dépouillée de ſa graiſſe, le ſquelette de cette tête de l'ours-marin eſt très-reſſemblant à celui de l'ours de terre. Du reſte, la forme de ces deux animaux eſt très-différente ; le corps de l'ours-marin eſt fort mince dans ſa partie poſtérieure, & devient preſque de figure conique, depuis les reins juſqu'auprès de la queue qui n'a que deux pouces de longueur ; en ſorte que la groſſeur du corps qui eſt de quatre pieds huit pouces de tour auprès des épaules, ſe réduit à un pied ſix pouces trois lignes auprès de la queue.

L'ours-marin a des oreilles externes comme le lion-marin & la ſaricovienne ; ces oreilles ont un pouce ſept lignes de longueur, elles ſont pointues, coniques, droites, liſſes & ſans poil à l'extérieur, elles ne ſont ouvertes que par une fente longitudinale que l'animal peut reſſerrer & fermer lorſqu'il ſe plonge en entier dans l'eau ; les yeux ſont proéminens & gros à-peu-près comme ceux du bœuf ; l'iris en eſt noire ; ils ſont garnis de cils & de paupières, & défendus comme ceux des phoques par

une membrane qui prend naiſſance au grand angle de l'œil, & qui peut le recouvrir à la volonté de l'animal.

La gueule, depuis l'angle juſqu'au bout du muſeau, n'a qu'environ trois pouces de longueur, elle eſt garnie de mouſtaches dont les ſoies ont cinq pouces huit lignes de long ; la lèvre ſupérieure déborde l'inférieure d'un pouce & demi, & la diſtance entre les deux lèvres, lorſque la gueule eſt ouverte, eſt d'environ quatre pouces ; la langue qui eſt, comme celle de tous les phoques, un peu fourchue à ſon extrémité, a quatre pouces & demi ou cinq pouces de longueur.

Les dents ſont très-pointues, & diſpoſées dans chaque mâchoire de manière que la pointe de chacune correſpond exactement à l'intervalle qui ſépare l'extrémité des autres ; il y en a trente-ſix en tout, vingt en haut & ſeize en bas ; 1.° dans la mâchoire ſupérieure quatre dents inciſives diviſées en deux pointes à leur extrémité ; 2.° deux canines, une de chaque côté, longues d'environ quatre lignes, leſquelles

ſont courbées en dedans; 3.° deux autres dents canines ou défenſes très-aiguës, une de chaque côté d'environ huit à neuf lignes de longueur, c'eſt avec celles-ci que ces animaux ſe déchirent & ſe bleſſent cruellement; 4.° ſix autres dents de chaque côté qui ſont aiguës comme toutes les autres, & qui occupent la place des molaires.

Dans la mâchoire inférieure, il y a comme dans la ſupérieure, 1.° quatre inciſives ſur le devant de la mâchoire; 2.° deux canines ſeulement, une de chaque côté, elles ſont tranchantes ſur la face intérieure & longues de plus d'un pouce; l'ours-marin s'en ſert dans les combats comme les ſangliers ſe ſervent de leurs défenſes, mais il n'y a pas de ſecondes dents canines comme dans la mâchoire ſupérieure; 3.° cinq dents de chaque côté qui ſont pointues, & qui tiennent, comme dans la mâchoire ſupérieure, la place de dents molaires.

Un caractère qui eſt commun aux ours & aux lions marins, & qui les diſtingue de tous les autres animaux,

c'eſt la forme de leurs pieds; ils ſont armés d'une pinne ou nageoire qui, dans les pieds de devant, réunit les doigts en une ſeule maſſe, tandis que dans ceux de derrière les doigts ſont auſſi unis par une pinne, & qu'ils ont à-peu-près la forme de ceux des oiſeaux palmipèdes; les pieds de devant ſervent à l'animal à marcher ſur la terre, & ceux de derrière ne lui ſont utiles que pour nager & ſe gratter, il les traîne après lui comme des membres nuiſibles ſur la terre, car ces parties de l'arrière du corps, ramaſſent & accumulent ſous ſon ventre du ſable & de la vaſe en ſi grande quantité, qu'il eſt obligé de marcher circulairement; & c'eſt par cette raiſon qu'il ne peut grimper ſur les rochers.

Les pieds antérieurs, dont la longueur eſt d'environ deux pieds, ſur ſept à huit pouces de largeur, ne ſont pas cachés en partie ſous la peau comme ceux des phoques, mais ils ſortent en entier, ces pieds ou bras ſont couverts de poil, à l'exception du carpe, du métacarpe & des doigts, dont la peau eſt noire,

nue, liſſe à la partie ſupérieure & ridée à la partie inférieure ; ils ſont à l'intérieur compoſés de l'os humérus, de ceux du bras, de l'avant-bras, du carpe, du métacarpe & des phalanges des doigts ; il y en a cinq à chaque pied, dont les ongles ont deux lignes de longueur ; le pouce eſt le plus long des doigts, & les quatre autres vont toujours en diminuant de longueur juſqu'au cinquième & dernier qui eſt le plus court ; le pouce, ainſi que le ſecond doigt, ſont compoſés de trois phalanges, le troiſième & le quatrième en ont quatre, & le cinquième n'en a que deux.

Les pieds poſtérieurs, dont la longueur totale eſt d'environ vingt à vingt-un pouces, ſur une largeur de cinq ou ſix pouces, ſont compoſés du fémur, du tibia, du péroné, du tarſe, du métatarſe & des phalanges des doigts ; le tibia & le péroné ſont cachés ſous la peau du corps ; le tarſe & le métatarſe paroiſſent à l'extérieur & ſont couverts de poils ; il y a auſſi cinq doigts armés chacun d'un ongle oblong, aigu, convexe en deſſus & concave en deſſous ;

ces ongles du pouce & du doigt extérieur ſont très-petits, mais ceux des trois autres doigts ont environ un pouce de longueur, ſur une largeur de quatre lignes à la baſe ; ces doigts ſont courts, comme ceux des pieds de devant, couverts d'une peau liſſe en deſſus & ridée en deſſous ; le pouce eſt d'un tiers plus large que les autres doigts, il eſt de la même longueur que les trois ſuivans ; mais le cinquième eſt beaucoup plus court ; ces pieds de derrière ſont moins épais que ceux de devant, & les phalanges des doigts en ſont plus larges, plus plates & plus minces ; à l'extrémité des phalanges commencent des épiphyſes cartilagineuſes qui en rendent les extrémités aſſez ſemblables à celles des pieds des oiſeaux palmipèdes, & la nageoire eſt diviſée en cinq à ſon extrémité ; le pouce n'a que deux phalanges, mais les quatre autres doigts en ont chacun trois.

La verge eſt longue de dix à onze pouces, elle contient dans ſa partie antérieure un os de près de cinq pouces de longueur, ſemblable à celui qui ſe

trouve dans la verge de la ſaricovienne; la peau du ſcrotum, qui eſt ſituée ſous l'anus & qui renferme deux teſticules de figure oblongue, eſt de couleur noire, ridée & ſans poil; la femelle n'a que deux mamelles ſituées près de la vulve.

La longueur des inteſtins, dans l'individu décrit par M. Steller, étoit de cent douze pieds cinq pouces, meſurés depuis l'œſophage juſqu'à l'anus; en ſorte que pris tous enſemble, les inteſtins étoient ſeize fois plus longs que le corps de cet animal, dont la grandeur n'étoit que de ſept pieds un pouce ſix lignes, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité des doigts des pieds de derrière. Dans un de ces animaux nouveau-né, la longueur des inteſtins n'étoit que treize fois plus grande que celle du corps entier.

Nous devons encore obſerver & répéter ici que le petit phoque noir, dont nous avons donné la figure (*volume XIII*, *planche* LIII), a tant de rapport avec l'ours-marin, qu'on ne peut ſe diſſimuler que ce ne ſoit un individu

qui appartient à cette eſpèce, ou qui n'en eſt qu'une variété; car il reſſemble abſolument au grand ours-marin par la forme du corps, par celle des pattes qui ſont manchottes & entièrement dénuées de poil; par la forme des dents inciſives qui ſont fendues à leur extrémité; par les oreilles qu'il a proéminentes à l'extérieur; & enfin par la qualité ſoyeuſe & la couleur noirâtre de ſa fourrure. Et comme il eſt à préſumer que cet animal, quoique de très-petite taille, étoit néanmoins adulte, puiſqu'il avoit toutes ſes dents bien formées; on pourroit croire qu'il exiſte une ſeconde eſpèce ou race d'ours-marin plus petite que la première, & que c'eſt à cette ſeconde eſpèce qu'on doit rapporter ce que les Voyageurs ont dit des petits ours-marins *(q)*, qu'ils ont vus dans différens endroits de l'hémiſphère auſtral *(r)*, mais que juſqu'ici l'on ne con-

(q) M.rs Forſter & de Pagès.

(r) A la baie Dusky, à la nouvelle Zélande; à la nouvelle Georgie, ſous le 54.e degré de latitude auſtrale; Forſter. *Second Voyage de Cook, tome I & tome IV, pages* 174 & 84. M. de Pagès

noiſſoit pas dans l'hémiſpère boréal.

Au reſte, cette petite race ou eſ-

---

a auſſi vu cette petite eſpèce au cap de Bonne-eſpérance; & je crois qu'on peut lui rapporter ce que dit Dampier des *veaux-marins*, qui ſe trouvent en quantité à l'île de Juan Fernandès. « Ces animaux, dit-il, ſont par milliers ſur » cette île; ils ſont de la groſſeur d'un veau » ordinaire; leur tête eſt faite comme celle d'un » chien . . . . . leur poil eſt de diverſes cou- » leurs, comme noir, gris-brun, tacheté, pa- » roiſſant fort liſſe & fort agréable d'abord qu'ils » ſortent de la mer . . . . ils ont une fourrure » ſi fine & ſi courte, que je n'en ai vu de » pareils ailleurs; il y en a toujours autour de » l'île des milliers aſſis dans les baies, ou allant » à la mer, ou en revenant; à un mille ou » deux de terre, vous voyez l'île & ſes environs » tout couverts de ces animaux, qui ſe jouent » à la ſuperficie de l'eau, ou ſont au ſoleil à terre; » quand ils ſortent de la mer, ils appellent leurs » petits, & bêlent comme les brebis; &, quoi- » qu'ils paſſent auprès d'une infinité d'autres » petits, avant que de venir aux leurs, ils ne ſe » laiſſent néanmoins teter qu'aux leurs propres; » les jeunes reſſemblent à des petits chiens, & » aiment fort la terre; mais, quand ils ſont » chaſſés, ils gagnent la mer auſſi-bien que les » vieux, & nagent fort vîte & fort légèrement, » quoiqu'ils ſoient à terre d'une très-grande

pèce d'ours-marin reſſemble entièrement à la grande, tant par les couleurs du poil & la forme du corps, que par les mœurs & les habitudes naturelles. Il paroît ſeulement qu'étant bien plus petits, ils

---

pareſſe, & qu'ils ne s'écartent de leur chemin « qu'après qu'on les a battus; mais, s'ils ſe « jettent ſur ceux qui les frappent, un coup « ſur le nez les tue incontinent. . . . ils ſe « trouvent également dans les climats froids & « chauds; dans les climats froids, ils aiment les « pièces de glace, où ils ſe couchent & ſe « chauffent au ſoleil, comme ils font à l'île de « Juan Fernandès, quand ils ſont à terre. Il y « en a beaucoup dans les parties méridionales « de l'Afrique, comme aux environs du cap « de Bonne-eſpérance, ainſi qu'en Amérique, « au détroit de Magellan. . . . il y en a ſur toute « la côte de la mer méridionale de ce conti- « nent, depuis la terre del Fuego juſqu'à la « ligne équinoxiale; mais, du côté du Nord de « la Ligne, je n'en ai vu qu'à 21 degrés de lati- « tude; je n'en ai jamais vu dans les Indes « orientales; en général, ces animaux cherchent « les endroits déſerts des côtes & les plages de « la mer, où il y a beaucoup de poiſſons, car « ils en vivent; les poiſſons qu'ils mangent ſont « les merlus, les tâtonneurs, &c. qui ſont abon- « dans ſur les côtes pierreuſes. » *Voyage de Dampier, tome I, pages* 116 *& ſuiv.*

ſont auſſi bien plus timides que les grands. « Ces animaux, dit M. de Pagès, ne cherchent qu'à ſe ſauver du côté de la mer, & ne mordent jamais que ce qui ſe trouve directement ſur leur paſſage; pluſieurs, en ſe ſauvant, paſſoient même entre nos jambes; ils ſe familiariſent promptement avec les hommes; j'en ai conſervé deux vivans pendant huit jours dans un cuvier de cinq pieds de diamètre; le premier jour, j'y avois fait mettre de l'eau de la mer à la hauteur d'un demi-pied, mais comme ils faiſoient des efforts pour l'éviter, je les mis dans de l'eau douce, ils s'y trouvèrent auſſi gênés & je les laiſſai à ſec; dès que l'eau étoit vidée ils ſe ſecouoient comme les chiens, ils ſe grattoient, ſe nettoyoient avec leur muſeau & ſe ſerroient l'un contre l'autre, ils éternuoient auſſi comme les chiens.

Lorſqu'il faiſoit ſoleil je les lâchois ſur le gaillard du Vaiſſeau, où ils ne cherchoient à fuir que quand ils voyoient la mer; ſur terre, ils ſe grattoient & même ils prenoient plaiſir à ſe laiſſer gratter par les hommes, auprès deſquels ils

marchoient assez familièrement ; ils alloient même flairer les gens de l'Equipage, & ils aimoient à grimper sur les lieux élevés pour être mieux exposés au soleil.

Ils avoient de l'amitié l'un pour l'autre ; ils se frottoient & se grattoient mutuellement, & lorsqu'on les séparoit ils cherchoient bientôt à se rejoindre ; il suffisoit d'en emporter un pour se faire suivre de l'autre ; on leur offrit du poisson, du goëmon, du pain trempé dans de l'eau, ils flairoient & prenoient ce qu'on leur présentoit, mais ils ne l'avaloient pas & le rendoient tout de suite. Le septième jour un d'eux eut des palpitations & des sanglottemens très-forts, il ouvroit la gueule en rendant une liqueur verdâtre, & il rongeoit le bois de sa cuve, je le fis jeter à la mer ; le lendemain, je lâchai l'autre dans une prairie, mais il n'y mangea rien, je le chassai à la mer, d'abord il nageoit assez lentement, mais s'étant plongé sous l'eau pendant fort longtemps, il revint à sa surface plus leste qu'auparavant ; il venoit apparemment de prendre de la nourriture. »

M. de Pagès ajoute que les plus grands ours-marins qu'il ait vus au cap de Bonne-eſpérance, n'avoient que quatre pieds de longueur, & que la plupart (apparemment les femelles & & les jeunes) n'avoient que deux pieds & demi, ce qui diffère prodigieuſement pour la taille de l'eſpèce décrite par M. Steller.

« Le poil des jeunes eſt noirâtre, continue M. de Pagès, mais avec l'âge il devient d'un gris-argenté à la pointe; leurs dents ſont petites; leurs mouſtaches aſſez longues; la phyſionomie eſt douce, & leur tête reſſemble aſſez à celle d'un chien qui n'auroit que de petites oreilles; celles de ces ours-marins ſont étroites, peu ouvertes & n'ont que dix-ſept à dix-huit lignes de longueur; le cou eſt gros & preſque de niveau avec la tête, l'endroit le plus gros de l'animal eſt la poitrine, d'où le corps va en diminuant juſqu'à la queue qui n'a qu'environ deux pouces de longueur.

Les pattes de devant ſont formées par une membrane cartilagineuſe qui a

L'OURS MARIN.

preſque la
membrane
térieure qu
cinq doigts
que la mem
le mieux
phalanges,
& les deux
chaque doi
petit & à p
le poil.

Les patte
doigts, dor
leurs phala
marqués, le
riſés à cet é
petit & très
joints par u
de l'oie (f)

(f) Note
Enſeigne des
marins du cap

preſque la forme des nageoires ; cette membrane eſt plus forte à ſa partie antérieure qu'en arrière : ces pattes ont cinq doigts qui ne s'étendent pas autant que la membrane, le plus intérieur eſt le mieux marqué, de même que ſes phalanges, les deux ſuivans le ſont moins & les deux extérieurs le ſont à peine ; chaque doigt eſt armé d'un ongle très-petit & à peine viſible étant caché par le poil.

Les pattes de derrière ont auſſi cinq doigts, dont les trois du milieu ont leurs phalanges & leurs ongles bien marqués, les autres ſont moins caractériſés à cet égard ; ils ont un ongle très-petit & très-mince ; tous ces doigts ſont joints par une membrane comme celle de l'oie *(ſſ)*.

(ſſ) Note communiquée par M. de Pagès, Enſeigne des Vaiſſeaux du Roi, ſur les ourarins du cap de Bonne-eſpérance.

LE LION-MARIN. (a)

LA PLUS GRANDE des eſpèces de phoques à oreilles externes eſt celle du lion-marin : il eſt, ſans comparaiſon, plus puiſſant & plus gros que l'ours-marin ; cependant juſqu'à ce jour il étoit peu connu, & nous avons déjà obſervé que le vrai lion-marin dont il

(a) *Lion de mer* ou *lion-marin.* Beauchêne Gonin ; *Navigations aux terres auſtrales, tome II.* — Bougainville, *Voyage autour du monde.* — François Pretty, *Collection d'Ackluyt, tome III.* — Sir Richard Hauwkins. ſir John Narborough. Labbe, *Lettres des Miſſionnaires, tome XV.* — Dom Pernetty, Bernard Penroſe, *Account of the laſt expedition to por Egmont in Falklands Iſlands. London, in*-8.° 1775. — M. Clayton, *Tranſactions philoſophiques, volume LXVI, partie I, page* 102. — Kracheninnikow, *Hiſtoire de Kamtſchatka ; Lyon,* 1767, *tome I.* — *Phoca leonina.* Steller, *Novi Commentarii Academiæ Petropol. tome II, ann.* 1751. — *Phoque à crinière*, par M. Forſter. — *Siwutcha*, par les Ruſſes. — *Siout*, par les Habitans de Kamtſchatka. — *Oulon*, par les Koriaques. — *Etarpé*, par les Kouriles.

eſt ici queſtion, n'eſt pas l'animal auquel le rédacteur du Voyage d'Anſon a mal-à-propos appliqué ce nom ; la figure repréſente le *phoque à muſeau ridé*, dont nous avons donné la deſcription, & qui n'a ni oreilles externes ni crinière, & qui diffère encore du lion-marin par pluſieurs autres caractères ; cette mépriſe ou plutôt cette fauſſe application de ce nom, ne pouvoit être rectifiée tant qu'on n'a pas connu diſtinctement l'un & l'autre de ces animaux ; mais des Voyageurs inſtruits *(b)*, nous ont récemment mis en état de prononcer ſur leurs différences, qui ſont plus que ſuffiſantes pour en faire, avec fondement, deux eſpèces, & même deux genres diſtincts & ſéparés. Nous donnons ici *(planche XLVIII)*, la figure du vrai lion-marin, deſſiné d'après nature par M. Forſter, ſavant Naturaliſte, Voyageur, auquel nous devons auſſi pluſieurs bonnes

(b) M.rs Steller & Forſter, père & fils.

obſervations ſur quelques autres animaux.

Il a vu des troupes de ces lions-marins ſur les côtes des terres magellaniques, & dans quelques endroits de l'hémiſphère auſtral *(c)*; d'autres Voyageurs ont reconnu ces mêmes lions-marins dans les mers du Nord, ſur les îles Kuriles & au Kamtſchatka. M. Steller *(d)*, a, pour ainſi dire, vécu au milieu d'eux pendant pluſieurs mois dans l'île de Bering. Ainſi, l'eſpèce en eſt répandue dans les deux hémiſphères, & peut-être ſous toutes les latitudes, comme celle des ours-marins, de la ſaricovienne & de la plupart des phoques.

(c) Les lions-marins ſont ces animaux décrits par les Navigateurs aux terres auſtrales, comme ayant le cou & la tête garnis d'une crinière (*Voyez* la citation, article des Phoques, *p.* 305, *in*-12), & que nous avions peine à reconnoître (*Voyez ibid.*), quand nous n'avions, pour y rapporter, que le faux lion-marin d'Anſon, ou le grand phoque à muſeau ridé. *Voyez* l'article des phoques.

(d) *Novi Commentarii Academiæ Petropol.* t. II, *ann.* 1751.

Les lions-marins ſe tiennent & vont en grandes familles, cependant moins nombreuſes que celles des ours-marins, avec leſquels on les voit quelquefois ſur le même rivage; chaque famille eſt ordinairement compoſée d'un mâle adulte, de dix à douze femelles *(e)*, & de quinze à vingt jeunes des deux ſexes; il y a même des mâles qui paroiſſent avoir un plus grand nombre de femelles, mais il y en a d'autres qui en ont beaucoup moins; tous nagent enſemble dans

(e) M.rs Forſter diſent dix à douze femelles, & M. Steller ne leur en donne que deux, trois & quatre; mais, comme le ſentiment de M.rs Forſter paroît le mieux fondé, relativement au nombre des petits qui ſuivent chaque famille, on peut croire qu'en effet les mâles, dans cette eſpèce, ont le nombre de femelles qu'il leur donne. Au reſte, il paroît que ce nombre des femelles varie dans de certaines circonſtances; car il eſt dit, dans le Voyage de Cook, qu'on a vu un mâle entouré de vingt à trente femelles, qu'il étoit très-occupé à retenir auprès de lui; mais qu'il y avoit d'autres mâles qui n'en avoient qu'une ou deux. *Second Voyage de Cook, t. IV, page 70.*

la mer & demeurent auſſi réunis lorſqu'ils ſe repoſent ſur la terre ; la préſence ou la voix de l'homme les fait fuir & ſe jetter à l'eau ; car, quoique ces animaux ſoient bien plus grands & plus forts que les ours-marins, ils ſont néanmoins plus timides ; lorſqu'un homme les attaque avec un ſimple bâton, ils ſe défendent rarement & fuient en gémiſſant : jamais ils n'attaquent ni n'offenſent, & l'on peut ſe trouver au milieu d'eux ſans avoir rien à craindre *(f)* ; ils ne deviennent dangereux que

(f) « Il n'étoit pas dangereux de marcher » au milieu d'eux (ſur une île près de la terre » des États) ; car ils s'enfuioient alors, ou ils » reſtoient tranquilles ; on couroit ſeulement des » riſques à ſe placer entr'eux & la mer ; ſi quelque choſe les épouvante, ils ſe précipitent » vers les flots en ſi grand nombre, que, ſi » vous ne ſortez pas de leur chemin, vous ſeriez » terraſſés. Quelquefois, lorſque nous les ſurprenions tout-à-coup, ou que nous les éveillons » (car ils dorment beaucoup & ils ſont très-» ſtupides), ils élevoient leur tête, ils ronfloient » & montroient les dents d'un air ſi farouche, » qu'ils ſembloient vouloir nous dévorer ; mais,

quand on les bleſſe grièvement ou qu'on les réduit aux abois *(g)*; la néceſſité leur donne alors de la fureur, ils font face à l'ennemi, & combattent avec d'autant plus de courage qu'ils ſont plus maltraités. Les chaſſeurs cherchent à les ſurprendre ſur la terre plutôt que dans la mer, parce qu'ils renverſent ſouvent les barques lorſqu'ils ſe ſentent bleſſés. Comme ces animaux ſont puiſſans, maſſifs & très-forts, c'eſt une eſpèce de gloire parmi les Kamtſchadales que de tuer un lion-marin mâle; l'homme dans l'état de Nature fait plus de cas que nous du courage perſonnel; ces Sau-

dès que nous avancions ſur eux, ils s'en- « fuioient. . . . En général, ils étoient ſi peu « ſauvages ou plutôt ſi ſtupides, qu'ils nous « permirent d'approcher aſſez pour les aſſommer « à coups de bâtons; mais nous tirâmes les gros « avec le fuſil, parce que nous crûmes qu'il « ſeroit peut-être dangereux de les approcher. » Forſter. *Second Voyage de Cook, tome IV, pages* 53 & 72.

(g) Steller. *Novi Commentarii Aeademiæ Petropol.* t. II, *ann.* 1751.

vages excités par cette idée de gloire; s'expoſent au plus grand péril, ils vont chercher les lions-marins en errant pluſieurs jours de ſuite ſur les flots de la mer, ſans autre bouſſole que le ſoleil & la lune; ordinairement ils les aſſomment à coups de perches, & quelquefois ils leur lancent des flèches empoiſonnées qui les font mourir en moins de vingt-quatre heures, ou bien ils les prennent vivans avec des cordes de lianes dont ils leur embarraſſent les pieds *(h)*.

(h) « Il n'y a que des gens agiles qui s'adonnent à cette chaſſe; ils s'approchent à la dérobée, & lui plongent un couteau dans la poitrine au-deſſous de l'aiſſelle; ce couteau eſt attaché à une longue courroie faite de cuir de veau marin, qui eſt arrêtée à un pieux; chacun s'enfuit au plus vîte, & lui jette de loin des flèches ou des couteaux pour le bleſſer dans pluſieurs endroits du corps, &, lorſqu'il a perdu ſes forces, on l'achève à coups de maſſues.

» Lorſqu'on les trouve endormis ſur mer, on leur tire des flèches empoiſonnées, & l'on s'enfuit au plus vîte; l'animal ſe ſentant bleſſé,

Quoique ces a
rel brut & aſſez
dant qu'à la lo
avec l'homme.
traitant bien, c
ſer; il ajoute q
coutumés à le
plus à ſon aſpec
cement; qu'ils
ment, en le con
d'attention; qu'
perdu toute cra
toute liberté, &
devant lui. M.

& ne pouvant ſupp
cauſe l'eau de la me
gagne le rivage, où
coups de dard ou
n'eſt pas ſûr, on
première bleſſure,
vingt-quatre heures.
rable, que celui qu
pour un héros, &
ſieurs s'y adonnent,
qui paſſe pour être
acquérir de l'honneu
du Kamtſchatka, tom

Quoique ces animaux ſoient d'un naturel brut & aſſez ſauvage, il paroît cependant qu'à la longue ils ſe familiariſent avec l'homme. M. Steller dit qu'en les traitant bien, on pourroit les apprivoiſer; il ajoute qu'ils s'étoient ſi bien accoutumés à le voir, qu'ils ne fuyoient plus à ſon aſpect, comme au commencement; qu'ils le regardoient paiſiblement, en le conſidérant avec une eſpèce d'attention; qu'enfin ils avoient ſi bien perdu toute crainte, qu'ils agiſſoient en toute liberté, & même s'accouploient devant lui. M. Forſter dit auſſi qu'il en

---

& ne pouvant ſupporter la douleur que lui « cauſe l'eau de la mer qui entre dans ſa plaie, « gagne le rivage, où on l'achève de le tuer à « coups de dard ou de flèche, ou, ſi l'endroit « n'eſt pas ſûr, on attend qu'il meure de ſa « première bleſſure, ce qui arrive au bout de « vingt-quatre heures. Cette chaſſe eſt ſi honorable, que celui qui en a tué le plus, paſſe « pour un héros, & c'eſt ce qui fait que pluſieurs s'y adonnent, bien moins pour ſa chair, « qui paſſe pour être très-délicate, que pour « acquérir de l'honneur. » Krascheninnikow, *Hiſtoire du Kamtſchatka, tome I, page* 287.

a vu quelques-uns qui s'étoient ſi bien habitués à voir les hommes, qu'ils ſuivoient les chaloupes en mer, & qu'ils avoient l'air d'examiner ce que l'on y faiſoit.

Cependant quoique les lions-marins ſoient d'un naturel plus doux que les ours-marins, les mâles ſe livrent ſouvent entr'eux des combats longs & ſanglans; on en a vu qui avoient le corps entamé & couverts de grandes cicatrices. Ils ſe battent pour défendre leurs femelles *(i)*, contre un rival qui vient s'en ſaiſir & les enlever; après le combat le vainqueur devient le chef & le maître de la famille entière du vaincu; ils ſe battent auſſi pour conſerver la place que chaque mâle occupe toujours ſur une groſſe pierre qu'il a choiſie pour domicile; &, lorſqu'un autre mâle vient pour l'en chaſſer, le combat commence

(i) « Je les ai vu ſe battre pendant deux ou » trois jours de ſuite pour une femelle qu'un autre mâle vouloit enlever. » Steller. *Novi Commentarii Academiæ Petropol.* tome II, *ann.* 1751.

& ne finit que par la fuite ou par la mort du plus foible *(k)*.

Les femelles ne ſe battent jamais entr'elles ni avec les mâles, elles ſemblent être dans une dépendance abſolue du chef de la famille; elles ſont ordinairement ſuivies de leurs petits des deux ſexes; mais lorſque deux mâles, c'eſt-à-dire, deux chefs de familles différentes ſont aux priſes, toutes les femelles arrivent avec leur ſuite pour être témoins du combat; & ſi le chef de quelque autre troupe arrive de même à ce ſpectacle & prend parti pour ou contre l'un des deux combattans, ſon exemple eſt bientôt ſuivi par pluſieurs

(k) « Les lions de mer vivent enſemble en groſſes troupes, les mâles les plus vieux & « les plus gras ſe tiennent à part; chacun d'eux « choiſit une large pierre, dont les autres n'ap- « prochent pas ſans un combat furieux. Nous « les avons vu ſouvent ſe ſaiſir avec un degré « de rage, qu'il eſt impoſſible de décrire, & « pluſieurs portoient ſur le dos des balafres « reçues dans ces attaques. » Forſter. *Second Voyage de Cook, tome IV, page* 55.

autres chefs, & alors la bataille devient preſque générale & ne ſe termine que par une grande effuſion de ſang, & ſouvent par la mort de pluſieurs de ces mâles, dont les familles ſe réuniſſent au profit des vainqueurs. On a remarqué que les trop vieux mâles ne ſe mêlent point dans ces combats; ils ſentent apparemment leur foibleſſe, car ils ont ſoin de ſe tenir éloignés & de reſter tranquilles ſur leur pierre, ſans néanmoins permettre aux autres mâles ni même aux femelles d'en approcher *(l)*. Dans la mêlée, la plupart des femelles oublient leurs petits, & tâchent de s'éloigner du lieu de la ſcène en fuiant; ce qui ſuppoſe un naturel bien différent de celui des ours-marins, dont les femelles emportent leurs pe-

(l) « Nous obſervions çà & là un lion-marin » couché ſeul, en grondant, dans un lieu écarté, » ſans ſouffrir que les mâles ni les femelles ſe » tinſſent dans les environs; nous jugeâmes que ceux-là étoient vieux & accablés par l'âge. » Forſter. *Second Voyage de Cook, tome IV, page 71.*

tits, lorſqu'elles ne peuvent les défendre; cependant il y a quelquefois des mères lionnes qui emportent auſſi leurs petits dans leur gueule *(m)*, d'autres qui ont aſſez de naturel pour ne les point abandonner, & qui ſe font même aſſommer ſur la place en cherchant à les défendre *(n)*; mais il faut que ce ſoit une exception, car M. Steller dit poſitivement que ces femelles ne paroiſſent avoir que très-peu d'attachement pour leurs petits, & que quand on les leur enlève, elles ne paroiſſent point en être émues; il ajoute qu'il a pris des petits pluſieurs fois lui-même devant le père & la mère, ſans courir le moin-

(m) « Les lions-marins attendoient communé- notre approche; mais, dès que l'un de la « troupe étoit tué, le reſte s'enfuioit avec beau- « coup de précipitation; quelques femelles em- « portoient alors un petit dans leur gueule, mais « la plupart étoit ſi épouvantées, qu'elles les « abandonnoient par-derrière. » Forſter. *Second Voyage de Cook, tome IV, page* 55.

(n) Mémoire ſur les phoques, communiqué à M. de Buffon, par M. Forſter.

dre riſque & ſans que ces animaux inſenſibles ou dénaturés ſe ſoient mis en devoir de les ſecourir ou de les venger.

Au reſte, dit-il, ce n'eſt qu'entr'eux que les mâles ſont féroces & cruels; ils maltraitent rarement leurs petits ou leurs femelles; ils ont pour elles beaucoup d'attachement, & ils ſe plaiſent à leurs careſſes qu'ils leur rendent avec complaiſance; mais ce qui paroîtroit ſingulier, ſi l'on n'en avoit pas l'exemple dans nos ſerrails, c'eſt que, dans le temps des amours, ils ſont moins complaiſans & plus fiers; il faut que la femelle faſſe les premières avances *(o)*; non-ſeule-

(o) « L'acte d'amour eſt précédé de pluſieurs » careſſes étranges; c'eſt le ſexe le plus foible » qui fait les avances. . . . . la femelle ſe tapit » aux pieds du mâle, rampant cent fois autour » de lui, & de temps à autre rapprochant ſon » muſeau du ſien comme pour le baiſer; le » mâle, pendant cette cérémonie, ſembloit avoir » de l'humeur, il grondoit & montroit les dents » à ſa femelle, comme s'il eût voulu la mordre: » à ce ſignal, la ſouple femelle ſe retira, &

ment le mâle Sultan paroît être indifférent & dédaigneux, mais il marque encore de la mauvaiſe humeur, & ce n'eſt qu'après qu'elle a réitéré pluſieurs fois ſes prévenances qu'il ſe laiſſe toucher de ſenſibilité, & ſe rend à ſes inſtances ; tous deux alors ſe jettent à la mer, ils y font différentes évolutions, &, après avoir nagé doucement pendant quelque temps enſemble, la femelle revient la première à terre & s'y renverſe ſur le dos pour attendre & recevoir ſon maître. Pendant l'accouplement, qui dure huit à dix minutes, le mâle ſe ſoutient ſur ſes pieds de devant, & comme il a la taille d'un tiers plus grande

---

vint enſuite recommencer ſes careſſes & lècher « les pieds du mâle. Après un long préambule « de cette ſorte, ils ſe jetèrent tous deux dans « la mer, & y firent pluſieurs tours en ſe « pourſuivant l'un & l'autre ; enfin la femelle « ſortit la première ſur le rivage, où elle ſe « renverſa ſur le dos; le mâle, qui la ſuivoit « de près, la couvrit dans cette ſituation, & « l'accouplement dura huit ou dix minutes. »
Extrait du Mémoire communiqué par M. Forſter.

que celle de la femelle, il la déborde de toute la tête.

Ces animaux, ainſi que les ours-marins, choiſiſſent toujours les îles déſertes pour y aller faire leurs petits, & s'y livrer enſuite aux plaiſirs de l'amour. M. Forſter, qui les a obſervés ſur les côtes des terres Magellaniques, dit avoir été témoin de leurs amours & de leur accouplement dans les mois de décembre & janvier, c'eſt-à-dire, dans la ſaiſon d'été de ces climats. M. Steller qui les a de même obſervés ſur les côtes de Kamtſchatka & dans les îles voiſines, aſſure qu'ils s'accouplent toujours dans les mois d'août & de ſeptembre, & que les femelles mettent bas au mois de juillet *(p)*; il paroît donc que, dans les climats oppoſés, c'eſt toujours en été que les lions-marins ſe recherchent, & que le temps de la geſtation eſt de près de onze mois; cependant le même Steller dit poſitivement que les femelles

(p) M. Kracheninnikow dit la même choſe dans ſon hiſtoire du Kamtſchatka.

ne portent que neuf mois, comme s'il n'eût pas compté que de ſeptembre & d'août en juillet, il n'y a pas neuf mois, mais dix & onze mois. Ces deux Voyageurs que nous venons de citer ne s'accordent pas ſur le nombre des petits que la femelle produit à chaque portée; ſelon M. Steller, elle n'en fait qu'un, & ſelon M. Forſter, elle en fait deux *(q)*; mais il ſe peut qu'elles ne produiſent ordinairement qu'un & quelquefois deux; il ſe peut auſſi qu'elles ſoient moins fécondes au Kamtſchatka qu'aux terres Magellaniques, & enfin il ſe peut que, comme les petits de l'année précédente ſuivent leur mère avec ceux de l'année ſuivante, M. Forſter ne les ait pas diſtingués, en voyant la femelle ſuivie de deux petits. Les mêmes Voyageurs rapportent que ces animaux, & ſur-tout les mâles, ne mangent rien tant que durent leurs amours *(r)*, en ſorte qu'a-

(q) M. Kracheninnikow dit même *juſqu'à trois & quatre*, ce qui n'eſt pas vraiſemblable.

(r) « Tant que les phoques ſont en chaleur,

près ce temps ils ſont toujours fort maigres & très-épuiſés; ceux qu'ils ont ouverts dans cette ſaiſon n'avoient dans leur eſtomac que de petites pierres, tandis que, dans tout autre temps, ils ſont très-gras, & que leur eſtomac eſt farci des poiſſons & des cruſta-

» dit M. Forſter, c'eſt-à-dire, pendant l'eſpace de » quelques ſemaines, ils ne prennent point de nour- » riture, de ſorte qu'ils retournent à la mer, après » cette ſaiſon, fort maigres & épuiſés; nous » trouvâmes dans leur eſtomac pluſieurs cailloux » arrondis, de la groſſeur du poing; &, dans » quelques-uns, il y eut juſqu'à vingt cailloux, » ſans ſavoir à quoi ſert un inſtinct qui fait » avaler des pierres à ces animaux. Nous remar- » querons ſeulement que Beauchêne Gonin, » Navigateur françois, très-habile & digne de » foi, rapporte le même fait, & ajoute, ce » qu'on aura peut-être bien de la peine à croire, » que les pierres avoient déjà l'apparence d'être » digérées en partie. Le *liquor gaſtricus* de ces » animaux ſeroit-il ſi âcre qu'ils euſſent beſoin » de pierres pour lui donner quelque occupation pendant qu'ils ne mangent pas. » Extrait du Mémoire de M. Forſter déjà cité; *voyez auſſi le* ſecond Voyage de Cook, *tome IV, page* 56; & l'Hiſtoire des Navigations aux terres auſtrales, *tome II.*

cées qu'ils mangent en grande quantité.

La voix des lions-marins eſt différente, ſelon l'âge & le ſexe, & il eſt aiſé de diſtinguer, même de loin, le cri des mâles adultes, de celui de jeunes & des femelles; les mâles ont un mugiſſement ſemblable à celui du taureau *(ſſ)*, & lorſqu'ils ſont irrités, ils marquent leur colère par un gros ronflement; les femelles ont auſſi une eſpèce de mugiſſement, mais plus foible que celui du mâle, & aſſez ſemblable au beuglement d'un jeune veau; la voix des petits a beaucoup de rapport à celle d'un agneau âgé de quelques mois; de ſorte que de loin on croiroit entendre des troupeaux de bœufs & de moutons qui ſe-

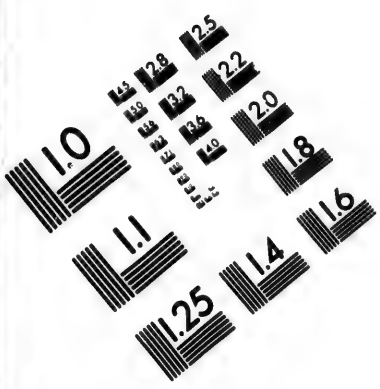
(ſſ) » Le bruit que produiſoient tous ces animaux, aſſourdiſſoit nos oreilles; les vieux « mâles beuglent & rugiſſent comme des tau- « reaux en colère ou comme les lions; les fe- « melles bèlent exactement comme les veaux, « & les petits (lions-marins) comme des agneaux. » Forſter, *Second Voyage de Cook, tome IV, page* 55.

roient répandus ſur les côtes, quoique ce ne ſoit réellement que des troupes de lions-marins, dont les mugiſſemens, ſur des accens & des tons différens, ſe font entendre d'aſſez loin pour avertir les Voyageurs qu'ils approchent de la terre *(t)*, que les brumes, dans ces parages, dérobent ſouvent à leurs yeux.

Les lions-marins marchent de la même manière que les ours-marins, c'eſt-à-dire, en ſe traînant ſur la terre à l'aide de leurs pieds de devant, mais c'eſt encore plus peſamment & de plus mauvaiſe grâce; il y en a qui ſont ſi lourds, & ce ſont probablement les vieux, qu'ils ne quittent pas la pierre qu'ils ont choiſie pour leur ſiège, & ſur laquelle ils paſſent le jour entier à ronfler & à dormir; les jeunes ont auſſi moins de vivacité que les jeunes ours-marins, on les trouve ſouvent endormis ſur le ri-

(t) Kracheninnikow, *Hiſtoire du Kamtſchatka; Lyon*, 1767, *tome I, page* 285.

vage, mais leur ſommeil eſt ſi peu profond, qu'au moindre bruit ils s'éveillent & fuient du côté de la mer; lorſque les petits ſont fatigués de nager, ils ſe mettent ſur le dos de leur mère, mais le père ne les y ſouffre pas long-temps & les en fait tom[illegible]er, comme pour les forcer de s'exerc[illegible] de ſe fortifier dans l'exercice [illegible]age. En général, tous ces lions-m[illegible] tant adultes que jeunes, nagent avec beaucoup de vîteſſe & de légèreté; ils peuvent auſſi demeurer fort long-temps ſous l'eau ſans reſpirer; ils exhalent une odeur forte & qui ſe répand au loin; leur chair eſt preſque noire & d'aſſez mauvais goût, ſur-tout celle des mâles; cependant M. Steller dit que la chair des pieds ou nageoires de derrière eſt très-bonne à manger, mais peut-être n'eſt-ce que pour des Voyageurs, d'autant moins difficiles que ceux-ci manquoient, pour ainſi dire, de tout autre aliment; ils diſent que la chair des jeunes eſt blanchâtre & peut ſe manger, quoiqu'elle ſoit un peu fade & aſſez déſagréable au goût; leur graiſſe eſt très-abondante & aſſez ſemblable à



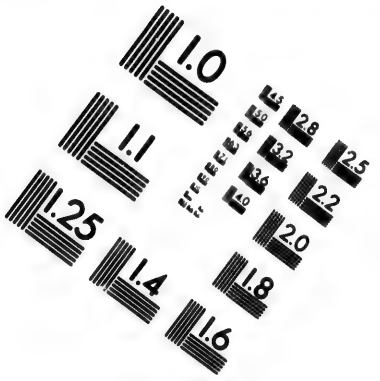
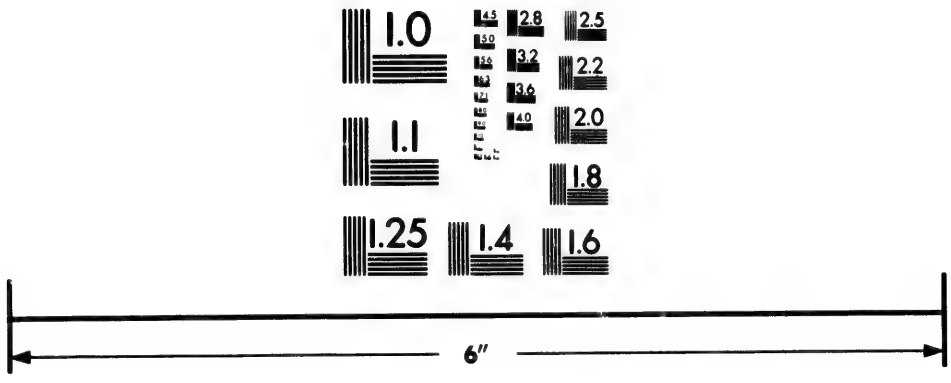
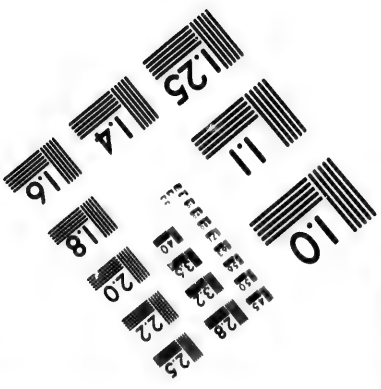


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

celle de l'ours-marin, & quoique moins huileuſe que celle des autres phoques, elle n'en eſt pas plus mangeable. Cette grande quantité de graiſſe & leur fourrure épaiſſe, les défendent contre le froid dans les régions glaciales; mais il ſemble qu'elles devroient leur nuire dans les climats chauds, d'autant qu'on ne s'eſt point aperçu d'aucune mue dans le poil, ni de diminution de leur embonpoint dans quelque latitude qu'on les ait rencontrés *(u)*; ces animaux amphibies diffèrent donc en cela des animaux terreſtres qui changent de poil lorſqu'on les tranſporte dans des climats différens.

Le lion-marin diffère auſſi de tous

(u) Le lion-marin (des côtes du Bréſil) ne diffère du loup-marin (qui y eſt encore commun, & qui probablement eſt l'ours-marin), que par de longues ſoies qui lui pendent ſur le cou; nous en vîmes d'auſſi gros que des taureaux; on en tua quelques-uns, leur corps n'eſt qu'une maſſe de graiſſe dont on tire de l'huile, &c. *Lettres édifiantes, quinzième Recueil, pages* 344 *& ſuivantes.*

les autres animaux de la mer, par un caractère qui lui a fait donner ſon nom; & qui lui donne en effet quelque reſſemblance extérieure avec le lion terreſtre, c'eſt une crinière de poil épais, ondoyans, longs de deux à trois pouces & de couleur jaune-foncé qui s'étend ſur le front, les joues, le cou & la poitrine; cette crinière ſe hériſſe lorſqu'il eſt irrité, & lui donne un air menaçant *(x)*; la femelle, qui a le corps plus court & plus mince que le mâle, n'a pas le moindre veſtige de cette crinière, tout ſon poil eſt court, liſſe, luiſant & d'une couleur jaunâtre aſſez claire; celui du mâle, à

(x) On lit, dans le Voyage de Thomas Candiſch, qu'il y a quelques îles dans ce port (Deſiré), où l'on voit une grande quantité de chiens-marins, qui ſont extrêmement puiſſans & hauts, & d'une vilaine figure; le devant de leur corps ne peut être mieux comparé qu'à celui d'un lion; leur cou & toute la partie qui ſe préſente au-deſſous, ſont couverts d'un poil long & rude. *Olivier de Noort*; Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement des Indes orientales. *Amſterdam*, 1702, *tome II*, *pages* 14 & 15.

l'exception de la crinière, eſt de même luiſant, poli & court, ſeulement il eſt d'un fauve-brunâtre & plus foncé que celui de la femelle ; il n'y a point de feutre ou petits poils lanugineux au-deſſous des longs poils comme dans l'ours-marin ; au reſte, la couleur de ces animaux varie ſuivant l'âge ; les vieux mâles ont le pelage fauve comme les femelles, & ils ont quelquefois du blanc ſur le cou & la tête ; les jeunes ont ordinairement la même couleur fauve-foncée des mâles adultes, mais il y en a qui ſont d'un brun preſque noir, & d'autres qui ſont d'un fauve-pâle comme les vieux & les femelles.

Le poids de ce gros animal eſt d'environ quinze à ſeize cens livres, & ſa longueur de dix à douze pieds lorſqu'il a pris tout ſon roiſſement *(y)* ;

(y) Les Voyageurs ſont d'accord ſur le poids des lions-marins, mais ils ne le ſont pas également ſur ſa taille ; les uns leur donnent douze à quatorze pieds de longueur, & Dom Pernetti les fait encore plus grands. M. Steller dit que

les femelles, qui ſont beaucoup plus minces, ſont auſſi plus petites, & n'ont communément que ſept à huit pieds de longueur *(z)*; le corps des uns &

---

leur corps ne ſurpaſſe guère en longueur celui des ours-marins, mais qu'il eſt beaucoup plus épais; & M. Forſter, qui paroît avoir examiné de près ces animaux, dit que les vieux lions-marins ont, en général, dix à douze pieds de longueur, qui eſt celle que nous adoptons ici, d'autant qu'elle paroît être la plus conforme à la peſanteur de l'animal. *Voyez le Second Voyage de Cook, tome IV, page* 54.

(z) « En venant du port de Deſiré, dit Jacques Lemaire, on relâcha à l'île du Roi, « où on prit de jeunes lions-marins qui étoient « de bon goût; ces lions ſont de la grandeur « d'un petit cheval, ayant la tête ſemblable à « celle d'un lion, avec une crinière longue & « rude, mais les lionnes n'en ont point, & ne « ſont pas de la moitié ſi groſſes que les mâles; « on ne les pouvoit tuer qu'en leur donnant « ſous la gorge ou dans la tête, des coups de « mouſquets charges à balles; on leur donnoit « cent coups de levier, juſqu'à leur faire ren- « dre le ſang par la geule & par le nez, qu'ils « ne laiſſoient pas de s'enfuir & de ſe ſauver. » *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes, tome II, page* 14.

des autres, dont le diamètre eſt à-peu-près égale au tiers de ſa longueur, a preſque partout une épaiſſeur égale, & ſe préſente aux yeux comme un gros cylindre, plutôt fait pour rouler que pour marcher ſur la terre; auſſi ce corps trop arrondi n'y trouve d'aſſiette que parce qu'étant recouvert par-tout d'une graiſſe exceſſive, il prête aiſément aux inégalités du terrein & aux pierres ſur leſquelles l'animal ſe couche pour repoſer *(a)*.

(a) A quelques légères circonſtances près, on ne peut guère douter que le paſſage ſuivant du Voyage de Coréal ne déſigne nos lions-marins.

« A midi, je pris les deux chaloupes, & » j'entrai dans le havre de l'île des Veaux-» marins, avec quarante hommes armés chacun » d'une maſſue & d'un bâton; étant à terre, » nous chaſſâmes les veaux-marins en troupes; » nous les entourâmes, &, en une demi-heure » de temps, nous en tuâmes quatre cens. . . . » Les mâles, quand ils ſont vieux, ſont ordi-» nairement auſſi grands qu'un veau, & reſſem-» blent, du cou, du poil & de la tête, du » muſeau & du crin, à un lion; la femelle

La tête

La tête paroît être trop petite à proportion d'un corps auſſi gros ; le

reſſemble auſſi pardevant à une lionne, excepté qu'elle eſt toute velue, & a le poil uni comme un cheval, au lieu que le mâle ne l'a uni qu'au derrière ; ils ſont difformes, le derrière leur va toujours en rapetiſſant juſqu'à deux nageoires ou pieds fort courts qu'ils ont à l'extrémité du corps ; ils en ont deux autres à la poitrine, de ſorte qu'ils peuvent marcher ſur la terre, & même grimper ſur des rochers & des montagnes aſſez hautes. Ils ſe plaiſent à coucher au ſoleil & à dormir ſur le rivage ; il y en a qui ont plus de dix-huit pieds de long, & qui ſont gros à proportion ; pour ceux qui n'ont que quatorze pieds de long, il y en a des milliers, mais les plus communs n'en ont que cinq, & ſont fort gras ; ils ouvrent toujours la gueule, & deux hommes ont aſſez de peine à en tuer un des gros avec un épieu, qui eſt la meilleure arme dont on puiſſe ſe ſervir en cette occaſion. . . . La chair en eſt auſſi blanche & auſſi belle que celle d'agneau, & très-bonne à manger fraîche ; mais elle eſt bien meilleure quand on l'a tenue un peu dans le ſel. Tous ces veaux que nous apprêtâmes étoient des plus jeunes, & qui tétoient encore leurs mères. Dès qu'elles viennent à terre, elles bêlent, & les petits viennent auprès en bêlant comme

muſeau eſt aſſez ſemblable à celui d'un gros dogue, étant un peu relevé & comme tronqué à ſon extrémité; la lèvre ſupérieure déborde ſur la lèvre inférieure, & toutes deux ſont garnies de cinq rangs de ſoies rudes en forme de mouſtaches qui ſont longues, noires, & s'étendent le long de l'ouverture de la gueule; ces ſoies ſont des tuyaux dont on peut faire des curedents *(b)*; elles deviennent blanches dans la vieilleſſe; les oreilles ſont coniques & longues ſeulement de ſix à ſept lignes, leur cartilage eſt ferme &

» des agneaux; une vieille femelle en allaite » quatre ou cinq, & chaſſe les autres petits qui » s'approchent d'elle, d'où je juge qu'elles ont » quatre petits d'une ventrée; les petits, que » nous tuâmes & mangeâmes, étoient auſſi gros » qu'un chien de moyenne grandeur; nous dé» graiſſâmes les plus gros, & en fîmes de l'huile » pour les lampes & pour les uſages du Vaiſ» ſeau; mais nous gardâmes pour la friture l'huile » qu'on tire des jeunes; mes gens la trou» voient auſſi bonne que l'huile d'olive. » *Voyage de François Cortal; Paris, 1522, tome II, page 180.*

(b) Mémoire ſur les phoques, *par M. Forſter.*

roide, néanmoins elles ſont repliées vers l'extrémité; la partie intérieure en eſt liſſe, & la ſurface extérieure eſt couverte de poil; les yeux ſont grands & proéminens; les caroncules des grands angles en ſont fort apparentes & d'une couleur rouge aſſez vive, en ſorte que les yeux de cet animal paroiſſent ardens & échauffés; l'iris en eſt verte & le reſte de l'œil eſt blanc, varié de petits filets ſanguins; il y a une membrane *(membrana nictitans)* à l'angle intérieur qui peut au beſoin recouvrir l'œil en entier à la volonté de l'animal; des ſourcils compoſés de crins noirs aſſez forts ſurmontent les yeux; la langue eſt couverte de petites fibres tendineuſes, & elle eſt un peu fourchue à ſon extrémité: le palais eſt canelé & ſillonné tranſverſalement par des rides aſſez ſenſibles; les dents ſont au nombre de trente-ſix, comme dans l'ours-marin, & ſont diſpoſées de même; les inciſives ſupérieures *(planche* XLIX, *figure* I*)*, ſont terminées par deux pointes, au lieu que les inférieures n'en ont qu'une, il y en a quatre tant en haut qu'en bas;

les dents canines *(figure 2)*, ſont bien plus longues que les inciſives & d'une forme conique, un peu crochues à l'extrémité, avec une canelure au côté intérieur; il y a, comme dans l'ours-marin, des doubles dents canines à la mâchoire ſupérieure qui ſont placées l'une auprès de l'autre entre les inciſives & les molaires, & une canine ſeulement de chaque côté à la mâchoire inférieure; mais toutes ces dents canines, ainſi que les inciſives & les molaires, ſont du triple plus longues que celles de l'ours-marin; ces dents molaires *(figure 3)*, ſont au nombre de ſix de chaque côté dans la mâchoire ſupérieure, & au nombre de cinq ſeulement de chaque côté dans la mâchoire inférieure; elles ont à-peu-près la même figure que les canines, ſeulement elles ſont plus courtes; on remarque ſur ces dents molaires une proéminence ou tubéroſité oſſeuſe, qui paroît faire partie conſtituante de la dent.

Le lion-marin, au lieu de pieds de devant, a des nageoires qui ſortent de chaque côté de la poitrine, elles ſont

liſſes & de couleur noirâtre ſans apparence de doigts, avec une foible trace d'ongle au milieu que l'on diſtingue à peine ; cependant ces nageoires renferment cinq doigts avec des phalanges & leurs articulations ; ces petits ongles ont la forme de tubercules arrondis, & ſont d'une ſubſtance cornée ; ils ſont ſitués au tiers de la longueur de la nageoire en la meſurant depuis l'extrémité ; la forme de la nageoire entière eſt celle d'un triangle alongé & tronqué vers la pointe, & elle eſt abſolument dénuée de poil & comme crénelée ſur la face intérieure.

Les nageoires poſtérieures ſont, comme celles de devant, couvertes d'une peau noirâtre, liſſe & ſans aucun poil, mais elles ſont diviſées à l'extérieur en cinq doigts fort longs & aplatis, qui ſont terminés par une membrane mince, comprimée & qui s'étend au-delà de l'extrémité des doigts ; les petits ongles qui ſont au-deſſus de ces doigts ne ſervent à l'animal que pour ſe gratter le corps.

Dans les phoques, la conformation

des pieds eſt très-différente, tous ont des pattes en devant aſſez bien conformées, avec des doigts diſtincts & bien marqués qui ſont ſeulement joints par une membrane; leurs pieds & leurs doigts ſont auſſi garnis de poil comme le reſte du corps, au lieu que, dans le lion-marin, comme dans l'ours-marin, ces quatre extrémités ſont plutôt des nageoires que des pattes; auſſi croyons-nous devoir rapporter à l'une ou l'autre de ces eſpèces du lion-marin ou de l'ours-marin ce que dit Frézier des phoques, qui ſe trouvent ſur les côtes occidentales de l'Amérique. « Ils diffèrent, dit ce Voyageur, des loups-marins du Nord, en ce que ceux-là ont des pattes, & que ceux-ci ont des nageoires alongées à-peu-près comme des ailes vers les épaules, & deux autres petites qui enferment le croupion. La Nature a néanmoins conſervé au bout des grandes nageoires quelque conformité avec les pattes, car on y remarque des ongles qui en terminent l'extrémité, peut-être que ces animaux s'en ſervent pour marcher à terre où ils ſe plaiſent fort, &

où ils portent leurs petits qu'ils nourriſſent de poiſſon .... Ils jettent des cris comme les veaux, & c'eſt ce qui les a fait appeller *veaux-marins*; mais leur tête reſſemble plutôt à celle d'un chien qu'à tout autre animal; & c'eſt avec raiſon que les Hollandois les appellent *chiens-marins*. Leur peau eſt couverte d'un poil fort ras & touffu, & leur chair eſt fort huileuſe & de mauvais goût ... néanmoins les Indiens de Chiloë la font ſécher, & en font leurs proviſions pour ſe nourrir; les équipages des Vaiſſeaux en tirent de l'huile pour leurs beſoins. La pêche en eſt fort facile, on en approche ſans peine ſur la terre & ſur la mer, & on les tue d'un ſeul coup ſur le nez. Il y en a de différentes grandeurs; dans le Sud, ils ſont de la groſſeur des forts mâtins, & au Pérou on en trouve qui ont plus de douze pieds de long *(c)*. »

La verge du lion-marin eſt à-peu-près

(c) Voyage à la mer du Sud; *Paris*, 1732, *in*-4.° *pages* 74 & 75.

de la groſſeur de celle du cheval, & la vulve, dans la femelle, eſt placée fort bas vers la queue, qui n'a qu'environ trois pouces de longueur ; cette courte queue eſt de forme conique & couverte d'un poil ſemblable à celui du corps ; lorſque l'animal eſt dans une ſituation alongée, la queue ſe trouve cachée entre les nageoires de derrière qui, dans cette ſituation, ſont très-voiſines l'une de l'autre.

M. Forſter nous a donné les dimenſions ſuivantes, priſes ſur une femelle, qui probablement n'avoit pas encore acquis tout ſon accroiſſement.

	pieds.	pouces.	lignes.
Du bout du nez à l'extrémité des doigts du milieu de la nageoire de derrière.....	6.	6.	3.
Du bout du nez juſqu'à l'extrémité de la queue.	5.	6.	0
Du bout du nez juſqu'à l'origine de la queue..	5.	3.	0
Circonférence du corps aux épaules.....	3.	11.	0
Circonférence de la tête derrière les oreilles....	2.	1.	5.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur des nageoires de devant.....	1.	9.	//
Longueur des nageoires de derrière, jusqu'à l'extrémité du pouce.....	1.	5.	//
Depuis l'extrémité de la lèvre supérieure à l'angle de la bouche.....	//	3.	8.
Depuis l'extrémité de la lèvre supérieure jusqu'à la base des oreilles....	//	8.	//
Longueur des moustaches.	//	5.	3.
Longueur de la queue...	//	2.	10.
Longueur de l'ongle du doigt du milieu de la nageoire postérieure..	//	//	11.
Hauteur des oreilles.....	//	//	7.

Si l'on veut comparer tout ce que nous avons dit de l'ours-marin avec ce que nous venons de dire du lion-marin, on peut voir qu'il y a beaucoup d'analogie entre ces animaux, tant par les habitudes naturelles que par plusieurs caractères extérieurs; néanmoins comme il y a des différences essentielles, & que l'on a quelquefois confondu ces deux espèces, il est bon de résumer ici leurs principales différences.

1.° Le lion-marin a, comme le lion terreſtre, une crinière fauve, & tout le reſte de ſon poil eſt court, liſſe, luiſant & couché ſur la peau, au lieu que l'ours-marin n'a point de crinière, & que le poil du cou & de tout le corps eſt long & hériſſé; il y a de plus à la racine du long poil, un ſecond poil plus court; c'eſt une eſpèce de fourrure ou feutre lanugineux qui manque au lion-marin.

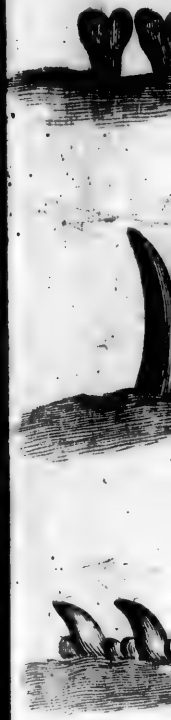
2.° La couleur du lion-marin eſt fauve & jaunâtre, tirant ſur le brun, & à-peu-près ſemblable à celle du lion terreſtre; tandis que la couleur de l'ours-marin eſt d'un brun-foncé preſque noir, moucheté quelquefois de petits points blancs.

3.° La taille des lions-marins eſt ordinairement de dix à douze pieds, & celle des ours-marins les plus grands, n'excède jamais huit à neuf pieds.

4.° Les lions-marins ſont indolens & fort lourds, & ils ne marquent que bien peu d'attachement pour leur progéniture; au contraire, les ours-marins ſont très-vifs & donnent des preuves

LE LION-MARIN.

Fig. 1.



DENTS DU LION-MARIN.

d'un gran
par les ſo

5.° En
ours-marin
terrein &
dant ils y
ſéparées &
& s'ils ſo
quelquefo
bituer enſe
tôt ſa fam

d'un grand amour pour leurs petits, par les ſoins qu'ils en prennent.

5.° Enfin, quoique les lions & les ours-marins ſoient ſouvent ſur le même terrein & dans les mêmes eaux; cependant ils y vivent toujours en troupes ſéparées & éloignées les unes des autres; & s'ils ſont aſſez voiſins pour ſe mêler quelquefois, ce n'eſt jamais pour s'habituer enſemble, & chacun rejoint bientôt ſa famille.

LES LAMANTINS. (a)

NOUS AVONS DIT que la Nature ſemble avoir formé les Lamantins pour faire la nuance entre les quadrupèdes amphibies & les cétacées: ces êtres mitoyens placés au-delà des limites de cha-

(a) *Voyez* ſur l'étymologie de ce nom *Lamantin*, ce que j'ai dit dans la note * *vol. XIII, page* 377.

Manati, par les Hollandois; *ſea-cow*, par les Anglois; *morskaia*, *korowa*, par les Ruſſes; *manatée*, *manatte*, par les François; *pezzemouller* & *piexe-molker* ou *poiſſon-femme*, par les Portugais; *ambira gulo*, *peſien goni*, par les Nègres du Congo; *ngulla'umaſa* ou *la truie d'eau*, par d'autres Nègres; & *lereou*, par ceux du Sénégal; on a auſſi donné au lamantin le nom de *vache-marine*, parce qu'on a cru trouver dans la forme extérieure de ſa tête, quelques rapports avec celle du bœuf, & que d'ailleurs il ſe nourrit auſſi d'herbes; pluſieurs Voyageurs l'ont même appelée *Syrène*, & c'eſt peut-être en effet la véritable ſyrène des Anciens, qui a donné lieu à tant de contes & de récits fabuleux.

que classe, nous paroissent imparfaits, quoiqu'ils ne soient qu'extraordinaires & anomaux ; car, en les considérant avec attention, l'on s'aperçoit bientôt qu'ils possèdent tout ce qui leur étoit nécessaire pour remplir la place qu'ils doivent occuper dans la chaîne des êtres.

Aussi les lamantins, quoiqu'informes à l'extérieur, sont à l'intérieur très-bien organisés, & si l'on peut juger de la perfection d'organisation par le résultat du sentiment, ces animaux seront peut-être plus parfaits que les autres à l'intérieur, car leur naturel & leurs mœurs semblent tenir quelque chose de l'intelligence & des qualités sociales ; ils ne craignent pas l'aspect de l'homme, ils affectent même de s'en approcher & de le suivre avec confiance & sécurité ; cet instinct pour toute société est au plus haut degré pour celle de leurs semblables ; ils se tiennent presque toujours en troupes & serrés les uns contre les autres avec leurs petits au milieu d'eux, comme pour les préserver de tout accident ; tous se prêtent dans le danger des secours mutuels ; on en a

vu eſſayer d'arracher le harpon du corps de leurs compagnons bleſſés *(b)*, & ſouvent l'on voit les petits ſuivre de près le cadavre de leurs mères juſqu'au rivage, où les pêcheurs les amènent en les tirant avec des cordes *(c)*; ils montrent autant de fidélité dans leurs amours que d'attachement à leur ſociété; le mâle n'a communément qu'une ſeule femelle qu'il accompagne conſtamment avant & après leur union; ils s'accouplent dans l'eau la femelle renverſée ſur le dos, car ils ne viennent jamais à terre & ne peuvent même ſe traîner dans la vaſe; ils ont le trou ovale du cœur ouverte, & par conſéquent la femelle peut reſter ſous l'eau pendant la copulation.

Ces animaux ne ſe trouvent pas dans les hautes mers à une grande diſtance des terres, ils habitent au voiſinage

---

(b) Voyez, ci-après, l'article du lamantin de Kamtſchatka.

(c) Voyez Dutertre, *Hiſtoire des Antilles.*

des côtes & des îles, & particulièrement ſur les plages qui produiſent les *fucus* & les autres herbes marines dont ils ſe nourriſſent; leur chair & leur graiſſe ſont également bonnes à manger, & c'eſt par cette raiſon qu'on leur fait une guerre cruelle, & que l'eſpèce en eſt diminuée ſur la plupart des côtes où les hommes ſe ſont habitués en nombre.

Nous connoiſſons quatre ou cinq eſpèces de lamantins; tous ont la tête très-petite, le cou fort court, le corps épais & très-gros juſqu'à l'endroit où commence la queue, & allant enſuite en diminuant de plus en plus juſqu'à l'origine de la pinne ou nageoire qui termine cette queue en forme d'un éventail étendu dans le ſens horizontal; les yeux ſont très-petits & ordinairement ſitués à égale diſtance, entre les trous auditifs & l'extrémité du muſeau; ces trous qui leur ſervent d'oreilles, ſont indiqués par deux petites ouvertures qu'on ne peut apercevoir qu'au moyen d'une inſpection attentive; la peau du

corps eſt raboteuſe, très-épaiſſe, & dans quelques eſpèces elle eſt parſemée de poils rares; la langue eſt étroite, d'une moyenne longueur & aſſez menue relativement au volume du corps; la verge eſt placée dans un fourreau adhérent à la peau du ventre qui s'étend juſqu'au nombril; les femelles ont la vulve aſſez grande avec un clitoris apparent; cette partie n'eſt pas ſituée comme dans les autres animaux, au-deſſous mais au-deſſus de l'anus; elles ont les mamelles placées ſur la poitrine & très-proéminentes dans le temps de la geſtation & de l'allaitement de leurs petits; mais, dans tout autre temps, elles ne ſont apparentes que par leurs boutons.

Voilà les caractères généraux & communs à tous les lamantins, mais il y en a de particuliers par leſquels on peut diſtinguer les eſpèces; par exemple, le grand lamantin de Kamſchatka manque abſolument de doigts & d'ongles dans les deux mains ou nageoires; il manque auſſi de dents, & n'a dans chaque mâchoire qu'un os fort & robuſte qui lui

ſert à broyer les alimens : au contraire, les lamantins d'Amérique & d'Afrique ont des doïgts & des ongles, & des dents molaires dans le fond de la gueule.

LE GRAND LAMANTIN DE KAMTSCHATKA.

CETTE ESPÈCE ſe trouve en aſſez grand nombre dans les mers orientales au-delà de Kamtſchatka, ſur-tout aux environs de l'île Bering, où M. Steller en a décrit & même diſſéqué quelques individus *(a)*. Ce grand lamantin paroît aimer les plages vaſeuſes des bords de la mer, il ſe tient auſſi volontiers à l'embouchure des rivières, mais il ne les remonte pas pour ſe nourrir de l'herbe qui croît ſur leurs bords, car il habite conſtamment les eaux ſalées ou ſaumâtres; il diffère donc, à cet égard, du petit lamantin de la Guyane & de celui du Sénégal, comme il en diffère

(a) Celui dont il eſt ici queſtion, a été décrit par ce Voyageur dans les *Novi Commentarii Academiæ Petropol. tome II*, 1751; & tué à l'île de Bering le 12 juillet 1742.

auſſi par la grandeur du corps; ſes mains ou bras ne peuvent lui ſervir à marcher ſur la terre, & ne lui ſont utiles que pour nager. « J'ai vu, dit M. Steller, au reflux de la marée, un de ces animaux à ſec, il lui fut impoſſible de ſe mouvoir pour regagner le rivage, & on le tua ſur la plage à coups de haches & de perches.

Ces grands lamantins que l'on voit en troupe autour de l'île Bering, ſont ſi peu farouches qu'ils ſe laiſſent approcher & toucher avec la main; ils veillent ſi peu à leur ſûreté, qu'aucun danger ne les émeut, & qu'à peine lèvent-ils la tête hors de l'eau *(b)* lorſqu'ils ſont menacés ou frappés, ſur-tout dans le temps qu'ils prennent leur nourriture, il faut les frapper très-rudement pour qu'ils prennent le parti de s'éloigner; mais, un moment après, on les voit re-

(b) Kracheninnikow, *Hiſtoire de Kamtſchatka*; *Lyon*, 1767, *tome I*, *page* 317.

venir au même lieu, & ils ſemblent avoir oublié le mauvais traitement qu'ils viennent d'eſſuyer ; & ſi la plupart des Voyageurs ne diſoient pas à-peu-près la même choſe des autres eſpèces de lamantins, on croiroit que ceux-ci ne ſont ſi confians & ſi peu ſauvages autour de l'île déſerte de Bering, que parce que l'expérience ne leur a pas encore appris ce qu'il en coûte à tous ceux qui ſe familiariſent avec l'homme *(c)*.

Chaque mâle ne paroît s'attacher qu'à une ſeule femelle, & tous deux ſont ordinairement accompagnés ou ſuivis d'un petit de la dernière portée, & d'un autre plus grand de la portée

(c) « Les loutres-marines (ſaricoviennes), » les phoques, les iſatis de l'île de Bering, ne » connoiſſant pas l'homme, dit M. Steller, n'en » avoient nulle crainte, & ces animaux ſont » très-farouches au contraire ſur les côtes de » Kamtſchatka, parce qu'ils ont éprouvé la » puiſſance de l'homme, dont la ſeule odeur les fait fuir. » *Novi Commentarii Academiæ Petropol.* tome II, 1751.

précédente ; ainſi, dans cette eſpèce, le produit n'eſt que d'un ; &, comme le temps de la geſtation eſt d'environ un an *(d)*, on peut en inférer que les jeunes ne quittent leurs père & mère, que quand ils ſont aſſez forts pour ſe conduire eux-mêmes, & peut-être aſſez âgés pour devenir à leur tour les chefs d'une nouvelle famille.

Ces animaux s'accouplent au printemps, & plus ſouvent vers le déclin du jour qu'à toute autre heure ; ils profitent cependant des momens où la mer eſt la plus tranquille, & préludent à

(d) A en juger par ce que dit M. Krascheninnikow *(Hiſtoire du Kamtſchatka, tome I, page* 316), il ſembleroit que le temps de la geſtation ne devroit être que de huit ou neuf mois, car il aſſure que les femelles mettent bas en automne, & qu'elles s'accouplent au printemps ; mais, comme M. Steller a obſervé longtemps ces animaux à l'île de Bering, & qu'il les a très-bien décrits, nous croyons devoir adopter ſon témoignage, & prononcer, d'après ſon récit, que, dans l'eſpèce de ce lamantin, le temps de la geſtation eſt en effet d'environ un an.

leur union par des ſignes & des mouvemens qui annoncent leurs deſirs : la femelle nage doucement, en faiſant pluſieurs circonvolutions comme pour inviter le mâle qui bientôt s'en approche, la ſuit de très-près & attend impatiemment qu'elle ſe renverſe ſur le dos pour le recevoir ; dans ce moment, il la couvre avec des mouvemens très-vifs ; ils ſont non-ſeulement ſuſceptibles des ſentimens d'un amour fidèle & mutuel, mais auſſi d'un fort attachement pour leur famille & même pour leur eſpèce entière ; ils ſe donnent des ſecours réciproques lorſqu'ils ſont bleſſés ; ils accompagnent ceux qui ſont morts & que les pêcheurs traînent au bord de la mer. « J'ai vu, dit M. Steller, l'attachement de ces animaux l'un pour l'autre, & ſur-tout celui du mâle pour ſa femelle, en ayant harponné une, le mâle la ſuivit à meſure qu'on l'entraînoit au rivage, & les coups qu'on lui donnoit de toutes parts, ne purent le rebuter ; il ne l'abandonna pas même après ſa mort, car le lendemain, comme les matelots alloient pour mettre en pièces

la femelle qu'ils avoient tuée la veille ; ils trouvèrent le mâle au bord de la mer qui ne l'avoit pas quittée *(e)*.

On harponne les lamantins d'autant plus aiſément qu'ils ne s'enfoncent preſque jamais en entier ſous l'eau; mais il eſt plus aiſé d'avoir les adultes que les petits ou les jeunes, parce que ces derniers nagent beaucoup plus vîte, & que ſouvent ils s'échappent en laiſſant le harpon teint de leur ſang ou chargé de leur chair. Le harpon, dont la pointe eſt de fer, eſt attaché à une longue corde, quatre ou cinq hommes ſe mettent ſur une barque, le premier qui eſt en avant tient & lance le harpon, & lorſqu'il a frappé & percé le lamantin, vingt-cinq ou trente hommes qui tiennent l'extrémité de la corde ſur le rivage, tâchent de le tirer à terre, ceux qui

(e) Novi Commentarii Academiæ Petropol. tom. II, ann. 1751.

ſont ſur la barque tiennent auſſi une corde qui eſt attachée à la première, & ils ne ceſſent de tirer l'animal juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait hors de l'eau.

Le lamantin rend beaucoup de ſang par ſes bleſſures ; « & j'ai remarqué, dit M. Steller, que le ſang jailliſſoit comme une fontaine, & qu'il s'arrêtoit dès que l'animal avoit la tête plongée dans l'eau ; mais que le jet ſe renouveloit toutes les fois qu'il l'élevoit au-deſſus pour reſpirer ; d'où j'ai conclu que, dans ces animaux, comme dans les phoques, le ſang avoit une double voie de circulation ; ſavoir, ſous l'eau, par le trou ovale du cœur, & dans l'air, par le poumon *(f)*.

Les *fucus* & quelques autres herbes qui croiſſent dans la mer, ſont la ſeule nourriture de ces animaux ; c'eſt avec leurs lèvres, dont la ſubſtance eſt très-

(f) Novi Commentarii Academiæ Petropol. tom. II, 1751.

dure,

dure, qu'ils coupent la tige des herbes; ils enfoncent la tête dans l'eau pour les saisir, & ne la relèvent que pour rendre l'air & en prendre de nouveau; en sorte que, pendant qu'ils mangent, ils ont toujours la partie antérieure du corps dans l'eau, la moitié des flancs & toute la partie postérieure au-dessus de l'eau; lorsqu'ils sont rassasiés, ils se couchent sur le dos, sans sortir de l'eau, & dorment dans cette situation fort profondément *(g)*; leur peau, qui est continuellement lavée, n'est pas plus nette, elle produit & nourrit une grande quantité de vermines, que les mouettes & quelques autres oiseaux viennent manger sur leur dos. Au reste, ces lamantins, qui sont très-gras au printemps & en été, sont si maigres en hiver, qu'on voit aisément, sous la peau, le dessin de leurs vertèbres & de leurs côtes; & c'est dans cette saison qu'on en rencon-

(g) Kracheninnikow, *Histoire de Kamtschatka, tome I, page* 318.

tre quelques-uns qui ont péri entre les glaces flottantes.

La graiſſe, épaiſſe de pluſieurs pouces, enveloppe tout le corps de l'animal; lorſqu'on l'expoſe au ſoleil, elle y prend la couleur jaune du beurre; elle eſt de très-bon goût & même de bonne odeur, on la préfère à celle de tous les quadrupèdes, & la propriété qu'elle a d'ailleurs de pouvoir être conſervée long-temps, même pendant les chaleurs de l'été, lui donne encore un plus grand prix; on peut l'employer aux mêmes uſages que le beurre, & la manger de même, celle de la queue ſur-tout eſt très-délicate, elle brûle auſſi très-bien ſans odeur forte ni fumée déſagréable; la chair a le goût de celle du bœuf, ſeulement elle eſt moins tendre & exige une plus longue cuiſſon, ſur-tout celle des vieux, qu'il faut faire bouillir long-temps pour la rendre mangeable.

La peau eſt une eſpèce de cuir d'un pouce d'épaiſſeur, plus reſſemblant à l'extérieur à l'écorce rude d'un arbre, qu'à la peau d'un animal; elle eſt de couleur noirâtre & ſans poil; il y a

ſeulement quelques ſoies rudes & longues autour des nageoires, autour de la gueule & dans l'intérieur des narines, ce qui doit faire préſumer que le lamantin ne les a pas auſſi ſouvent ni auſſi longtemps fermées que les phoques, dont l'intérieur des narines eſt dénué de poil; cette peau du lamantin eſt ſi dure, ſurtout lorſqu'elle eſt sèche, qu'on a peine à l'entamer avec la hache. Les Tſchutchis s'en ſervent pour faire des nacelles, comme d'autres peuples du Nord en font avec la peau des grands phoques.

Le lamantin, décrit par M. Steller, peſoit deux cens *puds* de Ruſſie, c'eſt-à-dire, environ huit milliers; ſa longueur étoit de vingt-trois pieds; la tête fort petite en comparaiſon du corps, eſt de figure oblongue, elle eſt aplatie au ſommet, & va toujours en diminuant juſqu'à l'extrémité du muſeau, qui eſt rabattue, de manière que la gueule ſe trouve tout-à-fait au-deſſous *(h)*; l'ou-

(h) Cluſius & Hernandès, qui ont donné la

verture en eſt petite & environnée de doubles lèvres, tant en haut qu'en bas; les lèvres ſupérieures & inférieures externes ſont ſpongieuſes, épaiſſes & très-gonflées; l'on voit à leur ſurface un grand nombre de tubercules, & c'eſt de ces tubercules que ſortent des ſoies blanches ou mouſtaches de quatre ou cinq pouces de longueur : ces lèvres font les mêmes mouvemens que celles des chevaux, lorſque l'animal mange; les narines, qui ſont ſituées vers l'extrémité du muſeau, ont un pouce & demi de longueur, ſur autant de largeur environ quand elles ſont entièrement ouvertes *(i)*.

La mâchoire inférieure eſt plus courte que la ſupérieure; mais ni l'une ni l'autre ne ſont garnies de dents, il y a ſeule-

---

deſcription du lamantin des Antilles, ne paroiſſent pas l'avoir bien obſervé, car il n'a pas la tête telle qu'ils la repréſentent, mais aſſez ſemblable à celle de ce lamantin de Kamtſchatka.

(i) Kracheninnikow, *Hiſtoire du Kamtſchatka, tome I, page* 314.

ment deux os durs & blancs, dont l'un eſt fixé au palais ſupérieur, & l'autre à la mâchoire inférieure ; ces os ſont criblés de pluſieurs petits trous, leur ſurface extérieure eſt néanmoins ſolide & crénelée de manière que la nourriture ſe broye entre ces deux os en aſſez peu de temps.

Les yeux ſont fort petits, & ſont ſitués préciſément dans les points milieux, entre l'extrémité du muſeau & les petits trous qui tiennent lieu d'oreilles ; il n'y a point de ſourcils, mais, dans le grand angle de chaque œil, il ſe trouve une membrane cartilagineuſe en forme de crête, qui peut, comme dans la loutre-marine (ſaricovienne), couvrir le globe de l'œil en entier, à la volonté de l'animal.

Il n'y a point d'oreilles externes, ce ne ſont que deux trous de figure ronde, ſi petits, que l'on pourroit à peine y faire entrer une plume à écrire ; &, comme ces conduits auditifs ont échappé à l'œil de la plupart des Voyageurs, ils ont cru que les lamantins étoient ſourds, d'autant qu'ils ſemblent être muets, car M. Steller aſſure que ceux de Kamtſ-

chatka ne font jamais entendre d'autre bruit que celui de leur forte reſpiration; cependant Kracheninnikow dit qu'il brait ou qu'il beugle *(k)*, & le P. Magnien de Fribourg *(l)* compare le cri du lamantin d'Amérique à un petit mugiſſement.

Dans le lamantin de Kamtſchatka, le cou ne ſe diſtingue preſque pas du corps, il eſt ſeulement un peu moins épais auprès de la tête, que ſur le reſte de ſa longueur; mais un caractère ſingulier par lequel cet animal diffère de tous les autres animaux terreſtres ou marins, c'eſt que les bras qui partent des épaules auprès du cou, & qui ont plus de deux pieds de longueur, ſont formés & articulés comme le bras & l'avant-bras dans l'homme; cet avant-bras du lamantin finit avec le métacarpe & le carpe, ſans aucun veſtige de doigts ni d'ongles:

(k) Hiſtoire du Kamtſchatka, *tome I, page* 321.

(l) Extrait d'un Manuſcrit traduit de l'Eſpagnol, par M. de la Condamine.

caractères qui éloignent encore cet animal de la classe des quadrupèdes ; le carpe & le métacarpe sont environnés de graisse & d'une chair tendineuse, recouverte d'une peau dure & cornée.

On a compté soixante vertèbres dans ce lamantin, & la queue commence à la vingt-sixième, & continue par trente-cinq autres ; en sorte que le tronc du corps n'en a que vingt-cinq ; le lamantin des Antilles en a cinquante-deux, depuis le cou jusqu'à l'extrémité de la queue ; dans un fœtus de lamantin de la Guyane, il y en avoit vingt-huit dans la queue, seize dans le dos, & six dans le cou, en tout cinquante *(m)* : ainsi, en supposant qu'il y eût sept vertèbres dans le cou du lamantin des Antilles, il en auroit en tout cinquante-neuf ; la queue va toujours en diminuant de grosseur, & sa forme extérieure est plutôt quarrée qu'aplatie ; dans celui de Kamtschatka, elle est terminée par une pinne épaisse

(m) Voyez l'article du lamantin, *vol. XIII, page* 385.

& très-dure, qui s'élargit horizontalement, & dont la ſubſtance eſt à-peu-près pareille à celle du fanon de la baleine.

Le membre du mâle, qui reſſemble beaucoup à celui du cheval, mais dont le gland eſt encore plus gros, a deux pieds & demi de longueur; il eſt ſitué dans un fourreau adhérent à la peau du ventre; & il s'étend juſqu'au nombril; dans la femelle, la vulve eſt ſituée à huit pouces de diſtance au-deſſus de l'anus; le clitoris eſt apparent, il eſt preſque cartilagineux & long de ſix lignes; les deux mamelles ſont placées ſur la poitrine, elles ont environ ſix pouces de diamètre dans le temps de la geſtation, & tant que la mère allaite ſon petit; mais, dans tout autre temps, elles n'ont que l'apparence d'une groſſe verrue ou d'un ſimple bouton; le lait eſt gras, & d'un goût à-peu-près ſemblable à celui de la brebis.

Dimenſions du lamantin tué dans l'île de Bering, le 12 *juillet* 1742, *réduites au pied-de-roi de France.*

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, depuis la lèvre ſupérieure juſqu'à l'extrémité de la queue	23.	1.	6.
Longueur depuis l'extrémité de la lèvre ſupérieure aux narines	//	7.	6.
Du milieu du nez à l'angle de l'œil.....	1.	//	7.
Largeur de l'œil entre ſes deux angles	//	//	$7\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les yeux..	1.	4.	3.
Largeur & hauteur des narines.....	//	2.	3.
De l'extrémité de la lèvre ſupérieure au coin de la gueule.....	1.	2.	//
De l'extrémité de la lèvre ſupérieure à l'épaule...	4.	//	9.
De l'extrémité de la lèvre ſupérieure à l'orifice de la vulve	15.	2.	//
De la lèvre inférieure au ſternum.....	4.	2.	8.
Diamètre de la gueule,			

	pieds.	pouces.	lignes.
pris aux coins de ſon ouverture	1.	6.	9.
Circonférence de la tête à l'endroit des narines..	2.	5.	1.
Circonférence de la tête aux yeux.....	3.	9.	//
Hauteur du muſeau à ſon extrémité	//	7.	$9\frac{1}{2}$.
Circonférence du corps aux épaules	11.	3.	//
Circonférence du cou priſe à la nuque.....	6.	4.	11.
Circonférence du corps à l'abdomen.....	19.	//	9.
Circonférence de la queue à l'inſertion de la pinne.	4.	4.	6.
Diſtance entre l'anus & la vulve	//	7.	6.
Longueur de la vulve....	//	9.	$6\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les deux extrémités des deux cornes de la queue.....	6.	1.	2.
Longueur de la tête, depuis les narines à l'occiput, priſe ſur le ſquelette.	2.	1.	3.
Longueur de la tête à l'occiput.....	//	9.	9.
Longueur de l'os de l'épaule.....	1.	1.	6.
Longueur de l'os du bras.	//	11.	5.
Largeur ou plutôt longueur			

	pieds.	pouces.	lignes.
de l'eſtomac.....	3.	6.	3.
Longueur totale des inteſtins, depuis la gorge juſqu'à l'anus, quatre cens ſoixante-ſix pieds trois pouces, c'eſt-à-dire, vingt fois auſſi longs que le corps entier de l'animal.....	466.	3.	11
Hauteur du cœur.....	1.	8.	6.
Largeur du cœur.....	1.	11.	6.
Longueur des reins.....	2.	6.	11
Largeur des reins.....	1.	4.	11.
Longueur de la langue...	11	11.	3.
Largeur de la langue....	11	2.	3.

LE GRAND LAMANTIN DES ANTILLES.

NOUS APPELONS cette eſpèce *le grand Lamantin des Antilles*, parce qu'elle paroît ſe trouver encore aujourd'hui aux environs de ces îles, quoiqu'elle y ſoit néanmoins devenue rare depuis qu'elles ſont bien peuplées. Ce lamantin diffère de celui de Kamtſchatka, par les caractères ſuivans : la peau rude & épaiſſe n'eſt pas abſolument nue, mais parſemée de quelques poils qui ſont de couleur d'ardoiſe, ainſi que la peau *(a)* ; il a, dans les mains, cinq ongles apparens *(b)*, aſſez ſemblables à ceux de l'homme ; ces ongles ſont fort

(a) La peau du lamantin des Antilles eſt épaiſſe, ridée en quelques endroits, & parſemée de petits poils ; étant ſèche, elle peut ſervir de rondache impénétrable aux flèches des Indiens. *Hiſtoire naturelle & morale des Antilles, page* 178.

(b) Hiſt. mex. pages 323 *& ſuivantes.*

courts *(c)*; il a de plus non-ſeulement une calloſité oſſeuſe au-devant de chaque mâchoire, mais encore trente-deux dents molaires au fond de la gueule *(d)*; &, au contraire, il paroît certain que, dans le lamantin de Kamtſchatka, la peau eſt abſolument dénuée de poil, les mains ſans phalanges ni doigts ni ongles, & les mâchoires ſans dents; toutes ces différences ſont plus que ſuffiſantes pour en faire deux eſpèces diſtinctes & ſéparées; ces lamantins ſont d'ailleurs très-différens par les proportions & par la grandeur du corps; celui des Antilles eſt moins grand que celui de Kamſtchatka; il a auſſi le corps moins épais; ſa longueur n'eſt que de douze, quatorze, quinze, dix-huit & rarement de vingt pieds, à moins qu'il ne ſoit très-âgé; celui qui eſt décrit dans le nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, imprimé à Paris en 1722, n'avoit

(c) Voyez Cluſius.

(d) Voyez Oexmelin; *Hiſtoire des Avanturiers, tome* 12, *pages* 134 *& ſuivantes.*

que huit pieds de circonférence, ſur quatorze de longueur, tandis que le lamantin de Kamtſchatka, dont nous venons de parler, avoit environ dix-huit pieds de circonférence, & vingt-trois pieds quelques pouces de longueur. Malgré toutes ces différences, ces deux eſpèces de lamantin ſe reſſemblent par tout le reſte de leur conformation; ils ont auſſi les mêmes habitudes naturelles, tous deux également aiment la ſociété de leur eſpèce, & ſont d'un naturel doux, tranquille & confiant; ils ſemblent ne pas craindre la préſence de l'homme.

On voit les lamantins des Antilles toujours en troupes dans le voiſinage des côtes, & quelquefois aux embouchures des rivières, & c'eſt probablement ce qui a fait dire à Oviédo *(e)* & à Gomara *(f)*, qu'ils fréquentoient auſſi-bien les eaux des fleuves, que celles de la mer; cependant ce fait ne paroît vrai que pour le petit lamantin,

(e) Hiſt. Ind. occid. lib. XIII, cap. X.
(f) Hiſt. gener. cap. XXXI.

dont nous parlerons dans la ſuite ; & il paroît certain que les grands lamantins des Antilles, non plus que ceux de Kamtſchatka ne remontent point les rivières, & ſe tiennent toujours dans les eaux ſalées & ſaumâtres.

Le grand lamantin des Antilles a, comme celui de Kamtſchatka, le cou fort court, le corps très-gros & très-épais juſqu'à l'endroit où commence la queue, qui va toujours en diminuant juſqu'à la pinne, qui la termine ; tous deux ont encore les yeux fort petits, & de très-petits trous au lieu d'oreilles ; tous deux ſe nourriſſent de fucus & d'autres herbes qui croiſſent dans la mer, & leur chair & leur graiſſe, lorſqu'ils ne ſont pas trop vieux, ſont également bonnes à manger ; tous deux ne produiſent qu'un ſeul petit, que la mère embraſſe & porte ſouvent entre ſes mains ; elle l'allaite pendant un an, après quoi il eſt en état de ſe pourvoir lui-même, & de manger de l'herbe. Cependant, ſelon Oviédo *(g)*, le lamantin

(g) Hiſt. Ind. occident. lib. XIII, cap. X.

des Antilles produiroit deux petits : mais, comme il paroît que, dans cette eſpèce, ainſi que dans celle du lamantin de Kamtſchatka, les petits ne quittent leurs mères que deux ou trois ans après leur naiſſance, il ſe pourroit que, cet auteur ayant vu deux petits de portées différentes ſuivre la même mère, il en eût conclu qu'elles produiſoient en effet deux petits à-la-fois.

LE GRAND LAMANTIN

DE LA MER DES INDES.

NOUS AVONS RAPPORTÉ (*v. XIII, pag.* 392 & 393), ce que les Voyageurs Leguat & Dampier ont dit des lamantins qu'ils ont vus à l'île Rodrigue & aux Philippines, & qui nous paroiſſent avoir pluſieurs rapports de reſſemblances avec les grands lamantins des Antilles; cependant nous ne croyons pas qu'ils ſoient abſolument de la même eſpèce, car il n'eſt guère poſſible que ces animaux aient fait la traverſée de l'Amérique aux grandes Indes : l'on verra, dans l'article ſuivant, les faits qui prouvent qu'ils ne peuvent voyager au loin, ni parcourir les hautes mers.

LE PETIT LAMANTIN D'AMÉRIQUE.

CETTE QUATRIÈME ESPÈCE, plus petite que les trois précédentes, eſt en même temps plus nombreuſe & plus répandue que la ſeconde, dans les climats chauds du nouveau monde; elle ſe trouve non-ſeulement ſur preſque toutes les côtes, mais encore dans les rivières & les lacs qui ſe trouvent dans l'intérieur des terres de l'Amérique méridionale *(a)*, comme ſur l'Orénoque *(b)*, l'Oyapoc,

(a) « A ſept lieues de la ville (d'Ilhéos au » Bréſil), dans l'intérieur des terres, on ren» contre un lac d'eau potable long & large de » trois lieues . . . dans lequel on trouve diffé» rentes eſpèces de poiſſons très-gros, ſur-tout » des manatées, qui pèſent environ huit cens livres. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIV, page* 230.

(b) Hiſtoire de l'Orénoque, par le P. Gumilla.

l'Amazone, &c. on les trouve auſſi dans les rivières, & enfin dans la baie de Campèche & autour des petites îles qui ſont au midi de celle de Cuba.

Les grands lamantins des Antilles ne quittent pas la mer, mais le petit lamantin préfère les eaux douces, & remonte dans les fleuves à mille lieues de diſtance de la mer *(c)*; M. de la Condamine en a vu dans la rivière des Amazones juſqu'à la cataracte de Borja, au-deſſus de laquelle il ne s'en trouve plus. Il paroît que ces petits lamantins d'Amérique fréquentent alternativement les eaux de la mer & celles des fleuves, ſelon qu'ils y trouvent de la pâture; mais ils habitent conſtamment ſur les fonds élevés des côtes baſſes, & les rivières où croiſſent les herbes dont ils ſe nourriſſent; on ne les rencontre jamais dans les endroits voiſins des côtes eſcarpées, où les eaux ſont profondes *(d)*, ni dans les

(c) Voyage ſur la rivière des Amazones, par M. de la Condamine.

(d) Voyage de Dampier, *tome I, pages* 46 *& ſuivantes.*

hautes mers à de grandes diſtances des terres, car ils n'y pourroient vivre, puiſqu'il ne paroît pas qu'ils mangent du poiſſon ; ils ne fréquentent donc que les endroits qui produiſent de l'herbe ; & c'eſt par cette raiſon qu'ils ne peuvent traverſer les grandes mers, dont le fond ne produit point de végétaux, & où par conſéquent ils périroient d'inanition : ainſi, nous ne croyons pas que les lamantins de la mer des Indes & ceux des côtes du Sénégal, ſoient de même eſpèce que les lamantins d'Amérique, petits ou grands.

Les Voyageurs *(e)* s'accordent à dire que le petit lamantin d'Amérique, dont il eſt ici queſtion, ſe nourrit non-ſeulement des herbes qui croiſſent ſous les eaux, mais qu'il broute encore celles qui bordent les rivages, lorſqu'il peut les atteindre, en avançant ſa tête, ſans ſortir entièrement de l'eau, car il n'a pas

(e) Binet ; Voyage à Cayenne, *page* 346 ; le P. Magnien de Fribourg ; Manuſcrit communiqué par M. de la Condamine ; le P. Gumilla, *Hiſtoire de l'Orénoque.*

plus que les autres lamantins, la faculté de marcher ſur la terre, ni même de s'y traîner.

Les femelles, dans cette eſpèce, produiſent ordinairement deux petits *(f)*, au lieu que les grands lamantins n'en produiſent qu'un; la mère porte ces deux petits ſous chacun de ſes bras & ſerrés contre ſes mamelles, dont ils ne ſe ſéparent point, quelque mouvement qu'elle puiſſe ſe donner; &, lorſqu'ils ſont devenus aſſez forts pour nager, ils la ſuivent conſtamment, & ne l'abandonnent pas lorſqu'elle eſt bleſſée, ni même après ſa mort, car ils perſiſtent à l'accompagner lorſque les pêcheurs la tirent avec des cordes pour l'amener au rivage.

La peau de ces petits lamantins adultes, eſt, comme celle des grands, rude & fort épaiſſe; leur chair eſt auſſi très-bonne à manger : on peut voir la deſcription d'un de ces animaux dans notre Ouvrage (*volume XIII, page* 425).

(f) Gumilla, *Hiſtoire de l'Orénoque.*

LE PETIT LAMANTIN DU SÉNÉGAL.

NOUS AVONS DONNÉ *(vol. XIII, page* 390), d'après M. Adanſon, la deſcription de ce petit lamantin du Sénégal, qui eſt de la même grandeur que celui de Cayenne, mais qui paroît en différer, en ce qu'il a des dents molaires & quelques poils ſur le corps: caractères qui ſuffiſent pour le diſtinguer de celui d'Amérique auquel les Voyageurs ne donnent ni dents molaires, ni poil ſur le corps; ainſi, nous préſumons qu'on peut compter cinq eſpèces de lamantin : la première eſt le grand lamantin de Kamtſchatka, qui, comme nous l'avons dit, ſurpaſſe tous les autres en grandeur, & qui n'a ni dents molaires, ni ongles au bout des mains, ni poil ſur le corps : la ſeconde, le grand lamantin des Antilles, qui a des dents molaires, des ongles & quel-

ques poils ſur le corps, & dont la longueur n'eſt au plus que de dix-huit à vingt pieds, tandis que celle du lamantin de Kamtſchatka eſt de plus de vingt-trois pieds : la troiſième, le grand lamantin de la mer des Indes, qui n'eſt pas encore bien connu, mais qui doit être d'une eſpèce différente de celle du Kamtſchatka & des Antilles, puiſque ni l'une ni l'autre ne peut traverſer les hautes mers, parce qu'elles ne produiſent point les herbes dont ces animaux ſe nourriſſent : la quatrième, le petit lamantin de l'Amérique méridionale, qui fréquente également les eaux ſalées & les eaux douces, & diffère beaucoup des trois premiers par la grandeur, qui eſt de plus de deux tiers au-deſſous : & la cinquième, le petit lamantin du Sénégal, qui ſe trouve dans pluſieurs fleuves de l'Afrique *(g)*, comme le

(g) On doit préſumer que c'eſt le même animal que les Voyageurs diſent avoir vu dans quelques rivières du Congo, d'Angola, de Soffala, &c. voici ce qu'ils en ont écrit : « Les » rivières de Congo & d'Angola abondent en

petit lamantin de la Guyane, dans ceux de l'Amérique. Ces deux petites

» poiſſons de différentes eſpèces; celle de Zaire » en produit un fort remarquable . . . . La » Nature lui a donné deux mains, & lui a » formé le dos comme une targette; ſa chair » eſt fort bonne . . . . il ſe nourrit de l'herbe » qui croît ſur les bords de la rivière, ſans jamais » monter ſur la rive; quelques-uns de ces poiſ- » ſons pèſent cinq cens livres. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome V, page* 2. — « Ces animaux ſe » trouvent dans les lacs, ſur-tout dans ceux » d'Angola, de Quihite & d'Angolon . . . . ils » ont huit pieds de longueur & deux bras avec » des mains, dont les doigts ſont cachés dans » la chair . . . . leur tête eſt de forme ovale; » ils ont les yeux petits, le nez plat, la bouche » grande, ſans aucune apparence d'oreilles.... » les parties naturelles du mâle reſſemblent à » celles du cheval; la femelle a deux mamelles bien formées. » *Idem, ibidem.* — « On prend les » mêmes animaux vers Soffala, ſur la côte orien- » tale d'Afrique; on les ſale pour les proviſions » de la mer, & on ſe trouve fort bien de cette » nourriture, lorſqu'elle n'a pas eu le temps de » vieillir; mais, conſervée long temps, elle s'al- » tère & devient dangereuſe pour ceux qui ſont incommodés de quelque maladie vénérienne. » *Idem, page* 93. — « La manatée de la rivière de » la Sierra-Léona, a des dents au fond de la

eſpèces

eſpèces diffèrent en ce que la première n'a point de dents, & que les trous auditifs ſont plus grands que dans la ſeconde.

---

gueule . . . . ſes yeux ſont fort petits, & à « peine peut-on faire entrer un poinçon dans « ſes oreilles ; fort près des oreilles, il y a deux « larges nageoires de ſeize ou dix-huit pouces « de longueur. . . . ſa queue eſt fort large. . . . « & la peau du corps eſt épaiſſe d'un doigt. . . . « pour prendre cet animal, les Nègres lui lancent un harpon de fer au bout d'un manche « de bois fort long ; l'animal, ſe ſentant bleſſé, « d la fuite, mais le manche du harpon, « ſe fait voir ſouvent au-deſſus de l'eau, « ſert de guide pour le ſuivre de vue ; lorſqu'il « eſt arrêté, on s'en approche une ſeconde fois « pour lui lancer d'autres dards, &, lorſqu'il « eſt enfin épuiſé, on l'amène au rivage. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome III, pages* 240 *& ſuivantes.* — « La chair de ces animaux eſt délicate . . . . les meilleures parties ſont celles « qui approchent du ventre & des mamelles ; « le lard a pluſieurs pouces d'épaiſſeur, & ne « le cède point à celui du porc. . . . Lemaire « prétend qu'il y a plus de lamantins dans la « rivière du Sénégal, que dans la Gambra, & « qu'ils n'y ſont que de la groſſeur du mar- « ſouin. » *Idem, page* 316. » Il y a auſſi des lamantins ſur la côte d'Or. » *Idem, tome IV, page* 261.

Voilà ce que j'ai pu recueillir de moins incertain au ſujet des différentes eſpèces de lamantins, qui, comme l'on voit, ne ſont pas encore parfaitement connues. Quelques Voyageurs ont parlé des lamantins des Philippines, & M. Forſter m'a dit en avoir vu auſſi ſur les côtes de la nouvelle Hollande; mais nous ignorons ſi ces eſpèces des Philippines & de la nouvelle Hollande, peuvent ſe rapporter à celles dont nous venons de parler, ou ſi elles en diffèrent aſſez pour qu'on doive les regarder comme des eſpèces différentes.

Fin du Tome douzième.

TABLE

Des Matières contenues dans ces deux Volumes.

A

AFRIQUE. On ne connoît, dans l'Afrique méridionale, ſuivant M. le capitaine Gordon, aucun quadrupède qui perde ſes cornes, & il n'y a par conſéquent ni élans, ni cerfs, ni chevreuils, *Volume* XI, page 213.

ALPACA *ou* PACO (l') n'eſt pas le même animal que la vigogne; c'eſt une eſpèce intermédiaire entre la vigogne & le lama, *Vol.* XI, 382. — Ses reſſemblances & ſes différences avec le lama. — L'alpaca n'a pas été réduit en domeſticité. — Sa laine eſt plus eſtimée que celle du lama, 385. — Il eſt plus hardi que les vigognes, & ſouvent il en ſauve la troupe entière en lui montrant à franchir le piège, 388, 389.

ANIMAUX du Nord : raiſon pourquoi les rennes & autres animaux du Nord ſupportent mieux les extrêmes du froid & du chaud que les animaux des contrées moins froides; c'eſt parce qu'ils ſont gras & fourrés de poils en hiver, & ſecs & vêtus légèrement pendant l'été, *Vol.* XI, 370.

ANTILOPE, espèce de gazelle ; sa description par M. Pallas, *Vol.* XI, 297, 301. — Cette gazelle a vécu & même multiplié en Hollande, quoiqu'âgée de plus de dix ans ; le mâle étoit très-sauvage & ne s'est jamais apprivoisé ; au contraire, la femelle étoit très-douce & très-familière, 298. — Habitudes de ces deux animaux en domesticité. — La femelle porte près de neuf mois, & ne produit qu'un petit à-la-fois, 299. — Ce n'est guère qu'au bout de trois ans que le mâle est en état d'engendrer ; mais la femelle produit au bout de deux ans d'âge. — Différences entre le mâle & la femelle, 300.

ATTARSOAK. *Voyez* PHOQUE *à croissant.*

AUROCHS. M. Forster assure que la race de l'auroch ne se trouve actuellement qu'en Moscovie ; & que les aurochs, qui étoient en Prusse & sur les confins de la Lithuanie, ont péri pendant la dernière guerre, *Vol.* XI, 75.

B

BÉZOARD. Discussion historique sur le bézoard, par M. Allamand, *Vol.* XI, 284 & *suivantes.*

BISON. M. Forster assure que le bison est encore aujourd'hui commun en Moldavie, où on l'appelle *zimbr*, *Vol.* XI, 75. — Le bison a, dans l'Amérique, une variété constante, qu'on appelle *bœuf musqué*, qui diffère par la forme & la position des cornes, du bison commun, 77. — Ce bison, ou bœuf musqué, se trouve dans les parties les plus septentrionales de

l'Amérique. — Sa deſcription. — Ses habitudes naturelles, *Vol.* XI, 78, 79.

BISON *blanc.* Sa race ſubſiſte encore en Écoſſe, mais ce n'eſt que dans de grands parcs où on la conſerve; ſes habitudes. — Elle eſt auſſi farouche que dans ſon plein état de liberté. — Ce biſon blanc ne ſe mêle jamais avec l'eſpèce commune du bœuf. Sa deſcription, ſa grandeur, ſon poids, *Vol.* XI, 79 *& ſuivantes.*

BŒUFS *de Sicile*; ils diffèrent de nos bœufs de France par la forme des cornes, qui ſont très-remarquables par leur longueur, & par la régularité de leur figure; ces cornes ſont longues de trois pieds, & quelquefois de trois pieds & demi, & ne ſont que légèrement courbées. — Elles ſont conſtamment de la même forme ſur tous les individus, *Vol.* XI, 77.

BŒUF *gris du Mogol. Voyez* NILGAULT.

BŒUF *muſqué. Voyez* BISON.

BOSBOK. Très-jolie gazelle qui ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance. — Sa deſcription par M. Allamand. — Ses différences avec le ritbok, *Vol.* XI, 350. — Ses dimenſions, 351. — Les femelles n'ont point de cornes. — Habitudes naturelles de cette eſpèce de gazelle; ſon cri eſt une eſpèce d'aboiement, 352.

BOUC, dont les ſabots avoient pris un accroiſſement extraordinaire; ce défaut, ou plutôt cet excès, eſt aſſez commun dans les boucs & les chèvres qui habitent les plaines & les terreins humides, *Vol.* XI, 254.

BREBIS *de Flandres* (les) produiſent ordinairement quatre agneaux chaque année; elles

viennent originairement des Indes orientales, *Vol.* XI, 256.

BREBIS *de l'île de France*; exemple de mêlange de races & de variétés dans les brebis de l'île de France & de Bourbon, *Vol.* XI, 265, 266.

BREBIS *de Moldavie.* Il y a trois races ou eſpèces de brebis en Moldavie, *Vol.* XI, 256. — Les deux premières paroiſſent être les mêmes que les brebis Valachiennes, *Vol.* XI, 258.

BREBIS *de bois de Moldavie*; ſa deſcription, *Vol.* XI, 257. — Il y a toute apparence que c'eſt le même animal que le ſaïga, 257.

BREBIS *de Tartarie*; chez les Calmouques, les Mongous & les Kirghiſes, les brebis ont la queue très-courte & compoſée ſeulement de trois ou quatre articulations, *Vol.* XI, 263.

BREBIS *des pays méridionaux*; la différence de la graiſſe des brebis dans les pays méridionaux vient probablement de la différence de nourriture, & des plantes graſſes dont elles s'y nourriſſent. — Manière dont on les traite & nourrit dans ces climats chauds, *Vol.* XI, 262.

BREBIS *du cap de Bonne-eſpérance* (les) reſſemblent, pour la plupart, au bélier de Barbarie; mêlange & variété dans les brebis que les Hollandois ont propagées au Cap, *Vol.* XI, 259. — Différence de la graiſſe de ces brebis & de celle des brebis d'Europe, 260. — Diſcuſſion hiſtorique ſur la variété des brebis qui ſe trouvent actuellement dans les terres du cap de Bonne-eſpérance, *Ibid.* 261.

BUBALE, ſon naturel eſt doux, mais ſa figure eſt moins élégante, & ſa forme plus robuſte que celle des autres grandes gazelles; il a quelques reſſemblances avec la vache. — Sa gran-

deur & ſa deſcription, *Vol.* XI, 240. — On doit regarder le bubale non pas comme une grande gazelle, mais comme faiſant une eſpèce particulière & moyenne entre celle des bœufs & celle du cerf. — Deſcription d'un bubale, 241, 242. — L'eſpèce du bubale eſt répandue dans toute l'Afrique. — Elle eſt très-nombreuſe dans les terres du cap de Bonne-eſpérance, & on la trouve auſſi en Barbarie; c'eſt bien le *bubalus* des anciens Grecs & Romains, 244, 245. — Sa deſcription & ſes dimenſions, 246 & *ſuiv.* — Les bubales vont en troupes, & courent avec une très-grande vîteſſe; ils ſe tiennent dans les plaines plutôt que ſur les montagnes; leur chair eſt bonne à manger, 250. — Les femelles n'ont que deux mamelles, & pour l'ordinaire elles ne font qu'un petit à-la-fois; elles mettent bas en Septembre & quelquefois auſſi en Avril, 251.

BUFFLE; diſcuſſion critique ſur les étimologies de ce nom, *Vol.* XI, 82, 83. — Les marais Pontins & les maremmes de Sienne, ſont, en Italie, les lieux les plus favorables à ces animaux. — Ces marais Pontins ſont réſervés & ſpécialement affectés pour la nourriture des buffles, 87. — Les buffles ont naturellement une mauvaiſe & forte odeur de muſc, 89. — Selon Monſignor Gaëtani, ils ont la vue courte & confuſe, mais une mémoire ſupérieure à celle de la plupart des autres animaux; ils reviennent ſeuls & de pluſieurs lieues de diſtance à leurs habitations ordinaires, 99. — Le lait de la buffle eſt ſupérieur, tant par la blancheur que par la ſaveur, à celui de la vache, & l'on en fait du beurre excellent, & de bons petits fromages, 102. — La femelle a quatre mammelons, cependant

elle ne produit ordinairement qu'un petit & très-rarement deux; elle met bas au printemps & une seule fois l'année. — Elle produit communément deux années de suite & se repose la troisième. — Sa fécondité commence à l'âge de quatre ans & finit à douze. — Manière dont on élève & conduit les buffles; leur castration, *Vol.* XI, 103. — Spectacle de chasse aux buffles, 105. — le terme de la vie du buffle est à-peu-près le même que celui de la vie du bœuf, c'est-à-dire, à dix-huit ans, quoiqu'il y en ait qui vivent vingt-cinq ans; les dents lui tombent assez communément quelque temps avant que de mourir, 106. — Usage de sa chair, de sa peau & de ses cornes, 107. — Son tempérament. — Ses maladies particulières, *ibid.* 108. — Les buffles amenés à Astracan & dans les provinces méridionales de la Russie, par ordre de l'Impératrice Catherine II, s'y sont bien multipliés. — Cet exemple peut suffire pour nous encourager à faire en France l'acquisition de cette espèce utile, qui remplaceroit celle des bœufs à tous égards, & sur-tout dans les temps où la grande mortalité de ces animaux fait un si grand tort à la culture de nos terres, 116, 117.

C

CANNA; c'est un des plus grands animaux à pieds fourchus de l'Afrique méridionale, *Vol.* XI, 207. — Il a été appelé *élan* par Kolbe, mais ce nom ne lui convient en aucune façon. — Ses dimensions, son poids & sa description, 209 *& suiv.* — Description de ses cornes; celles de la femelle

ſont pour l'ordinaire plus menues, plus droites & plus longues que celles du mâle, *Vol.* XI, 212, 213. — Différences entre le mâle & la femelle, *ibid.* — Les cannas ſe trouvent dans les terres des Hottentots à quelques diſtances du Cap; ils marchent en troupes de cinquante ou ſoixante. — Leur naturel dans l'état de liberté. Ils ſont très-doux, leur chair eſt une excellente vénaiſon. — Leur peau eſt très-ferme; les femelles ne produiſent qu'un petit à-la-fois, 214, 215. — Le canna n'eſt point l'*oryx* des Anciens, 217. Il ne leur étoit pas même connu; deſcription de la femelle canna, 218, 219.

CHAMEAU. Les chameaux ſont actuellement en nombre & preſque naturaliſés dans les gouvernemens d'Aſtracan & d'Orembourg, auſſi-bien que dans quelques parties de la Sibérie méridionale, *Vol.* XI, 53, 54.

CHAMOIS (le) s'accouple avec les chèvres; on aſſure même qu'ils produiſent enſembe, *Vol.* XI, 277.

CHEVAUX *domeſtiques*; les Tartares ont des chevaux domeſtiques qui vivent néanmoins dans le déſert en grandes troupes, & ce ſont ceux qui s'échappent de ces troupes qui deviennent ſauvages; exemples à ce ſujet, *Vol.* XI, 58.

CHEVAUX *ſauvages*; il ſe trouve des chevaux ſauvages dans toute l'étendue du milieu de l'Aſie, depuis le Volga juſqu'à la mer du Japon, *Vol.* XI, 57. — Les chevaux noirs & les chevaux pies ſont fort rares parmi ces chevaux ſauvages, 60. — Ils ſont tous de petite taille, quoiqu'ils aient la tête plus groſſe que les chevaux domeſtiques, *ibid.* — Leur deſcription, 61. — On les nomme *tarpan* dans le pays des Tartares Mongous, 62.

CHÈVRE; grande fécondité dans l'eſpèce de la chèvre; exemple à ce ſujet, *Vol.* XI, 254.—Les chèvres d'Europe ont produit à l'Ile de Bourbon avec les chèvres des Indes, & avec une très-petite race de chèvres qui venoient de Goa, & qui ſont très-fécondes. — On obtient aiſément des métis ou mulets qui ſe reproduiſent en mêlant les eſpèces de la chèvre & celle de la brebis, 255.

CHÈVRE *bleue du cap de Bonne-eſpérance*; ſa deſcription par M. Forſter. — Dans cette eſpèce, la femelle porte des cornes comme le mâle, *Vol.* XI, 254, 255.

CHÈVRE *ſautante du cap de Bonne-eſpérance* (la), doit plutôt être rapportée au genre des gazelles qu'à celui des chèvres; l'eſpèce en eſt extrêmement nombreuſe dans les terres du Cap, elles ſont en troupes par centaines & par milliers; il y a deux eſpèces de ces chèvres ſautantes; leurs différences & leurs reſſemblances, l'une eſt appelée *chèvre ſautante*, & l'autre *ſauteur des rochers*, *Vol.* XI, 319. — Obſervations ſur la première eſpèce de ces chèvres ſautantes, par M. Forſter, 330 *& ſuiv.*

CHEVREUIL *des Indes orientales*; eſpèce très-voiſine de celle du chevreuil d'Europe, mais qui en diffère par la conformation des os de la tête & la poſition des bois, *Vol.* XI, 356. — Ce chevreuil des Indes eſt beaucoup plus petit que le chevreuil d'Europe. — Ses dimenſions. — Sa deſcription, 357 *& ſuiv.* — Comparaiſon de la poſition des bois de cet animal avec les bois de nos chevreuils d'Europe, 361.

— Son naturel ; ſa jolie figure & ſes dimenſions, *Vol.* XI, 363 & *ſuiv.*

CHEVROTAIN ; eſpèce d'animal appellé *petite gazelle* à Java, & qui eſt à-peu-près de la même eſpèce que le chevrotain *memina* de Ceylan ; ſa deſcription, *Vol.* XII, 1, 2.

COATI ; on aſſure que les coatis produiſent ordinairement trois petits. — Leurs habitudes naturelles. — Ils ſont très-habitués à manger l'extrémité de leur queue, & on ne peut pas les corriger de cette habitude qui leur devient funeſte. — Manière dont on pourroit peut-être les en préſerver, *Vol.* XII, 18, 19.

COCHON *de terre* (le) eſt un animal d'afrique, différent des fourmilliers d'Amérique, & il ne leur reſſemble qu'en ce qu'il eſt de même privé de dents, & qu'il a une langue aſſez longue pour l'introduire dans les fourmillières. — Le nom de cochon de terre eſt relatif à ſes habitudes naturelles, & même à ſa forme ; & c'eſt celui ſous lequel il eſt communément connu dans les terres du Cap, *Vol.* XII, 3. — Sa deſcription par M. Allamand, 4, & *ſuiv.* — Ses différences très-reconnoiſſables avec le tamanoir, le tamandua & le fourmillier qui ſont tous trois d'Amérique, tandis que le cochon de terre eſt d'Afrique, 9, 10. — Il introduit ſa langue dans les fourmillières & avale les fourmis qui s'y attachent, 10. — Ses petits rapports avec le cochon commun & ſes grandes différences avec cet animal. — Deſcription du cochon de terre par Kolbe, 11. — Ses dimenſions par M. Allamand, 12, 13.

CONDOMA (le) eſt appelé par les Hollandois *coëſdoës*, qui ſe prononce *coudous*. — Deſcription

d'une peau de condoma & de belles cornes de cet animal, *Vol.* XI, 222, *& suiv.* — Ses dimensions. — La femelle porte des cornes comme le mâle. — Variétés dans le pelage de ces animaux. — Ils se trouvent dans l'intérieur des terres au cap de Bonne-espérance, & ils ne vont point en troupes; leur force & leur légèreté pour sauter; on peut les apprivoiser, 225, 226. — Description d'un condoma vivant, par MM. Allamand & Klockner, 228 *& suiv.* — Sa nourriture en domesticité & en liberté dans son pays natal, 235. — Ses dimensions, 236, 237.

COUAGGA, animal dont l'espèce paroît intermédiaire entre le cheval & le zèbre; ou peut-être entre le zèbre & l'onagre. — Ses ressemblances & ses différences avec le zèbre. — Sa description, *Vol.* XI, 150. — Son naturel; il se défend très-bien contre les chiens & même contre les hyènes, 152. — Ses habitudes naturelles, *ibid.* — Conjecture sur l'origine de cet animal, dont l'espèce paroît être métive, & qui n'est probablement qu'une race bâtarde provenant de l'union du cheval & du zèbre, 153. — Son nom *couagga* est tiré de son cri *kwah, kwah.* — Sa chair n'est pas bonne à manger. — Dimensions d'un *couagga* jeune, 155, 156.

CZIGITAI; animal qui se trouve dans la Tartarie; ce mot signifie dans la langue des Mongous, *longue oreille.* — Les czigitais vont par troupes de vingt, trente & même cent. — Ils sont indomptables. — Chaque troupe a son chef comme dans les *tarpans* ou *chevaux sauvages.* — Habitudes naturelles des czigitais, *Vol.* XI, 62, 63. — Ils forment une espèce moyenne entre l'âne & le cheval, qu'on a nommé *mulet fecond de Daourie.*

— Ils ſont plus beaux que les mulets; dimenſions & deſcription d'un de ces animaux. — Leur reſſemblance avec l'âne, *Vol.* XI, 64. — Leur courſe très-rapide. — Les Tartares regardent leur chair comme une viande délicieuſe, 65.

D

DAMAN; le daman-iſraël n'eſt point une gerboiſe. — Il eſt fort commun aux environs du mont Liban, & encore plus dans l'Arabie-pétrée; il ſe trouve auſſi dans les montagnes de l'Arabie-heureuſe, & dans toutes les parties hautes de l'Abyſſinie; ſa forme & ſa grandeur. — Il n'a point du tout de queue. — Sa deſcription. — Ses habitudes naturelles, *Vol.* XII, 85. — Sa chair eſt très-bonne à manger, 87.

DAMAN *du Cap*; animal différent du daman-iſraël. — Leurs différences, *Vol.* XII, 87. — C'eſt le même animal que celui dont j'ai donné la figure, *tome III* du ſupplément, *planche XXIX*, ſous le nom de *marmotte du Cap*, 88. — Ce daman du Cap, eſt auſſi le même animal que le *klipdaas* ou *blaireau des rochers*, décrit par M. Allamand, *ibid.* — Sa deſcription, par MM. Allamand & Klokner, 89, 90. — Ses habitudes naturelles, 90, 91. — Sa grandeur, lorſqu'il eſt adulte, eſt égale à celle du lapin domeſtique, 92. — Ses dimenſions, 95, 96.

E

ÉLÉPHANT: la hauteur d'un éléphant nouveau-né n'eſt guère que de trois pieds du Rhin; ſelon

M. Marcellus Bleſſ, il croît juſqu'à l'âge de ſeize à vingt ans, & peut vivre ſoixante-dix & même juſqu'à cent ans, *Vol.* XI, 41. — La femelle ne produit qu'un petit à-la-fois. — Obſervations ſur les habitudes naturelles de l'éléphant dans l'état de liberté, & ſur la maniere de le prendre & de le réduire en domeſticité, 42. — Les éléphans dans l'état de liberté, vivent dans une eſpèce de ſociété durable; chaque bande ou troupe reſte ſéparée & n'a aucun commerce avec une autre troupe, & même elles paroiſſent s'entr'éviter très-ſoigneuſement. — Maniere dont ces animaux ſe conduiſent & marchent en troupes, & comment ils traverſent les eaux. — Il y a des éléphans ſolitaires qui paroiſſent bannis de toute ſociété, & ils ſont féroces & très-méchans, 44, 45. — Au lieu que les autres qui vont en troupes ſont doux & même timides. — Ces éléphans farouches ſont tous mâles. — Les éléphans à longues & groſſes défenſes, ſont très-rares à Ceylan. — Et le plus grand nombre n'a que de petites défenſes longues d'environ un pied; on ne peut voir, avant l'âge de douze à quatorze ans, ſi leurs défenſes deviendront longues ou ſi elles reſteront à ces petites dimenſions, 46. — Les éléphans ont exiſté dans tous les climats de la terre, car on trouve par-tout leurs oſſemens; nouvel exemple à ce ſujet, 47. — Le petit éléphant ne téte pas par la trompe comme cela m'avoit paru probable, mais il téte avec la gueule & de la même manière que les autres animaux, 55.

G

GAZELLES (les) forment la nuance entre les chèvres & les cerfs, *Vol.* XI, 241.

GAZELLE *à bourſe ſur le dos;* ſa deſcription, par M. Allamand, *Vol.* XI, 328.

GAZELLE, *ſauteur des rochers* (la), eſt l'animal le plus leſte de tous ceux de ſon genre; ſa deſcription, par M. Forſter. — Il franchit, d'un ſaut, de grands intervalles d'un rocher à l'autre & ſur des profondeurs affreuſes, *Vol.* XI, 332.

GERBOISES; il ſe trouve dans ce genre à pieds de devant très-courts, & à pieds de derrière très-longs, des eſpèces vingt & même cent fois plus groſſes & plus grandes les unes que les autres, *Vol.* XII, 54.

GERBOISE (très-groſſe) appelée *Kanguroo*; cet animal a été trouvé par l'équipage du capitaine Cook, dans les terres de la nouvelle Hollande. — Sa groſſeur approche de celle d'un mouton, *Vol.* XII, 70. — Elle pèſe quatre-vingt-quatre livres; ſes autres différences avec les gerboiſes, *ibidem.* — Sa deſcription d'après le deſſinateur Parkinſon, qui néanmoins l'a très-mal deſſiné, 71. — Notice ſur cet animal, tirée du Voyage de M. le capitaine Cook, 80 *& ſuiv.*

GERBOISE (grande) appelée au cap de Bonne-eſpérance, *lièvre ſauteur*; elle eſt de la grandeur du lapin d'Europe. — Sa deſcription par M. le vicomte de Querhoënt, *Vol.* XII, 54. — Notice ſur cet animal, par M. Forſter, 55. — Autre deſcription de cette grande gerboiſe, par M. Klockner, 72, 73. — Ses dimenſions, 77, 78. — Le

docteur Shaw lui a donné improprement le nom de daman, 83.

GERBOISE *commune*; sa description, par M. Allamand, & observations sur ses habitudes en captivité, par M. Klockner, *Vol.* XII, 59, 60. — Ses dimensions, 65, 66.

GERBOISE *du désert de Barca*; ses différences avec la gerboise commune, dont cependant elle n'est qu'une variété. — Sa description, *Vol.* XII, 53.

GNOU; animal d'Afrique qui n'étoit pas connu quoiqu'il soit d'une grandeur & d'une forme très-remarquables. — Description de son pelage. — Il est ordinairement de la grandeur d'un grand cerf. — Sa nourriture en captivité, *Vol.* XI, 159. — Sa forme & ses membres semblent l'assimiler en partie au cheval & en partie au bœuf, 161. — Il est animal ruminant, 163. — Description d'une jeune femelle gnou. — Elle avoit dans la mâchoire inférieure huit dents incisives semblables par la forme à celles du bœuf commun, *ibid.* — Le corps de cet animal semble approcher de la forme de celui du cheval. — Ressemblances & différences du gnou avec le cheval & le bœuf, 164. — Il tient beaucoup du cheval, du taureau & du cerf, sans être de l'espèce d'aucun de ces animaux, 169. — Description d'un gnou adulte, 170. — Il n'a point de dents incisives à la mâchoire supérieure. — Son naturel tient un peu de la férocité, 172. — L'espèce en est nombreuse & fort répandue dans l'Afrique méridionale, & peut-être en en Abyssinie, 173. — Le gnou constitue une espèce singulière, qui réunit en soi la force de la tête & des cornes du taureau, la légèreté &

le pelage du cerf, & la beauté de la crinière, du corps & de la queue du cheval, 178.

H

HIPPOPOTAME; on a remarqué dans les petites figures de fonte, tirées des anciens tombeaux trouvés en Sibérie, celle de l'hippopotame & du chameau, ce qui prouve que ces animaux qui ſont actuellement étrangers à cette contrée, y étoient connus autrefois, *Vol.* XI, 52. — Les hippopotames ſont en grand nombre dans les terres de l'Afrique, à une certaine diſtance du cap de Bonne-eſpérance; exemple d'une chaſſe où l'on en a tué plus de vingt ſur une rivière, à-peu-près à 7 degrés de longitude à l'eſt du Cap, & à 30 degrés de latitude méridionale, 120. — Deſcription des parties extérieures de l'hippopotame. — Sa longueur eſt communément de onze à douze pieds dans les terres de l'intérieur du Cap. — Ainſi, les hippopotames de cette partie de l'Afrique, ſont bien plus petits que ceux du Nil, qui, ſelon Zerenghi, avoient plus de ſeize pieds. — Le nombre des dents varie dans ces animaux, 122. — La longueur de leur queue varie auſſi, 124. — Les teſticules ne ſont pas renfermés dans un *ſcrotum* extérieur, mais ſont ſous la peau du ventre, 125. — La femelle a une *follicule* au-deſſous de la vulve; elle n'a point de mamelles pendantes, mais ſeulement deux petits mammelons; ſon lait eſt auſſi doux & auſſi bon que celui de la vache. — Deſcription des pieds & de quelques parties intérieures de l'hippopotame, *ibid.* 126. — Il n'a qu'un eſtomac &

ne rumine point. — Il eſt preſque certain qu'il ne mange pas de poiſſon, & qu'il ne vit que d'herbes — Il entre dans la mer juſqu'à plus de deux lieues de diſtance, *Vol.* XI, 128. — Mais il préfère d'habiter les eaux douces. — Ses habitudes naturelles & ſes combats, 129. — Les femelles ne produiſent qu'un petit. — Deſcription d'un fœtus d'hippopotame. — La chair des hippopotames, & ſur-tout des jeunes, eſt fort bonne à manger, particulièrement celle des pieds & de la queue, 131. — Dimenſions priſes ſur deux hippopotames mâle & femelle, 132 & *ſuiv.*

K

KOB & KOBA; leurs différences. — Ce ſont deux races ou variétés de la même eſpèce, *Vol.* XI, 252.

KOULAN; outre les tarpans ou chevaux ſauvages, & les czigitais ou mulets féconds de Daourie, on trouve dans les grands déſerts, au-delà du Jaik, du Yemba, du Saraſon & dans le voiſinage du lac Aral, une troiſième eſpèce d'animal, que les Kirgiſes ou les Kalmouks appellent *koulan*, qui paroît être l'*onagre* des auteurs, & qui ſemble faire nuance entre le czigitai & l'âne, *Vol.* XI, 65. — Habitudes naturelles des *koulans*. — Ils courent très-rapidement & ſont indomptables, & il y en a des troupes très-nombreuſes; ils ſont plus grands que les chevaux ſauvages ou tarpans, mais moins grands que les czigitais. — Leur deſcription, 66, 67.

KOURI, eſt une petite eſpèce d'unau, qui ſe trouve à Cayenne. — Ses reſſemblances avec

le grand unau; ſes différences, *Vol.* XII, 29. — Sa deſcription, 30. — Il y a apparence que ce petit unau ne forme avec le grand unau qu'une ſeule & même eſpèce, qui peut varier pour la grandeur, 31.

L

LAMA; ſa grandeur. — Il ſemble être un diminutif, en beau, du chameau; comparaiſon de ces deux animaux, *Vol.* XI, 371. — Deſcription du lama, 372, 373. — Ses dimenſions, 375. — Son naturel, *ibid.* — Ses allures. — Ses habitudes naturelles. — Il n'a pas beſoin de boire ayant une très-grande abondance de ſalive. — Les lamas ne craignent point le froid; marchent par troupes dans leur état de liberté, & ils ſont très-aiſés à apprivoiſer, 376. — Lama eſt un nom générique que les Indiens du Pérou donnent indifféremment à toutes ſortes de bêtes à laine, 383. — Le lama produit dans les climats chauds comme dans les climats froids, & dans l'état de domeſticité comme dans celui de liberté. La femelle ne fait qu'un petit à chaque portée, 384. — Le lama ne trotte ni ne galope, mais ſon pas ordinaire eſt ſi doux, qu'au Pérou les femmes s'en ſervent de préférence à toute autre monture; on les envoie paître dans les campagnes en toute liberté, ſans qu'ils cherchent à s'enfuir, *ibid.* — On les tond une fois l'an, 385.

LAMANTINS (les) forment la nuance entre les amphibies & les cétacées. — Quoique informes à l'extérieur, ils ſont à l'intérieur très-bien organiſés, *Vol.* XII, 252. — Leur naturel & leurs

mœurs semblent tenir quelque chose de l'intelligence & des qualités sociales. — Ils se tiennent presque toujours en troupes. — Ils se prêtent dans le danger des secours mutuels, *Vol.* XII, 253. — Le mâle n'a communément qu'une femelle. — Leur manière de s'accoupler. — Ils ne viennent jamais à terre. — Ils ont le trou ovale du cœur ouvert. — Ils n'habitent pas les hautes mers, & se nourrissent de fucus & d'autres herbes marines, 254. — Leur chair & leur graisse sont également bonnes à manger. — Description de quelques unes de leurs parties extérieures. — Ils n'ont que de très-petits trous auditifs & point d'oreilles externes, 255. — La partie génitale de la femelle n'est pas située comme dans les autres animaux, au-dessous, mais au-dessus de l'anus. — Caractères généraux & particuliers des différentes espèces de lamantins, 256. — On peut compter cinq espèces de lamantins; savoir, le grand lamantin de Kamtschatka, le grand lamantin des Antilles, le grand lamantin de la mer des Indes orientales & méridionales, le petit lamantin d'Amérique & le petit lamantin du Sénégal. — Différence caractéristiques de ces cinq espèces, 286 *& suiv.*

LAMANTIN (grand) *de Kamtschatka;* il manque absolument de doigts & d'ongles dans les deux mains ou nageoires; il manque aussi de dents, & n'a dans chaque mâchoire qu'un os fort & robuste qui lui sert à broyer les alimens, tandis que les lamantins d'Amérique & d'Afrique ont des doigts & des ongles, & des dents molaires au fond de la gueule, *Vol.* XII, 256. — Le lamantin de Kamtschatka se trouve dans la mer orientale, au-delà de Kamtschatka. — Ses habitudes naturelles, 258. — La femelle ne produit qu'un petit

à-la-fois, & le temps de la geſtation eſt d'environ un an, *Vol.* XII, 260. — Le mâle & la femelle s'accouplent dans l'eau; manière dont ils préludent à l'accouplement, 261, 262. — Il eſt plus aiſé de harponner les lamantins adultes que les petits ou les jeunes; manière dont on les harponne, & comment on les tire au rivage, 263. — Ils ont le trou ovale du cœur ouvert, 264. — Ils ne mangent point de poiſſon, mais ſeulement des fucus & pluſieurs autres herbes. — Leur manière de dormir dans l'eau. — Ils ſont très-gras en été, & fort maigres en hiver, 265. — Leur graiſſe eſt auſſi bonne que le beurre. — La chair des jeunes eſt aſſez bonne à manger. La peau des vieux eſt très-épaiſſe, 266. — Elle eſt ſi dure, lorſqu'elle eſt ſèche, qu'on a peine à l'entamer avec la hache. — Un lamantin décrit par M. Steller, peſoit huit milliers, & ſa longueur étoit de vingt-trois pieds; deſcription d'un de ces animaux, 267. — Caractères par lequel le lamantin de Kamtſchatka diffère de tous les autres animaux terreſtres ou marins, 270. — Dimenſions d'un de ces animaux tué dans l'île de Bering, 273 *& ſuiv.*

LAMANTIN (grand) *de la mer des Indes*, paroît être d'une eſpèce voiſine de celle du grand lamentin des Antilles, *Vol.* XII, 281.

LAMANTIN (grand) *des Antilles*; ſes différences avec le grand lamantin de Kamtſchatka, *Vol.* XII, 276. Ses dimenſions; ſes proportions; ſa deſcription, 277. — Ses habitudes naturelles. — Les lamantins ſont toujours en troupes au voiſinage des côtes, 278. — Le grand lamantin des Antilles, ainſi que celui de Kamtſchaka, ne fréquentent que la mer, & quelquefois les

embouchures des fleuves. — Il ne produit qu'un petit, que la mère emporte & embraſſe & portent entre ſes mains, & qu'elle ait allaité pendant un an. — Les petits ne quittent leur mère que deux ou trois ans après leur naiſſance, *Vol.* XI, 279, 280.

LAMANTIN (petit) *d'Amérique*; cette eſpèce eſt plus petite, plus nombreuſe & plus répandue que celles des grands lamantins : elle fréquente non-ſeulement les côtes de la mer, mais remonte les rivières à de grandes diſtances dans les terres de l'Amérique méridionale, *Vol.* XII, 282. — Ses habitudes naturelles, 283. — La femelle produit ordinairement deux petits, qu'elle porte ſous ſes deux bras. — Attachement réciproque des petits & de la mère, 285.

LAMANTIN (petit) *du Sénégal*; ſes différences & ſes reſſemblances avec le petit lamantin d'Amérique, *Vol.* XII, 286.

LIÈVRE *ſauteur*. *Voyez* grande gerboiſe, appelée, au cap de Bonne-eſpérance, *lièvre ſauteur*.

LION-MARIN (le) eſt la plus grande eſpèce de phoques qui ait des oreilles externes, *Vol.* XII, 216. — On a trouvé des lions-marins dans les deux hémiſphères aux latitudes les plus élevées, comme dans les mers du Kamtſchatka, & dans celles des terres Magellaniques, & peut-être cette eſpèce d'amphibie fréquente toutes les latitudes, ainſi que la plupart des autres phoques. — Les lions-marins vont en grande familles, 218, 219. Chaque famille eſt ordinairement compoſée d'un mâle adulte, de dix à douze femelles, & de quinze à vingt jeunes des

deux ſexes, *Vol.* XII, 219. — Leurs habitudes en ſociété, tant ſur mer que ſur terre; la préſence & la voix de l'homme les fait fuir. — Ils ſont d'un naturel doux & timide, 220. — Manière dont les habitans de Kamtſchatka chaſſent & tuent ces animaux, 221, 222. — Ils s'habitueroient aiſément avec l'homme, 223. — Les mâles ſe battent ſouvent entr'eux pour conſerver ou ravir les femelles. — Ils choiſiſſent une groſſe pierre pour domicile ſur la terre 224. — Leurs combats particuliers & généraux. — Les femelles ne paroiſſent pas avoir un grand attachement pour leurs petits. — Les mâles & les femelles ſemblent s'aimer beaucoup dans tous les temps, & cependant les mâles paroiſſent moins complaiſans & plus fiers dans celui des amours, 225, 226. — Manière dont ils préludent à leur accouplement, 228, 229. — L'été eſt la ſaiſon de leurs amours. — Le temps de la geſtation eſt de près de onze mois. — La portée n'eſt ordinairement que d'un petit, 230. — Ils ne mangent que peu ou rien, tant que durent leurs amours, 231. — Ils ſe nourriſſent de poiſſons, de cruſtacées & de coquillages, 232. — Leur voix & leurs cris, 233. — Leur manière de marcher, 234. — Ils ſont lourds, & dorment ſur le rivage. — Ils peuvent reſter long-temps ſous l'eau ſans reſpirer, 235. — On l'appelle *lion-marin*, parce qu'il porte une crinière jaune comme le lion terreſtre. — La femelle n'a point cette crinière, 237. — Deſcription du lion-marin, 238. — Il n'y a point de feutre ſous les grands poils comme dans l'ours-marin. — Poids & dimenſions des plus grands lions-marins, *ibid.* — Dimenſions d'une

jeune femelle, *Vol.* XII, 239. — Différence entre l'ours-marin & le lion-marin, 250.

M

MARMOSE; observations de M. Roume de Saint-Laurent, sur la génération des marmoses, par lesquelles il paroîtroit que ces animaux, & peut-être les sarigues & les cayopolins accouchent par les mamelles, *Vol.* XII, 25. — Ce fait si extraordinaire dans la nature, n'est cependant pas impossible, & mérite qu'on cherche à le vérifier, en élevant ces animaux, & observant la manière dont ils naissent, 27, 28.

MARMOTTE *du Cap. Voyez* DAMAN *du Cap.*

MARTINS; oiseaux utiles, auxquels les deux îles de France & de Bourbon doivent la conservation de leurs récoltes; ils n'existent dans ces îles que depuis vingt ans, quoiqu'il y en ait peut-être déjà plusieurs centaines de milliers, *Vol.* XI, 266, 267.

MORSES; observations que M. Crantz sur ces animaux; il y en a qui ont jusqu'à dix-huit pieds de longueur, sur une circonférence à peu-près égale. — Descriptions d'un de ces animaux, *Vol.* XII, 124. — Leurs habitudes naturelles. — Leur courage 126. — Leur grand nombre dans certains parages des mers du Nord. — On a fait une énorme destruction de ces animaux, & l'espèce en est actuellement bien moins nombreuse qu'elle ne l'étoit jadis, 127.

MUSC; il paroît que cet animal, qui n'est commun que dans les parties orientales de l'Asie, pourroit s'habituer, & peut-être même se propager

pager dans nos climats, *Vol.* XI, 401. — Sa nourriture en captivité. — Il ne répandoit point de ſon odeur de muſc en hiver, mais en été, & ſur-tout dans les jours les plus chauds. — Deſcription de cet animal, par M. de Sève, 402, 403. — Son naturel, ſes habitudes & ſa deſcription, par M. Daubenton, 405, 406.

N

NAGOR; l'eſpèce de nagor a des eſpèces voiſines. — Comparaiſon de ces eſpèces ou variétés avec le nagor du Sénégal, dont j'ai donné la figure & la deſcription, *Vol.* XII; notices ſur ces variétés du nagor, par M. Forſter, *Vol.* XI, 335, 36. — Elles ſont, ſelon moi, deux eſpèces ou races diſtinctes, 339.

NANGUER. *Voyez* NAGOR.

NANGUER & NAGOR; ces deux animaux ont un caractère qui n'appartient qu'à eux; ce ſont les deux ſeuls animaux dont les cornes ſoient courbées en avant, au lieu que, dans toutes les autres eſpèces de gazelles & de chèvres, les cornes ſont recourbées en arrière ou tout-à-fait droites. — La femelle & le mâle nanguer ont également des cornes, *Vol.* XI, 334.

NEITSERSOAK. *Voyez* PHOQUE *à capuchon.*

NILGAULT; quoique cet animal ait des reſſemblances aſſez marquées avec le cerf par le cou & la tête, & avec le bœuf par les cornes & la queue, il eſt néanmoins plus éloigné de l'un & de l'autre de ces genres, que de celui des gazelles ou des grandes chèvres, *Vol.* XI, 181. — Preuve de cette aſſertion, 182. — Il eſt ſeul

de son genre & d'une espèce particulière. — Ses habitudes naturelles. — Il est animal ruminant. — Sa description. — Son naturel, *Vol.* XI, 182. — Cet animal pourroit devenir utile, si l'on pouvoit le naturaliser dans notre climat, 183. — Description plus détaillée du mâle & de la femelle, 184. — Variété dans cette espèce. — Différences entre le mâle & la femelle, 185, 186. — Leur attachement l'un pour l'autre. — Leur description, par M. William Hunter, 187. — Le nilgault est un animal très-doux; il a l'odorat excellent, & flaire tout ce qu'on lui présente; il craint beaucoup les odeurs fortes, 196. — Combats des mâles, 197. — Deux individus de cette espèce, mâle & femelle, ont produit en Angleterre, chez Mylord Clive, pendant quelques années, 201. — Les nilgaults sont en grand nombre dans les parties septentrionales de l'empire du Mogol, jusqu'au royaume de Cachemire; mais ils sont tous sauvages, & l'on n'a pas connoissance que les Indiens les aient réduits en domesticité, 203, 204. — Il s'en trouve aussi dans les environs de Surate & de Bombay, & on les croit indigènes dans la province de Guzaratte, 204.

O

ONAGRE. *Voyez* KOULAN.

OURS-MARIN (l') a des oreilles externes, & son espèce est très-répandue dans toutes les mers; ses différences avec l'ours de mer ou l'ours blanc, qui est un animal quadrupède,

Vol. XII, 182. — Son tempérament n'eſt pas ſoumis ou s'accommode à l'influence de tous les climats. — Il vit en grandes troupes dans cette partie du monde, 184. — Les femelles entrent en chaleur un mois après qu'elles ont mis bas. — Les ours-marins mangent très-peu tant que durent leurs amours. — Les mâles ſe battent avec fureur entr'eux. — Chaque mâle a toujours un grand nombre de femelles dont il eſt fort jaloux. — Leur eſpèce de ſociété dans laquelle les familles particulières ne ſe mêlent jamais, 186. — Ces animaux évitent les lions-marins, & ne craignent aucun des autres habitans de la mer, 187. — Ils ne ſont ni dangereux, ni redoutables. — Leurs habitudes dans leurs familles, 188. — Les vieux mâles ſe retirent pour vivre ſolitairement; ils ſont alors plus féroces, 189. — Ils ne fuient plus devant l'homme, 190. — Attachement des femelles pour leurs petits. — Leurs différens cris, 192. Ils ont l'odorat très-bon. — Ils marchent aſſez vîte & nagent encore plus vîte, 193. — Leurs habitudes naturelles ſur les rivages, & leurs mouvemens dans la mer. — Ils ont le trou ovale du cœur ouvert; ils ſe nourriſſent de poiſſon, de cruſtacées & de coquillages, 194, 195. — Le temps de la geſtation dans les femelles eſt au moins de dix mois; leurs portées ſont ordinairement d'un ſeul & très-rarement de deux petits : manière dont le mâle & la femelle préludent à leur accouplement, 195, 196. — Les femelles diffèrent beaucoup des mâles par la grandeur & par les couleurs du poil, 197. — Les petits, & ſur-tout les fœtus, donnent une très-belle fourrure noire. — Poids & di-

mensions des plus grands ours-marins, *Vol.* XII, 198. — Comparaison de ces animaux avec l'ours de terre, 200. — Description de l'ours-marin, 220.

OURS-MARIN (petit), n'est point le *phoca* des Anciens, parce qu'il a des oreilles externes, & que, suivant Aristote, le phoca n'en a point, *Vol.* XII, 131. Les petits ours-marins paroissent être une variété ou une espèce voisine de celle des grands, 208. — Leurs habitudes naturelles, 212. — Leur description, 214.

P

PAZAN; dans la gazelle pazan, les cornes de la femelle ne sont pas si grandes que celles du mâle. Description de cette gazelle, par M.rs Forster & Klockner, *Vol.* XI, 280, 287. — Elle ne va point en troupes, mais seulement par paires, 282. — Singularité des couleurs, & leur distribution sur la face du pazan, 288, 289. — Ses dimensions, 294.

PÉCARI *ou* TAJACU (le) n'a pas trois estomacs, mais un seul partagé par deux étranglemens, *Vol.* XI, 12.

PHOQUES. Le genre entier des phoques doit se diviser en deux tributs; savoir, les phoques sans oreilles externes, & les phoques qui ont des oreilles ou conques extérieures, *Vol.* XII, 129. — Nous ne connoissons que deux espèces bien distinctes de phoques à oreilles; la première est celui du lion-marin, remarquable par sa crinière jaune; la seconde, celle de l'ours-marin, qui est composée de deux variétés, l'une

plus grande que l'autre, *Vol.* XII, 130, 131.—Pour ce qui eſt des phoques ſans oreilles, nous en connoiſſons neuf ou dix eſpèces ou variétés, 132. Aucun animal du genre des phoques n'eſt ruminant ; leur eſtomac eſt ſeulement diviſé en pluſieurs poches par différens étranglemens, & c'eſt ce qui a trompé le docteur Parſons, 158. Forme de corps & de membres, & habitudes communes à tous les phoques, 176. — Uſage que font les Groënlandois de leur peau, de leur graiſſe & de leurs nerfs, 178. — Les phoques s'accouplent différemment des quadrupèdes terreſtres ; les femelles ſe renverſent ſur le dos pour recevoir le mâle ; elles ne produiſent ordinairement qu'un petit dans les grandes eſpèces, & deux dans les petites, 179.

PHOQUE *commun* ; l'eſpèce ſe trouve non-ſeulement dans tous les océans, mais dans la Méditerranée, la mer Noire, & même dans la mer Caſpienne & le lac Baikal, *Vol.* XII, 172. — Ses habitudes naturelles. — Manière de les chaſſer. — Variété dans cette eſpèce, 173, 174.

PHOQUE *à capuchon* ; il a un capuchon dans lequel il peut renfoncer ſa tête juſqu'aux yeux, *Vol.* XII, 162. —Sa deſcription.—Ses habitudes naturelles. — Cette eſpèce eſt très-nombreuſe au détroit de Davis. — Ses voyages. — Elle ne mange que peu ou point du tout dans la ſaiſon des amours, 163.

PHOQUE *à croiſſant* (le) eſt encore un grand phoque ; ſes différences avec le phoque à capuchon. — Ses différens noms en Groënland ſuivant ſes différens âges dans leſquels les couleurs du poil varient beaucoup, *Vol.* XII, 164. — Sa

description; ſa graiſſe ou plutôt ſon huile, *Vol.* XII, 165, 166.

PHOQUE *à muſeau ridé*; c'eſt le plus grand des phoques ſans oreilles; on lui a donné mal-à-propos le nom de lion-marin, *Vol.* XII, 133. — Il ſe trouve ſur les côtes, à la pointe de l'Amérique, & dans l'île de la nouvelle Géorgie, découverte par le capitaine Cook, 134. — Il ſe trouve de même dans l'hémiſphère boréal, ſur les côtes de Kamtſchatka & à l'île Bering, & probablement il ſe trouve ſous toutes les latitudes., 135—Je l'ai nommé *phoque à muſeau ridé*, parce qu'il a ſur le nez une peau ridée & mobile, qui peut ſe remplir d'air ou ſe gonfler. — Ce grand & gros animal eſt d'un naturel très-indolent & très-peu redoutable, 136. — Il n'eſt méchant que dans le temps des amours, 137. — Sa deſcription, *ibid.* — Il n'y a dans la tête que deux petits trous auditifs, & point d'oreilles externes. — Il eſt plus imparfaitement conformé par les parties poſtérieures du corps, que le phoque commun, 138.

PHOQUE *à ventre blanc*; ſa deſcription, ſon naturel, ſes habitudes en captivité, ſa voix qui ſemble ſe produire en expirant & en aſpirant, *Vol.* XII, 140, 141. — Le mâle de cette eſpèce, que nous avons vu, éprouvoit les irritations de l'amour tous les mois à-peu-près; il étoit alors dangereux. — Ses différens accens & murmures, 142. — Il avoit la reſpiration fort longue, car il gardoit l'air aſſez long-temps, & ne reſpiroit que par intervalles, entre leſquels ſes narines étoient exactement fermées. — Il ne les ouvroit que pour rendre l'air par une forte expiration, 143. — Il s'aſſoupiſſoit ou s'endormoit pluſieurs

fois par jour. — On ne le nourrissoit que de carpes & d'anguilles roulées dans le sel, & il en mangeoit environ trente livres par vingt-quatre heures, *Vol.* XII, 144, 145. — Cet animal peut vivre plusieurs jours sans être dans l'eau. — Il ne boit que de l'eau salée, 145. — Son poids est d'environ six ou sept cens livres, 146. — Sa description, *ibid.* 147 *& suivantes.* — Son histoire, 150. — Manière dont on traite cette espèce de phoques dans certaines maladies, 151. — Observations de M. Sabarot de la Vernière, sur une femelle de cette espèce, 152. — Cette femelle n'avoit qu'un estomac, & non pas quatre, comme le dit le docteur Parsons, 156.

PHOQUE *gassigiak*; sa description. — Cette espèce se trouve sur les côtes de Groënland, & n'est pas voyageuse, *Vol.* XII, 171.

PHOQUE *laktah* (le) est un des plus grands animaux de ce genre, & se trouve au Kamtschatka, *Vol.* XII, 170.

PHOQUE *nelt-soak*; sa description, *Vol.* XII, 169.

PHOQUE *utsuk* ou *utsuk*; (le) de M. de Crantz pourroit bien être de la même espèce que le phoque à ventre blanc; il en est peut-être de même du grand phoque de l'Acadie, dont parle le P. Charlevoix, *Vol.* XII, 159, 160.

R

RATON-CRABIER; animal de l'Amérique méridionale, que j'ai ainsi nommé parce qu'il ressemble au raton par la figure, & que, comme le crabier, il se nourrit principalement de

crabes, *Vol.* XII, 14. — Ses dimensions. — Sa description, 15. — Ses différences avec le raton, 16, 17.

RENNE; observation sur le craquement qui se fait entendre dans les pieds & les jambes du renne, & sur la maladie dont deux de ces animaux sont morts en France, *Vol.* XI, 367, 368. — En Lapponie & dans les provinces septentrionales de l'Asie, il y a peut-être plus de rennes domestiques que de rennes sauvages; mais, dans le Groënland, les Voyageurs disent qu'ils sont tous sauvages. — Les plus forts de ces rennes du Groënland ne sont pas plus gros qu'une génisse de deux ans, 369.

RHINOCÉROS; différence entre les rhinocéros d'Asie & ceux d'Afrique, *Vol.* XI, 137, 138.

RHINOCÉROS *d'Afrique* (le), n'a pas de plis sur la peau comme celui d'Asie, & sa peau n'est pas à l'épreuve d'une grosse balle de mousquet, *Vol.* XI, 138, 139.—Il a toujours deux cornes, 140. — Sa description, 142 — On ne trouve de rhinocéros qu'à cent cinquante lieues de distance du cap de Bonne-espérance, dont ils étoient autrefois plus voisins; on n'en voit guère que deux ou trois ensemble, & quelquefois cependant ils marchent en plus grand nombre, 145. — Leurs mouvemens, leurs courses. — Ils aiment à faire des sillons sur la terre avec leurs cornes. — Les femelles ne produisent qu'un petit à-la-fois; elles ont deux cornes sur le nez comme le mâle, mais qui sont plus petites. — Grognement & cris du rhinocéros, 146. — Ses dimensions, 147 *& suivantes.*

RITBOK; cet animal paroît être une troisième

variété dans l'espèce du nagor; sa description, par M. Allamand, *Vol.* XI, 340. — Il appartient plus au genre des gazelles qu'à tout autre. — Il ne va qu'en petite troupe. — Ses autres habitudes naturelles, 341. — Les femelles n'ont point de cornes, & sont plus petites que les mâles. — Différences du ritbok & du nanguer, 343, 344. — Dimensions du ritbok mâle, 346, 347.

S

SAÏGA; sa description, par Gmelin. — Le saïga ne doit pas être confondu avec le *saïga* des Tartares *irkutzk*, qui est l'animal du musc, *Vol.* XI, 268. — L'espèce du saïga se trouve, selon M. Forster, depuis la Moldavie & la Bessarabie, jusqu'à la rivière d'Irtisch en Sibérie. — Sa nourriture dans l'état de liberté, son naturel, 270. — Il a la lèvre supérieure plus longue que l'inférieure; elle paroît pendante, & c'est probablement à cette forme des lèvres qu'on doit attribuer la manière dont cet animal paît, car il ne broute qu'en retrogradant. Selon M. Forster, les saïgas vont la plupart en troupeaux, qu'on assure être quelquefois jusqu'au nombre de dix mille. Ce qui est plus certain, c'est que les mâles se réunissent pour défendre leurs petits & leurs femelles contre les attaques des loups & des renards. — Leur voix ressemble au bêlement des brebis. — Les femelles mettent bas au printemps, & ne font qu'un petit à-la-fois, & rarement deux, 271. — On trouve quelquefois des saïgas à trois cornes, & même on en

voit qui n'en ont qu'une seule, ce qui est confirmé par M. Pallas. — Description du saïga, par M. Forster, *Vol.* XI, 272. — Il n'y a que les mâles qui aient des cornes, les femelles en sont dépourvues. — *Saïga* est un mot Tartare, qui signifie chèvre sauvage; mais communément ils appellent le mâle *matgatch*, & la femelle *saïga*, 273.

SARICOVIENNE : la saricovienne ou grande loutre-marine, se trouve non-seulement sur les côtes de l'Amérique, mais aussi sur les côtes de Kamtschatka & des autres parties du nord-est de l'ancien continent, *Vol.* XII, 104. — Faits historiques au sujet des saricoviennes de Kamtschatka. — Leur naturel; elles évitent les phoques & n'aiment que la société de leur espèce. — Elles se tiennent en très-grandes troupes, 105, 106. — Leurs habitudes naturelles. — Elles ont l'odorat très-bon, mais la vue foible & courte. — Leur manière de courir. — Elles nagent avec une très-grande célérité. — Le mâle ne s'attache qu'à une seule femelle, 107. — Les femelles ne produisent qu'un petit à la-fois, & rarement deux. — Le temps de la gestation est d'environ huit à neuf mois. — Les petits, en naissant, ont déjà toutes leurs dents, 108. — Les saricoviennes vivent de coquillages & de poissons mous. — Elles n'ont pas, comme les phoques, le trou ovale du cœur ouvert. — La chair des jeunes est assez bonne à manger, 109. — Chasse périlleuse des saricoviennes, 111, 112. — Les peaux de ces animaux sont de très-belles fourrures, & sont d'un grand prix, 112, 113. — Variétés dans la couleur de leurs fourrures, dont les

plus belles ſont celles qui ſont de couleur noire, *Vol.* XII, 113. — Il y a, ſous les longs poils, un feutre bien fourni, *ibid.* — La femelle eſt plus petite que le mâle, & ſa fourrure eſt plus noire. — Manière dont ſe fait la mue dans ces animaux, 114. — Leurs reſſemblances avec la loutre terreſtre. — Deſcription d'une ſaricovienne de Kamtſchatka, *ibid.* 115.

SARICOVIENNES *de la Guyade* (les) varient beaucoup pour la grandeur & la couleur. — Leurs habitudes naturelles. — Elles ont pour ennemis les jaguards & les couguars, *Vol.* XII, 121, 122.

SARIGUE *à long poil*, il eſt plus grand que le ſarigue des Illinois. — Ses reſſemblances & ſes différences avec ce dernier animal. — Sa deſcription, *Vol.* XII, 23. — Il ne paroît être, comme celui des Illinois, qu'une variété dans l'eſpèce du ſarigue commun, 24.

SARIGUE *des Illinois*; variété dans l'eſpèce du ſarigue commun. — Ses différences & ſes reſſemblances avec ce dernier animal, *Vol.* XII, 20. — Sa deſcription, 21.

SINGES (les) n'ont pas encore paſſé à l'île de Bourbon, & l'on a grand intérêt d'en interdire l'introduction, pour ſe garantir des mêmes dommages qu'ils cauſent à l'île de France, *Vol.* XI, 266.

T

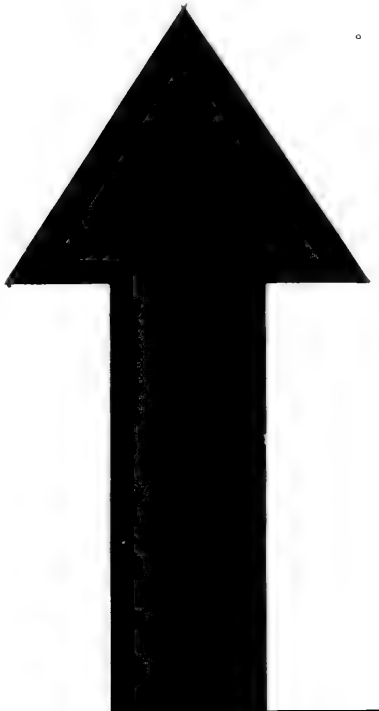
TAPIR; comparaiſon du tapir avec l'éléphant, *Vol.* XI, 1. — Notre climat ne convient guère à cet animal. — C'eſt le plus gros quadrupède

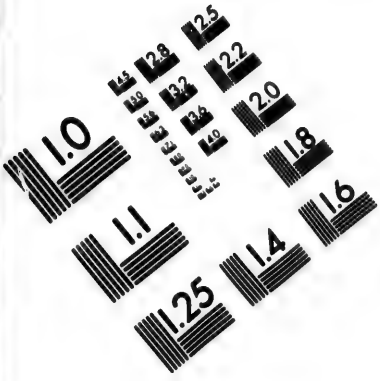
de l'Amérique méridionale, *Vol.* XI, 2. — Il va très-souvent à l'eau pour se baigner ; il ne mange point de poisson, mais des herbes & des feuilles d'arbrisseaux. — La femelle ne produit qu'un petit. — Habitudes naturelles du tapir. — Les mâles vont toujours seuls, à l'exception du temps où les femelles sont en chaleur, 3. — L'espèce du tapir est assez nombreuse dans les forêts écartées des habitations. — Il est d'un naturel tranquille & doux, & ne devient dangereux que quand il est blessé. — Il fait de larges sentiers battus dans les forêts, & il faut éviter sa rencontre, parce que son allure est brusque, 4. — Manière de le chasser. — Sa peau est très-ferme & très-épaisse, & on le tue rarement d'un seul coup de fusil, 5. — Il n'a pas d'autre cri qu'un sifflet aigu. — On en élève quelques-uns à Cayenne en domesticité, 6. — Sa chair n'est pas d'un bon goût. — Sa description, par M. Bajon, 7. — Le tapir n'est point animal ruminant, & n'a pas trois estomacs, comme il est dit dans la description de M. Bajon ; preuve de ces faits, 10, 11. — Le mâle est plus grand que la femelle. — Description de cet animal, 13, 14. — Les femelles entrent en chaleur au mois de novembre & de décembre. — Chaque mâle suit une femelle, & c'est-là le seul temps où l'on trouve deux tapirs mâle & femelle ensemble. — Le temps de la gestation est de dix à onze mois. — Cet animal n'est point amphibie, mais il fait constamment son gîte sur la terre, & même sur les endroits les plus élevés & les moins humides ; il fréquente les lieux marécageux pour chercher sa subsistance, & parce qu'il y trouve plus de feuilles

& d'herbes que ſur les terreins élevés, *Vol.* XI, 15. — Il fréquente auſſi les eaux pour ſe baigner & laver. — Il nage & plonge très-bien, & il tire ſouvent ſa trompe hors de l'eau pour reſpirer. — Il cherche ſa nourriture plutôt la nuit que le jour. — Il ſe promène auſſi le jour quand il fait humide. — Ses autres habitudes naturelles, 16. — En domeſticité il ſemble être ſuſceptible d'attachement. On a même des exemples qu'on peut le [illegible]ller en liberté, qu'il revient de lui-[illegible] les ſoirs à ſon étable, 17. — Manièr[illegible]ler cet animal. La chair des jeunes n'[illegible]auvaiſe à manger, 18, 19. — Obſerva[illegible] ſur les parties intérieures, & dimenſions de quelques-unes de ces mêmes parties, 19, 20. — L'eſpèce du tapir ne s'eſt pas étendue au-delà de l'Iſthme de Panama, 25. — Sa deſcription par M. Allamand, 28, 29. — Le nez de cet animal a beaucoup de rapport avec la trompe de l'éléphant, & il s'en ſert à-peu-près de la même façon. — Il n'y a cependant point d'appendice ou de doigt à ſon extrémité, 30. — La femelle n'a pas une crinière comme le mâle, mais ſeulement quelques poils plus longs & éloignés les uns des autres ſur cette partie. — Elle n'a que deux mamelles ſituées entre les jambes de derrière, 36. — Dimenſions d'une femelle tapir, 37 *& ſuivantes.*

TARSIER (le) eſt un animal du genre des gerboiſes, qui ne ſe trouve que dans l'ancien continent, *Vol.* XII, 57.

TAUPE *blanche* (la) eſt plus commune en Hollande qu'en France, & ſe trouve encore plus





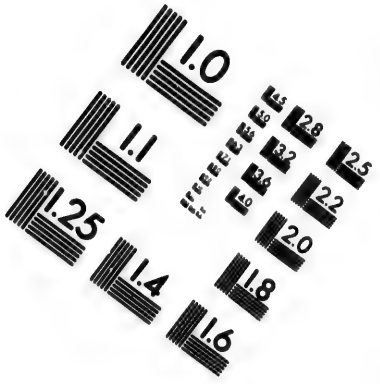
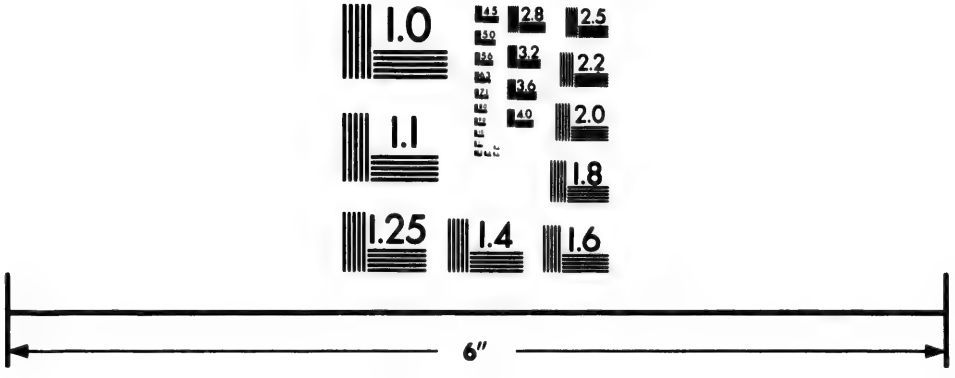
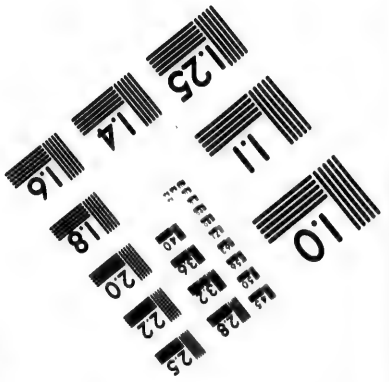


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

fréquemment dans les contrées ſeptentrionales, *Vol.* XII, 33.

TAUPE *d'Afrique* (grande), très-nombreuſe dans les terres du Cap, *Vol.* XII, 37. — Sa deſcription, par M. Allamand, 38, 39.

TAUPE *de l'île de Java*, *Vol.* XII, 35.

TAUPE *de Virginie*, *ibid.*

TAUPE *du Canada*; ſa deſcription, par M. de Faille. — Elle ſe rapproche, par la forme & par la queue, du genre des rats, *Vol.* XII, 45. — Deſcription particulière de ſon muſeau & de ſa mouſtache, qui ſont d'une forme très-ſingulière. — Ses habitudes naturelles & ſes manœuvres, 46, 47.

TAUPE *du Cap* (très-grande) ou *taupes des Dunes*. — Ses différences & ſes reſſemblances avec la taupe commune, *Vol.* XII, 48. — La taupe du Cap, ſuivant M. le capitaine Gordon, habite dans les Dunes qui ſont aux environs du cap de Bonne-eſpérance & près de la mer. On n'en trouve point dans l'intérieur du pays, 49. — Elle a un pied de longueur depuis le muſeau juſqu'à la queue; ſes autres dimenſions; ſa deſcription, 50, 51. — Ses habitudes naturelles, 52. — On mange ſa chair au Cap, & on la dit fort bonne. — Ses allures & ſa façon de marcher. — Elle creuſe la terre très-vîte. — Son naturel & ſa méchanceté, *ibid.*

TAUPE *fauve* (la) ne ſe trouve guère en France que dans le pays d'Aunis. — Elle ſe trouve dans le même terrein que la taupe blanche, *Vol.* XII, 33, 34.

TAUPE *jaune-verdâtre* ou *couleur de citron*; elle ſe trouve dans le territoire d'Alais en Languedoc, *Vol.* XII, 34.

TAUPE *rouge d'Amérique* ; eſpèce différente de la taupe d'Europe ; ſa deſcription, *Vol.* XII, 36.

TAUPE *tachetée* ou *variée* ; ſe trouve dans pluſieurs contrées de l'Europe. Celle de l'Oſt-friſe a tout le corps parſemé de taches blanches & noires, *Vol.* XII, 34, 35.

TZEÏRAN ; habitudes naturelles de cet animal, & manière dont on le chaſſe, par M. Forſter, *Vol.* XI, 304. — Les femelles entrent en chaleur à ſa fin de l'automne, & mettent bas au mois de Juin. Les mâles ont une eſpèce de ſac ſous le ventre, ſemblable à celui du muſc, & une proéminence au larynx ; les jeunes ſont très-aiſés à apprivoiſer ; ils s'attachent même à ceux qu'ils connoiſſent ; ils vont en troupes dans leur état de liberté, 305, 306. — Leur deſcription. — La femelle n'a point de cornes, 306. — Deſcription du tzeïran, par M.rs Allamand & Klockner, 307, 308. — Ses dimenſions, 314, 315.

V

VIGOGNE (la) eſt un animal plus petit que le lama. — Ses dimenſions, *Vol.* XI, 378. — Sa deſcription, 379. — Ses habitudes naturelles en captivité. — Il paroît que la vigogne a, comme le lama, une ſi grande abondance de ſalive, qu'elle n'a nul beſoin de boire ; elle jette auſſi ſon urine en arrière, 381. — L'eſpèce n'a pas été réduite en domeſticité. — Nourriture de la vigogne en captivité, 386. — Sa laine eſt encore plus fine que celle de l'alpaca. — Les vigognes vont toujours par troupes nombreuſes, & ſe tiennent ſur la croupe des

hautes montagnes du Pérou, du Tucuman & du Chily. — Manière de les chaſſer, *Vol.* XI, 387. — Leur propreté, leur timidité. — On les prend & on les tue en très grand nombre, 387. — Projet pour ſe procurer en Europe des vigognes, des alpacas & des lamas, 388. — Il ſeroit auſſi poſſible qu'il eſt important de naturaliſer en France les vigognes, les alpacas & les lamas, 400.

Z

ZÈBRE; il y a, dans l'eſpèce du zèbre, une variété qui paroît, conſtante, *Vol.* XI, 62. — Deſcription de cette variété, 66. — Cette variété, qui n'eſt pas rayée, eſt d'un naturel plus doux & plus ſouple que les autres zèbres, 67. — Exemple de l'accouplement d'un âne avec une femelle zèbre, & de la production d'un petit métis de ces deux animaux, 68, 69.

ZIMBR. *Voyez* BISON.

FIN de la Table des Matières.